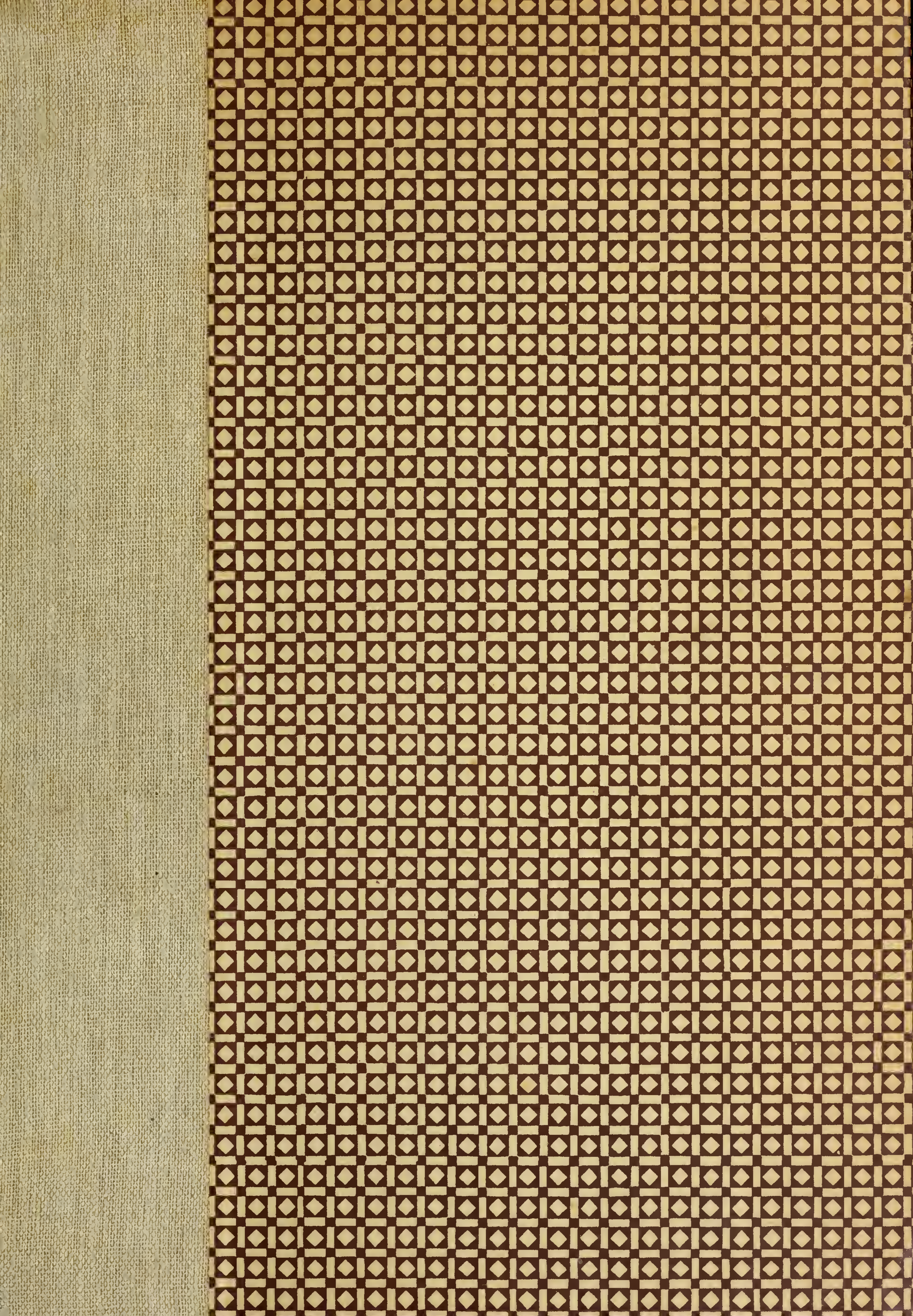
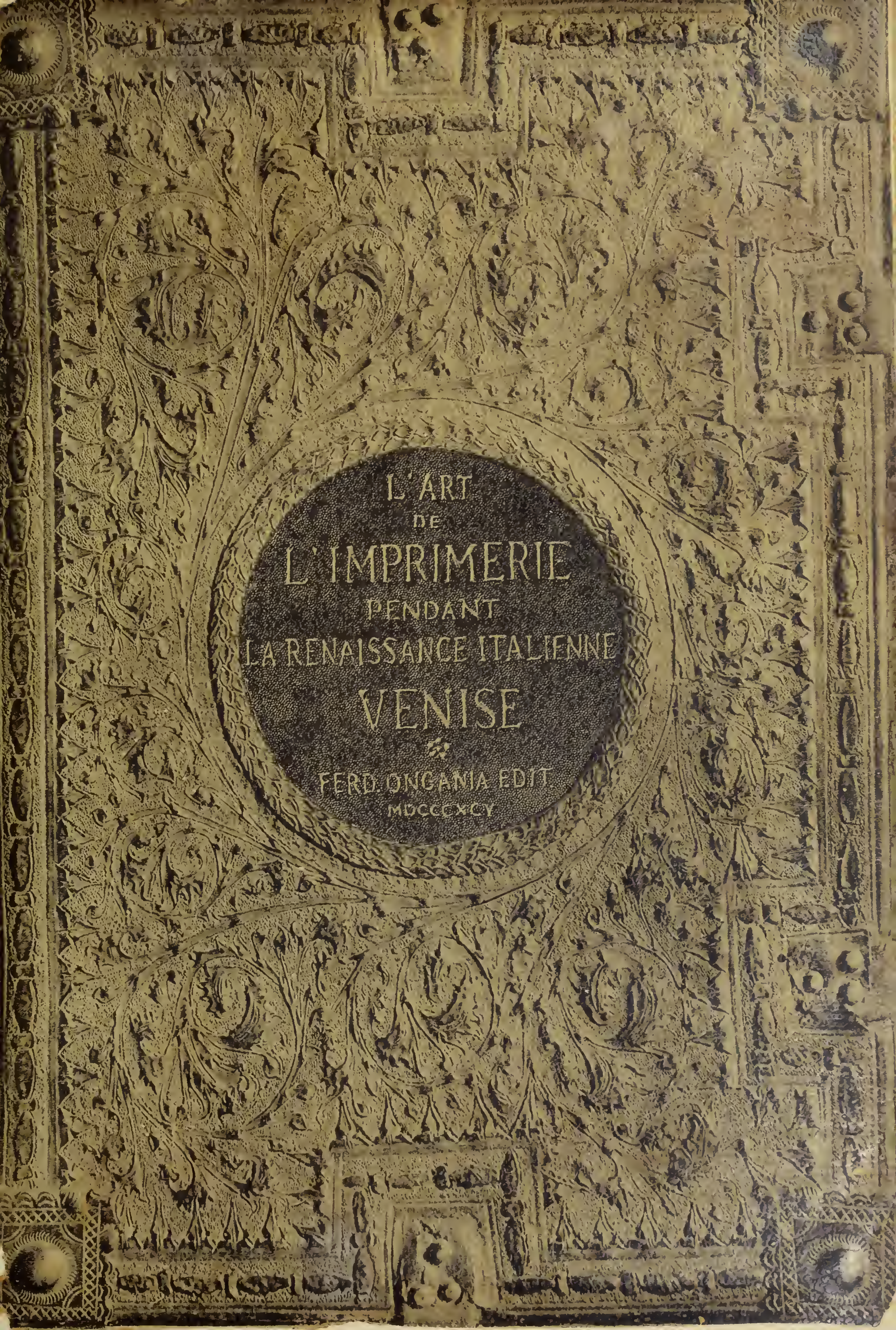


202 **MEAD,** Richard: Breve Ragionamento sopra il Contagio Pestilenziale Dato in luce dal Dottor Riccardo Mead. Tradotto dall'Inglese in Toscano dal Dottor Gio. **Gentili.**

In Lucca, Per Domenico Ciuffetti, e Filippo Maria Benedini. 1744

Small 8*vo.; vellum, spine worn at head and foot;* (1) *f. half title, xvi,* 86 *pp.,* (2) *ff. Imprimatur and Errori; woodcut headpieces, initials and ornaments; some leaves*


L'ART
DE
L'IMPRIMERIE
PENDANT
LA RENAISSANCE ITALIENNE
VENISE
FERD. ONGANIA EDIT
MDCCCXCV

L'ART DE L'IMPRIMERIE
A VENISE

Venise, 1895. — Imprimerie Émilienne.



ALDVS PIVS MANVTIVS

D'APRÈS LE DESSIN EXISTANT AV CABINET ROYAL DES ESTAMPES À BERLIN

L'ART
DE
L'IMPRIMERIE
A
VENISE



VENISE: FERD. ONGANIA ÉDITEUR
Boston: LAMSON, WOLFFE and Co.
New-York: AMEDEO ONGANIA
M.DCCC.XCV-VI.



EN INSCRIVANT

LE NOM A JAMAIS CÉLÈBRE

DE

NICOLAS JENSON

EN TÊTE DE CETTE ÉDITION

L'ÉDITEUR

DEMANDE AUX GLOIRES DU PASSÉ

DES LEÇONS ET DES EXEMPLES

NICOLAS JENSON Français.

NÉ A SOMMEVOIRE, 1420.



INTRODUCTION

L'ANNÉE 1470 marque une date à jamais mémorable dans l'histoire de l'Imprimerie Vénitienne. Apportée en 1469 dans les lagunes, l'industrie, dont l'Allemagne avait été le berceau, vit dès la première heure ses destinées compromises par la mort inopinée de Jean de Spire.

« *Qui docuit Venetos exscribi posse Joannes*
Mense fere trino centena volumina Plini,
Et totidem magni Ciceronis, Spira libellos
Ceperat Aureli : subita sed morte perentus,
Non potuit ceptum Venetis finire volumen. »

Heureusement, Vindelin, son frère, s'empressa de recueillir avec amour, comme un héritage précieux, l'œuvre prospère quoique à peine ébauchée, et ne cessa pendant sept années consécutives de déployer à son service une activité toujours croissante. Plus heureusement encore, à cette heure décisive, arrivaient à Venise deux étrangers que séparait la naissance, mais que rapprochaient les mêmes aptitudes et les mêmes goûts. Le premier, Christophe Valdarfer, appartenait à l'Allemagne. Le second, français

Parce queso. Quicumq; hec diur̄s
legeris officia: hanc nostrā corre
ctionē ne prius damnes quā & conscien
tiā tuā recolueris ordinē breuiarij diligēt
aduertas. Si quid in psalmis dauidicis
aut spālibus addidim̄ cōmutauim̄ ue. Si qd bis
repetitū: id nobis scriptoribus nō ascribas: nā
impressorū gratia hoc actū est: qui omnibus
mō querūt more gerere: quouis mō conati
sumus hymnos dñicalis officiis ac ferialibus cū
suis rubricis. suis locis diligent ut nosti
dēs possimus. Seruatum sum: sanctuariū uero ubi
sctōrū gesta narrāt accurate reuoluim⁹: &
eo accuratius. Quo felicis memorie scī ui
ri Laurentij Iustiniani ueneti primi pro
piarche venetiarū exēplaria huius: uidēda
uero per ubi icōmuede quib⁹ uis sciis officiū
agitur ea a nobis & perscripta ē & castigata: de
fine igit quisque eruditus doct⁹ & erudimus nos
carpere: sz pon⁹ monere satagent euāgeli
ce fratri correctionē. Si qd negligētia pmis
sū ē aliis corrigat. Et si nō adeo ipse do
ct⁹ ē carpere desinere ne uideatis eos imita
ri uelle: q; opinā ut ait Plini⁹ mallūt cōtē
nere quam discere.

Hui⁹ opis correctores extitit Georgi⁹ de
Spatharis presbyter & minim⁹ ipsorū
uero Nicolaus ienson gallicus: hac nrā
tēp estate impssorū pnceps: ad qdē op⁹
ipressū in florētissima urbe uenetiarū pfectū:
Anno dñi M.cccclxxviij. Sixto.iiij. pō
ti. max. rome Petri sedē regēte. Andrea
uēdramino illustro principe uenetiis pri
cipante.

d'origine, outre les qualités entreprenantes de sa race, possédait des connaissances spéciales qui, appliquées à la fonte des caractères, allaient inaugurer une véritable révolution dans l'art de l'imprimerie. Si celle-ci brille dès lors à Venise d'un éclat incomparable, si par un développement rapide et les chefs-d'œuvre qui se succèdent comme par enchantement, elle place sur ce point comme sur tant d'autres, la Reine de l'Adriatique au premier rang, la gloire en revient pour une large part à la France qui lui avait donné Nicolas Jenson et plusieurs autres typographes de premier ordre. Tous sont loin d'avoir un mérite égal, mais leurs noms, connus uniquement jusqu'à ce jour par la souscription des livres qu'ils imprimèrent ou recueillis dans les Chroniques du temps, sont dignes d'être associés au souvenir de Celui qui fut le plus illustre d'entre eux.

Nicolas Jenson naquit, vers l'année 1420, à Sommevoire, ancien bourg fortifié de la Champagne. Sa famille jouissait, ce semble, d'une certaine aisance et d'une considération justement

méritée. Le chef, qui portait le nom de Jacques, obtint, en mourant, les honneurs de la sépulture dans l'église de Saint-Pierre. En attendant que les patientes recherches de l'érudition soulèvent un coin du voile qui enveloppe encore l'enfance et la jeunesse du futur typographe, nous en sommes réduits à nous contenter des rares indications que nous a fournies récemment la publication inespérée de son testament. C'est ainsi que nous connaissons l'existence d'un frère Albert, qui ne paraît pas avoir quitté le pays natal.

En 1458, Nicolas exerce le métier de graveur à la monnaie de Tours, suivant les uns, à celle de Paris, suivant les autres. Ce fut là, dans le labeur obscur de l'atelier, que vint le chercher un ordre du roi Charles VII. Le monarque avait entendu parler non seulement de l'invention de Gutemberg, mais encore de son habileté à imprimer « par poinçons et caractères ». Il enjoignit aux directeurs des monnaies du royaume de lui désigner les meilleurs artistes qu'ils avaient sous la main. Il les enverrait secrètement en Allemagne, et ils en rapporteraient les procédés d'un art que la France ne pouvait envier plus longtemps à ses voisins. Nicolas se rendit donc à Mayence; mais la mission dont il était chargé ne profita guère à sa patrie. Venise, seule, en recueillit, sinon toute la gloire, du moins les avantages principaux et les plus directs. En effet, Charles VII mourut le 22 juillet 1461. L'avènement de son fils et successeur, Louis XI, fut signalé par des agitations intérieures et des guerres. Il suffisait d'avoir servi le roi défunt pour encourir la haine et les disgrâces du nouveau monarque, prince taciturne, obstiné, ami des intrigues et des menées ténébreuses, et dont toutes les faveurs allaient aux courtisans qui avaient secondé ses équipées aventureuses en Bourgogne et dans les Flandres. Jean comprit alors qu'il n'avait rien à espérer de ce côté. Sans oublier la patrie dont le nouveau règne lui fermait les portes, il chercha, pour être le théâtre de son activité, une terre plus hospitalière et plus digne d'un art qu'il devait illustrer, après en avoir ravi tous les secrets à l'étranger.

Dès son arrivée à Venise, en 1470, il commence ses impressions pour ne les interrompre qu'à sa mort. Les correcteurs qu'il emploie s'appellent tour à tour Ognibene de Lonigo (Omnibonus Leonicenus), Benedetto Brugnoli de Legnago, Cornazzano de Plaisance, poète et prosateur célèbre par un ouvrage sur l'origine des Proverbes (de Proverbiorum origine), et Francesco Colucia de Verzino. Bientôt le talent du graveur de monnaies et de médailles se révèle dans la composition des caractères. Prenant pour modèle les plus belles écritures des manuscrits italiens, le typographe français invente le caractère romain rond, dit l'*antique*, si admirable et si achevé dans toutes ses parties qu'il n'a pas été surpassé depuis et chez aucun peuple. Le caractère gothique qu'il emploie aussi quelquefois ne le cède nullement en élégance au caractère rond. Il eut encore le mérite d'introduire le premier le caractère grec. Dans l'édition du livre de Tortelli, *Orthographia dictionum e Græcis tractarum*, de 1471, les mots grecs offrent une pureté de types incomparable. L'impression et l'exécution typographique ne laissent rien à désirer. Le célèbre bibliothécaire et bibliographe, Gabriel Naudé, qui a eu sous les yeux plus de trente éditions, sorties des presses de Jenson, déclare n'avoir rien trouvé qui puisse leur être comparé. Une telle appréciation dans la bouche d'un tel juge n'a pas besoin de commentaires.

La première édition que publia l'illustre Champenois, à peine établi dans les lagunes, en 1470, ne fut pas, comme on l'a cru à tort au siècle dernier, le *Decor Puellarum*, qui est en réalité de 1471, mais la *Praeparatio evangelica* d'Eusèbe. Cette même année 1470 vit paraître également quatre éditions d'auteurs latins, au nombre desquels figurent les *Rhetoricorum Libri ad Herennium* et l'*Epitome di Giustino alle Storie di Pompeo Trogo*, considérés comme des chefs-d'œuvre d'art typographique. L'année suivante, 1471, plus de vingt éditions latines et italiennes sortirent des presses de Nicolas Jenson. Dans une lettre placée en tête du Quintilien qui parut alors, Ognibene le proclame *artis librariae mirabilis inventor;* aussi quelques-uns, prenant trop cette expression à la lettre, lui attribuent-ils l'invention de l'imprimerie. Mais il est clair que, dans la pensée du correcteur, il s'agissait moins

d'une découverte proprement dite, que de perfectionnements notables et décisifs apportés à l'industrie naissante. Ognibene ne pouvait l'ignorer : Jenson n'avait pas même été l'introducteur de l'imprimerie à Venise. D'autres titres, non moins enviables, recommandaient le typographe francais à la reconnaissance de la République de Saint-Marc.

La supériorité incontestable des éditions de Jenson n'échappa point à l'œil ravi de ses contemporains. Francesco Colucia, dans la Préface des *Decretali di Gregorio IX*, qui parurent en 1475, appelle Jenson : « Vir præstans, authoritate Pontificis Maximi Comes Palatinus ; impressoriæ artis princeps ». En effet, Sixte IV, voulant reconnaître les services du grand imprimeur, en qui la voix publique saluait le prince de l'art typographique, lui avait conféré le titre, très recherché à cette époque, de Comte Palatin. De son côté, Benedetto Brugnoli, dans une Épitre en tête de l'édition de Diogène de Laërte, également en 1475, l'appelle encore : « Virum, qui sine controversia ceteris omnibus eiusdem artificii magistris multum antecedit, ita ut ad illustrium virorum, et etiam ad Summi Pontificis familiaritatem pervenerit. »

Vers la fin de 1480, sentant la mort approcher, Jenson forma une société avec Jean de Cologne, qui exerçait le métier de typographe à Venise depuis 1471, et avec plusieurs autres imprimeurs ou libraires vénitiens. Le premier ouvrage, qui ait été publié par la nouvelle société, *Baldi de Perusio Lectura super sexto Libro Codicis*, porte la date du 30 novembre 1480. Il a pour titre : « Lectura Baldi de Perusio, impressa atque emendata ductu et auspiciis ac litterarum characteribus summorum virorum Joannis de Colonia, *Nicolai Jenson*, sociorumque, Explicit. M.CCCC.LXXX. pridie kalendas Decembris. » Toutefois, quand il parut, Nicolas Jenson avait cessé de vivre. En effet, son testament est daté du 7 septembre précédent, quelques jours seulement avant sa mort. Il exprimait le désir d'être enterré dans le monastère de Sainte-Marie (Sancte Marie de gratie) où un monument simple et sans prétention lui serait élevé, après entente préalable entre ses commissaires et les religieux. La société en supporterait les frais. Après avoir demandé pour le repos de son âme treize cents messes, trois cents à Venise, dont il fixait lui-même les honoraires à un marc, mille dans l'église de Saint-Pierre, à Sommevoire, où son père Jacques était inhumé, il n'oubliait dans ses largesses, ni Jacques le Rouge, imprimeur français qui, établi à Venise de 1472 à 1478, venait, après un court séjour à Pignerol, de regagner la cité des Doges, ni la femme de celui-ci dont il reconnaissait les services et le dévouement. Son frère Albert recevait cinquante ducats d'or destinés à acheter des ornements pour l'église de Saint-Pierre, dix ducats pour l'église de Notre-Dame située dans le même endroit, et deux cent vingt-cinq pour l'établissement de treize jeunes filles pauvres. Raynaud de la Chapelle et sa femme, cousins germains du testateur, avaient droit à cinquante ducats pour avoir pris soin de sa mère. Ces legs devaient être exécutés par Albert, à mesure que le lui permettraient les bénéfices réalisés par la société. Il laissait encore un souvenir a l'église de Saint-Pierre de Bar-sur-Aube. A Jean Lefebvre, fils de Clément, originaire de Langres, qui avait introduit l'imprimerie à Turin en 1474, il fait remise d'une dette de cent-dix ducats. Quant à ses trois filles naturelles, Jeanne, Catherine et Barbe, il assure leur établissement, soit qu'elles s'engagent dans les liens du mariage, soit qu'elles embrassent la vie religieuse. Son fils naturel Nicolas qui était alors à Lyon et la femme de celui-ci, Domina Zaneta, sont aussi l'objet de dispositions spéciales, qui ne projettent pas seulement un trait de lumière sur les mœurs de cette époque, mais nous permettent de pénétrer jusqu'à un certain point dans la vie privée et la famille de l'illustre typographe. Par certains côtés, son testament ressemble à une confession publique. Ame croyante et profondément chrétienne, il se trouble à l'approche de ses derniers moments, et ne semble racheter ses faiblesses aux yeux des hommes que pour en obtenir plus sûrement le pardon devant Dieu.

C'est grâce à cet acte d'humilité, marque incontestable d'un grand cœur qui se juge pour ainsi dire lui-même à la clarté du terrible flambeau qu'on allume aux mourants, que nous connaissons les noms

des Jean Lefebvre, des Jacques le Rouge qui occupèrent, eux aussi, une large place dans les progrès de l'imprimerie au delà des Alpes. Ces intrépides ouvriers de la première heure, l'importance exceptionnelle de leurs travaux, les relations mêmes qu'ils conservent sur la terre étrangère avec leur pays d'origine, tout contribue à nous montrer réunie autour d'eux comme une pléiade d'esprits distingués, actifs, entreprenants, tels que Jacques de Rossi, Pierre Maufer, de Rouen, Jean Roscius, Frédéric d'Egmont, Perrin Lathomi de Lorraine, etc., etc., qui ne vivent que pour leur art et associent dans un même amour Venise, leur patrie d'adoption, et la France.

M. Le Monnier.



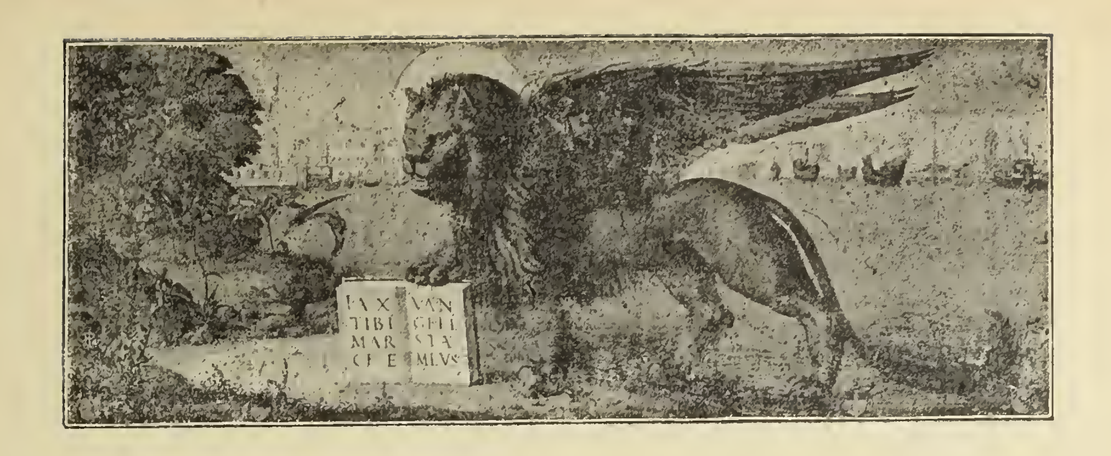


IMPRESSIO LIBRORVM.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES




·VENETIA·



NOTE DE L'ÉDITEUR



*L'HISTOIRE DE L'ART DE L'IMPRIMERIE, étudiée dans ses meilleurs modèles, nous montre clairement que l'œuvre des anciens imprimeurs revêtit, dès le commencement, un caractère national et même personnel. Le savant moderne les reconnaît aux types spéciaux des caractères qu'ils employaient, au style des bordures et des vignettes dont ils ornaient leurs éditions, lesquelles arrivaient ainsi à former une sorte d'œuvre d'art, contresignée par des conditions particulières de temps, de lieu, de talent. Chaque édition ancienne, avec configuration variée du format, des caractères, des ornements, est donc non seulement un modèle industriel, mais encore un document historique et artistique, dont le caractère correspond à celui qu'avaient à la même époque les arts du dessin, les mœurs sociales, le mouvement des idées. Quoi de plus digne d'une époque et d'un pays encore médiéval que l'imprimerie primitive allemande, avec ses caractères raides et anguleux, avec ses bordures gothiques; de plus conforme à la pure et sereine tournure classique de l'art de la Renaissance que l'*italique *d'Alde Manuce? Il y a quelque chose de la magnificence si chère au XVII*[e] *siècle dans les volumes à larges marges, à grands caractères, à gravures baroques dont ce siècle a laissé tant de spécimens dans nos bibliothèques.*

Il faut donc déplorer hautement, sans vouloir toutefois s'ériger en maître ou censeur d'autrui, de voir de nos jours les livres sortir des maisons même les plus célèbres sans ce caractère typographique national, sans ces pures et spéciales formes d'art, qui devraient toujours accompagner l'œuvre de l'imprimeur et en même temps celle de l'auteur. Quiconque a réellement le sentiment du beau et de l'à-propos souffre à la vue d'un livre, dont la valeur typographique ne répond pas au mérite littéraire. Quoi de plus désagréable aux regards que la reproduction d'ornements et de vignettes de style étranger dans des œuvres originales de notre propre pays! C'est aujourd'hui un usage com-

mun parmi les éditeurs d'intercaler dans les textes des vignettes plus ou moins artistiques, empruntées presque toujours à des œuvres étrangères, dont les gravures, achetées de troisième ou quatrième main et à vil prix, quelquefois même au poids, leur épargnent la peine d'une illustration nouvelle et originale des livres. De là confusion des styles, défaut d'harmonie dans l'ensemble, avilissement général de l'art de l'imprimerie, que nos ancêtres tenaient en si grand honneur.

Que d'éditeurs n'y a-t-il pas eu en Italie, qui ont mis au-dessus du vulgaire intérêt l'honneur et l'avantage de l'art typographique, le faisant marcher de concert avec les autres arts du dessin? La noble ligne de conduite de ces anciens artisans, la plupart vénitiens, a fourni matière aux monographies historiques de Fulin, de Castellani, du Duc de Rivoli, de Brown et autres, précieuses au point de vue scientifique, mais presque inefficaces dans la pratique. L'histoire de l'art typographique ne peut servir d'enseignement aux imprimeurs, qu'à la condition de s'appuyer largement sur des spécimens de travail antique, proposés à titre de documents et de modèles. D'un autre côté, on ne peut obliger les artistes modernes à faire des recherches spéciales dans les bibliothèques, pour étudier l'œuvre de leurs illustres prédécesseurs. C'est à ce besoin que nous nous proposons de répondre, en offrant enfin au public un livre qui serve de modèle aux gens du métier, de document à l'homme d'étude; un livre qui contribue à relever l'honneur de l'imprimerie en Italie, en groupant dans un tableau fidèle et en ordre, les modèles des vignettes qui ornent les vieux livres les plus estimés, à partir des origines de l'imprimerie en Italie et dans toutes ses provinces, notamment à Venise. Cette publication, tout à fait nouvelle et originale, devra être utile non moins qu'agréable à tout ce qu'il y a parmi nous d'imprimeurs aimant leur art, de bibliophiles intelligents et soucieux des industries artistiques, qui furent la gloire de l'Italie; et grâce à son prix très modique relativemet à l'importance et à la valeur du sujet, elle pourra obtenir un grand succès, réaliser le but que l'Éditeur se propose et que l'art typographique a le droit d'en attendre, à une époque de si grande culture et de si grand amour pour les livres.

FERD. ONGANIA.

'AUTEURS QUI SE SONT OCCUPÉS DE L'IMPRIMERIE VÉNITIENNE

FULIN R. — *Documenti per servire alla storia della Tipografia Veneziana* — Venise, 1882.

CASTELLANI C. — *La stampa in Venezia, dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio, seniore.* — Venise, F. Ongania, 1889.

DUC DE RIVOLI — *Étude sur les livres à figures vénitiens de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe.* — Paris, 1889-90.

IDEM — *Bibliographie des livres à figures vénitiens de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe, 1469-1525* — Paris, 1892.

HORATIO BROWN — *The Venetian Printing Press. An Historical Study.* Londres, 1891.

Arte Italiana Decorativa e Industriale - Ire année, p. 84 — Venise, F. Ongania, 1891.



L'ART DE L'IMPRIMERIE

PENDANT LA RENAISSANCE ITALIENNE

VENISE



L'IMPRIMERIE fut introduite à Venise par Jean de Spire en 1469, et le premier livre qu'il imprima furent les *Epistolae ad familiares* de Cicéron :

« *Primus in Adriaca formis impressit aënis*
Urbe libros Spira genitus de gente Johannes, »

écrivait-il au bas de cette édition. Cette même année 1469, Jean de Spire publia l'*Histoire naturelle* de Pline, gros volume in-folio de merveilleuse exécution typographique (1), et une seconde édition des *Epistolae ad familiares*. Il commença ensuite l'impression de l'ouvrage de saint Augustin *De civitate dei*, mais ne put la mener à terme, ayant été surpris par la mort vers la fin de la même année. L'ouvrage fut achevé et publié en 1480 par son frère Vindelin. Celui-ci, dans la souscription, après avoir déclaré que la mort avait interrompu l'œuvre de son frère, annonçait qu'il lui avait succédé, qu'il n'était pas au-dessous de lui dans son art, et qu'il s'était pour cela définitivement établi à Venise :

« *Vindelinus adest iusdem frater et arte*
Non minor, hadriacaque morabitur urbe. (2)

Vindelin fit preuve de la plus grande activité: dans la seule année 1476, il publia dix-sept ouvrages. Puis, à partir de cette année jusqu'en 1477, les éditions des auteurs latins et italiens se succédèrent en grand nombre, la plupart étant des éditions princeps, comme des Latins : Virgile, Salluste, Martial, Quinte-Curce, Priscien, Cicéron *De natura deorum* et *De officiis;* des Italiens : Le *Canzoniere* de Pétrarque et la *Divina comedia* de Dante Alighieri avec le Commentaire de Benvenuto d'Imola.

Les deux typographes de Spire se servaient d'un très beau caractère rond, exécuté sur le modèle de ceux des meilleurs manuscrits italiens et, spécialement, des antiphonaires et autres livres de chœur des églises d'Italie. Vindelin employa encore le gothique, ayant, dès 1471, publié en beaux caractères gothiques l'ouvrage d'Antonio Beccadelli, dit Panormita : *Pars secunda Lecturae in secundum librum Decretalium* (Panzer, III, p. 73, n. 35).

En 1470, vinrent fonder une imprimerie à Venise deux autres typographes, devenus depuis très célèbres, un français et un allemand : Nicolas Janson ou Jenson de Sommevoire (Champagne) et Christophe Valdarfer de Ratisbonne. Jenson, maître dans une des monnaies de France (1), appliquant le procédé de la gravure des monnaies à celle des caractères, forma un caractère dit romain, rond, peu différent de celui qu'avaient adopté Jean et Vindelin de Spire, mais

(1) C'est ce que reconnurent les Conseillers qui signèrent le privilège à lui accordé pour 5 ans (18 sept. 1469), en disant : « Impressit Epistolas Ciceronis et nobile opus Plinii, De naturali historia in maximo numero et pulcherrima litterarum forma ».

(2) Il manque, comme on le voit, un pied à ce vers, sans doute par l'omission d'une épithète à *hadriacaque*.

(1) A Tours ou à Paris, on ne sait.

encore plus régulier et plus élégant, tel enfin qu' il est regardé comme le plus beau caractère du genre qui ait jamais été employé par les typographes du monde entier. En 1470, Jenson donna quatre éditions: *Eusebii praeparatio evangelica; Rhetoricorum libri ad Herennium; Iustini Epitomata; Ciceronis Epistolae ad Atticum* (1); éditions regardées comme autant de chefs-d'œuvre de l'art typographique. Il fondit encore le gothique, sourtout pour les ouvrages de droit canon, la première impression ayant été celle du *Codex Decretorum*, 1474, grand volume in-folio de 389 pages; et ce caractère parut si beau qu'il fut généralement imité par les autres typographes de l' Italie et de l' étranger, sous le nom de gothique vénitien ou majeur. En raison de ses mérites Jenson fut proclamé, même de son temps, prince des typographes, et le pape Sixte IV le créa comte palatin (2). Il imprima jusqu' en septembre 1480, année de sa mort, avant laquelle il s'était associé avec Jean de Cologne et autres (3).

Christophe Valdarfer imprima à Venise en 1470 et 1471. Sa première édition fut le *De oratore* de Cicéron d'admirable exécution typographique. Mais la plus célèbre de toutes ses éditions est celle du *Décameron* de Boccace, dont il ne reste plus que trois exemplaires (4), dont un seul est complet, celui de la bibliothèque de Spenser (5).

Au nombre des excellents typographes, qui travaillèrent à Venise pendant le dix premières années qui suivirent l' introduction de l' imprimerie, il faut ajouter le susdit Jean de Cologne et Jean Manthen de Gerretzhem: l'un ayant imprimé de 1471 à 1482, l'autre de 1473 à 1480; Érard Ratdolt d'Augsbourg, lequel, en compagnie d'un certain Bernard Peintre (Maler) d'Augsbourg et d'un nommé Pierre Loslein de Langenzan (Langenzenn, Bavière), comme correcteur, publia les premiers livres ornés d' enjolivements, d'encadrements et d' initiales avec fleurs. Il imprima de 1476 à 1480 en societé des susdits; puis seul de 1480 à 1486.

Des citoyens originaires de Venise ne manquèrent pas de s'essayer à leur tour dans le nouvel art. Dès 1472, un Filippo di Pietro (Philippus Petri, Venetus) imprima d'abord en compagnie de Gabriello Pietro de Trévise, puis seul. Ses caractères rivalisaient d'élégance avec ceux des typographes mentionnés. On imprimait encore à cette époque dans plusieurs couvents, tels que celui des Franciscains (« nel beretin convento »), d'où sortit, en 1474, *Opera chiamata Fiore de virtù*.

Mais la typographie vénitienne dût sa grande célébrité encore plus spécialement à Alde Manuce, surtout à cause de ses fameuses éditions des auteurs grecs. Né en 1450 dans le petit village de Bassiano près de Velletri (1), instruit dans les lettres grecques et latines d'abord à Rome par Gasparo Veronese et par Domizio Calderino, puis à Ferrare par Battista Guarini, il vint en 1489 à Venise avec l' intention d'y fonder une imprimerie consacrée principalement à la publication des ouvrages grecs. Quelques-uns seulement avaient été imprimés avant cette époque, et tous en Italie: à Milan, à Vicence, à Venise et à Florence. Il commença donc par publier, en 1494, *Erone* et *Leandro* de Musée et la *Galeomiomachia*, autre poëme attribué à Théodore Prodrome; livres qui étaient, comme il le dit dans la préface grecque de Musée, les précurseurs des grands savants de la Grèce (2). Et, en effet, en 1495 parut le

(1) Ces éditions ne portant dans les souscriptions que l'année, et non le mois et le jour, il est difficile de dire quelle fut la première, mais on tient généralement pour la *Praeparatio evangelica*. Quant à l'édition du *Decor puellarum* avec la date MCCCCLXI, si discutée par les bibliographes du siècle dernier, il est désormais acquis qu'il y manque un x et que par cela même l'édition doit être reportée à l'année 1471.

(2) Moins sans doute pour l'excellence de ses productions typographiques, que pour avoir imprimé beaucoup d'ouvrages ecclésiastiques et de droit canon.

(3) Plusieurs éditions même de 1481 et 1482, et par conséquent postérieures à sa mort, portent dans les souscriptions: « Industria et expensis Iohannis de Colonia, Nicolai Ienson, Sociorumque ». Son testament (7 sept. 1480 est rapporté tout au long dans l'ouvrage: Castellani, *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio Seniore*, Venise, 1889, p. 85 sqq.

(4) La perte de presque tous les exemplaires est due principalement, on le croit du moins, aux anathèmes prononcés par la cour de Rome contre cet ouvrage de Boccace.

(5) Le marquis de Blandfort l'acheta en 1812 à Londres à la vente Roxburghe pour le prix de 2260 livres sterling, soit environ 56,500 fr.

(1) Il prit d'abord le nom de Romano, puis celui de Pio en l'honneur des princes Pio di Carpi, Alberto et Leonello, qui avaient été ses élèves. Plus tard on l'appela Alde l'Ancien, pour le distinguer de son petit-fils Alde, fils de Paul, nommé par la même raison Alde le Jeune, qui s'occupa d'imprimerie, comme avait fait son père, Paul Manuce, fils d'Alde l'Ancien.

(2) Les éditions de ces deux petits poëmes n'ont pas de date, mais furent certainement imprimées avant la grammaire grecque de Lascaris, qui est la première des éditions de 1495, et doivent par conséquent appartenir à l'année 1494. G. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, édit. 1834, p. 258.

premier volume des œuvres d'Aristote en très beaux caractères grecs (1), suivis de quatre autres volumes, à partir de cette même année 1495 jusqu' en 1498. Puis d'année en année, jusqu'en février 1515, époque de sa mort, on vit sortir de ses presses presque tous les ouvrages les plus importants que nous a légués la Grèce; ils montrent à quel point l'art exquis du typographe savait s'allier au profond savoir de l'érudit; il fut cependant aidé d'un groupe de savants humanistes italiens et étrangers, qu' il était parvenu à appeler autour de lui et à réunir dans le sein d' une même Académie (2).

Il imprima encore des ouvrages latins et italiens: en 1501, le Virgile, où l'on vit pour la première fois le caractère de son invention dit de chancellerie, à cause de cela cursif ou italique, exécuté par Francesco de Bologne, comme Alde lui-même l' attesta dans quelques vers au bas de la préface (3). Parmi les éditions italiennes il faut citer, entre toutes, celle du *Canzoniere* de Pétrarque, en 1501, qui fut faite, comme il l'affirme dans la préface, sur un autographe de l'auteur; et celle de la *Divina comedia*, 1502, première édition en petit format — les éditions précédentes ayant toutes été faites in-folio — ornée de l'ancre, sa marque typographique, récemment adoptée (4); et, finalement, en 1499, l'*Ipnerotomachia* du Polifilo, autrement dit, *La pugna di amore in sogno* du Polifilo (Francesco Colonna, Dominicain), édition dans laquelle la perfection des caractères le dispute à la beauté des illustrations.

Alde toutefois n' était pas le seul qui imprimât alors des livres grecs à Venise. En 1498, Gabriele Bracci de Brisighella (*Brachius Brasichellensius*) imprima en compagnie de plusieurs autres un Ésope grec et latin. Beaucoup plus remarquable est l'édition de l'*Etymologicon Magnum*, faite en 1499 par Zacharie Callergi, de Rhythymna en Crète, aux frais de Nicolò Blastos, et par les soins de Marco Musuro. C' est un gros volume in-folio, richement imprimé avec encadrements et grandes initiales en rouge au commencement de chaque lettre de l'alphabet.

Pendant que Venise voyait s' établir dans son sein la plus célèbre des typographies, on y inventait et mettait pour la première fois en usage les caractères mobiles de métal pour l' impression de la musique figurée. Ottaviano de' Petrucci de Fossombrone, attaché sur la fin du XV[e] siècle à l' une des typographies de Venise, imagina d' imprimer même la musique (imprimée jusqu'alors au moyen de planchettes sculptées sur bois) avec types mobiles, comme on le faisait pour les lettres, et obtint pour son invention un privilège de la Seigneurie (25 mai 1498). Quelques années après paraissaient les premières impressions musicales obtenues avec le nouveau système ; ce furent: *Canti B numero cinquanta ; Harmonicae musices Odhecaton*. Dès lors plusieurs autres typographes vénitiens se mirent à faire des impressions de musique : Lucantonio Giunta, Ottaviano et Girolamo Scoto, Melchiorre Sessa, Andrea Antico. Mais il semble qu'aucun d'eux n' adopta pour imprimer la musique le système de Petrucci, car Francesco Marcolini, célèbre typographe et écrivain estimé, dans une supplique au sénat (1[er] juillet 1536) en vue d' obtenir un privilège pour l' impression de la musique, écrivait : « Il y a environ trente ans, Ottaviano de Fossombrone imprimait la musique de la manière qu'on imprime les lettres, et il y a environ 25 ans qu' il n'en est plus question. On s' est mis à l'œuvre, non seulement en Italie, mais encore en Allemagne et en France, et il a été impossible d'arriver à un résultat. » Le privilège lui fut accordé pour dix ans (1), et sa première impression fut: *Intabolatura di liuto de Messer Francesco de Milano*, Venise, par Francesco Marcolini, 1536.

Mais pendant que Marcolini repre-

(1) La fusion des caractères gravés par Alde et employés pour cette édition d'Aristote, avait réellement servi même pour les éditions des deux petits poëmes publiés l'année précédente. V. la note ci-dessus.

(2) La liste des savants hellénistes et humanistes qui firent partie de la fameuse Académie Aldine, a été dressée par Morelli, *Aldii Pii Manutii scripta tria, denuo edita et illustrata*, Bassani, 1806.

(3) Panizzi, dans l'opuscule : *Chi era Francesco da Bologna ?* affirme que c' était le fameux peintre et orfèvre bolonais Francesco Raibolini, dit le Francia.

(4) Elle parut pour la première fois dans le tome premier des *Poetae christiani* avec la date de juin 1502, tandis que le Dante porte la date d'août 1502.

(1) La requête avec la concession subséquente du privilège a été publiée pour la première fois dans l' ouvrage cité : Castellani, *La stampa in Venezia*, p. 83 sqq.

nait le procédé de Petrucci pour l' impression de la musique, arrivait à Venise le typographe français Antoine Gardane, et il y fondait une imprimerie qui ne tarda pas à devenir la plus célèbre et la plus productive des imprimeries de musique de toute l'Italie. Il obtint encore de la Seigneurie un privilège valable pour dix ans (1). A la mort d'Antoine, l'imprimerie fut continuée par ses fils Ange et Alexandre. Nous voyons encore vers cette époque Ricciardo ou Rizzardo Amadino et Iacopo Valenti faire des impressions de musique à Venise.

II.

La seconde des villes d'Italie à recevoir l'imprimerie (2), Venise fut, pendant la seconde moitié du XVe siècle, le principal et les plus important entrepôt des productions typographiques. De 1469, année de l'introduction de l'imprimerie, jusqu'à la fin du siècle, plus de deux cents imprimeries fonctionnèrent dans la ville, et les volumes sortis des ateliers durent dépasser un million. Mais ce qui fait le mérite et la gloire de la typographie vénitienne de cette époque, c'est la qualité de ses productions. Les caractères employés par les typographes des dix premières années, à partir de l'introduction de l'imprimerie: Jean et Vindelin de Spire, Nicolas Jenson, Christophe Valdarfer, Jean de Cologne, Jean Manthen de Gerretzhem, Filippo di Pietro, Érard Ratdolt, sont de tels modèles de régularité et d'élégance, que les typographes suivants les ont imités, sans pouvoir jamais les surpasser. Et à la beauté des types correspondent dans ces premières impressions les autres parties constitutives du livre: la qualité du papier, la symétrique composition et justification du texte, la largeur des marges, l'impression claire et uniforme. Puis les livres se chargèrent d'initiales fleuries, de bordures et d'encadrements, et enfin de vignettes destinées à illustrer les textes. A partir de 1476, nous trouvons dans presque tous les livres les initiales artistement ornées d'arabesques ou de fleurs, parfois même de figures ou emblèmes. Il semble que les typographes ne voulussent plus supporter davantage que leurs livres imprimés fussent moins beaux que les manuscrits, dont on voyait communément les initiales mises sur or et couleurs. A la même époque on commença à orner les frontispices, les titres ou les premières pages d'enjolivures, contours ou corniches, à dessins architectoniques ou fantastiques, imprimés sur fond noir ou blanc, ou coloriés en rouge.

Le premier qui employa les gravures sur bois pour illustrer les livres fut Érard Ratdolt dont nous avons déjà parlé, et son compagnon Bernard le Peintre (1). Le *Calendario del Monteregio* (Jean Müller de Königsberg), 1476, a le titre enfermé de trois côtés dans un ornement de style admirable: de deux vases, placés à droite et à gauche, partent des rameaux enveloppés de feuillage à spirale, lesquels s'élevant en haut vont embrasser un cercle destiné à un écusson. Le texte est illustré de diagrammes mathématiques finement sculptés. L'année suivante, 1477, Ratdolt et Bernard le Peintre publièrent le *De bellis civilibus Romanorum* d'Appien, et l'ouvrage du dalmate Coriolan Cépion, *Petri Mocenici Imperatoris gestorum libri tres;* ces deux éditions ont à la première page un encadrement orné d'arabesques, dessiné avec autant de goût que finement sculpté. En 1480, des presses de Ratdolt

(1) Antoine Gardane était lui-même musicien; dans la concession du privilège, il est dit: « ad Antonio Gardano, musico francese, sia concesso quanto per la supplicatione soa el domanda ». Cf. Brown, *Venetian Printing press*, Londres, 1891, p. 108.

(2) Quoique avant d'imprimer à Rome, on imprimât à Subiaco « in venerabili Monasterio Sublacensi », les quelques éditions qui y furent faites par deux typographes allemands, Sweynheym et Pannartz, sont considérées comme romaines, car ces derniers allèrent peu de temps après s'établir à Rome. Cf. Audiffredi, *Catalogus Romanarum editionum saeculi XV*, p. 1.

(1) C'est une opinion assez probable que le compagnon de Ratdolt, le peintre Bernard, exécutait le dessin des décorations (V. Passavant, *Peintre-graveur*, I, 135), pendant que les gravures auraient été exécutées par un artiste venu d'Allemagne, où l'art de la gravure sur bois était déjà en honneur. Cf. Lippmann, *Italian Wood Engraving in the Fifteenth Century*, Londres, 1888, p. 66, édit. anglaise.

(non plus en compagnie de Bernard) sortit le *Fasciculus temporum* du Chartreux Werner Rolewink : il contient plusieurs vues de villes et d'édifices, entre autres le palais ducal ; en 1482, le *Poeticon Astronomicon* d'Hygin (Hyginus), où apparurent, pour la première fois peut-être en Italie, des figures polychromes, c'est-à-dire des impressions en plusieurs couleurs. Il fut réimprimé par le même Ratdolt en 1485. Plus remarquable est un volume petit in-quarto, renfermant les œuvres du florentin Iacopo Publicio : *Oratoriae artis epitomata*, *Ars memoriae*, *Ars epistolandi*, publiées en 1482. L'*Ars memoriae* possède un curieux alphabet : les lettres sont enfermées dans des cercles blancs sur fond noir, chaque lettre étant accompagnée d'un emblème destiné à mieux graver la lettre dans la mémoire ; à la fin du volume est une planche, divisée en 25 carrés, correspondant aux 25 lettres de l'alphabet, et dans chaque carré est un oiseau ou un poisson ou autre animal emblématique. Ratdolt ayant donc publié les premières éditions avec ornements divers, gravés sur bois, est regardé comme l'initiateur de la décoration des livres (1).

Plus tard s'introduisit l'usage d'illustrer les textes avec vignettes (1). Le premier essai de cet art décoratif appliqué aux livres, ou de ces éditions historiées, nous est offert dans les *Devote meditazioni di S. Bonaventura*, « imprimées à Venise par Mathio di codeca (Capo di casa) de Parme », 1489. Ce livre précieux renferme onze gravures sur bois, représentant les scènes de la passion en style purement vénitien. La même année, fut imprimé *Nicolai de Lyra Postilla* avec 38 planches de sujets bibliques, gravées, ce semble, par les mêmes artistes que les gravures des *Devote meditazioni*. Ces deux livres furent comme les précurseurs d'un autre d'une plus grande portée artistique, la Bible vulgaire de Nicola Malermi (moine de S. Matteo de Murano, né en 1422), imprimée en 1490 par Giovanni Ragazo pour le compte de l'éditeur Lucantonio Giunta. Le frontispice offre un grand carré dans lequel sont représentés les sept jours de la création, enfermé dans une corniche de dessin architectonique ; dans le texte sont intercalées de petites vignettes, dessinées avec une délicatesse exquise et presque toutes finement sculptées (2). De même la première page de la *Sphaera mundi* de Sacrobosco (Ioh. of Holywood), 1490, d'un imprimeur inconnu, mais « mandato et expensis Octav. Scoti Modoetiensis », a le premier feuillet occupé par un carré, dans lequel est représentée l'Astronomie sur un trône sous un ciel étoilé entre Uranie et Ptolémée ; elle fut probablement exécutée sur un dessin du vieux Bellini.

L'édition de l'ouvrage du Bienheureux Laurent Giustiniani, *De vita monastica*, 1494, sans nom d'imprimeur, mais peut-être des frères De Gregoriis, porte sur le premier feuillet le portrait du Bienheureux debout et s'avançant vers une église, précédé d'un acolythe. Il est composé de la manière dont fut représenté le

(1) Le Duc de Rivoli, dans son importante et remarquable étude sur la *Bibliographie des livres à figures vénitiens*, p. XXIII sqq., fait remonter la décoration des livres à Jean de Spire, c'est-à-dire à l'année même de l'introduction de l'imprimerie, et cite à l'appui le Pline de 1469, qu'il dit être orné à la première page d'un encadrement gravé sur bois. Déjà avant lui Delaborde (Le vicomte Henri Delaborde, *La gravure en Italie avant Marc-Antoine*, 1452-1505, Paris 1882 : fait partie de la *Bibliotheque internationale de l'art*, p. 252) avait fait remonter l'origine de la xylographie vénitienne à 1477, année de l'impression de Valère-Maxime par Vindelin de Spire, ayant trouvé dans un exemplaire de cette édition quelques gravures sur bois. A mon avis, les deux illustres écrivains ont pris pour des gravures inhérentes à l'édition et contemporaines de celle-ci, celles qui furent ajoutées ensuite à titre d'ornements aux exemplaires qu'ils ont eus sous les yeux. La bibliothèque Marciana possède deux exemplaires de Pline et deux de Valère-Maxime, et aucun n'a de gravures sur bois. Et, de fait, Kristeller, *La xilografia veneziana*, dans l'*Archivio storico dell'arte*, V^e^ année, 1892, fasc. II, p. 95 sqq., ayant étudié nombre d'exemplaires d'une même édition parmi celles de 1469 et 1473, et ayant remarqué que les uns avaient des gravures, et les autres pas, en a tiré cette conclusion : « Les gravures n'ont pas été imprimées en même temps que les caractères du livre, mais ajoutées apres coup ; les imprimeurs n'ont donc rien à faire avec ces gravures ». Cet arrêt d'un homme aussi compétent me semble sans appel. Mais, comme on ne peut en dire autant pour les gravures qui ornent les premières éditions de Ratdolt, comme de celles qui sont vraiment inhérentes à l'impression et contemporaines de celle-ci, il faut reconnaître que cet imprimeur fut le véritable initiateur de la décoration des livres, comme il est, du reste, reconnu pour tel par Brunet, *Manuel du Libraire*, etc., I, col. 357, et par Lippmann dans son livre cité plus haut, *Italian Wood-Engraving*, p. 69.

(1) Cf. Lippmann, *l. c.* p. 63 sqq. ; Duc de Rivoli, *l. c.* passim ; Duc de Rivoli et Charles Ephrussi, *Notes sur les xylographes vénitiens du XVe et du XVIe siecles*, Extr. de *la Gaz. de Beaux-Arts*, 1, III, 3. Période, 1890, p. 494 sqq. ; Fisher, *Introduction to a Catalogue of the early Italian Prints in the British Museum*, Londres, 1886, Ch. XX et XXI : « Venetian Books of the fifteenth Century illustrated wit Engravings », p. 313 sqq.

(2) La plupart de ces vignettes sont marquées d'un petit b, signature qu'on retrouve dans d'autres gravures postérieures, même continuellement pendant près d'un siècle, sans qu'on ait pu donner encore de ce sigle une interprétation plausible.

Bienheureux Lorenzo par Gentile Bellini pour l'église de Sainte-Marie dell'Orto, autrefois Saint-Christophe (aujourd'hui à l'Académie, corridor n. 13). C'est une gravure à simple contour linéaire d'effet imposant. Les mêmes frères De Gregoriis publièrent en 1494 l'Hérodote latin; la première page offre une magnifique corniche à pilastres, imprimés en relief blanc sur fond noir; dans la lettre initiale élégamment ornée d'arabesques, on voit Hérodote assis devant une table, tandis qu'Apollon dépose une couronne de laurier sur sa tête. C'est peut-être le plus beau spécimen de l'art décoratif appliqué aux livres à cette époque.

Non moins remarquable toutefois est l'Ovide vulgaire (traduction des *Métamorphoses* faite par Giovanni di Bonsignore de la ville de Castello) de 1497, imprimé par Giovanni Rosso pour le compte de Lucantonio Giunta. C'est un volume petit in-folio, illustré de 59 gravures, dans lequel les compositions sont symétriquement disposées, les figures bien dessinées à la manière de l'école des Bellini (1).

Les frères De Gregoriis déjà cités plusieurs fois ci-dessus — lesquels furent également vers la fin du XVe siècle et au commencement de XVIe les plus grands éditeurs de livres illustrés — publièrent, en 1495, en un volume in-folio la version italienne de l'ouvrage du médecin allemand Jean Ketham (fixé alors à Padoue), intitulé *Fasciculus medicinae*, conjointement avec un petit traité de Pietro de Montagnana, médecin padouan. Ce volume renferme cinq planches à dessin linéaire qui couvrent toute la page, exécutées avec la plus grande perfection technique, tandis que la noble attitude des figures, largement dessinées, accuse jusqu'à un certain point dans ces admirables gravures la main de Gentile Bellini.

Le « *Dialogo de la Sancta Catherina Impresso in Venetia per Mathio di codeca* MCCCCLXXXIII *a di* XVII *de mazo* », renferme à la première page Sainte Catherine sur un trône, ayant à droite et à gauche deux saintes agenouillées; en haut apparaît Dieu dans la gloire entre un saint et un chérubin. D'autres planches d'égal mérite ornent le livre.

Le fables d'Ésope furent illustrées dans un grand nombre d'éditions vénitiennes de 1490 à 1493, toutes de format petit in-quarto. Les illustrations passèrent d'une édition à l'autre; dans celle de 1493: « *Venetiis per Manfredo de Monteferato de Sustrevo* », on voit, à la première page, Ésope assis devant une table, dictant à un scribe qui est à ses pieds; à ses côtés sont les auditeurs. Chaque fable est illustrée de petites gravures élégamment dessinées.

Le *Supplementum Chronicarum* du Bergomate (Giovanni Filippo Foresti de Bergame, religieux augustin) par Bernardino Benali, 1493, contient les vues des principales villes d'Europe et des peintures bibliques de l'Ancien Testament; ce qui rend le livre très curieux.

Le Térence de 1496 in-folio par Simone de Luere aux frais de Lazare Soardi, sur le feuillet derrière le titre: « *Terentius cum tribus commentis: videlicet Donatis Guidonis et Calphurnii* », offre un grand carré dans lequel Térence couronné de laurier est assis sous un baldaquin au beau milieu d'une salle à colonnes; six commentateurs se tiennent d'un côté et de l'autre, c'est-à-dire outre les trois ci-dessus: Ascensius et Servius et un sixième inconnu. Un autre carré est derrière la feuille B. III, et représente l'intérieur d'un théâtre: les spectateurs sont assis sur les bancs regardant un acteur, qui est sur la scène tourné vers eux; dans le bas sont les mots COLISEVS SI | VE THEATRVM. Tout le texte est intercalé de petites vignettes sur bois.

Les *Legende de sancti Composte per el reverendissimo padre frate Iacobo Voragine del ordine de frati predicatori, arcivescovo di Genova, traducte de Latino in lingua vulgare pel venerabile misser don Nicholao de manerbi veneto del ordine comaldulense, Abbate del monasterio del sancto Mathia de Murano*, furent imprimées en 1494 par Matteo Codeca pour le compte de la maison Giunta, et sont toutes ornées de gravures qui rappellent celles de la Bible du même Malermi.

De même l'ouvrage analogue: « *Vita*

(1) Les gravures de cet Ovide, comme celles de beaucoup d'autres ouvrages publiés à cette époque, sont reproduites dans les éditions postérieures, même pendant les dix premières années du siècle suivant. On voit non seulement que les blocs servaient aux réimpressions, mais que parfois ils passaient encore d'une typographie à l'autre, d'un éditeur à l'autre.

di sancti padri historiata », est intercalé de vignettes semblables ; mais, après le troisième feuillet, nous y trouvons un grand tableau dans une corniche, l'un des plus curieux de la gravure linéaire sur bois: dans un parterre de verdure et de fleurs, sous un berceau, est étendu sur un lit un martyr, les bras attachés, pendant qu'une femme se penche sur lui ; cà et là sont représentés d'autres martyrs et d'autres supplices.

La *Divine comédie* eut à Venise une édition illustrée dès 1491 par Bernardino Benali et Matteo de Parme; ornée d'un grand tableau pour chaque chant. Ces gravures furent reproduites dans beaucoup d'éditions postérieures. Ainsi dans celle de 1497: « Impressa in Venetia per Piero de Zuanne di quarengii da palazago bergamasco ».

La première édition vénitienne illustrée du *Canzoniere* de Pétrarque est de Bernardino de Novare en 1488. Les dessins des illustrations des Triomphes sont imités de ceux de l'édition florentine de Botticelli. Il parut en 1490 une édition encore plus remarquable, celle de Pietro de Vérone, dont les gravures sont légèrement ombrées à la manière de celles de l'édition florentine, mais avec plus de savoir-faire. Peut-être sont-elles les plus belles de toutes celles qui ornent le grand ouvrage fantastique de l'illustre poète d'Arezzo.

Mais l'illustration des livres parvint à son apogée avec l' *Ipnerotomachia di Polifilo,* 1499 (v. ci-dessus, p. 7). En réalité les nombreuses gravures qui ornent ce livre marquent le plus haut point de la perfection où soit arrivé l'art de la gravure sur bois vers la fin de XV[e] siècle à Venise, et telle est la finesse du dessin avec laquelle ces gravures ont été exécutées, qu'on a cru et avec raison pouvoir y reconnaître la main ou de Jean Bellini ou de Iacopo de Barbari (1). Ce qui est certain, c'est que les merveilleuses gravures de ce livre, jointes à sa parfaite exécution typographique, en font l'un des plus admirables et des plus précieux qui soient jamais sortis des presses d'une imprimerie quelconque (1).

Pendant les premières années du XVI[e] siècle, la gravure appliquée à l' illustration des livres prit une nouvelle forme. Abandonnant presque entièrement le dessin linéaire ou sans ombres, l'art adopta le clair-obscur. Celui qui le retrouva en Italie fut, ce semble, Ugo de Carpi. Et, en effet, dans une supplique au sénat (25 juillet 1516), il s'en proclame l'inventeur, demandant un privilège pour son invention: « Je viens de trouver, disait-il, la manière d'imprimer le clair-obscur, chose nouvelle et qui ne s'est jamais faite (2) ». Il est certain que les gravures, qui illustrent les textes des livres de cette époque sont presque toutes en clair-obscur ou ombrées. C'était le moment où l'on imprimait une grande quantité de bréviaires, missels, offices de la vierge et des saints, de sorte que Venise devint alors l'entrepôt des livres ecclésiastiques et ascétiques, à peu près comme, dans la même période de temps, la production analogue des *Horae* ou *Livres d'heures* formait à Paris une branche spéciale d'industrie. Alors les décorations de ces impressions vénitiennes sont généralement faites suivant le procédé du clair-obscur, dont Ugo de Carpi se disait l'inventeur. Plusieurs de ces gravures portent le nom Hugo ; mais beaucoup d'autres celui de Giovanni Andrea (Zoan Andrea), que désignent les initiales Z. A., qui indiquent peut-être la personne même de Giovanni Andrea Vavassori dit Guadagnino ou Vadagnino (3).

Ce Giovanni Andrea publia en 1516: *Opera nova contemplativa per ogni fidel christiano*, suivant le procédé des anciennes impressions xylographiques. Ce livre renferme la suite des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament en tableaux gravés sur bois, comme sont aussi gravées sur bois les explications textuelles ; c'est

(1) L'auteur de la fameuse et gigantesque vue de Venise. D'après Lippmann, *l. c.* p. 136, généralement le dessinateur des nombreuses gravures qui ornent les livres vénitiens de 1490 à 1500, serait Iacopo de' Barbari. Celui-ci était-il allemand ou italien, on ne le sait. Son nom de famille était Walch, et comme un Georgius Walch était imprimeur en 1479 à Venise, on suppose que ce dernier était le père de Iacopo, lequel aurait pris le nom de Barbari de sa mère, vénitienne, et qu'il était né à Venise.

(1) Cf. Albert Ilg, *Ueber den kunsthistorichen Werth der Hypnerotomachia Poliphili*, Vienne, 1872, in-8.

(2) Cf. Fulin, *Documenti per servire alla storia della tipografia veneziana*. Extr. de l'*Arch. veneto*, t. XXIII, P. I (1882) p. 109 sqq.

(3) Cf. Fisher, *Introduction to a Catalogue of the early Italians Prints in the British Museum*, Londres, 1886, p. 57, où tous les documents relatifs à ce dessinateur, graveur, imprimeur et libraire, sont rapportés et examinés. Cf. encore: Duc de Rivoli et Charles Ephrussi, *Zoan Andrea et ses homonymes*, Extr. de la *Gaz. des Beaux-Arts*, 1891.

au fond une espèce de *Biblia pauperum*, semblable à celle qui fut tant de fois reproduite avant la découverte de l'imprimerie (v. Cicognara *Catalogo ragionato di opere d'arte*, vol. I, n. 1992). Il publia en outre: *La conversione di S. Maria Madalena et la vita de Lazaro et Marta in ottava rima historiata, composta per Maestro Marco Rasilia da Foligno.* Dans ce livre, à la première page, sous le titre qui est en noir et rouge, on voit le Christ qui prêche devant un groupe de femmes assises et d'hommes debout derrière elles; sous l'escabeau qui supporte le Christ sont les mots: « Sovan (sic) Andrea de Vavasori ». C'est peut-être le seul endroit où Giovanni Andrea fait connaître son nom. Plus tard, de concert avec son frère Florio, il imprima un Formulaire de lettres galantes. Les noms de Zoan Andrea et de Ugo de Carpi figurent encore sur plusieurs abécédaires et ouvrages de calligraphie, tels que le *Thesauro de scrittori, opera intagliata da Ugo de Carpi* (1523) et dans la *Regola di S. Benedetto*, « imprimée à Venise par Maistro Andrea de Rota de Leucho, 1525 », avec l'image de S. Benoît.

Benedetto Bordone, qui s'intitulait « miniaturiste », publia en 1528 chez Nicolò Zoppino le *Libro nel quale si ragiona di tutte le isole del mondo*; réimprimé en 1532 sous le titre d'*Isolario*, où à l'aide du dessin lineaire sont tracées beaucoup d'îles, spécialement celles de l'archipel; ouvrage très curieux pour l'époque.

De leur côté les marques typographiques faisaient l'objet d'un ornement artistique pour les imprimeurs. Généralement la marque, quand elle ne se bornait pas au monogramme, donnait l'enseigne de la boutique du libraire; ainsi celle de Bernardino Benali représente S. Jérôme avec le lion au côté; celle de Tacuino da Tridino a Saint Jean-Baptiste avec l'agneau à ses pieds; celle de Benedetto Bindoni a l'archange Raphaël avec Tobie; celle de Nicolò d'Aristotele dit Zoppino représente S. Nicolas. Magnifique également celle de Bernardino de Verceil, qui brille au milieu du premier feuillet de son édition, 1504, des *Enneadi* de Sabellico.

Carlo Castellani



MARQUES TYPOGRAPHIQUES (1)

Les plus anciennes impressions vénitiennes n'ont aucune marque : il suffisait à ces premiers imprimeurs que la souscription portât que l'ouvrage sortait de leur typographie. La première marque typographique apparaît dans les éditions faites en 1481 par une société de typographes qui s'établit à Venise sur la fin de la vie de Jenson (mort en septembre 1480) (2), sous la direction de Jean de Cologne. Elle avait pour principal typographe Jean Herbort de Seligenstadt. Jenson en faisait partie, et son nom figura dans les souscriptions même après sa mort : « Exactum insigne ac praeclarum hoc opus ducto et auspiciis Joannis de Colonia. Nicolai Jenson, Sociorumque... huiusce autem operis artifex extitit summus in hac arte magister Johannes de Selgenstat alemannus.... Anno millesimo CCCCLXXXI tertia nonas Aprilis, » se lit dans la souscription du *Rosarium Decretorum* de Guido di Baysi. Sous la souscription se trouve la marque, admirable de simplicité et de beauté : elle se compose d'un cercle blanc sur fond rouge traversé au milieu d'une ligne horizontale, d'où part un bâton coupé au-dessus du cercle par deux lignes de manière à former une double croix ; un point blanc est dans la partie inférieure du cercle (v. fac-similé, page 63). On se demande quelle était la signification de cette marque ; l'interprétation la plus naturelle semble être que, le cercle figurant le globe terrestre et étant surmonté de deux croix, la marque était le symbole du monde chrétien ou de l'empire du christianisme sur le monde (3).

La marque, que l'on voit pour la première fois sur les éditions de la société de Jean de Cologne et Cie, se retrouve sur les éditions faites par d'autres imprimeurs, non seulement de Venise, mais de presque toutes les autres villes d'Italie, depuis cette époque jusqu'à la moitié du siècle suivant. Elle n'était donc pas la marque particulière de cette société ou d'une typographie quelconque, mais elle constituait comme l'emblème général de l'art typographique pour le plus grand ornement du livre (1). C'est qu'en effet les anciens typographes se considéraient comme des artistes; et la beauté des caractères qu'ils employaient, la disposition symétrique de chaque partie du livre leur donnait droit à s'arroger ce titre. De même qu'ils ornaient parfois les premières pages de bordures ou contours, et introduisaient des initiales d'une exécution remarquable, de même qu'ils rendaient compte de leur travail au moyen de souscriptions dues à des écrivains de talent, souvent en vers latins ou italiens suivant la nature du texte imprimé (2), ainsi voulaient-ils qu'à la fin du livre s'offrît au regards du lecteur un signe distinctif artistement dessiné et colorié.

Mais, si dès l'origine cette marque fut employée comme l'emblème ordinaire de l'art typographique, elle ne tarda pas à devenir en particulier le privilège des imprimeurs et éditeurs moyennant l'insertion des initiales de leurs noms. Andrea de' Torresani et Bartolomeo de Blavis, associés ensemble en 1483, adoptèrent cette marque dans les éditions faites cette même année, mais ajoutèrent dans les carrés du cercle les initiales de l'un et de l'autre. Ainsi firent les Arrivabene, et presque tous les autres, imprimeurs et éditeurs. Mais par la suite la marque dégénéra de sa simplicité primitive : le cercle continua d'y figurer, mais en prenant une forme différente, principalement celle d'un cœur ou d'un œuf

A la marque, qui était l'emblème de l'art typographique en général, ou se distinguait, se particularisait au moyen des initiales, s'en ajouta ensuite une autre désignant en propre l'imprimerie ou la maison d'où sortaient les livres. Cette espèce de marques, que nous appellerons

(1) Les marques typographiques se trouvent reproduites principalement dans les ouvrages suivants : Rothscholtz. *Thesaurus symbolarum atque emblematum, id est insignia typographorum ac bibliopolarum*, Nuremberg, 1730, in-f°; Orlandi, *Origine e progressi della stampa*, Bologne, 1722, p. 228 sqq. ; Tosi, *Fac-simili di alcune imprese di stampatori italiani*, Milan, 1838; Ris-Paquot, *Dictionnaire encyclopédique des marques et monogrammes*, Paris, 1890, 2 vol. in-4°. Mais sur la question des marques de typographie il faut surtout consulter le livre de Paul Kristeller, *Die italianischen Buchdrucher-und Verlegerzeichen bis* 1555, Strasbourg, 1893, in-f°.

(2) V. Castellani, *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio Seniore*, Venise, Ongania, 1889 ; on y trouve l'époque précise de la mort de Jenson et la teneur de son testament.

(3) C'est à tort que Delalain (*Inventaire des marques d'Imprimeurs et libraires*, Au Cercle de la Librairie 1886-1887), prétend qu'il s'agit ici du symbole de l'Église triomphante, par lequel les libraires et les typographes mettaient leurs livres sous sa protection. L'idée ne répond ni à la forme de l'emblème ni à la manière de voir du temps et, encore moins, à la manière de voir des imprimeurs et éditeurs, lesquels préféraient mettre leurs productions sous la protection d'un privilège de l'autorité du lieu où le livre était imprimé, tout en y ajoutant quelquefois le privilège du pontife romain.

(1) Jean de Cologne semble avoir employé cette marque pour les éditions qu'il avait faites en Allemagne avant d'aller s'établir en Italie ; dans ce cas ce qui avait été à l'origine la marque de sa typographie ou de sa maison, serait devenu ensuite la marque ou l'emblème typographique universel, sans doute à cause de l'idée chrétienne qu'elle renfermait.

(2) Généralement les souscriptions étaient faites par les correcteurs d'imprimerie, lesquels étaient toujours choisis parmi les bons écrivains. Nous voyons figurer comme correcteurs d'imprimerie Antonio Cornazzano, Raffaele Zovenzoni, Nicola Ognibene dit le Leoniceno, et autres célèbres littérateurs et savants de l'époque.

personnelles, consiste soit en un monogramme souvent artistement gravé, soit dans les armes de la ville natale, soit en un dessin représentant le nom de l'éditeur. Luc'Antonio Giunta, florentin, adopta à ce titre le lis de Florence; Lichtenstein de Cologne, l'aigle impérial: Benedetto Fontana, une fontaine. Et c'est à l'aide de ces marques que nous arrivons à découvrir l'éditeur du livre, même lorsque son nom n'est pas mentionné dans la souscription. En général les imprimeurs, pour faire connaître leur nom, employaient ces mots « per » « arte et industria », « industria et studio », et semblables; les éditeurs donnaient à entendre qu'ils avaient fait les frais de l'édition par ces mots: « iussu », « impendio », « ad instanza », et semblables. Quelquefois cependant la souscription ne porte pas le nom de l'éditeur, et celui-ci alors prend le parti d'ajouter sa marque distinctive ou encore l'enseigne de sa maison ou magasin de librairie. La plupart des éditions que fit exécuter Luc'Antotonio Giunta par les divers imprimeurs de la ville (n'ayant eu que tard une typographie en propre), ne portent pas son nom, mais le lis soit à la première, soit à la dernière page du volume, et à ce signe nous reconnaissons que l'édition est bien de Luc'Antonio. Alessandro Calcedonio de Pesare fit exécuter pour son compte, de 1493 à 1504, bon nombre d'éditions (1), mais ne laissa mettre son nom que sur trois seulement; toutefois on les reconnaît à la marque, qui est un Ange.

Plusieurs imprimeurs et éditeurs adoptèrent pour marque un emblème ou symbole, c'est-à-dire une figure, une image qui représentât le sentiment ou le prince qui gouvernait et guidait leur travail. Le premier, ce semble, qui ait adopté ce genre de marques fut Alde Manuce l'Ancien, lequel choisit l'ancre avec dauphin et la devise « festina lente »; voulant dire par là que, pour obtenir de bons résultats de son travail, il convient d'agir non seulement avec célérité (figurée par le dauphin), mais encore avec constance et avec réflexion (représentée par l'ancre), l'une et l'autre qualité désignées par ces mots « festina lente » (2).

(1) Cf. Fulin, *Documenti per servire alla storia della tipografia veneziana. Archivio Veneto*, t. XXIII, 1882, n. 12, 15, 53, 93, 107.

(2) Cette maxime est attribuée à Auguste, mais l'emblème est emprunté, ce semble, des monnaies de Titus, Vespasien et Domitien. Alde lui-même, dans la dédicace aux princes de Carpi de la *Sfera di Proclo* (1499) avait dit: « Sum ipse mihi optimus testis, me semper habere comites delphinum et anchoram; nam dedimus multa cunctando et damus assidue ». La marque apparaît pour la première fois dans les *Poetae Christiani veteres* de juin 1502, puis dans le Dante d'août 1502; on la trouve ensuite sur toutes les édition d'Alde et de ses successeurs. Cf. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, 3e éd., 1834, p. 34, lequel toutefois croit à tort que la marque parut pour la première fois dans le Dante.

Outre les marques décrites ci-dessus, on employait encore les devises, c'est-à-dire les enseignes de l'atelier, du magasin ou de la boutique, où le livre pouvait être acheté. La mode des devises ou enseignes pour les boutiques, les magasins, les ateliers et autres établissements industriels, était alors en vogue en France, notamment à Paris; introduite en Italie, imprimeurs et éditeurs ne manquèrent pas de l'adopter, et ces sortes de marques se trouvent sur les éditions à partir de la fin du XVe siècle. Bernardino Benali avait pour enseigne saint Jérôme et le déclare dans les Sermons de saint Bernard sans année, mais fin du XVe siècle, en ces termes: « Impresse in Venetia per Bernardino Benali in Merzaria: tien per insegna sancto Gerolamo ». L'enseigne d'Alessandro Bindoni est la Justice; du florentin Girolamo Biondi, le Phénix; de Lorenzo Lorio de Portese, sainte Catherine avec un rouet: des Paganini, saint Pierre; de Battista de Pederzoni de Brescia, un château porté par un éléphant; du mantouan Filippo Pincio de Caneto, saint Antoine Ermite; des Rusconi, saint Georges; de Giovanni Antonio et frère de Sabio, un Dragon; de Torresani, une tour; de Bernardino de' Ferrari dit Stagnino da Trino, Saint Bernardin; de Giovanni de Trino, ou Tacuinus, saint Jean-Baptiste; Antonio Zanchi de Bergame avait pour enseigne la porte de la ville de Bergame; Bartolomeo de Zanis de Portese, saint Barthélemy.

Les imprimeurs, qui à l'origine imprimaient pour leur compte, avec le temps se mirent à imprimer presque toujours pour le compte d'autrui, des éditeurs et des libraires; alors les marques servirent à désigner, moins le travail du typographe que la part prise par autrui à l'édition. Mais les imprimeurs qui continuèrent en même temps à être éditeurs ou, en d'autres termes, les éditeurs qui avaient en propre une imprimerie, mirent souvent deux marques, celle de la typographie ou art typographique en général, et celle de leur atelier, plaçant l'une à la première page, l'autre à la fin du volume. Ainsi firent Jean-Baptiste et Melchior Sessa, dont la marque particulière est le chat avec une souris à la bouche; ainsi Giorgio Rusconi et ses successeurs. Ceux-ci, tout en étant fidèles à terminer le livre avec la marque typographique ordinaire, mettent à la première page sous le titre leur propre enseigne c'est-à-dire Saint Georges. Mais en général, dès les premières années du XVIe siècle, on commence à transporter la marque ou l'enseigne de la dernière page à la première près du titre de l'ouvrage, place qui lui a toujours été conservée depuis, et que les éditeurs ou typographes lui réservent encore aujourd'hui, quand ils ornent leurs volumes d'une enseigne.



MARQUES DE PAPETERIE OU FILIGRANES

Il suffit de placer contre le jour les feuilles des anciennes impressions vénitiennes, pour y apercevoir une variété presque infinie de signes ou figures qui sont, comme on sait, les marques des papeteries où le papier a été fabriqué (1). Ces signes et figures prennent encore le nom de filigrane, parce qu'ils résultent du tissu des fils métalliques disposés au fond de la forme qui renferme la pâte de papier.

On prétend que Pace de Fabriano fut le premier à introduire en Italie et, en particulier, dans sa ville natale, l'art de fabriquer le papier de lin ou *stracci;* mais on ignore au juste l'année. L'art était sans doute dès avant le XIII[e] ou XII[e] siècle connu et pratiqué en Orient; nous le voyons par les manuscrits en papier de cette époque encore existants (2). D'Orient il passa en Occident, et d'abord en Espagne, où fleurirent les fabriques de Jativa ou Saint-Philippe, Valence et Tolède. Il semble donc que ce fut Pace de Fabriano qui implanta d'Espagne à Fabriano même l'usage de fabriquer le papier de lin ou chiffons. D'après Tiraboschi, *Storia d. letter. ital.*, V, p. 90, les papeteries de Fabriano remontent à 1276, mais les plus anciens des documents des Archives de la ville, qu'on affirme être sur papier de lin, ne vont pas au delà de 1297.

Quelques années après que Fabriano eut commencé la fabrication du papier de lin, cette industrie prit naissance à Padoue et à Trévise, évidemment avec le concours des ouvriers qui l'avaient exercée à Fabriano. Le fait dut se produire ou vers la fin du XIII[e] siècle ou au commencement du XIV[e] et d'abord à Padoue, de sorte que cette ville doit être regardée comme la seconde en Italie qui ait exercé l'art de la fabrication de ce papier (V. Gloria. *Territorio padovano,* III, p. 110). De Padoue elle passa peu après à Trévise, favorisée par les nombreux cours d'eau de ce territoire (1).

Tout porte à croire que les typographes vénitiens tiraient principalement des papeteries de Padoue ou de Trévise le papier dont ils avaient besoin. Le filigrane, qu'on remarque le plus souvent sur les imprimés vénitiens est la balance avec sa variété infinie de formes tant dans les plateaux que dans les supports; on voit ensuite fréquemment la tête de bœuf avec les différentes plissures de cornes et avec l'infinie variété des figures qui s'élèvent au milieu des cornes; ensuite la figure du chapeau avec diverses ligatures des cordons. Outre ces filigranes, les imprimés vénitiens nous offrent de temps en temps d'autres figures, telles que la couronne impériale et la couronne royale, le gantelet, les ciseaux, l'échelle, l'étendard, le blason, le château, la demi-lune, l'arbalète, l'arc bandé avec la flèche, les épées croisées, la croix; puis le cheval, le bœuf et autres animaux. Or ces signes constituent les filigranes propres aux papeteries de Padoue et de Trévise. Cette circonstance jointe à celle des étroites relations et des faciles communications entre Venise et ces villes semblent confirmer l'hypothèse que les typographes vénitiens tiraient surtout de ces papeteries le papier nécessaire à leurs travaux.

(1) Cf. Domenico Urbani, *Segni di Cartiere antiche,* Venise, 1870; ouvrage accompagné de 10 planches, dont huit pour imprimés vénitiens, une pour filigrane en papier de manuscrits padouans, XIV[e] et XV[e] siéc., et une pour marques de papeteries padouanes.

(2) Lambeck, *Comment. bibl. Caesareae,* V, p. 75, éd. Kollar, décrit un manuscrit en papier, de l'année 1095, existant à la bibliothèque impériale de Vienne; ce manuscrit n'est pas cependant sur papier de lin: il est sur papier de coton. Mais le manuscrit 54, cl. 1, de la bibliothèque de Saint-Marc, (malheureusement gâté par l'humidité), contenant un Évangéliaire grec, généralement considéré du XII[e] siècle et non certainement postérieur au XIII[e], est sur papier, et, quoique le tissu du papier n'ait pas encore été examiné au microscope, il n'en présente pas moins à première vue tous les caractères du papier de lin.

(1) M. Bailo s'est occupé des papeteries de Trévise et a publié à l'occasion du mariage Brunelli-Devidè une lettre de Mgr Rambaldo degli Azzoni Avogaro, du 12 nov. 1773, en réponse à une lettre de Tiraboschi qui lui avait demandé des renseignements à ce sujet.



L'IMPRESSION DE LA MUSIQUE

A Venise, pendant le XV[e] siècle, on imprimait la musique tant plane que figurée par le procédé xylographique, c'est-à-dire à l'aide de planchettes gravées en relief. Le manuscrit du *Discorso della musica antiqua e moderna di Vincenzo Galilei,* qui se trouve à la bibliothèque du Lycée Musical de Bologne, renferme une note de la main d'Hercule Bottrigari, musicien et mathématicien du XVI[e]. siècle, ainsi conçue : « J'ai des chansons et des gaudrioles dans des livres imprimés dès 1480 à Venise ». Mais, vers la fin de ce siècle, Ottaviano de' Petrucci de Fossombrone, qui devait être attaché à une des typographies de Venise, imagina d'imprimer également la musique figurée avec des caractères mobiles de métal (1). Ayant obtenu de la Seigneurie de Venise un privilège pour son invention (25 mai 1498) (2), il publia en 1500, avec le système dont il était l'inventeur, les *Harmonicae musices Odhecaton.* Petrucci continua ensuite ses impressions de musique à Venise jusqu'en 1569 (3), année où il transporta ses presses à Fossombrone, sa patrie. Plusieurs autres typographes vénitiens, contemporains de Petrucci, se mirent à imprimer ou à faire imprimer de la musique, comme, Lucantonio Giunta, Ottaviano et Girolamo Scoto, Melchior Sessa, Bernardino et Matteo de' Vitali, et l'istrien Andrea Antico. Mais ils s'en tinrent, ce semble, au système ancien ou xylographique, car Francesco Marcolini de Forlì, célèbre typographe et écrivain distingué, obtint sur sa demande de la Seigneurie de Venise un privilége, en date du 1[er] juillet 1536, pour imprimer la musique « de la manière dont s'impriment les lettres; il y a environ XXV ans qu'il n'en est plus question; non seulement l'Italie, mais encore l'Allemagne et la France se sont mises à l'œuvre, sans pouvoir retrouver le procédé (1) ». Il semble donc, au dire de Marcolini, que le système d'imprimer la musique figurée avec caractères mobiles de métal « de la manière dont on imprime les lettres », était tenu secret par Petrucci, et qu'il l'avait porté avec lui à Fossombrone sans le communiquer à qui que ce soit, et que pour cette raison tous ceux qui à cette époque imprimaient de la musique, l'avaient fait avec l'ancien système xylographique ; enfin Marcolini serait parvenu à retrouver le procédé de Petrucci à caractères mobiles de métal. Quoiqu'il en soit, il est certain que Marcolini, dès le mois de mai 1536, c'est-à-dire antérieurement à la concession du privilège, avait publié : *Intabulatura de liuto.... di messer Francesco da Milano...* « In Venezia per Francesco Marcolini da Forlì. In la contrà de Santo Apostolo ne le Case de Frati Crosacchieri ne gi anni (sic) del Signore MDXXXVI del mese di magio » ; et il est certain également que l'impression de cettte musique est en caractères mobiles de métal.

Vers cette époque un musicien français, nommé Antoine Gardane, vint s'établir à Venise et y fonda une imprimerie de musique qui devint bientôt très florissante. Gardane perfectionna, du reste, le système de Petrucci. Tout d'abord l'impression de la musique s'obtenait au moyen de deux tirages. Par le premier tirage on imprimait les lignes et les paroles du texte et du registre, et par le second les notes ou sur les lignes ou entre les lignes. Gardane trouva le moyen de ne faire qu'un seul tirage. Et cependant ses impressions se recommandent encore aujourd'hui par l'exactitude de l'exécution, par l'élégance et la netteté des caractères.

Il eut pour successeurs ses fils Ange et Alexandre Gardane, qui maintinrent la typographie en activité jusqu'à la fin du siècle. A cette époque florissaient encore les typographies musicales de Ricciardo Amadino et de Giacomo Valenti. Grâce à ces derniers et à plusieurs autres typographes, la production des impressions musicales et et des œuvres qui se rattachent à la musique fut si abondante pendant toute la durée du XVI[e] siècle à Venise, qu'elle surpassa celle de toutes les autres villes, sans en excepter Paris lui-même.

(1) Sur Petrucci et sur son invention, cf. Anthon Schmid. *Ottaviano de' Petrucci da Fossombrone der erster Erfinder der Musiknotendruckes mit beweglichen Metall-typen,* Vienne, 1845 ; Augusto Vernarecci, *Ottaviano de' Petrucci da Fossombrone inventore dei tipi mobili metallici della musica nel secolo XV*, Fossombrone, 1881.

(2) Castellani, *La stampa in Venezia*, p. 73, rapporte tout au long ce privilège.

(3) Sa dernière édition à Venise est : *Tenori e Contrabassi intabulati col Sopran in canto figurato per cantar e sonar col lauto. Libro I. Francisci Bossinensis opus*... A la fin : « Impressum Venetiis per Octavianum Petrutium Forosemproniensem. Cum privilegio invictissimi Dominii Venetiarum, quod nullus possit intabulaturam lauti imprimere sub penis, etc. Die 27 Martii 1509 ».

(1) Ce privilège accordé à Marcolini est également rapporté en entier dans l'ouvrage ci-dessus, *La stampa in Venezia*, p. 83 sqq. ; on y trouve des détails curieux sur l'invention de Petrucci.



TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES





Liste alphabétique des ouvrages cités dans ce volume avec la date de leur publication et le nom des imprimeurs




L'ARTE
DELLA
STAMPA
VENEZIA

INDEX

— *Ouvrages cités, d'après l'ordre chronologique de l'impression.*

— *Musique.*

— *Frontispices et pages avec contour en Miniature.*

— *Frontispices et pages avec contour en Gravure.*

1476, pages 47 — **1477**, 49, 51, 52 — **1486**, 75 — **1487**, 77 — **1489**, 80 — **1490**, 81, 83, 84, 85 — **1491**, 86, **1492**, 89, 90, 91 — **1493**, 92, 94, 95, 96, 97 — **1494**, 98, 102, 103, 104, 105, 107 — **1495**, 108, 112, 113, 115, 116 — **1496**, 121, 122 — **1497**, 123, 124, 125, 127, 132, 133, 134, 137 — **1498**, 142, 143 — **1499**, 144, 154, 156, 157 — **1501**, 164 — **1502**, 165 — **1503**, 166, 167, 168, 169 — **1504**, 171 — **1506**, 172 — **1509**, 173 — **1511**, 175, 176, 177 — **1512**, 178, 179, 180 — **1513**, 181, 182 — **1514**, 183 — **1515**, 184 — **1516**, 186, 187, 188, 189 — **1518**, 191, 193, 194, 195, 197, 198 — **1519**, 198, 199 — **1520**, 200, 201 — **1521**, 202, 203, 205 — **Musica: 1503**, 206, — **1523**, 208, 209 — **1539**, 210, 211.

— *Détails d'ornements et de figures en général.*

Pages 29, 30, 31, 47, 65, 68, 70, 72, 74, 85, 87, 90, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 108, 109, 112, 117, 119, 121, 128, 135, 136, 140, 141, 144, — **Poliphilo Aldo**: 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152 — 154, 160, 161, 162, 163, 165, 167, 168, 170, 173, 177, 178, 183, 185, 187, 188, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 202, 204, 211, 216.

— *Caractères Italo-Gothiques.*

A. pages 34, 47, 49, 59, 64, 66, 69, 71, 76, 78, 79, 81, 84, 85, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 106, 112, 114, 116, 117, 118, 122, 129, 130, 132, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 147, 153, 155, 157, 160, 165, 167, 168, 170, 171, 173, 175, 178, 181, 184, 185, 186, 187, 191, 192, 199, 202, 204, 206.

B. » 34, 69, 71, 72, 78, 89, 93, 94, 95, 97, 112, 117, 130, 135, 137, 139, 141, 143, 155, 156, 157, 165, 173, 175, 178, 181, 183, 185, 190, 192, 202, 204, 206, 210.

C. » 34, 50, 59, 65, 66, 69, 71, 77, 78, 79, 81, 84, 90, 91, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 112, 114, 117, 119, 120, 129, 130, 132, 133, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 144, 147, 153, 155, 156, 157, 160, 165, 168, 170, 173, 178, 181, 185, 186, 190, 191, 192, 195, 204, 206.

D. » 34, 50, 53, 55, 59, 64, 65, 66, 69, 71, 73, 77, 78, 79, 81, 84, 87, 89, 90, 91, 93, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 106, 112, 117, 118, 119, 120, 130, 132, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 153, 155, 156, 157, 160, 165, 168, 170, 171, 173, 178, 181, 185, 186, 190, 191, 192, 202, 204, 206.

E. » 34, 47, 59, 66, 67, 69, 71, 73, 76, 78, 81, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 106, 112, 117, 120, 129, 130, 131, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 147, 157, 160, 165, 173, 175, 178, 181, 185, 186, 187, 190, 191, 192, 195, 202, 206.

F. » 34, 47, 69, 71, 78, 81, 84, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 103, 112, 116, 117, 118, 120, 130, 131, 132, 135, 137, 139, 140, 141, 143, 147, 155, 160, 173, 175, 178, 181, 185, 186, 190, 192, 202, 206, 210.

G. » 34, 66, 69, 71, 78, 84, 86, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 99, 112, 114, 130, 131, 133, 139, 141, 143, 144, 153, 155, 156, 181, 190, 192, 206.

H. » 34, 59, 64, 65, 66, 67, 71, 77, 78, 81, 84, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 103, 112, 116, 117, 118, 120, 131, 132, 134, 135, 137, 140, 141, 142, 144, 155, 157, 170, 171, 173, 175, 178, 185, 191, 192, 199, 202, 206, 210.

I. » 34, 50, 53, 66, 67, 69, 71, 75, 78, 79, 84, 85, 86, 89, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 106, 112, 116, 117, 118, 119, 120, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 137, 140, 141, 142, 144, 147, 155, 157, 170, 171, 173, 175, 178, 181, 185, 186, 188, 191, 192, 193, 199, 202, 204, 206, 210.

L. » 34, 47, 50, 53, 59, 65, 66, 69, 71, 76, 77, 78, 79, 81, 84, 91, 93, 95, 97, 98, 99, 100, 102, 112, 114, 117, 120, 130, 131, 132, 135, 137, 140, 141, 142, 145, 147, 155, 156, 157, 167, 168, 171, 173, 175, 178, 181, 185, 186, 190, 191, 192, 195, 199, 202, 206.

M. » 34, 65, 66, 69, 71, 72, 76, 78, 84, 86, 87, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 112, 114, 117, 119, 130, 131, 135, 137, 139, 140, 141, 143, 147, 155, 168, 170, 173, 178, 181, 185, 186, 187, 191, 192, 199, 202, 206, 210.

N. » 34, 59, 65, 66, 69, 70, 71, 74, 78, 81, 84, 91, 93, 94, 95, 97, 102, 106, 112, 113, 114, 117, 119, 120, 130, 131, 134, 137, 139, 140, 141, 143, 144, 147, 157, 165, 170, 173, 178, 181, 185, 186, 190, 191, 192, 202, 204, 206.

O. » 34, 59, 65, 66, 67, 70, 71, 73, 78, 86, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 103, 106, 114, 117, 118, 119, 120, 130, 131, 135, 137, 139, 140, 141, 147, 155, 157, 160, 173, 175, 178, 181, 183, 186, 190, 191, 192, 199, 204, 206.

P. » 34, 51, 64, 65, 66, 70, 71, 72, 73, 78, 81, 84, 85, 86, 89, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 112, 114, 117, 118, 119, 120, 129, 130, 131, 132, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 153, 155, 157, 158, 160, 168, 171, 173, 175, 178, 181, 183, 185, 186, 190, 191, 192, 195, 199, 202, 204, 206, 210.

Q. » 34, 52, 53, 64, 65, 66, 67, 71, 78, 81, 84, 85, 86, 87, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 112, 114, 117, 118, 120, 130, 131, 132, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 157, 170, 171, 173, 175, 178, 185, 186, 190, 191, 192, 194, 202, 206.

R. » 34, 50, 66, 70, 71, 72, 73, 78, 84, 86, 93, 94, 95, 97, 99, 102, 103, 106, 112, 117, 122, 130, 131, 139, 140, 141, 147, 153, 155, 156, 157, 160, 173, 178, 181, 186, 192, 202, 206.

— *Caractères Grecs.*

— *Séries des Marques des Typographes Vénitiens avec l'indication des Ouvrages d'où elles sont tirées.*

1490 — Matheo Vesconte de Sancto Canciano. — pages 84.
1490–1509 — Jean-Baptiste de Sessa Milanais. — pages 84, 118, 171.
1490–1501 — Philippe Pintius de Caneto Mantouan. — pages 114, 173; 216.*C.* 48, Tite-Live, 1511.
1490–1501 — Lazare de Soardis de Saviliano. — page 216.*C.* 38, Ovide, Les Héroïdes, 1490; 216.*C.* 40.
1491 — Nicolas de Ferrariis de Pralormis. — page 216.*C.* 41, Pierre Borgo, Arithmétique, 1491.
1492–1501 — Jean de Cereto de Tridino. — page 165.
1494 — Perrinus Lathomi de Lorraine. — page 216.*C.* 55, Durand, Rationale, 1494.
1494–1508 — Alde Manuce Romain — pages 152, 187; 216.*D.* 71, Éditions Aldines.
1495–1505 — Benoît Fontana — page 216.*C.* 44, Horace, 1495.
1495–1501 — Jacques Pentius de Leucho — page 216.*C.* 53, Petrus Reginaldetus, 1498.
1496 — Otinus Papiensis de Luna. — page 119.
1497–1501 — Pierre Liechtenstein de Cologne — page 216.*C.* 45, Instituta cum divisionibus et summariis, 1503; 216.*C.* 54. Ptolemaeus, Almagestum, 1503.
1498–1501 — Antoine de Zanchis de Bergame. — page 216.*C.* 49, Bréviaire Romain, 1500.
1499 — Jean Pap de Bud-Pest, libraire — page 216.*C.* 46, Légendes des Saints du royaume de Hongrie, 1499.
1499–1509 — Zacharie Calliergi de Crète. — page 126.
1500–1509 — Octavien Petrucci de Forosempione. — page 207.
1500–1501 — Georges de Rusconibus milanais. — page 216.*C*, 37, Ovide Métamorphoses, 1509; 216.*C.* 42, Tite-Live, 1501; 215.*D.* 66. Ovide, Métamorphoses, 1510.
1500–1501 — Alexandre Calcedonicus quondam Ludovici Pisaurensis mercator — page 216.*C.* 39, 'Ahb. de Saxonia super libros de phys. audito, 1504.
1503 — Urbain Kaym. — page 216.*D.* 60, Missel de Gran, 1518.
1506 — Melchior Sessa. — page 216.*D.* 61; Conforto spirituale 1503; 216.*D.* 62; Hygini Poeticon astronomicon. 1517; 216.*D.* 67, Tractat. nob. de prudentia et iustitia, 1508; 216.*D.* 68, Guido Bonatus, Dec. tract. Astronom. 1506.
1506 — Jacques Saxonius Piémontais. — page 216.*D.* 57, Bible Latine, 1506.
1507 — Alexandre de Bindonis. — page 198.
1508 — Nicolas d'Aristote de Ferrare dit il Zoppino. — page 216.*D.* 59, Ovide, Fastes, 1492; 216.*D.* 63, Diogène Laerce, 1521; 216.*D.* 65, Plutarque, 1525.
1509–1519 — Wendelin Winter et Michel Otter. — page 216.*D.* 70, Bréviaire de Spire, 1509.
1511 — Jean Müer. — page 216.*D.* 56, Missel d'Agram, 1511.
1514 — Laurent Lorius de Portesis. — page 216.*D.* 75, Jo. Candidus. comm. Aquileius, 1521.
1515–1527 — César d'Arrivabene. — page 216.*D.* 69, Diomède, De metrica ratione, 1522.
1516–1520 — Jean Oswalt civis Augustensis. — page 216.*C.* 47, Bréviaire de la Ste Église 1502; 216.*C.* 48, Bréviaire Frison, 1516.
1516–1536 — Jean Antoine frères de Sabio. — page 202.
1518 — Nicolas et Dominique Dal Gesù. — pages 194, 195, 196.
1524 — Jean François et Jean Antoine frères de Rusconibus. — page 216.*D.* 64, Bergomensis, suppl. Chronicarum, 1524.
1524 — Baptiste de Pedezzani Brixianus. — page 216.*D.* 74, Ferdinand Cortese, Della nuova Hispagna, 1524.
1539 — Antoine Gardane. — page 211.

— *Filigranes sur papiers d' Imprimés Vénitiens.*

Les Balances. — Pages **35** 3, 4, **38** 1, **39** 6, **40** 1, **42** 1, 4, **43** 3, **48** 1, 5, 7, **55** 1, **59** 8, **61** 2, **63** 1, **64** 2, 5, **67** 4, 6, **76** 3, 10, 12, **84** 1, **97** 2, **98** 1, **108** 1, **115** 3, **120** 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, **129** 1, **138** 3, **142** 5, **144** 3, **152** 2, **159** 1, 2, **170** 3, **189** 1, 3, **198** 1, **203** 1, **206** 1.
La tête de Bœuf. — Pages **33** 1, **38** 2, **39** 1, **44** 2, **46** 1, **48** 10, 12, 16, **53** 1, **55** 4, **56** 5, 6, **59** 1, 10, 14, **60** 4, 5, **61** 3, **65** 2, **67** 3, **68** 1, **76** 2, **77** 1, **84** 2, **85** 1, **93** 3, **94** 1, **108** 2, **14** 1, **115** 2, **133** 1, **134** 1, **152** 1, **157** 1, **189** 2, **207** 1.
Le Chapeau. — Pages **59** 3, **76** 1, 13. **79** 2, **85** 2, **87** 2, **115** 1, **118** 1, **122** 2, **123** 1, **170** 2, **206** 2.
La Couronne Impériale et Royale. — Pages **46** 2, **58** 3, **59** 4, **60** 1, **64** 1, **67** 5, **93** 1, **152** 3.
Le Gantelet. — Pages **56** 9, **119** 2, **142** 4, **210** 1.
Les Ciseaux. — Pages **34** 2, **41** 2, **77** 2, **198** 2.
L' Échelle. — Page **142** 1.
L'Étendard. — Page **144** 2.
Les Lis. — Pages **33** 2, **64** 3, **123** 2, **134** 3.
Les Lunettes. — Page **58** 5.
La Cloche.— Pages **48** 4, **65** 1, **86** 2.

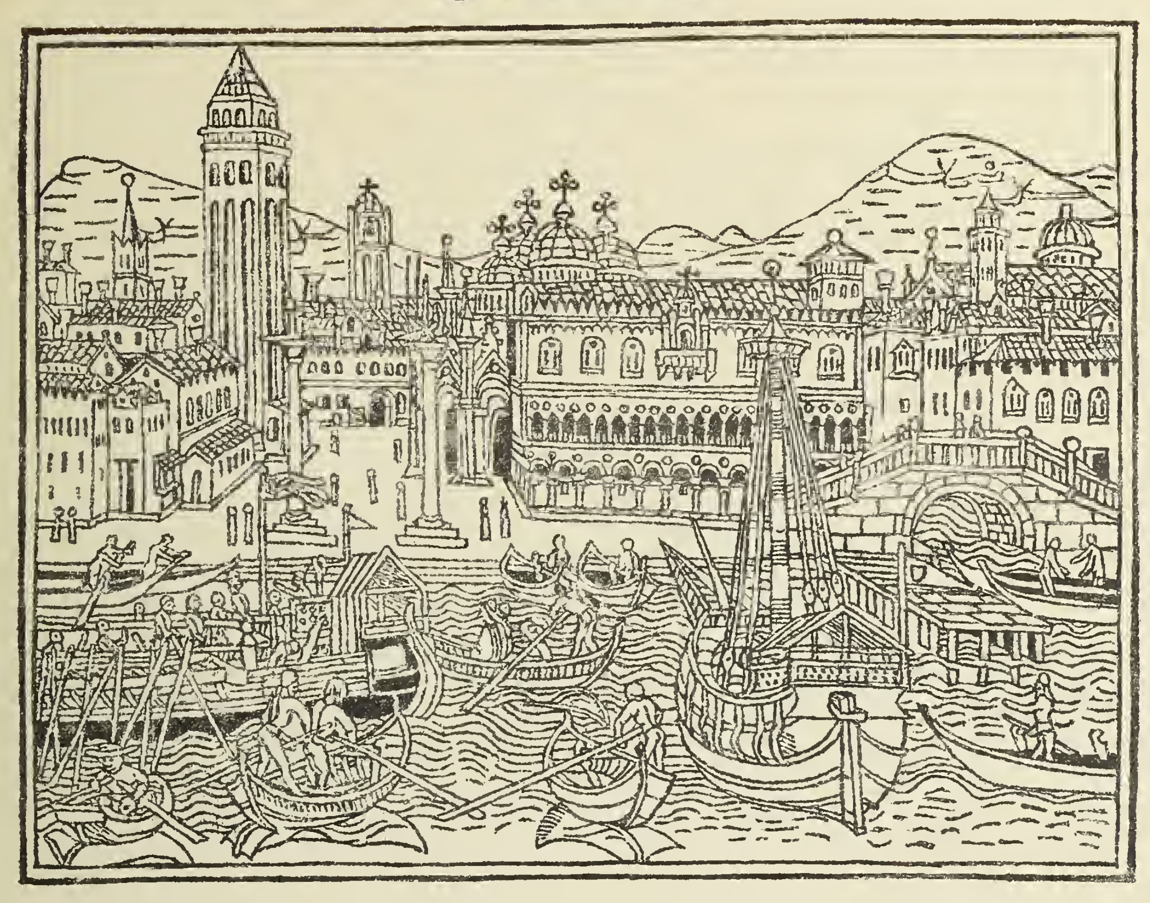


MCCCCLXXXVI Augustino Barbadico Duce Venetiarum Regnante impressum fuit hoc opus feliciter.



Le Lion de S. Marc (d'après des en-têtes de livres XV-XVI siècles).

¶ Venetie ciuitas Regia



L'Imprimerie à Venise

✶ fac-similés ✶

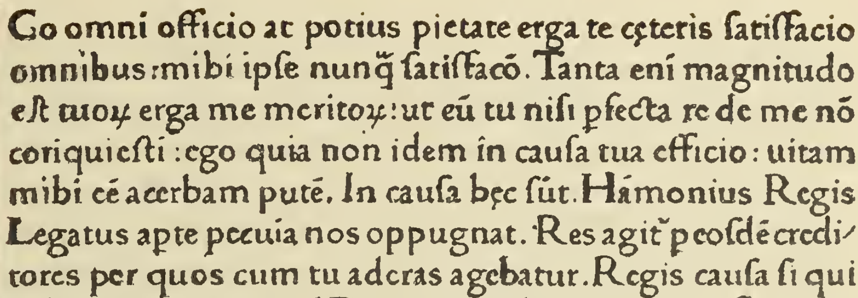
Jesus.

Die 17 Aprilis 1499. Venetiis

Prometto io Aldo Romano ad ms. Antonio Condalmero per piu scripti volumi tre scripti a pena in Charta bona de le epistole de S. Chatherina da Sena et altre orationi et meditationi de la ditta Sancta. li quali volumi ho receputo per stamparo per madona Margarita Condalmero et quelli reconsignarli netti et integri et illesi nel termine sono al pacto el quale e bono et netto et no li restituando ut supra me obligo per ogni volume duc. vinti doro pagarli al ditto monasterio. Appresso prometto pagare al ditto monasterio de presenti lire quatordesi de picioli per cagione de uno volume scripto a penna in Charta de papiro a me consegnato cum parte de alcune epistole de la ditta Sancta et piu ho et receputo uno volume a stampa dove sono epistole numero 17 da stamparo cum le altre. el quale volume ha inserto el dialogo de S. Catharina prometto et guastandose per alcuno modo sera pagato el valore suo al ditto monasterio. Ultra prometto et me obligo da poi fornito de stamparo le ditte epistole donare liberamente al prefato monasterio volumi uno deci cremiti de le ditte epistole. le quali tute promissione et obligationi io Aldo Romano sopraditto facio per nome de la ditta mª Margarita et per la mia specialita in solidum promettando de tutto pienamente stare a sua risposta. Et detta mª Margarita se sotto firmera de sua mano propria ad rechiesta de mi Aldo ditto.

Io Margarita Condalmer sono contenta de quanto e sopra scripto

Autographe d'Alde Manuce



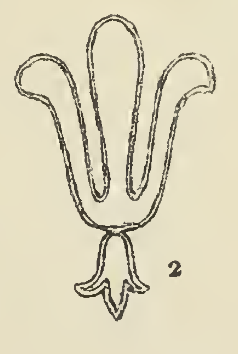
Go omni officio ac potius pietate erga te cęteris satisfacio omnibus: mihi ipse nunq̃ satisfacio. Tanta enĩ magnitudo est tuoꝝ erga me meritoꝝ: ut eũ tu nisi pfecta re de me nõ conquiesti: ego quia non idem in causa tua efficio: uitam mihi eẽ acerbam putẽ. In causa hęc sũt. Hãmonius Regis Legatus apte pecũia nos oppugnat. Res agit̃ p eosdẽ credi-tores per quos cum tu aderas agebatur. Regis causa si qui sunt q uelit q pauci sunt omnes rem ad Pompeium deferri uolunt. Senatus religionis calũniam non religione sed maliuolentia & illius regię largitiõis ĩuidia comprobat Pompeiũ & hortari & orare & iam liberius accusare & mo-nere ut magnam ĩfamiam fugiat nõ desistimus. Sed plane nec precibus nrĩs nec admõitionibus nrĩs reliqt locũ. Nam cũ in sermone quotidiano tum in sẽnatu palam sic egit causam tuam: ut neq; eloquẽtia maiore quisq̃ neq; graui-tate neq; studio nec contentione agere potuerit Cũ sũma testificatione tuoꝝ in se officioꝝ & amoris erga te sui. Marcellinũ tibi esse iratũ scis. Is hac regis causa excepta cęteris in rebus se acerrimũ tui defensorem fore ostendit. Quod dat accipimus. Quod instituit referre de religiõe & sępe iam rettulit ab eo de-duci nõ põt. Res ante idus acta sic est. Nã hęc idibus mane scripsi. Hortensii & mea et luculi sententia cedit religioni de exercitu: Teneri enĩ res aliter non

MIrificã mihi uerberationẽ cessationis epistola dedisti. Nam quę parcius frater perscripserat uerecundia uidelicet & properatione: ea tu sine assensiõẽ ut erant ad me scripsisti: & maxiẽ de consulibus designatis: quos ego peĩtus noui libidinum & languoris effęminatissimi animi plenos: qui nisi a gu-bernaculis recesserint: maximum ab uniuerso naufragio periculũ est. Incre-dibile est quę ego illos scio oppositis gallorum castris in ęstiuis fecisse: quos ille latro nisi aliquid firmius fuerit: societate uitiorum deliniet. Res est aut tribunitiis: aut priuatis consiliis munienda. Nam isti duo uix sunt digni: quibus alteri cęsanam: alteri cossutianarum tabernarum fundamenta credas. Te ut dixi fero oculis. Ego uos ad .iiii. kalen. uidebo: tuosq; oculos etiam si te ueniens in medio foro uidero: dissuauiabor. Me ama. Vale.

1

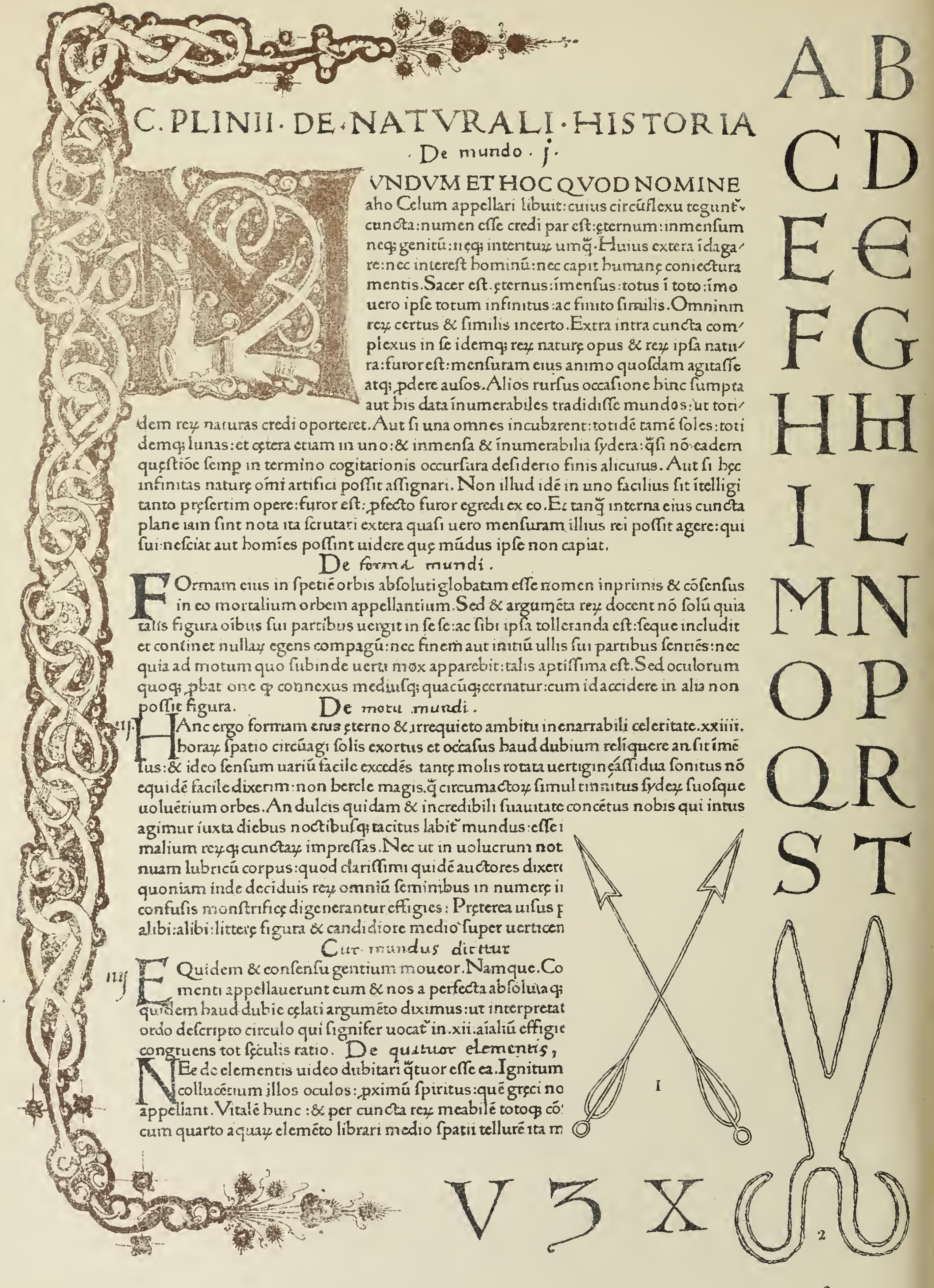
Primus in Adriaca formis impressit aenis
Vrbe Libros Spira genitus de stirpe Iohannes
In reliquis sit quanta uides spes lector habenda
Quom Labor hic primus calami superauerit artem

M. CCCC. LXVIIII.



2

1469-A



C. PLINII · DE · NATVRALI · HISTORIA
· De mundo · j ·

MVNDVM ET HOC QVOD NOMINE aho Celum appellari libuit: cuius circũflexu tegunt̃ cuncta: numen esse credi par est: ęternum: inmensum neq; genitũ: neq; interituꝝ umq̃. Huius extera idagare: nec interest hominũ: nec capit humanę coniectura mentis. Sacer est. ęternus: imensus: totus i toto: imo uero ipse totum infinitus: ac finito similis. Omninm reꝝ certus & similis incerto. Extra intra cuncta complexus in se idemq; reꝝ naturę opus & reꝝ ipsa natura: furor est: mensuram eius animo quosdam agitasse atq; ꝑdere ausos. Alios rursus occasione hinc sumpta aut his data inumerabiles tradidisse mundos: ut totidem reꝝ naturas credi oporteret. Aut si una omnes incubarent: totidẽ tamẽ soles: totidemq; lunas: et cętera etiam in uno: & inmensa & inumerabilia sydera: q̃si nõ eadem quęstiõe semp in termino cogitationis occursura desiderio finis alicuius. Aut si hęc infinitas naturę oĩni artifici possit assignari. Non illud idẽ in uno facilius sit itelligi tanto pręsertim opere: furor est: ꝑfecto furor egredi ex eo. Et tanq̃ interna eius cuncta plane iam sint nota ita scrutari extera quasi uero mensuram illius rei possit agere: qui sui nesciat aut homĩes possint uidere quę mũdus ipse non capiat.

De forma mundi.

FOrmam eius in spetiẽ orbis absoluti globatam esse nomen inprimis & cõsensus in eo mortalium orbem appellantium. Sed & argumẽta reꝝ docent nõ solũ quia talis figura oĩbus sui partibus uergit in se se: ac sibi ipsa tolleranda est: seque includit et continet nullaꝝ egens compagũ: nec finem aut initiũ ullis sui partibus sentiẽs: nec quia ad motum quo subinde uerti mox apparebit: talis aptissima est. Sed oculorum quoq; ꝓbat one ꝗ connexus mediusq; quacũq; cernatur: cum id accidere in alia non possit figura.

De motu mundi.

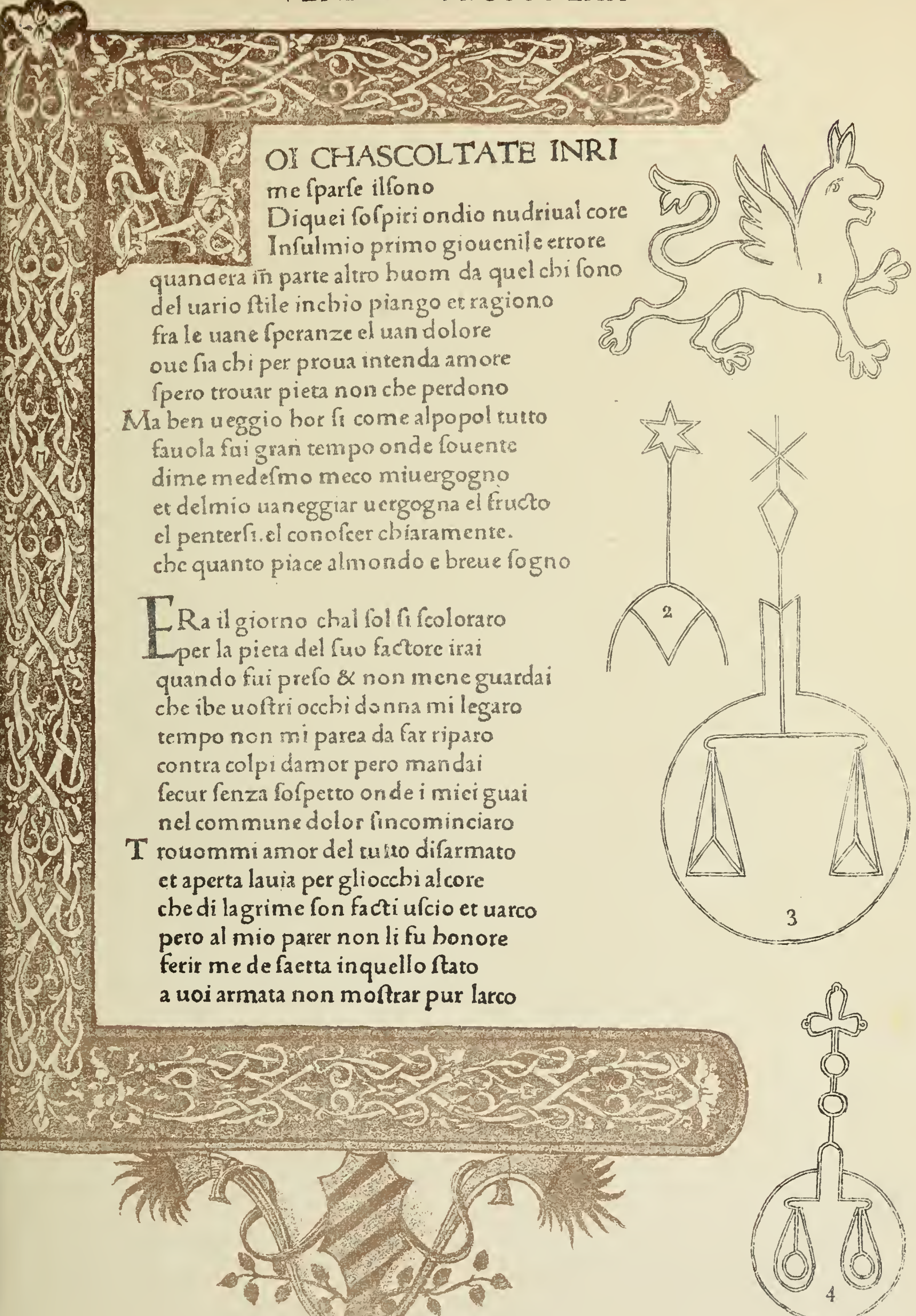
ij. HAnc ergo formam eius ęterno & irrequieto ambitu inenarrabili celeritate. xxiiii. horaꝝ spatio circũagi solis exortus et occasus haud dubium reliquere an sit imẽsus: & ideo sensum uariũ facile excedẽs tantę molis rotata uertigine assidua sonitus nõ equidẽ facile dixerim: non hercle magis. q̃ circumactoꝝ simul tinnitus sydeꝝ suosque uoluẽtium orbes. An dulcis quidam & incredibili suauitate concẽtus nobis qui intus agimur iuxta diebus noctibusq; tacitus labit̃ mundus: esse i malium reꝝq; cunctaꝝ impressas. Nec ut in uolucrum not nuam lubricũ corpus: quod clarissimi quidẽ auctores dixer quoniam inde deciduis reꝝ omniũ seminibus in numerę i confusis monstrificę digenerantur effigies: Pręterea uisus alibi: alibi: litterę figura & candidiore medio super uerticem

Cur mundus dictur

iiij E Quidem & consensu gentium moueor. Namque. Co menti appellauerunt eum & nos a perfecta absolutaq; quidem haud dubie cęlati argumẽto diximus: ut interpretat ordo descripto circulo qui signifer uocat̃ in. xii. aĩaliũ effigie congruens tot sęculis ratio. De quatuor elementis,

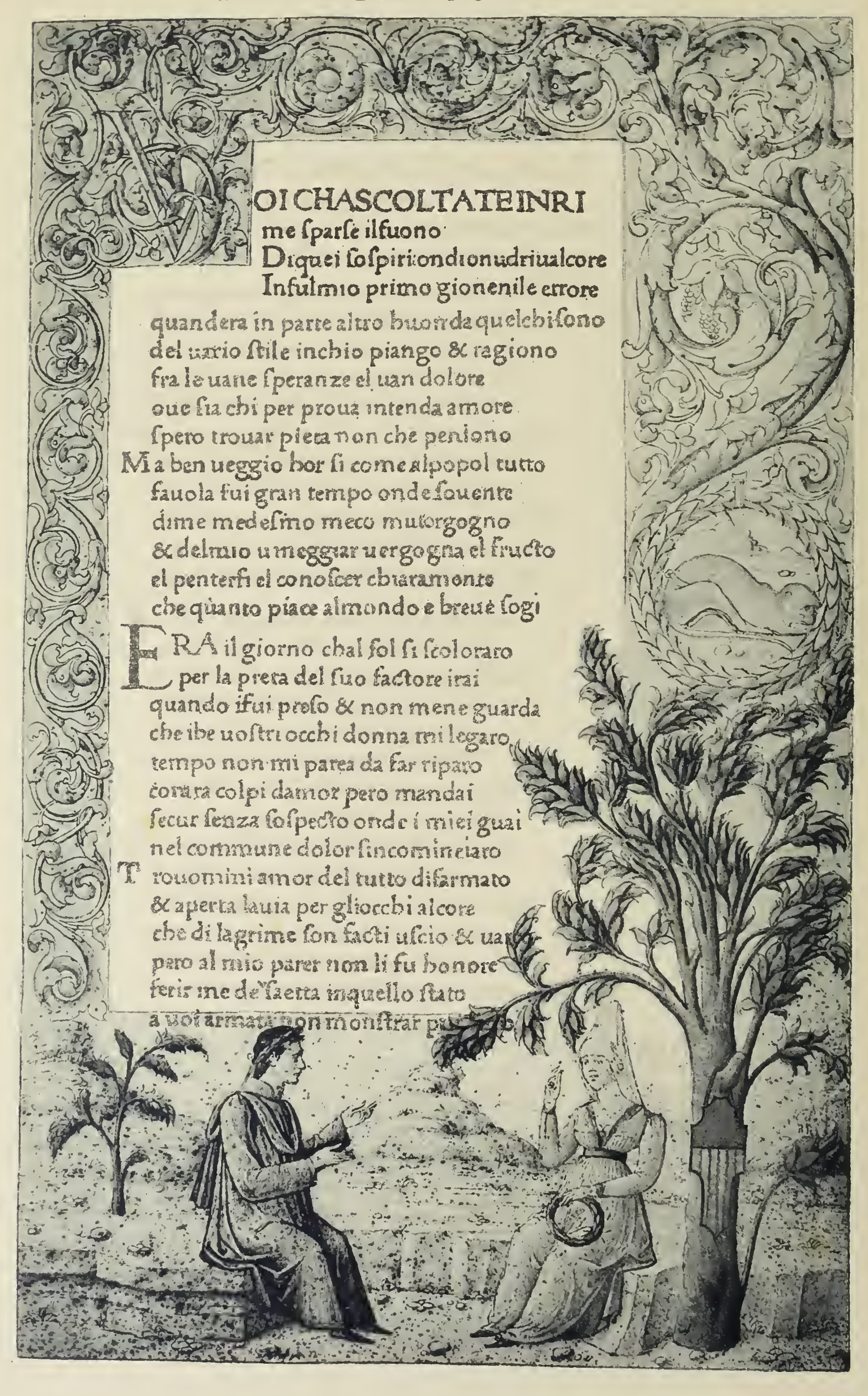
NEe de elementis uideo dubitari q̃tuor esse ea. Ignitum collucẽtium illos oculos: ꝓximũ spiritus: quẽ gręci no appellant. Vitalẽ hunc: & per cuncta reꝝ meabilẽ totoq; cõ cum quarto aquaꝝ elemẽto librari medio spatii tellurẽ ita m

1469-B


VOI CHASCOLTATE INRI
me ſparſe ilſono
Diquei ſoſpiri ondio nudriual core
Inſulmio primo giouenile errore
quandera in parte altro huom da quel chi ſono
del uario ſtile inchio piango et ragiono
fra le uane ſperanze el uan dolore
oue ſia chi per proua intenda amore
ſpero trouar pieta non che perdono
Ma ben ueggio hor ſi come alpopol tutto
fauola fui gran tempo onde ſouente
dime medeſmo meco miuergogno
et delmio uaneggiar uergogna el fructo
el penterſi.el conoſcer chiaramente.
che quanto piace almondo e breue ſogno

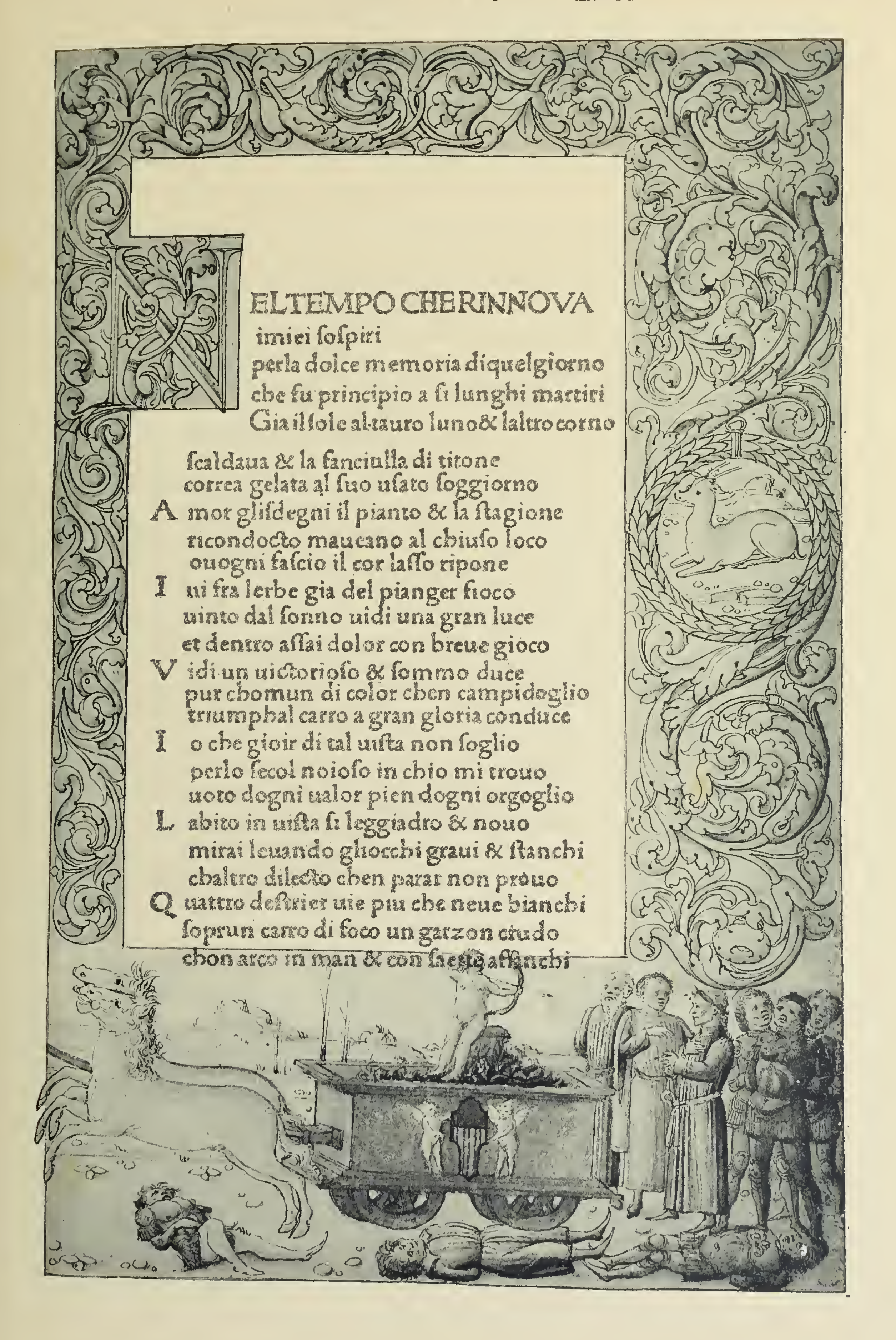
ERa il giorno chal ſol ſi ſcoloraro
per la pieta del ſuo factore irai
quando fui preſo & non mene guardai
che ibe uoſtri occhi donna mi legaro
tempo non mi parea da far riparo
contra colpi damor pero mandai
ſecur ſenza ſoſpetto onde i miei guai
nel commune dolor ſincominciaro
Trouommi amor del tutto diſarmato
et aperta lauia per gliocchi alcore
che di lagrime ſon facti uſcio et uarco
pero al mio parer non li fu honore
ferir me de ſaetta inquello ſtato
a uoi armata non moſtrar pur larco

1470 - A.



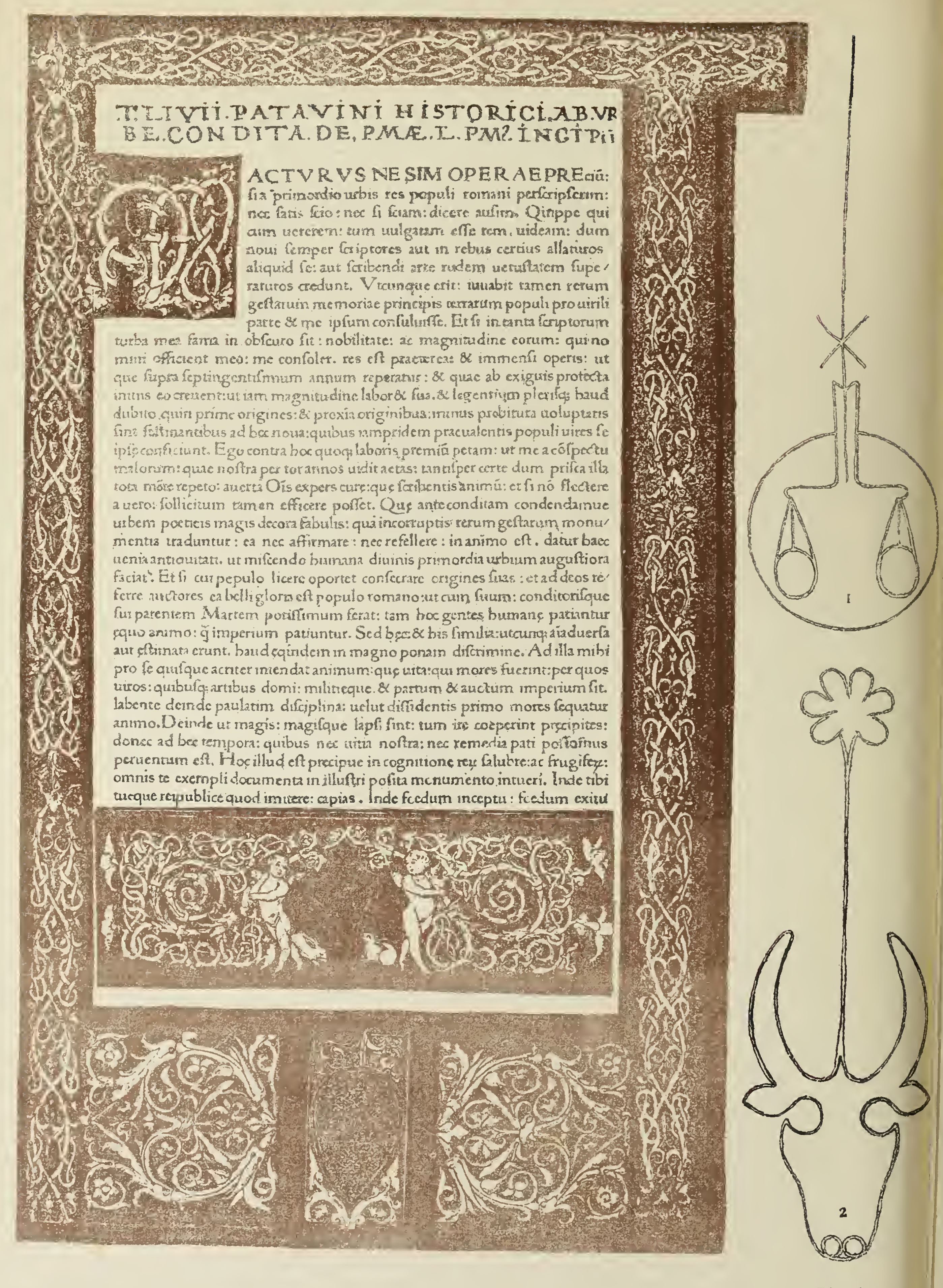
V OI CHASCOLTATE IN RI
me sparse il suono
Di quei sospiri ondio nudriua il core
In sul mio primo giouenile errore
quandera in parte altro huom da quel chi sono
del uario stile inchio piango & ragiono
fra le uane speranze el uan dolore
oue sia chi per proua intenda amore
spero trouar pieta non che perdono
Ma ben ueggio hor si come al popol tutto
fauola fui gran tempo onde souente
di me medesmo meco mi uergogno
& del mio uaneggiar uergogna el fructo
el pentersi el conoscer chiaramente
che quanto piace al mondo e breue sogno
ERA il giorno chal sol si scoloraro
per la pieta del suo factore i rai
quando i fui preso & non me ne guardai
che i be uostri occhi donna mi legaro
tempo non mi parea da far riparo
contra colpi damor pero mandai
secur senza sospecto onde i miei guai
nel commune dolor sincominciaro
Trouommi amor del tutto disarmato
& aperta la uia per gliocchi al core
che di lagrime son facti uscio & uar
pero al mio parer non li fu honore
ferir me de saetta in quello stato
a uoi armata non monstrar pu

1470-B



NELTEMPO CHERINNOVA
imiei sospiri
perla dolce memoria diquelgiorno
che fu principio a si lunghi martiri
Gia il sole al tauro luno & laltro corno

scaldaua & la fanciulla di titone
correa gelata al suo usato soggiorno
A mor glisdegni il pianto & la stagione
ricondocto maueano al chiuso loco
ouogni fascio il cor lasso ripone
I ui fra lerbe gia del pianger fioco
uinto dal sonno uidi una gran luce
et dentro assai dolor con breue gioco
V idi un uictorioso & sommo duce
pur chomun di color chen campidoglio
triumphal carro a gran gloria conduce
I o che gioir di tal uista non soglio
perlo secol noioso in chio mi trouo
uoto dogni ualor pien dogni orgoglio
L abito in uista si leggiadro & nouo
mirai leuando glocchi graui & stanchi
chaltro dilecto chen parar non prouo
Q uattro destrier uie piu che neue bianchi
soprun carro di foco un garzon crudo
chon arco in man & con saette a fianchi

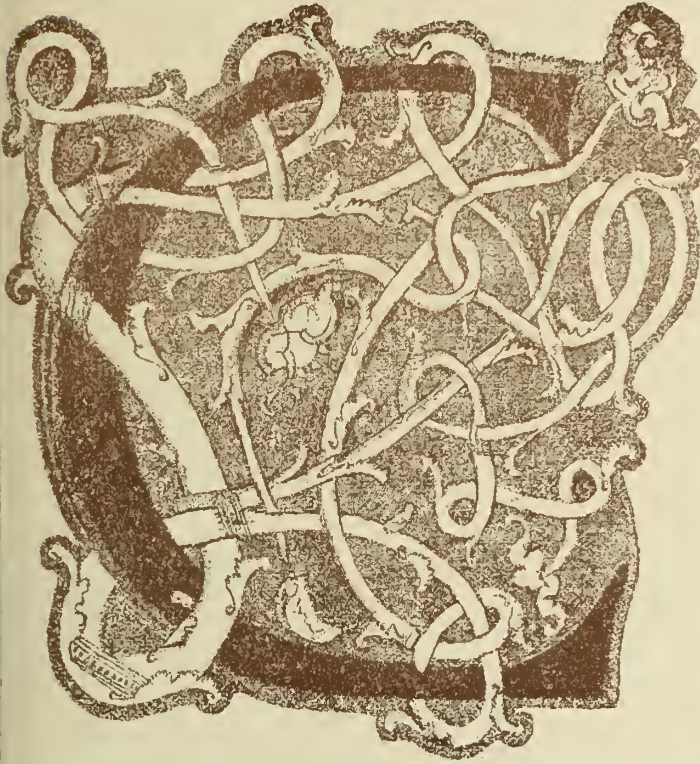


T. LIVII . PATAVINI HISTORICI . AB . VR
BE . CONDITA . DE . P . MÆ . L . PM? . INCIPIT

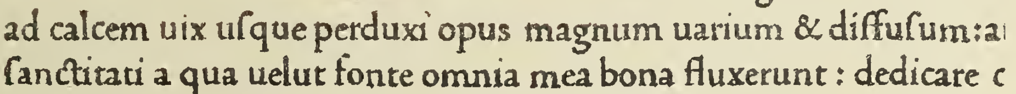
ACTVRVS NE SIM OPERAE PREciū: si a primordio urbis res populi romani perscripserim: nec satis scio: nec si sciam: dicere ausim. Qiippe qui cum ueterem: tum uulgatam esse rem. uideam: dum noui semper scriptores aut in rebus certius allaturos aliquid se: aut scribendi arte rudem uetustatem supe-raturos credunt. Vtcunque erit: iuuabit tamen rerum gestarum memoriae principis terrarum populi pro uirili parte & me ipsum consuluisse. Et si in tanta scriptorum turba mea fama in obscuro sit: nobilitate: ac magnitudine eorum: qui nomini officient meo: me consoler. res est praeterea: & immensi operis: ut que supra septingentisimum annum repetatur: & quae ab exiguis profecta initiis eo creuerit: ut iam magnitudine laboret sua. & legentium plerisq; haud dubito quin prime origines: & proxia originibus: minus praebitura uoluptatis sint festinantibus ad hec noua: quibus iampridem praeualentis populi uires se ipsę conficiunt. Ego contra hoc quoq; laboris premiū petam: ut me a cōspectu malorum: quae nostra per tot annos uidit aetas: tantisper certe dum prisca illa tota mēte repeto: auerta Oīs expers curę: quę scribentis animū: et si nō flectere a uero: sollicitum tamen efficere posset. Quę ante conditam condendamue urbem poeticis magis decora fabulis: quā incorruptis rerum gestarum monu-mentis traduntur: ea nec affirmare: nec refellere: in animo est. datur haec uenia antiquitati. ut miscendo humana diuinis primordia urbium augustiora faciat. Et si cui populo licere oportet consecrare origines suas: et ad deos re-ferre auctores ea belli gloria est populo romano: ut cum suum: conditorisque sui parentem Martem potissimum ferat: tam hoc gentes humanę patiantur ęquo animo: q̄ imperium patiuntur. Sed hęc & his similia: utcunq; aīaduersa aut ęstimata erunt. haud ęquidem in magno ponam discrimine. Ad illa mihi pro se quisque acriter intendat animum: quę uita: qui mores fuerint: per quos uiros: quibusq; artibus domi: militieque. & partum & auctum imperium sit. labente deinde paulatim disciplina: uelut dissidentis primo mores sequatur animo. Deinde ut magis: magisque lapsi sint: tum ire coeperint pręcipites: donec ad hec tempora: quibus nec uitia nostra: nec remedia pati possumus peruentum est. Hoc illud est precipue in cognitione rerum salubre: ac frugiferum: omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri. Inde tibi tueque reipublice quod imitere: capias. Inde foedum inceptu: foedum exitu

1470-C

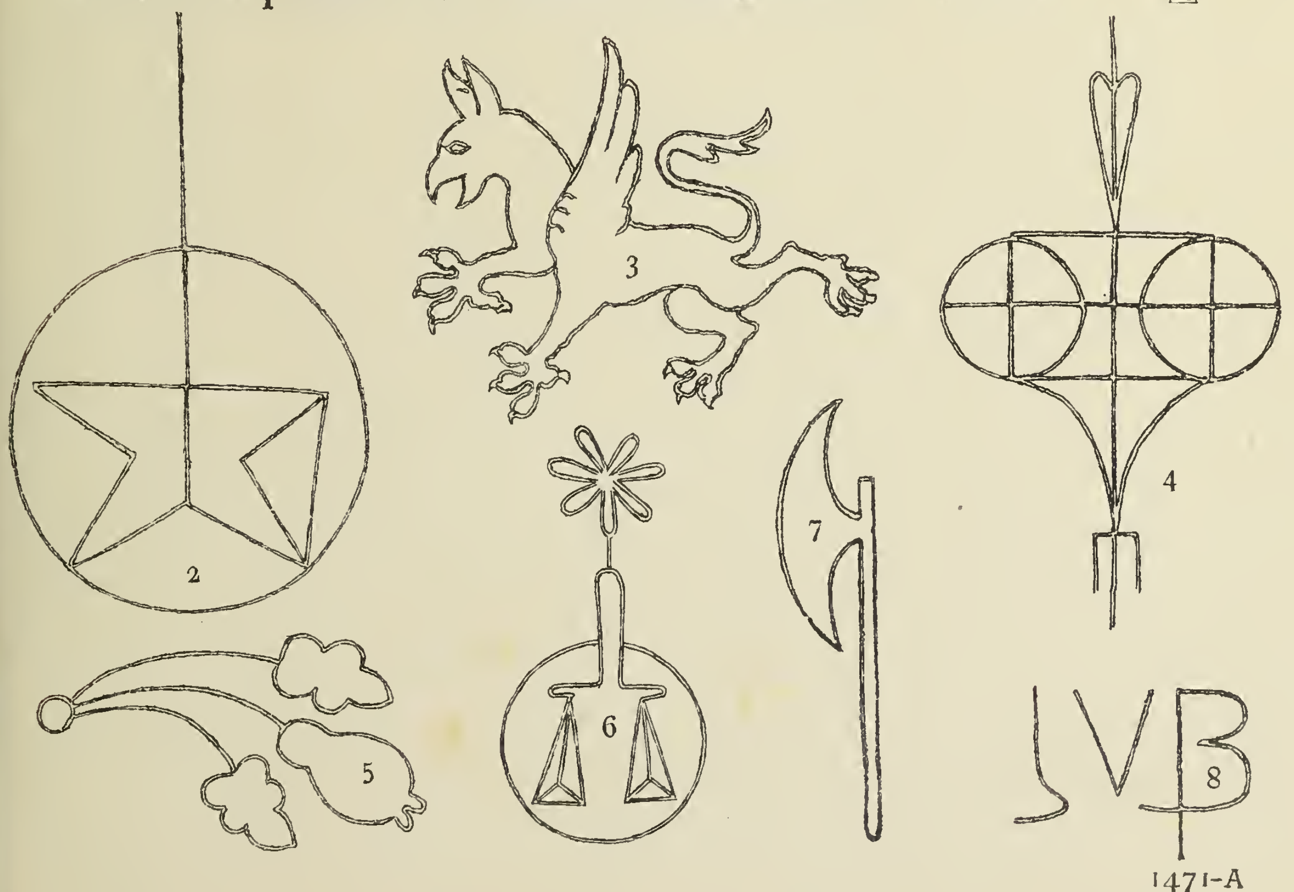
I OANNIS TORTELLII ARRETINI COMMENTARIORVM GRAMMATICORVM DE ORTHOGRAPHIA DICTIONVM E GRAECIS TRACTARVM PROOEMIVM INCIPIT AD SANCTISSIMVM PATREM NICOLAVM QVINTVM PONTIFICEM MAXIMVM.



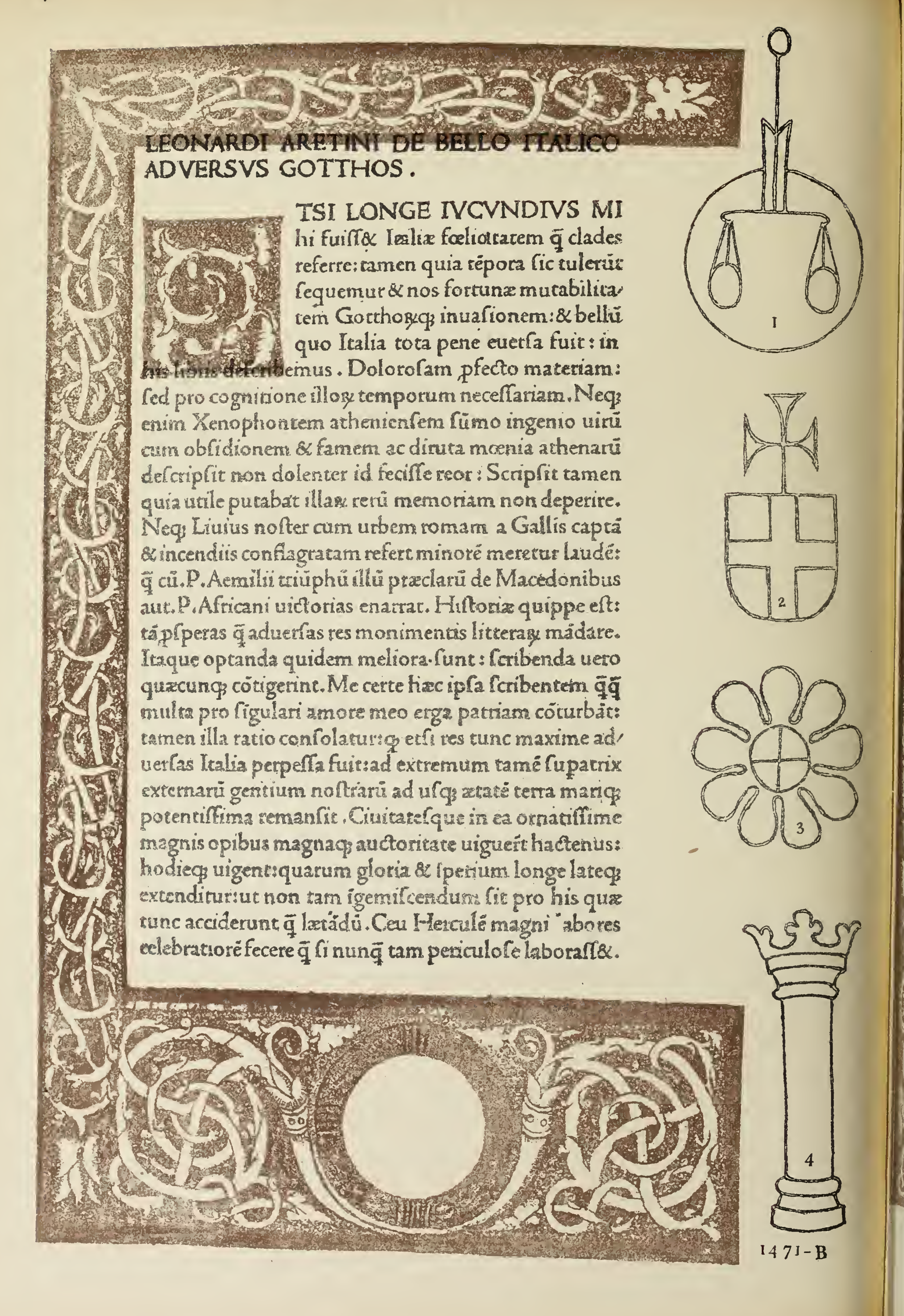
OEPERAM OLIMBEATISSIME
pater Nicolae.v.ſumme pontifex com
mentaria quædam grammatica condere:
qbus omnem litterariam antiquitatem
& orthographiæ rationé
hiſtoriis pro poetarum d
nectere conabar: pfuturus
uirili ſtudioſis linguæ la
ab aliis ſtudiis negociiſq
interceptus illa prorſus r
que longo tempore abiice
Sed nuper cum apud Ala
niæ oppidum ex aeris ro
ſeceſſiſſé: ea abſoluere qu
corum rogatu conatus ſur



ad calcem uix uſque perduxi opus magnum uarium & diffuſum: a
ſanctitati a qua uelut fonte omnia mea bona fluxerunt : dedicare c



1471-A



LEONARDI ARETINI DE BELLO ITALICO ADVERSVS GOTTHOS.

TSI LONGE IVCVNDIVS MIhi fuiss& Italiæ fœlicitatem q̃ clades referre: tamen quia tẽpora sic tulerũt: sequemur & nos fortunæ mutabilitatem Gotthorũq; inuasionem: & bellũ quo Italia tota pene euersa fuit: in his libris describemus. Dolorosam ꝑfecto materiam: sed pro cognitione illorũ temporum necessariam. Neq; enim Xenophontem atheniensem sũmo ingenio uirũ cum obsidionem & famem ac diruta mœnia athenarũ descripsit non dolenter id fecisse reor: Scripsit tamen quia utile putabat illarũ rerũ memoriam non deperire. Neq; Liuius noster cum urbem romam a Gallis captã & incendiis conflagratam refert minorẽ meretur laudẽ: q̃ cũ. P. Aemilii triũphũ illũ præclarũ de Macedonibus aut. P. Africani uictorias enarrat. Historiæ quippe est: tã ꝓsperas q̃ aduersas res monimentis litterarũ mãdare. Itaque optanda quidem meliora sunt: scribenda uero quæcunq; cõtigerint. Me certe hæc ipsa scribentem q̃q̃ multa pro sĩgulari amore meo erga patriam cõturbãt: tamen illa ratio consolatur: q etsi res tunc maxime aduersas Italia perpessa fuit: ad extremum tamẽ supatrix externarũ gentium nostrarũ ad usq; ætatẽ terra mariq; potentissima remansit. Ciuitatesque in ea ornatissime magnis opibus magnaq; auctoritate uiguerũt hactenus: hodieq; uigent: quarum gloria & imperium longe lateq; extenditur: ut non tam ĩgemiscendum sit pro his quæ tunc acciderunt q̃ lætãdũ. Ceu Herculẽ magni labores celebratiorẽ fecere q̃ si nunq̃ tam periculose laborass&.

Sacre theologie magistri necnō sacri eloquii preconis celeberrimi fratris Roberti de Litio ordinis Minoꝝ professoris opus quadragesimale putilissimum quod de penitentia dictum est. Feliciter incipit.

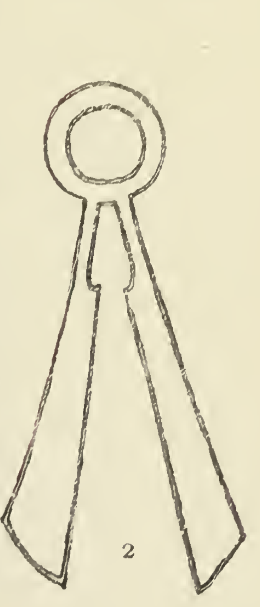
¶ Dominica in Septuagesima. De facilitate bonoꝝ opeꝝ seu bene operandi ꝑpt̉ quā peccatores ad pniam redire debent. Sermo. i.

Multi sunt uocati pauci uero electi. Habetur hec uerba Mathi. xx. c. & i euāgelio hodierno. Propt̉ nimiā caritatē suā q̄ diligit deus rōnalē creaturā nō desinit uocitare miseros pc̄tōres post lapsum atq̧ ruinā peccati ut ad eū redeant ꝑ pniam. Monet eos & expectat blāde mltifariā mltisq̧ modis attrahit & allicit illos ut no desperent sed currāt cōfident̉ ad fontē clementie sue. Pleriq̧ uero neglīgūt renuūtq̧ obedire uoci ei9 suauissime existimantes opa bona in qbus penitētes exerceri oportet nō solū difficilia & dura sed oīo impossibilia. Quo errore firmato in eoꝝ mente licentiā i malo ꝑseuerādi suscipiūt indiesq̧ deteriores fiunt. Quapꝑpt̉ existiaui rē fructuosissimā facere si apuero qnta sit ad bñ operandum recteq̧ uiuendum facilitas & suauitas. Unde ī hoc sermone ad excitanda corda dura peccatoꝝ quos deus uocat ut ꝑ penitentiam electoꝝ numero ascribant̉ de facilitate bonoꝝ opeꝝ ero uerba facturus quoniā sapientissim mundi redemptor ī themate iam ꝓposito explicat manifeste tarditatem penitentium qbus salus esse non potest asserens multos fore uocatos electos uero paucos. Quia pauci sunt fortes animo ad uirtutum opa aggredienda. qbus f i litatē actuum uirtuosoꝝ ōndendam duxi maxime propt̉ tria.

Primo ꝑpt̉ cām origīalem.
Scd̄o ꝑpt̉ adiutoriū dīnale.
Tertio ꝑpt̉ p̄miū eternale

¶ Q facile est unicuiq̧ opari bonum propt̉ causā originalem que est hominis uoluntas libera que non cogitur. Caplm. i.

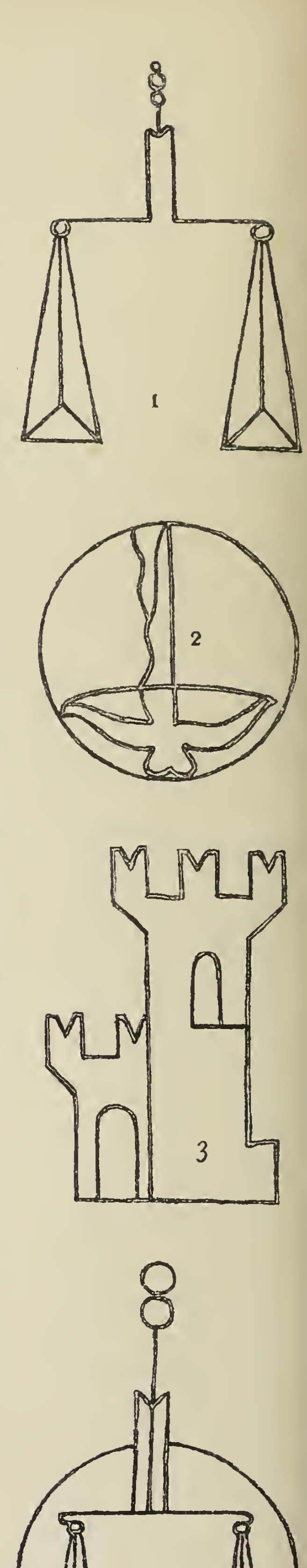
Primo ōndo facile esse unicuiq̧ opari bonū ꝑpt̉ cām originalē. Nam si recte cōsiderem9 unde ē q̧ aliq boni aliq mali sint. nōnulli recte nōnlli uero ꝑniciosissime uiuāt inueniem9 ꝑfecto id ꝑuenire ab uniuscui9q̧ libero arbitrio & spontanea uolūtate. Hoc asserūt oēs sapientes siue phi siue sancti Vñ Ari. v. ethicoꝝ. c. vii. ait. Iustū opari omne uolūtariū ē. Et in. iii. ethi. c. iii. Virt9 uoluntariū ē & nihilminus & malitia uoluntariū ē. Et ibidē. Btūs inqt nlls nolens est. Et Seneca li9 de morib9 ait. Omne peccatū actio ē uolūtaria. Et idem ad Lucillū. Valentior omni fortuna aīus ē & in utrāq̧ ꝑtem ipe res suas ducit btēq̧ ac misere uite sibi cā est. Et Salustius in iugurtīo. Dux atq̧ impator uite



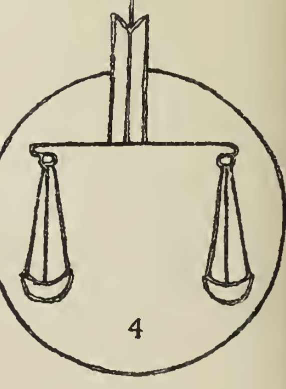


L.Coelii Lactantii Firmiani diuinarũ inſtitutionũ aduerſus gen
tes liber primus de falſa religione ad Cõſtantinũ impatorem.
Quanti ſit & fuerit ſemper cognitio ueritatis:& ꝙ nec ſine religiõe
ſapientia:nec ſine ſapientia ſit probanda religio. Ca.primum

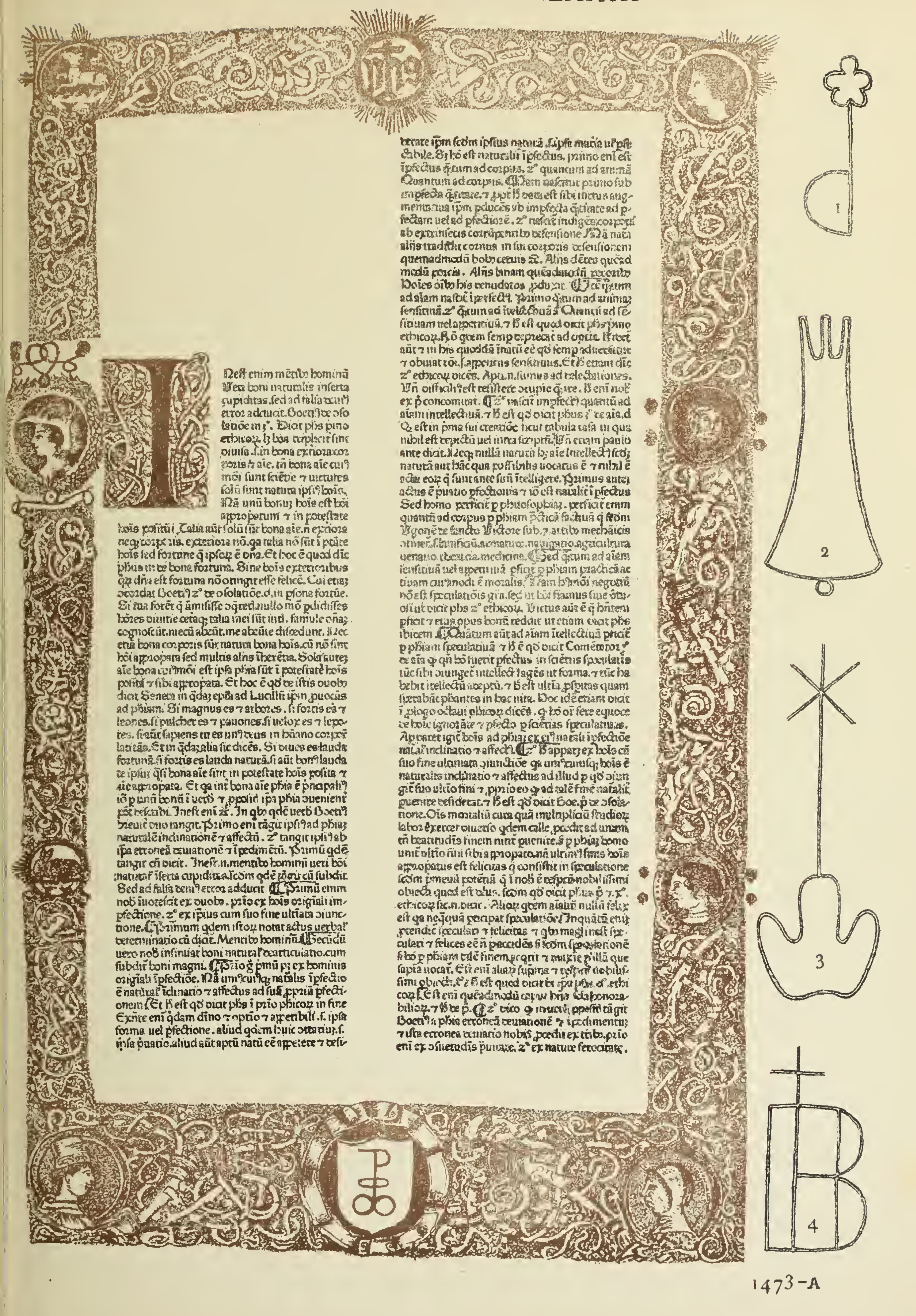
MAgno & excellenti ingenio uiri cũ ſeſe doctrinę pe/
nitus dedidiſſent:quicquid laboris poterat impēdi:
cõtemptis omnibus publicis & priuatis actionibus:
ad inquirendę ueritatis ſtudium contulerunt: exiſti/
mantes multo eſſe pręclarius humanarũ diuinarũq;
rerum inueſtigare ac ſcire rationẽ: q̃ in ſtruendis opi
bus aut cumulandis honoribus inhęrere.Quibus rebus quoniã fragi
les terręnęq; ſunt:& ad ſolius corporis pertinẽt cultum:nemo melior
nemo iuſtior effici poteſt.Erant quidem illi ueritatis cognitiõe dig/
niſſimi:quam ſcire tantopere cupiuerunt:atq; ita ut eam rebus omni
bus anteponerent . Nam & abieciſſe quoſdam res familiares ſuas &
renuntiaſſe uniuerſis uoluptatibus conſtat:ut ſolam nudamq; uirtutẽ
nudi expeditiq; ſequerẽtur.tantum apud eos uirtutis nomẽ & aucto/
ritas ualuit ut in ea omne ſummi boni pręmium predicarẽt.Sed neq;
adepti ſunt id quod uolebant:& operam ſimul atq; induſtriam perdi
derunt:quia ueritas ideſt arcanum ſummi dei qui fecit omnia:inge/
nio ac propriis non poteſt ſenſibus comprehendi. alioquin nihil iter
deum hominemq; diſtaret:ſi cõſilia & diſpoſitiones illius maieſtatis
ęternę cogitatio aſſequeretur humana . Quod quia fieri non potuit:
ut homini per ſeipſum ratio diuina inoteſceret: non eſt paſſus homi/
nem deus lumen ſapientię requirentem diutius oberrare:ac ſine ullo
laboris effectu uagari per tenebras inextricabiles:aperuit oculos eius
aliquando & notionem ueritatis munus ſuum fecit:ut & humanã ſa/
pientiam nullã eſſe monſtraret : & erranti ac uago uiam conſequẽdę
immortalitatis oſtenderet . Verum quoniam pauci utuntur hoc cę/
leſti beneficio ac munere:quod obuoluta in obſcuro ueritas latet:eaq;
uel contemptui doctis eſt:quia idoneis aſſertoribus eget:uel odio in/
doctis ob inſitam ſibi auſteritatem: quã natura hominum procliuis
in uitia pati non poteſt.Nam quia uirtutibus amaritudo permixta ẽ
uitia uero uoluptate condita ſunt:illa offenſi:hac deliniti feruntur in
pręceps:ac bonorum ſpecie falſi mala pro bonis amplectuntur. Suc/
currendum eſſe his erroribus credidi:ut & docti ad ueram ſapiẽtiam
dirigantur:& ĩdocti ad ueram religionem Quę profeſſio multo me/
lior:utilior : glorioſior:putãda ẽ:q̃ illa oratoria ĩ qua diu uerſati:nõ ad
uirtutem ſed plane ad argutam malitiã iuuenes erudiebamus.Multo
quippe nunc rectius de pręceptis celeſtibus diſſeramus : quibus ad







1472 -B


1
2
3
4



In noīe dñi nostri Ihesu christi. Amen.
Incipit liber qui dicit' Supplementum.

Wona suma que magistrutia seu pisanella vulgarit nūcupat', ppt ei9 ɔpendiositatē apud ɔfessores coīs inoleuit. Et qa pptet ei9 abachicas quotationes nimiū in suis quotis repitur corrupta. ac ppt ei9 breuitatē ī plerisq; suis decisionib9 valde dubia. declaratiōe 7 supple tiōe īdigēs. Idcirco ad cōem simpliciū ɔfessoꝝ vtilitatē q̄tū mihi dñs dederit decreui dictā sūmā emendatā ad cōem q̊tationē reducē. ac ei9 breuitati q̄ breui9 valuero qd' visu; fuerit expedire. addendo supplē. vtq; additio cognoscat' in eius p̄ncipio A In fine vo B lr̄a ex rubro ponet'. dicte sūme alphabeticū ordinē sequendo. 7 paragraphos in marginib9 p q̄tas notādo post pncipiū caplī. l; in p̄sēta sūma ɔputet pncipiū p. §. p̊. Et pptet p̄dicta hoc op9 supplementū appellari potest. B

Abbas ī suo monasteīo conferre pōt suis subditis pmā tonsurā 7 duos ordines minores. dūmō sit sacerdos. 7 manu9 īposita sit ei s'm morem p̄ficiēdoꝝ. ex de eta. 7 q̄li. cū ɔtingat. 7. 69 dis. q̄m videm9. A. Ordines minores sūt hostiariat9. psalmistat9. 7 lectorat9. exorcistat9. acolitat9. 21. dis. cleros. Et psalmistatus 7 lectorat9 idē sūt ut pōt colligi ex textu 7 glosa dci. c. cū ɔtīgat. Abbas aūt conferre pōt lectoratū. dcō. c. cū ɔtingat. 7. c. q̄m ɔsequent. 7 hostiariatu; q p̄cedit. 7 sic istos duos. cū ad ordines nō sit pcedēdu; p saltū. ut extra de cle. p sal. pro. c. vno. B

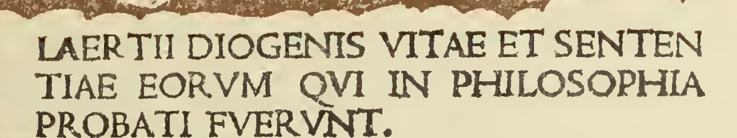
Hoc etiā pōt elect9 ī abbatē si ep̄s differat eū b̄ndicē. ex de supple. ne. p̄la. statuim9. A. Ibi dr̄. Si ep̄s tertio cū humilitate ac deuotiōe sicut ɔuenit reqsit9. abbates b̄ndicere forte renuerit. eisde; abbatib9 liceat pp̄os monachos b̄ndicē 7 alia que ad officiū huiusmōi ptinēt exercē. donec ipsi ep̄i duritiā suā recogitēt 7 abbates b̄ndicē nō recusent. B. Alienis aūt ɔferre non pōt. ex de pui. abbates. li° 6°. A. Ibi dr̄. Nec abbatib9 licitum sit aliis q̄ monasterioꝝ suoꝝ ɔuersis 7 q ad illa ɔuolauerīt 7 in q̄s ecclesiasticā 7 q̄si ep̄alē iurisdictionē obtinent pmā clericalē ɔferre tonsurā. nisi eis id ɔpetat ex pleno p̄tate sedis indulto. B

Abbas 7 q̄libet ɔuentualis p̄lat9 reqrē deb; monachos fugitiuos. A. Adde 7 eiectos. ut in. c. ne vagandi. ī. alleg. B. Et ad claustꝝ reducē salua ordinis disciplina. ex̄ d regula. ne vagādi. A. Al' incipit. ne religiosi. vide. ī. apostasia 5°. §. 2°. B

Vtꝝ abbas possit licētiare subditos suos ad aliā religionē. R° s'm Monaldū. Pōt qdē licētiare ad equalē religionē de ɔsensu capli. am nō. ad minorē vo nō pōt. ar. 19. q. 3. statuim9. 12. q. 2. sine exceptiōe. De artiori vo religiōe dic ut. ī. religio 5°. §. p̊. A. Ex ibi dictis pōt colligi q ad artiorem pōt licētiare. nisi cederet in g̃uē iacturam seu infamiā ɔgregatōis vn̄ trāsit. B. Ad ep̄atū qq; si subdit9 eligat' p̄lat9 licentiare pōt etiā nō reqsito ɔuentu. ex de elec. si religiosus. ī fine. lib° 6°. A. Intellige si iam fuerit facta electio. nō aūt electiōi future. ut ī cle. si. ex de elec. ubi dr̄. Cū ɔcessa religioso a supiore suo licentia ut electioni ul' p̄uisioni si quā de ipo ɔtigerit fieri suū dare possit assensū ambitiōis vitio viā paret nulli9 eā existrē posse volum9 firmitat'. B

Abbas vn9 nō pōt p̄sidē in diuersis monasteriis. ex de religi. do. c. vlt. in fine. A Ibi etiā dr̄. Ne qs ī diuersis monasteriis

1474-A



LAERTII DIOGENIS VITAE ET SENTEN TIAE EORVM QVI IN PHILOSOPHIA PROBATI FVERVNT.



HILOSOPHIAM A BARBA
ris iitia sũpsisse pleriq; autumãt.
Nanq; apud Persas claruisse Ma/
gos. babyloniis siue assyriis eius rei
principes fuisse Chaldæos: Gym/
nosophistas Indis Celtis seu Gal/
lis Druidas & qui Semnothei ap/
pellabantur: qui ut ait Aristoteles
in Magico & Sotion in uigesimotertio successionis libro:
ꝙ diuini humaniq; iuris peritissimi: ac præterea religioni
maxime dediti fuerunt Semnothei quoq; appellati sunt:
Phœnicem insuper fuisse Ochũm & thraca Zamolxim:
Libycũq; Atlantẽ. Ad hæc Egyptii Nili filium fuisse Vul/
canum: eumq; ipsum philosophiæ aperuisse principia.
Porro ipsius rei Antistites Sacerdotes ac prophetas appel/
lari solitos. Ab hoc autem ad Alexandrum Macedonum
regem fluxisse annos quadraginta & octomilia octingen/
tos sexagintatres. Quo toto tempore solis defectus conti/
gisse trecentos septuagintatres. Lunæ autem octingentos
trigintaduos. Enimuero a Magis quorum principem fuisse
Zozoastrem Persen memoriæ proditum est. Hermodotus
quidem Platonicus in libro de disciplinis usq; ad excidium
Troiæ annos quinq; milia computat: Xanthus uero Lydi/
us a Zozoastre usq; ad Xerxis transitũ sexcentos enume/
rat annos. Post eum autem Magos plurimos sibi inuicem
successisse Hostanas. Astropsychos: Gobryas atq; pazatas:
donec ab Alexandro euersum est Persarum regnum. Sed
hi profecto dum nesciunt græcorum recte facta inuenta
q; Barbaris applicant. Ab iis nempe non solum philoso/
phia uerũ idipsum quoq; hominũ genus initio manauit.







CONCILIATOR DIFFERENTIARVM PHILOSOPHORVM: ET PRAECIPVE MEDICORVM CLARISSIMI VIRI PETRI DE ABANO PATAVINI FELICITER INCIPIT. PROLOGVS

Sufficientia decem questionum uniuersalium.

Questa cõmunia decem utriusqz partis medicine: theorice: 7 practice.

1476-A


Questa opra da ogni parte e un libro doro
Non fu più preciosa gemma mai
Dil kalendario : che tratta cose asai
Con gran facilità : ma gran lauoro
Qui numero aureo : e tutti i segni fuoro
Descripti dil gran polo da ogni lai :
Quando ti sole : e luna eclipsi fai :
Quante terre se reçe a sto thexoro.
In un instanti tu sai qual hora sia :
Qual sara lanno : giorno : tempo : e mexe :
Che tutti ponti son dastrologia .
Ioanne de monte regio questo fexe ;
Coglier tal frutto acio non graue tia
In breue tempo: e con pochi penexe .
Chi teme cotal spexe
Scampa uirtu. I nomi di impressori
Son qui da basso di rossi colori .
Venetijs. 1476
Bernardus pictor de Augusta
Petrus loslein de Langencen
E:hardus ratdolt de Augusta

1476-B

OPVS NICOLAI IANSONIS GALLICI

IMPRESSVM

ANNO SALVTIS . M . CCCCLXXVI .

VENETIIS.

1 2 3 5 4 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16

1476-C



P.Candidi in libros Appiani ſophiſtę Alexandrini ad Nico-
laum quintū ſummū pontificem Prefatio incipit feliciſſime.

APpiani Alexandrini hiſtoriā ſeu ue-
terū incuria: ſeu temporū iniquitate
deperditā: & ueluti longo poſtlimi-
nio ad nos redeuntē optime: ac maxi
me pōtifex Nicolae quinte tuo nutu
tuoq; imperio e gręca latinam facere
inſtitui/ ut non modo apud noſtros
nota eſſet ſedulitas mei obſequij: ſed
ad poſteros quoq; uirtutis tuę fama
tranſiret. Quid enim dignius tuis meritis impendi poteſt/q̄ ut
ij: qui in ſequenti ęuo hęc aliquando legent cum ędificiorum
magnitudinem ornatū intuebunt: quę ętate noſtra tuo auſpi-
cio confecta ſunt/ te Nicolaū eum eſſe intelligant: qui nō mi-
norem in recuperandis libris/ q̄ in reſtituendis mœnibus huic
urbi adhibueris curam. Et ꝑfecto licet illa pręclara: & magna
ſint: quę manu & arte conſtant: & a plurimis ſummo ingenio
diligentiaq; parantur/ pręſtantiora tamen habenda erunt: quę
ſtudijs adiuncta/ monumentis quoq; ſeruantur litterarū. Itaq;
qui Petri Baſilicę contiguam domum admirant a te ſtructam
quadrato lapide: qui Hadriani molem uiciſſim reſtitutā: qui
deorū templū ab Agrippa conditū a te ſuffectū ętate noſtra:
qui plura alia breui ceſſura uetuſtati ni tua caritas admouiſſet
pias manus/ eoſdē quoq; admirari cōueniet tot illuſtres libros
ad nos tua opera traductos e gręcis: nec tuam ſapientiā nomen
dignitatē cōmemoratione laudis ſuę immunes pręterire: etſi
non huius temporis eſſe putem uirtutes tuas elegantiori ſtilo
debitas in mediū proferre hoc ſolū dixerim te his rebus geſtis
aſſecutum ut uerus pręſul digniſſimus princeps haberere. Sed
ut ad Appianū redeam Doleo equidē ſumme pater his ī libris



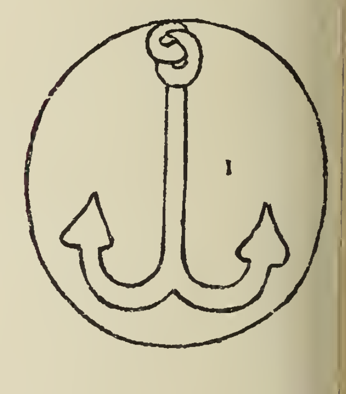


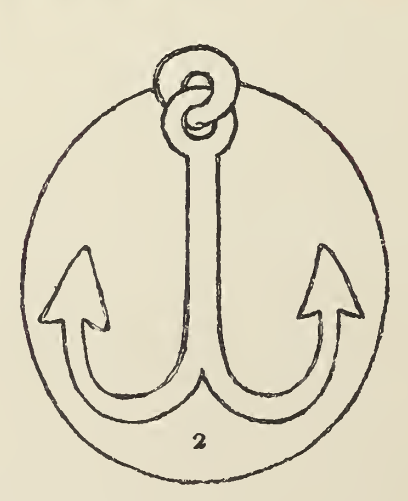


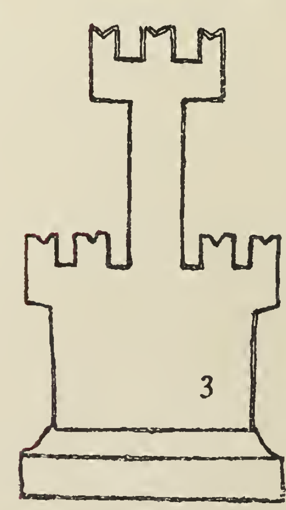
Dm ĩ multis volumi-
nibus sapientes anti-
qui de mutationibus aeris multa scripta
fecerunt & diversimode de hac materia
tractaverũt: Quidd eni cũ alijs a ppposito
extraneis cõnuiscendo: Alij vo tractatus
speciales plixos tũ & obscuros super hoc
faciẽdo: Alij autẽ tamũmodo recitando
nullũ tũ auctoris a quo dicta sua accepe
runt allegando. Quia etiaz qui voluerit
aliquid iudicare: durũ ẽ tot libros inspi-
cere: totiensq̃ verba obscura fm suum intellectum exponere. Auctores
etiã si videant discordes concordare: aut illa que factũt ad suũ ppositũ
ab alijs segare: ppter que dicta auctorũ specialiter in istis ptibus rema
nent inexpta. Ideo cõsideravi p bono suias: aucdicta auctorũ que fa-
ciunt ad ppositũ nostrũ: eoicq̃ si discordes videsni fm posse cõcordare
sicq̃ libros & capitula quorũ verba aut sententiã recitabo fideliter alle-

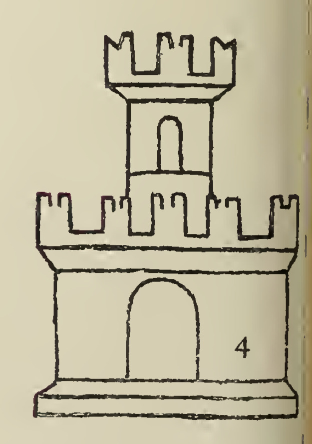












Ad diuum Alfonsum Aragonum & utriusq; Sicilię regem in libros ciuiliũ bellorũ ex Appiano Alexandrino in latinũ traductos Prefario incipit felicissime.



Arthorũ regem ut ab Anneo accepimus sine munere salutare nemo potest. Ego uero gloriosissime rex cum tuam uirtutẽ humanitatẽq; cõsidero tum cęteras naturę dotes: quibus inter ętatis nostrę principes uel in primis illustris es: sublime ingenium: summã caritatẽ: summã continentiã nulla ratione adduci possum ut non pluris apud te fidem meã esse existimem q̃ ullas opes. Quippe cũ te indigentibus & ueluti e naufragio emersis q̃q̃ ignotis offerre uideam pias manus. Cęterũ nec sine munere ad te ueni nec uacuis (ut aiunt) manibus tuã maiestatẽ sum adoraturus. Nam cũ priores Appiani libros/ Libycum: Syrium: Parthicũ & Mithridaticũ Nicolao quinto sũmo pontifici dum i humanis ageret e gręco transtulissem/ Reliquos ciuilium bellorum cõmentarios: quę Senatus: populusq; romanus inuicem gessit nundũ editos aut perfectos a me ad quem potius mitterem q̃ ad te iuictissime princeps/ Hispanię pariter & Italię nostrę de-

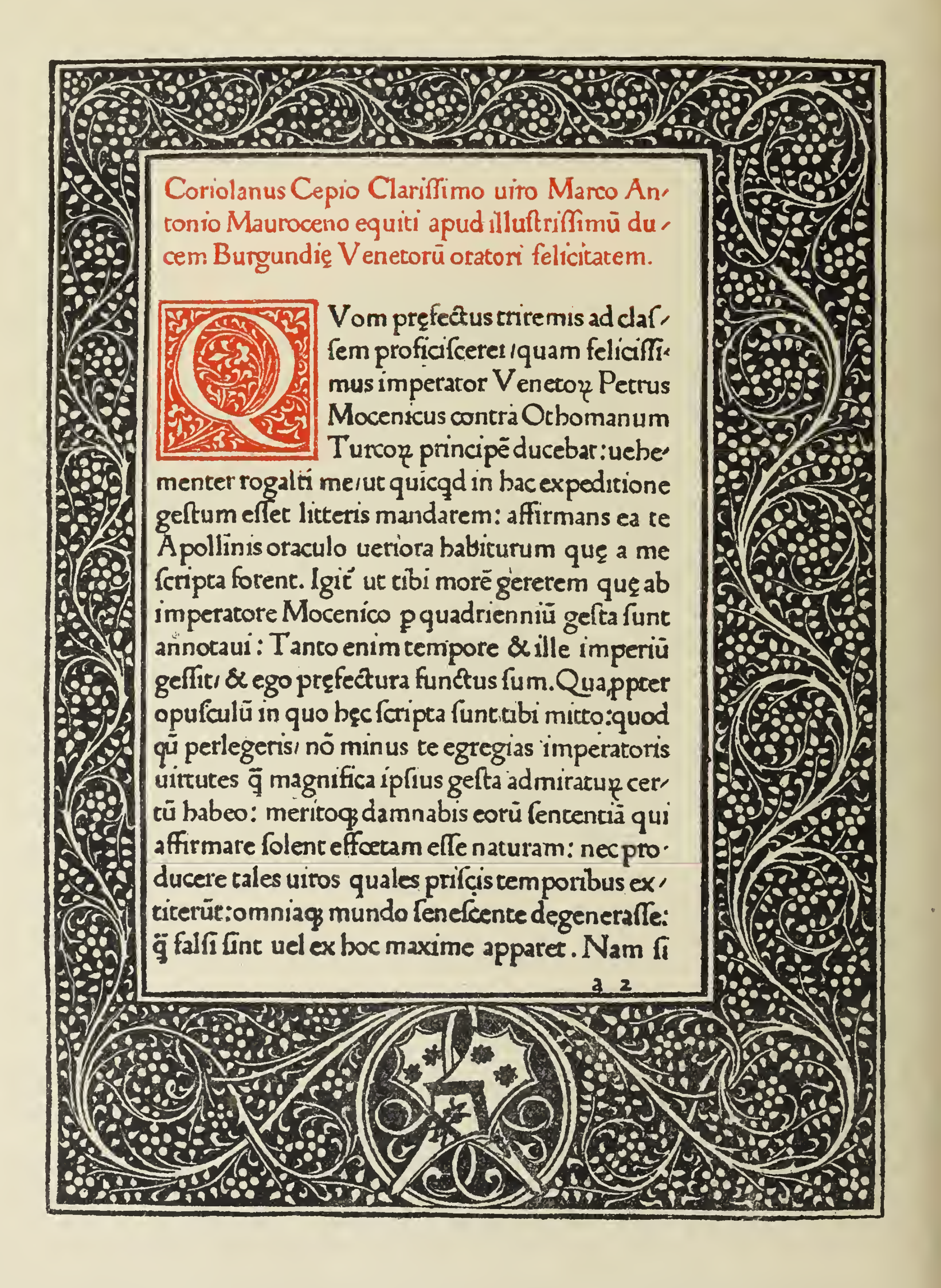
Anneus Seneca de rege parthorum.

Nicolaus papa quintus.
Libycus.
Syrius.
Parthicus.
Mithridaticus.

Appiani Alexandrini sophiste Romanorũ liber finit qui Celticus inscribatur. Traductio. P. Candidi.

Impressum est hoc opus Venetijs per Bernardũ pictorem & Erhardum ratdolt de Augusta una cum Petro loslein de Langencen correctore ac socio. Laus Deo. .M. CCCC. LXXVII.





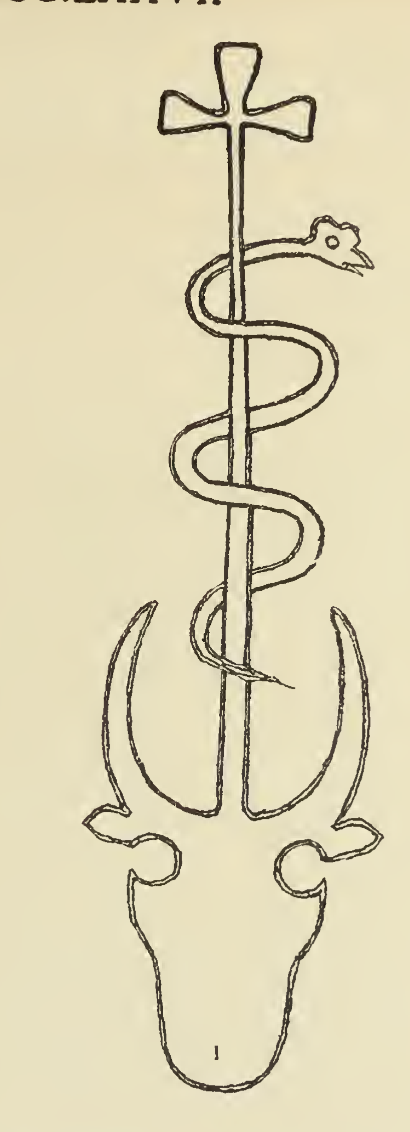
Coriolanus Cepio Clarissimo uiro Marco Antonio Mauroceno equiti apud illustrissimũ ducem Burgundię Venetorũ oratori felicitatem.

QVom pręfectus triremis ad classem proficisceret/quam felicissimus imperator Venetoꝝ Petrus Mocenicus contra Othomanum Turcoꝝ principẽ ducebat: uehementer rogalti me/ut quicqd in hac expeditione gestum esset litteris mandarem: affirmans ea te Apollinis oraculo ueriora habiturum quę a me scripta forent. Igit' ut tibi morẽ gererem quę ab imperatore Mocenico ꝑ quadrienniũ gesta sunt annotaui: Tanto enim tempore & ille imperiũ gessit/ & ego pręfectura functus sum. Quapꝑter opusculũ in quo hęc scripta sunt tibi mitto: quod qũ perlegeris/ nõ minus te egregias imperatoris uirtutes q̃ magnifica ipsius gesta admiratuꝝ certũ habeo: meritoq; damnabis eorũ sententiã qui affirmare solent effœtam esse naturam: nec producere tales uiros quales priscis temporibus extiterũt: omniaq; mundo senescente degenerasse: q̃ falsi sint uel ex hoc maxime apparet. Nam si

a 2

1477-B

Nõnullę ex Venetis ad munia obeunda ab imperatore eis demandata aberant. Hic imperator inito nauiũ numero ad urbẽ tendit. diſtabat autem millia paſſuũ ſexaginta : hora erat diei fere decima. Itaq; tota inſequẽti nocte/ aduerſo uento remigando/ hora diei tertia ad littus urbi proximũ claſſem appulit. Hinc Victorem Soprantiũ legatũ cum decẽ nauibus ut portũ oppidi capiat mittit. Stephano Malipetro altero legato cũ reliquis naualibus copijs/ a parte continẽtis urbem oppugnare iubet. Equitibus mãdat ut proximũ collem urbi pręſidij cauſa capiant. Omnes monet/ eſſent memores priſtinę uirtutis: pugnaturi contra barbarũ hoſtẽ/ imbellem/ atq; imparatũ: ꝓ religione chriſtiana: ac maieſtate Veneti imperij: oſtendens urbem opulentiſſimã auro/ argento/ pręcioſaq; ſupellectili refertam. quam ſi caperent/ diuites domũ eſſe redituros affirmat. Omnes alacri animo orationem imperatoris accipiunt. Quibus dimiſſis/ ipſe cum legato pontificis/ ac regio duce in naui ſe continet : inde ſi qua neceſſaria poſtea forẽt ſubmmiſtraturus. Equites ergo uelociſſimo curſu omnia excurrunt. pręдam hominũ/ ac pecorũ agunt: deinde



familijs reges conſtituebant. Veneti ex qualibet patricia familia/ modo morib⁹ & uirtute pręſtet: ducem ſuum creant. Nunc ego ſummũ immortalemq; deũ precor/ uti Mocenicus imperio ſuo rebus bene ac proſpere geſtis rei.p. ſtatũ firmauit : Ita nunc etiam princeps atq; dux/ ſuo ductu atq; auſpicijs/ Venetorũ imperium longe lateq; propaget.

Impreſſum eſt hoc opuſculum Venetijs per Bernardum pictorem & Erhardum ratdolt de Auguſta una cum Petro loſlein de Langencen correctore ac ſocio. Laus Deo. M.CCCC.LXXVII.









a In noīe dñi. hoc in cōpilatione digest. fuit dcīa. nō qr leges facte fuerunt. qr pagani erant. ut. C. de uete. iu. enu. l. i. sic. z alias facit. infra. in prohe. in prin.
b Perpetui. idest generalis.
c Et augusti. qr ip huius proposito dz esse ut augeat imperiū. lz nō qr augeat. sic z matrimoniū indiuiduā con iunctio dr. nō diuidic qrz. ut. C. de repudijs. l. cōsensu. sed proposi tum cōsideratur. ut l. fi. de pa. po. in prin:
d Enucleati. per simi litudinē nocat iz enu cleatū. qō nobis ē tra ditū i libris pādecta. sicut eni anteq pernei atur ad nucleū interi orez nucis. unū rima ssimū. z aliud dur z aliō amarz. z quar to sr nucleū dulcē p ue. ita z in mul titudine antiquorū li brorū amaritudines i ueniuntur. i. discordie infinite. Jē duricie. i. iniquę snie. z alie nē sic inique. i quibu sdā tam locis quedā late bant dulcedines. i. eqs sime sententie. uelut lilio iter spias. z illas dulces sentētias (iusti nianus ex alijs excer psit. z nobis tradidit legendas. unde ipse dicitur tradere ius enucleatum. fm Jo.
e Collecti. ex his. i. qō dixit in prin. pōt colligi quis fuerit actor. s. ue cōpilator. qr iustinianus filius Jusuni. ut insti. de dona. §. est z aliud. Jē que materie. i. oīa uetera jura antiquorū prudentū. que intentio. i. ut colligat ius enucleatū in unū uolumē. Utilitas per se patet. qr minori pecūia poterit. nūc emi liber iste. z qr cuius adisci pōt q ali. Cui parti philosophie supponatur. z dicez etbice qr de moribus tractat hoc uolumen. sicut alia duo uolumina.

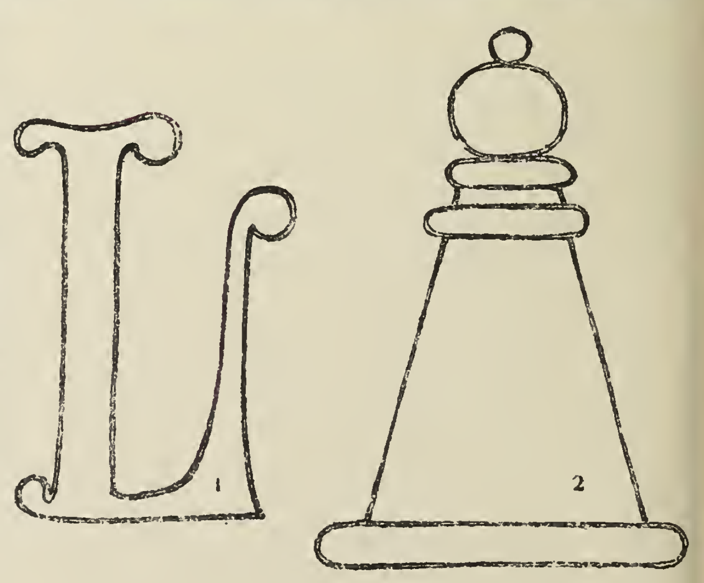
In noīe dñi amē. Justiniani sacratissimi pncipis ppetui augusti iuris enucleati ex omni ueteri iur collecti digest. seu pādec. liber pmus. De Justitia z iur incipit.

U. Rpi. Uri ope rā daturū prius nos se oz: ūde nomen iu ris descen dat Est aūt a iusti tia appellatū. nā ut eleganter Celsus diffinit. Jus est ars bo ni z equi cuius merito qs nos sacerdotes appellat. iusticiā nāqz colimus: z boni z eq no titiā pfitemur: equū ab iniquo separantes: licitū ab illicito dis cernētes: bonos nō solū metu penarz uez et premiorz q ex hortatione efficere cupientes uer. i nisi fallor philosophiā nō simulatā affectantes. Huius studij due sūt positōes. pu blicū z puacū. Publicū ius ē qō ad statū rei romane spec tat. Priuatū qō ad singulorz utilitatē. sū n. quedā publice u tilia. quedā pruacī. Publicū ius in sacris z sacerdotib z i ma gistratib cōsistit. Priuatū ius tripertitū est collectū est enī ex naturalib peceptis: aut gentiū: aut ciuilibz. Jus naturale ē qō natura oīa aīalia docu it. Nā ius istud nō solū huma ni generis ppū est: sed oīuz a nialiū que i terra: que i celo

cuiqz tribuit sacerdos in danda penitentia: sic z nos in indi cando ut. J. e. iusticia. accursius.
m Colimus. i. cum uoluntatē seruamus. qui est ut ius suum cuiqz tribuatur. ut. J. e. iusticia. §. primo.
n Profitemur. i. docem?. Equum ab. z in 3ctibus fm Jo.
o Illicito. ut in matrimonijs. ut J. de ritu nupti. semper.
p Metu penarz. metu fit quis bo nus. ut i transac tione iurata. ut. C. de transac. l. si quis maior. J tē ubicunqz pcu niarius est metus multorz. ut. C. ad. l. iul. repe. l. Premia fit bon? ut. C. pro quibz c. serui. pro pmi o liber. acci. per totum. z de ite. z ins. l. ut uir tutum. z de fa mosis libell. l. i. z. j. ad sill. l. aū pe. §. fi. z l aūt. de non oll. §. fi. coll. ij. unde uer sus. Oderunt pe care boni uirtut amore. Oderunt peccare mali for midine pene.
q Nisi fallor. nullo modo fallimur. nā ciuilis sapientia uer philosophia dr. i. amor sapientie. a philos. quō est amor. z sophia. idest sapientia. ut. J. de uat. z extraor. cog. la §. p inde. licet pecunia nō abiciamus. ut. J. de uat. xin. l. i bono ribus. §. philosophis. z facit. C. de diuicia. li. tolt. l. i. z. C. plus ualere quod agitur. per totum.
r Huius studij. i. iuris studio querendi due sunt spēs. prout dia lectici ponunt: spēm. nō prout legiste. qua posita ponitur z ge nus. sed nō cōuertitur fm Jo. z. p. lz qdam dicant pls. itel lexisse q spēs sine positiones dicerentur res sup qbus io trac tat. z sam cōstaret spēs ēē infinitas. cum super multis trac tet hoc ius. z super seruis z liberis. unde reprehendunt euz z facit ad hunc. §. infrtur. de iusticia z iure. §. huius.
s Positiones. idest diuisiones.
t Publicum. ad statum cōseruandum ne pereat. sed cuz pu

De Justicia. z iure Rbrica.

f Uri. scilicet adiscendo:
g Prius. noscat substantiā iuris per diuisiones que dicū tur. J. e. §. huius studij. z q dicit oz. ipropric dicit. i. decet
i sic. C. de bo. que lib. l. cū oz. i pri. z. C. de rap. uirgi. l. § oz. n. z. cū decet p oz. ut. C. de rap. z. poniisire. l. fi.
b A iusticia. est aūt a iusticia sicut a matre sua. ergo prius fuit iu sticia q ius. sed cōtra. J. e. iusticia ubi ius iauum cuiqz trib quo colligitur q fi... ius postq fuit iusticia. sed dic q nō. i hominis merito. uel dic proūt in autem uobligo: dico ius a iusticia appellari. ū enī ius est ars boni z equi ergo iusticiam bz matrem. z hic subiicit. nam z c.
i Jus est ars. hoc pōt intelligi duobus modis. Primo ut e situ ius in genere. z sic est ars. i. sciētia finita. que artat nā ars est ō infinitis finita doctrina fz Porphyriū. Scdo in qualibet specie iuris. ut pretorij. uel ciuile. i naturale tiū. z tūc ponetur pro precepto coartante. sed hoc non p iste partes iuris non sunt artes. sed artis partes. Uel ton artificiū. nam auctor iuris est homo. iusticie deus. z q ā ni z equi. i. cuius est equū z utile. z nō q aliud est bon est equuz ut hic. est eni quoddam bonū z equū. ut. J. fe z me. est eni bonū z non equū. ut usucapio. ut. J. de use z. J. de reg. iur. iure naturali. in fi. ū. est tertiū equū z ue z male dicit. debuit dicere est tertium bonum cuiue con equum. z aliud est non bonum. ut. C. de pac. conuen. l. ei ē equo equius. ut. J. de fur. si seruus cōmunis. §. qō i
k Cuius. illud cuius si referatur ad ius hec dictio merito mitis ponitur i meruit enim ius appellari sacrum. est t ie si aduerbiū secundum azo.
l Sacerdotes qr ut sacerdotes sacra ministrāt z phiniat. h leges sūt sacratissime. ut. C. de leg. z cōsti. l. leges. z i



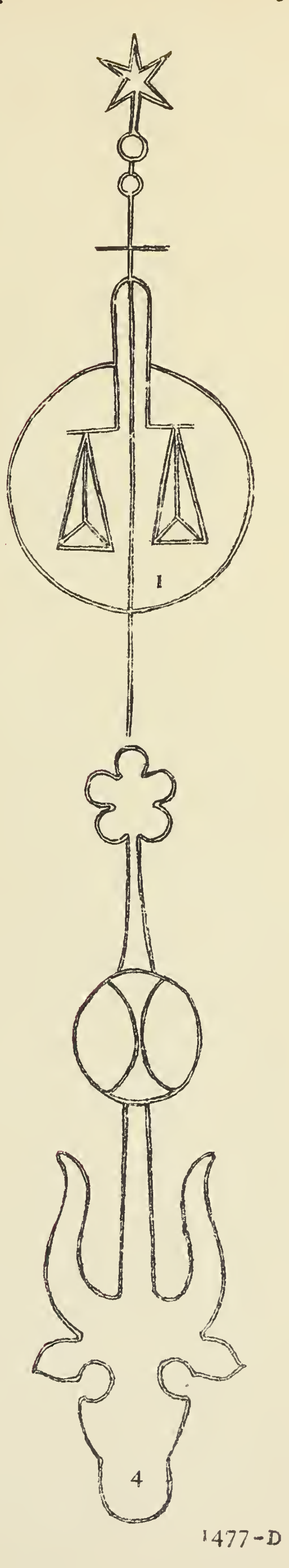
1477-C

in christi noie amen. Incomintia il prologo di statuti: & ordeni de iynclita Citta de. Venesia cũ le soe correction traducti cum ogni diligentia de latino in uulgare a laude del omnipotente Idio: e del beato san Marcho protectore nostro. Capitulo primo

DIo auctore cum li adiuctori del Beato miser Sãcto Marcho gouernatore del nostro ducato: Lo qual per promessiõe de la celestial gratia e anoi dato: & le bataie biadamente compimo: & ordenando la pace cuȝ rason lo stado de la nostra patria piu honoreuelmente substinemo: Vnde noi leuemo a lo adiuctorio de dio si li nostri animi che noi nõ se fidemo de la possanȝa nostra ne de li nostri fideli ma referimo ogni speranȝa ala prouidẽtia sola de la sũma trinitade. Vnde li elemẽti de questo mondo sotto una nuuola & nõ procedudi: & interra la soa dispositiõe e producta. Et per che in le cose non se troua alchuna cosa si studiosa como le uenerabile leȝe per le quale cose diuie & humane e defese da le rie: & cũ li soi discaȝimenti ogni malitia se refrena. Estimamo necesario: utile: possibile: & hõesto ad affreȝarse a la lor uia che per paura de esse lo ardir humano se refrena & entro lire sia secura la inocẽtia & in quelle rie se refreni lo porier de noser per paura de la pena per le quale leȝe se rendera etiã dio a ȝascuno soa ragiõe. Recholiemo tuti li noltri statuti facti da noi & da li nostri predecessori agropadi de tanta confusione che per la soa indebita composirione de obseruatiõe de certe cose lassãdo star le altre spesso li nostri ȝudesi uacilaua. Per laqualcosa noi Iacomo tiepolo per la dio gratia dose de uenesia sopra cõposition & reformatiõ de li nostri statuti: fesseõ cõuocare li nobili & discreti hõi. Pantalon Iustiniano pieuão de sã polo: Thõao mocẽigo: Zuãe michiele & Stefano badoer: Li q̃li cũ fideltade giõgiando piuso r cose i lo nostro cõune i reformation & stado de q̃llo la soa schiata continuo uiene acresuda: Aliquali noi cõmetessimo confidãdo che secondo la lor florida p[r]ouisiõe elli douesse quelli corregeṙ: schiarare: cõponere & far tuto q̃llo che elli cognoscesseno bisogno ala presẽte opera p̃ prouidẽtia di quali habudo


2


3


1
4

1477-D



po p̃ſſumere queſta eſſer ſta uolũta de alcuna pſona ;E ancora a di
uerſi fini li homĩi diceno parole ĩdigne da eſſer receuute & eſſer au,
tẽtecati ĩ tãta coſa quãto e la uniuerſal, faculta daicũ in la qual la
iuſtitia e rota da la piu parte da queſto mõ p la uia tuortuoſa.

Adi ſopra ſcripto in el grando conſiglio

Conſuetudine in executiõ de le ſñtie ſopra gaſtaldi &c

Nualuit hec cõſuetudo q̃ in executiõe ſñtiarum ſupgaſtaldio
i nes ſiue gaſtaldiõeſ & p̃cõeſ eorum expellũt dᵉ poſeſſiõe mul
tos poſedẽtes domoſ ſiue p̃dia ãteq̃ illoſ audiãt & intelligãt
q̊ titulo & iure poſidẽt ;q̃ meretur cõrectiõez ꝓpterea ſãccitũ ſit q̃
uigore alicuiꝰ ſñtie q̃ nõ ſit de domo predio ſiue re poſeſſa ab aliq̃
qñ tales ſñtie ſõt diffinite & ãteq̃ fiãt audiũtur audiẽdi ;nõ poſſit
aliqſ de poſeſſiõe alicuiꝰ rei tã in hac ciuitate q̃ extra expelli niſi
prius citetur & audiatur ab ſupra gaſtaldionibus.

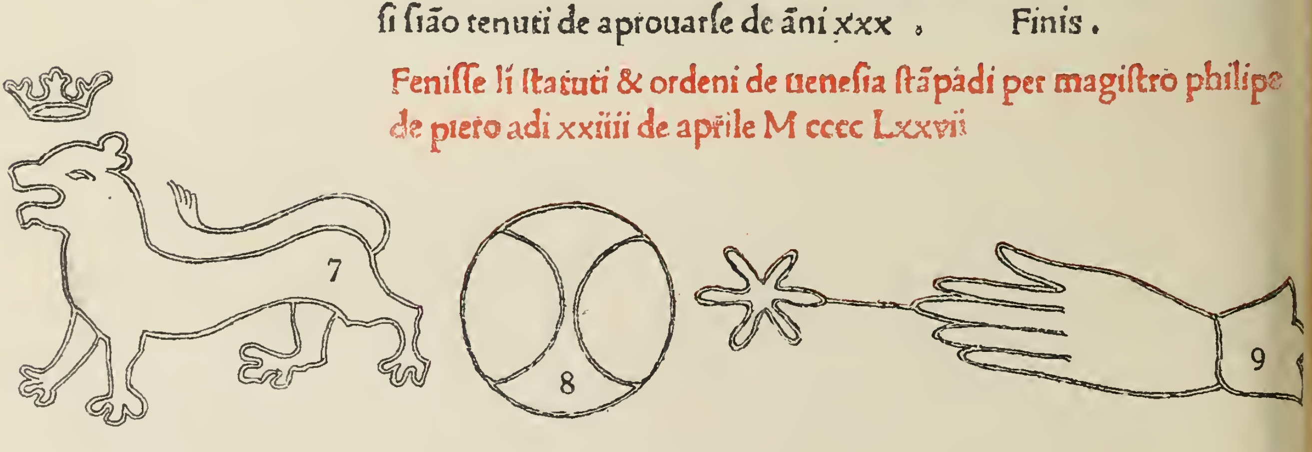
M cccc Lxxvi adi xx octubrio in el grãdo conſiglio

Sopra il zudegado de procuratori

Le noto a tuti dᵉ q̃nto momẽto ſia il zudegado nr̃o dᵉ ꝓcuratori il
q̃l ſolo zudega tute ſõte de otrouerſie leq̃l ũiuerſaliter zudega ialtri
offici & zudegadi del palazo nr̃o in mõ che la mazõ pte de le litte
ĩportãte ſõno zudegade al dicto officio & po e neceſſario ꝓueder :
Lãdara la pte che oltra tute altre utilita limitade ai zudeſi del dito
officio hauer debia i dicti zudeſi de cadaũa ſñtia a leze terminatiõ
che al dicto officio ſera oteſtade e che ↄp̃henderão da ducati 200 ĩ
zoſo ducato ũo ;& q̃lle da ducati 200 ĩ ſuſo ducati do de chadaũa
ſñtia nõ poſẽdo paſſar la ſũa dᵉ ducati do. le ſñtie facte ↄtra cõeſſa
rie:gouernatiõ:e fornuſõ ai dicto officio ſera ↄteſtade hauer debia
diſti zudeſi duc. ũo p cẽto e nõ piu:& pche le coeſarie &c nõ pono
p la forma de le leze noſtre tuõ ſñtie uolũtarie, ſia dechiarido che
de q̃le cõeſſari o cõitenti ↄfeſaſſẽo el debito o dirão cõe iſoleão dir
fiat ius che ĩ q̃ſto caſo diti zudeſi nõ habião coſa alcũa. La electiõ
uere di d. cti zudeſi decetero ſe ſe faci per 4 mã de electiõ & p scru
tinio del ſereniſſio miſer lo doxe:cõſieri:& caui de xl iquali zude
ſi ſião tenuti de aprouarſe de ãni xxx . Finis.

Feniſſe li ſtatuti & ordeni de uenesia ſtãpadi per magiſtro philipo
de piero adi xxiiii de aprile M cccc Lxxvii





Indiuidue trinitatis nomine inuocato. Psalterij ordo iuxta ritum quem nunc romana seruat ecclesia incipit.
A dominica prima post octauã epiphanie usqz ad septuagesimaz: ⁊ a kalendis octobris usqz ad aduẽtum subscripta inuitatoria singula singulis dominicis diebus dicuntur: ita tamen q̃ si oportuerit ultimum repetatur.
Inuitatorium primum. Uenite exultem⁹ domino: iubilem⁹ deo salutari nr̃o. p̃s. Preoccupemus. Inuitatoriũ secundum. Preoccupemus faciem domini: ⁊ i psalmis iubilemus ei. p̃s. Uenite. Inuitatorium tertiũ. Quoniã deus magn⁹ dominus: ⁊ rex magn⁹ super omnes deos. p̃s. Uenite. Inuitatorium quartum. In manu tua domine: omnes fines terre. p̃s. Uenite. Inuitatoriũ q̃ntuz. Uenite adoremus dominum: qui fecit nos. p̃s. Uenite. Inuitatoriuz sextum. Dominum qui fecit nos: uẽite adorem⁹. p̃s. Uenite
Dominica prima post octauã epiphãie. Inuitatoriuz. Uenite exultemus domino: iubilem⁹ deo salutari nr̃o. p̃s. Preocupem⁹.
Ab octaua epiphanie usqz ad dominicam primam quadragesime: ⁊ a kalendis octobris usqz ad aduẽtũ domini fe. ris dicitur: Ad nocturnuz.

PRIMO dierũ omniuz: quo mundus extat conditus: uel quo resurgẽs conditor: nos morte uicta liberet. Pulsis procul torporibus: surgamus omnes ocyus: ⁊ nocte queramus piũ: sicut prophetã nouim⁹ Nostras preces ut audiat: suãqz dexteram porrigat: ⁊ expiatos sordibus: reddat polorũ sedibus. Ut quiqz sacratissimo: huius diei tempore: horis quietis psallimus: donis beatis muneret. Iam nũc paterna claritas: te postulamus affatim: absit libido sordidans: omnisqz actus noxius. Ne feda sit uel lubrica: cõpago nostri corporis: p quã auerni ignibus: ipsi crememur acrius. Ob hoc redemptor quesimus: ut probra nr̃a diluas: uite perennis commoda: nobis benigne conferas. Quo carnis actu exules: effecti ipsi celibes: ut prestolamur cernui melos canamus glorie. Presta pater piissime: patriqz compar unice: cum spiritu paraclyto: regnãs per omne seculum. Amẽ. Ab octaua pẽtecostes usqz ad kalendas octobris in dominicis diebus subsequens hy. cum inuitatorio sequente dicitur: Ad noct. Inuitatorium. Adorem⁹ dñz: qui fecit nos. p̃s. Uẽite. hy.

NOcte surgẽtes uigilemus ões: semper i psalmis meditemur: atqz uiribus totis dño canamus dulciter hymnos. Ut pio regi pariter canentes: cum suis sanctis mereamur aulaz ingredi celi simul ⁊ beatam ducere uitã. Prestet hoc nobis deitas beata: patris ac nati: pariterqz sancti spiritus: cuius reboat in omni gloria mundo. Amen. In primo noct. de aduentu añt. Ueniet ecce rex excel sus. p̃s. Beat⁹ uir. p̃s. Quare fremuerũt. p̃s. Domine quid multiplicati. p̃s. Domine ne i furore. De psalmista. antiphõa. Seruite. domino. Sub dicta añt. dicuntur iidem psalmi. Tẽpore paschali añt. Alleluia. Lapis reuolutus est. Et sub dicta añt. dicuntur psalmi totius primi noct. ⁊ sic in alijs noct. seruatur idem ordo.

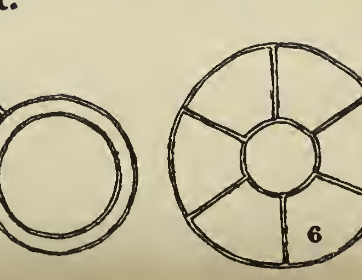
BEATUS uir qui non abiit in ꝯsilio impiorum: ⁊ in uia peccatorũ non stetit: ⁊ in cathedra pestilẽtie nõ sedit. Sed in lege domini uolũtas eius: ⁊ i lege eius meditabitur die ac nocte. Et erit tãq̃z lignuz quod plantatũ est secus decursus aquarũ: quod fructum suum dabit i tempore suo. Et foliũ eius nõ defluet: ⁊ oia quecunqz faciet prosperabuntur. Non sic impij non sic: sed tanq̃z puluis quẽ proicit uentus a facie terre. Ideo non resurgunt impij iñ iudicio: neqz peccatores in cõsilio iustorum. Quoniam nouit dominus uiam iustorũ: ⁊ iter impiorum peribit. psalmus dauid.

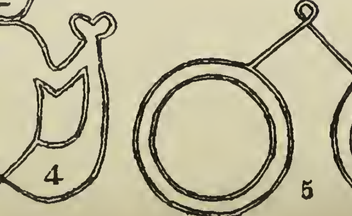
a

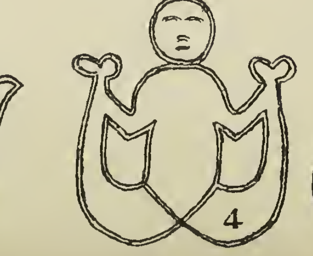
Ferdinando Ongania Editore.

Parce queso. Quicunqz hec divina legeris officia: et hanc nostrã correctionẽ ne prius damnes: quã et conscientiã tuã recolas: et ordinẽ breviarij diligẽter advertas. Si quid in psalmis davidicis pspicies additũ cõmutatũ ve: Si qd bis repetitũ: id nobis lscitie nõ ascribas: nã ipressorũ gĩa hoc actũ est: qui omnibus mõ queãt: more gerei quouis mõ conãt Hymnos dñicalia officia ac ferialia cũ suis rubricis. suis l locis diligent ut nob de⁹ pstitit. Servavi sum: scĩuariũ et o ubi sctoꝝ gesta narrãt a ccurate revoluim⁹: et eo accuratu⁹. Quo felicis memorie sci viri Laurẽtij Iustiniani veneti Pãcij pro pñarche venetiaꝝ exẽplaria huiꝰ mlta ĩo ps ubi icõmũe: de qb⁹ uif scis officiũ agitea a nob et pscripta ẽ et castigata. desine igĩt qsqs es: lz doci⁹ et erudinis nos carpe: sꝫ poti⁹ monere satage: ut euãgelica freti correctiõe: Si qd negligẽtia punis sũ ẽ alias corrigat. Et si ñ adeo ipse sedo ct⁹ ẽt carpe desine: ne videaris eos imitari velle: q optia ut ait Plini⁹ mallũt cõtẽnere quam discere.

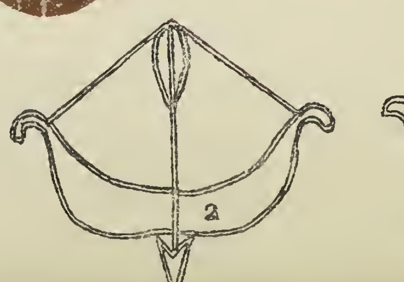
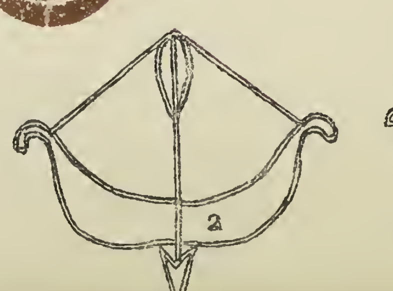
Hu⁹ opis correcto: em: it Georgi⁹ de spatharijs pſbrioꝝ minim⁹: ipsso: vero Nicolaus ienson gallicus: hac vĩa tẽpestate impssoꝝ priceps: Qo qdẽ op⁹ ipressũ in florẽtissima urbe venetiaꝝ est: Anno dñi. M. cccclxxvi. Sixto. iiij. põti. max. rome Petri sedẽ regẽte. Andrea vẽdramino icl ỹco principe venetijs pricipante.

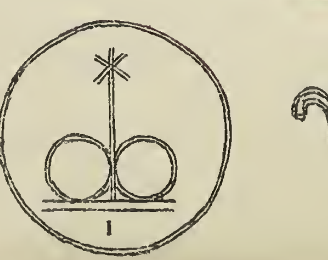












1478-B

Incipit epl'a sancti hieronymi ad paulinum pbrm de oib' diuine historie libris Caplm. I

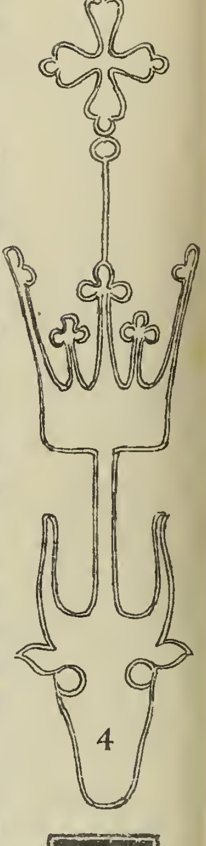
Frater ambrosius tua mihi munuscula perferens detulit simul et suauissimas lras que a principio amicitiarum fidē pbate iam fidei et veteris amicitie noua pferebant. Vera n. illa necessitudo ē et christi glutino copulata: quā nō vtilitas rei familiaris: nō pñtia tm̄ corporum non subdola et palpās adulatio: sed dei timor: et diuinarum scripturarum studia cōciliant. Legimus in veterib' hystorijs quosdam lustrasse prouincias: nouos adijsse pplos: maria transisse ut eos quos ex libris nouerant: corā quoqz viderēt. Sic pythagoras memphiticos vates: sic plato egyptum et archytā tarētinū: eāqz orā italie q quōdā magna grecia dicebat: laboriosissime pagrauit: ut qui athenis magister erat et potēs: cuiusqz doctrinas academie gymnasia psonabant: fieret peregrin' atqz discipulus malens aliena verecūde discere: qz sua ipudēt ingerere. Deniqz cū lras quasi toto orbe fugiētes psequit captus a piratis et venundatus tyranno crudelissimo paruit: ductus captiuus vinctus et seruus: tm̄ qz philosophus maior emēte se fuit. Ad titum liuium lacteo eloquentie fonte manātem de ultimis hispanie galliarumqz finib' quosdā venisse nobiles legimus et quos ad contemplationem sui roma non traxerat: vnius hois fama pduxit. Habuit illa etas inaudirū oibus seculis: celebrandūqz miraculū: ut urbē tantā īgressi aliud extra urbem quererent. Apollonius siue ille magus ut vulgus loquitur siue philosophus: ut pythagorici tradūt: intrauit psas ptransiuit caucasum: albanos scythas massagetas: opulentissima idie regna penetrauit: et ad extremum latissimo ut gymnosophistas et famosissimam solis mēsam videret i sabulo. Inuēit ille vir ubiqz qd disceret: et semp pficiēs semp se melior fieret. Scripsit sup hoc pleīssime octo voluminib' philostratus. C II

Quid loquar de seculi hoib': cum aplus paulus vas electionis et magister gētiū q de conscientia tanti in se hospitis loquebatur dicens: an experimētū qritis eius qui in me loquitur christus: p' damascum arabiāqz lustratam ascendit hierosolymam ut videret petrum: et māsit apud eū dieb' qndeci: Hoc n. mysterio hebdoadis et ogdoadis futur' gentiū predicator īstruendus erat. Rursumqz p' annos quattuordecim assumpto barnaba et tito exposuit cum aplis euangelium: ne forte i vacuum curreret aut cucurrisset. Habet nescio quid latentis energie viue vocis act' et in aures discipuli de auctōis ore trāsfusa fort' sonat. Vñ et eschines cū rhodi exularet et legēt illa demosthenis oratio: quā aduēsus eū habuerat: mirantibus cuntis atqz laudantibus suspirans ait: Quid si ipsam audissetis bestiam sua verba resonantem. C III

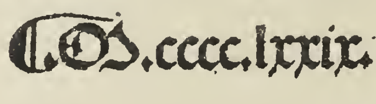
Nec hoc dico: qz sit aliqd i me tale: qd ul possis a me audire uel velis discē sz quo ardor tuus et discendi studiū etiā absqz nobis p se pbari debeat. Ingeniū docile et sine doctore laudabile est. Nō quid ineniias: sed quid queras consideram'. Mollis cera et a formādum facilis etiā si artificis et plaste cessent man': tamen uirtute totum est quicqd esse pōt. Paulus apostolus ad pedes gamalielis legem moysi et pphetas didicisse se gloriatur: ut armatus spiritualib' telis: postea doceret confidenter. Arma n. nrē militie non carnalia sūt sed potentia deo ad destructionem munitio

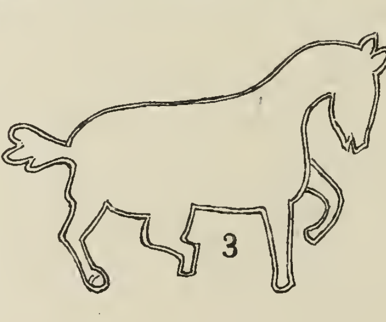
Biblia ipressa Venetiis opera atqz impēsa Nicolai Jenson Gallici

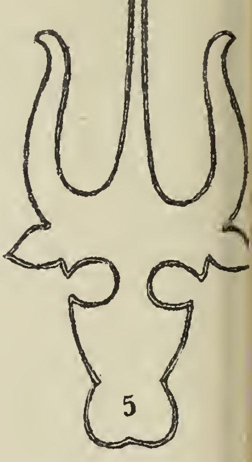
M.cccc.lxxix.











1 2 3 4 5

1479-A

Incipit liber preclarissimi religiosi fratri iacobi de Voragine ordinis predicatorū o pitis sanctorum.

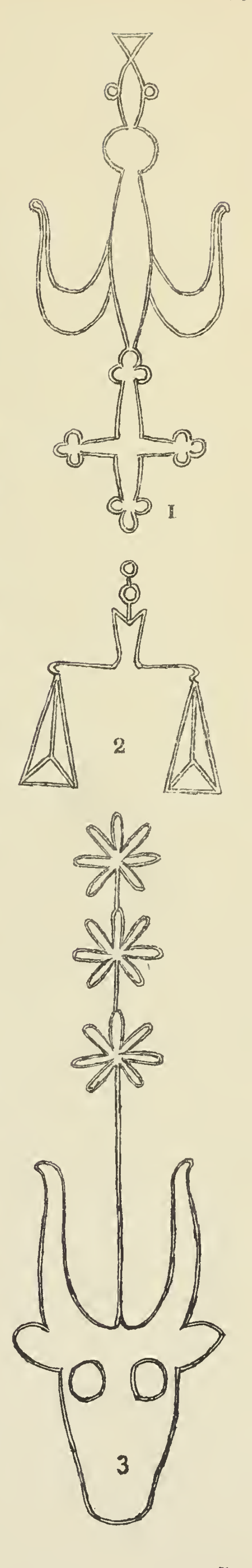
Niversum tēpus pre
sentis vite decursus in quatuor distingitur .s.
tempus deuiatōis: renouatōis siue reuocatio
nis: reconciliatōis: et peregrinatōis. Tempus
deuiatōis fuit ab Adam postq̄ .s. a deo deui
auit: et durauit vsq̄ ad Moysen. Et illud tem
pus repñtat ecclia a septuagesima vsq̄ ad pa
scha. Vñ et tunc legit liber genesis: in quo po
nitur deuiatio pmorū parentum. Tps reno
uationis siue reuocatōis incepit a Moyse: et
durauit vsq̄ ad natiuitatē dñi nři Jesu chri
sti: in quo hoies per pphetā ad fidem reuoca
ti sunt et renouati. Et illud tps repñtat ecclia
ab aduētu dñi vsq̄ ad natiuitatē Christi. vñ
tunc legit Isai. vbi de hac renouatiōe aperte
agit. Tps reconciliatōis est illud in q̄ p Chri
stum recōciliati sumus: et illud tps repñtat ec
clesia a pascha vsq̄ ad pentecosten. vñ tunc le
git apocl. vbi plene agit de mysterio huius re
cōciliatōis. Tps pegrinatōis est tps presentis
vite: in quo pegrini et in pugna semp sumus.
Et illud tps repñtat ecclia ab octaua pente
costes vsq̄ ad aduētum. vñ et tunc legunt libri
regū et libri machabeorū: in q̄bus de multipli
ci pugna agit: per quā spūalis pugna signifi
catur. Tempus aūt id qđ est a natali dñi vsq̄
ad septuagesimā partim ptinet sub tēpore re
conciliatōis: qđ est temp' letitie. s. a natali vsq̄
ad octauā epiphanie. partim sub tempore pe
grinatōis. s. ab octaua epiphānie vsq̄ ad septu
agesimā. Et pōt hic accipi q̄druplex tēporū vari
atio. Primo penes quatuor tēporū distinctio
nes: vt hyems referat ad pmū: ver ad scdm:
estas ad tertiū: autumnus ad quartū. Et rō
appropiatōis satis p3. Scdo penes q̄tuor diei
partes: vt nox referat ad pmū: mane ad scdm:
meridies ad tertiū: vesper ad quartū. Licz aūt
pus fuerit deuiatio q̄ renouatio: tñ ecclia po
tius incipit oīa sua officia in tēpore renouatō
nis q̄ deuiatōis. i. in aduētu potiꝰ q̄ in septua
gesima: et hoc duplici rōne. Primo ne videat
incipere ab errore: tenet rem et no sequitur
ordinē tēporis: sicut euāgeliste sepꝰ faciunt.
Scdo qm per aduētum Christi oīa renoua
ta sunt: ppt quod tps id dicit tēpus renoua
tionis. Apocl. 3. Ecce noua facio oīa. Cōgrue
igit in hoc tēpore renouatōis ecclia oīa offi
cia renouat. Vt igit ordo tēporū ab ecclia di
stinctꝰ seruet: pmo agemus de festiuitatibus
q̄ occurrūt infra tps renouatōis: qđ tps ecclia
repñtat ab aduentu vsq̄ ad natiuitatem dñi.
Scdo de illis que occurrūt infra tempus qđ
partim ptinet sub tēpore reconciliatōis: par
tim sub tēpore pegrinatōis: qđ tps repñtat ec
clesia a natiuitate vsq̄ ad septuagesimā. Ter
tio de illis que occurrūt infra tps deuiatiōis:
qđ tempus repñtat ecclia a septuagesima vsq̄
ad pascha. Quarto de illis que occurrūt infra
tēpus reconciliatōis: qđ tps repñtat ecclia a
pascha vsq̄ ad octauā pentecostes. Quinto
de illis que occurrūt infra tps pegrinationis:
qđ tempus repñtat ecclia ab octaua pentec
stes vsq̄ ad aduentum.

De tempore renouationis: et primo de ad
uentu domini nostri Jesu Christi.

Aduētus dñi per quatuor septimanas
agit ad significādū q̄ quatuor sūt ad
uentus .s. in carnē: in mentē: in mor
tem: et iudicium. Vltima. n. septimana nō fi
nit: qr sanctorū gloria que dabit in vltimo ad
uentu nunq̄ terminabit. est etiā q̄ pmum re
sponsoriū pme dñice aduentus computato
gloria pri: quatuor vsus continet: vt pdictos
quatuor aduētus designet. Licet aūt quadru
plex sit aduentus: tñ ecclesia de duplici. s. i car
ne et ad iudiciū: videt memoriā facere: sicut i
officio ipius tēporis p3. Hic est etiā q̄ ieiuniū
aduentꝰ partim est exultatōis: et ptim meroris.
Nam rōne aduētus in carne dicit ieiuniū
exultatōis. rōne aduentus ad iudiciū dicitur
ieiuniū meroris. Et ad hoc innuēdū ecclia cā
tat tūc quedā cantica letitie. et hoc ppter ad
uētum misericordie. quedā vero ōponit: et hoc
ppter aduentum seuere iusticie et meroris.
Circa aduētum igitur in carne duo videri
possunt. s. adueniendi opportunitas: et aduen
tus vtilitas. opportunitas veniēdi attendit p
ex parte hois: qui pmo in lege nec pūictus fu
it defectu diuine cognitōis. vñ et tunc in pessi
mos errores idolatrie cecidit. et iō coactus est
clamare ac dicere. Non deest qui impleat: sed
qui iubeat. Deinde lex aduenit iubens in qua
conuictꝰ est de impotentia. Ibi. n. solūmodo
est eruditus: sed nō a peccato liberatus: nec p
aliquā grām ad bona adiutus. Et iō coactus
est mutare ppositū ac dicere. Non deest q̄ iu
beat: sed qui impleat. Opportune igit filiꝰ dei
venit quādo homo de ignorātia et ipotentia
conuictus fuit: ne si añ venisset homo suis me

a 2



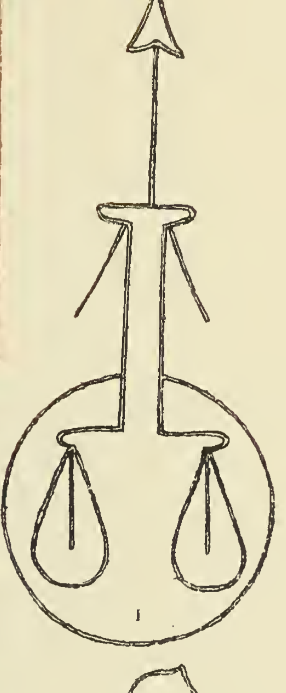




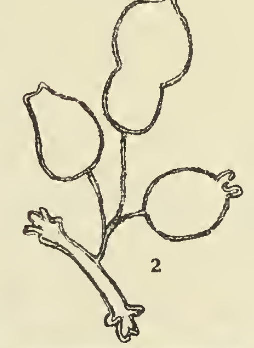
sit imperator cesar: flauius: iusti
nian?: alemanic?: goticus: fracus
germanicus: atticus: alanicus: uā
dalic?: africanus: pius: felix: incly
tus: uictor: ac triumphator: semp
augustus: cupide legum iuuentu
ti incipit proemium.

Imperatoriam maiestatem non solum armis decoratam: sed etiam legibus oportet esse armatam: ut utrunque tempus et bellorum et pacis recte possit gubernari uictor existat: non solum in hostilibus preliis: sed etiam per legitimos tramites calumniantium iniquitates expellat: et fiat tam iuris religiosissimus quam uictis hostibus triumphator. Quorum utramque uiam cum summis uigiliis summaque prouidentia annuente deo perfecimus. Et bellicos quidem sudores nostros barbarice gentes sub iuga nostra deducte cognoscunt: et tam africa quam alie innumerose prouincie post tanta temporum spacia nostris uictoriis a celesti numine prestitis iterum ditioni romane nostroque additae imperio protestantur. Omnes uero populi legibus tam a nobis promulgatis



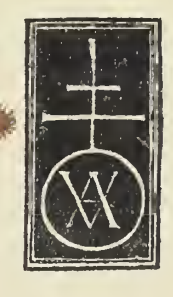


1



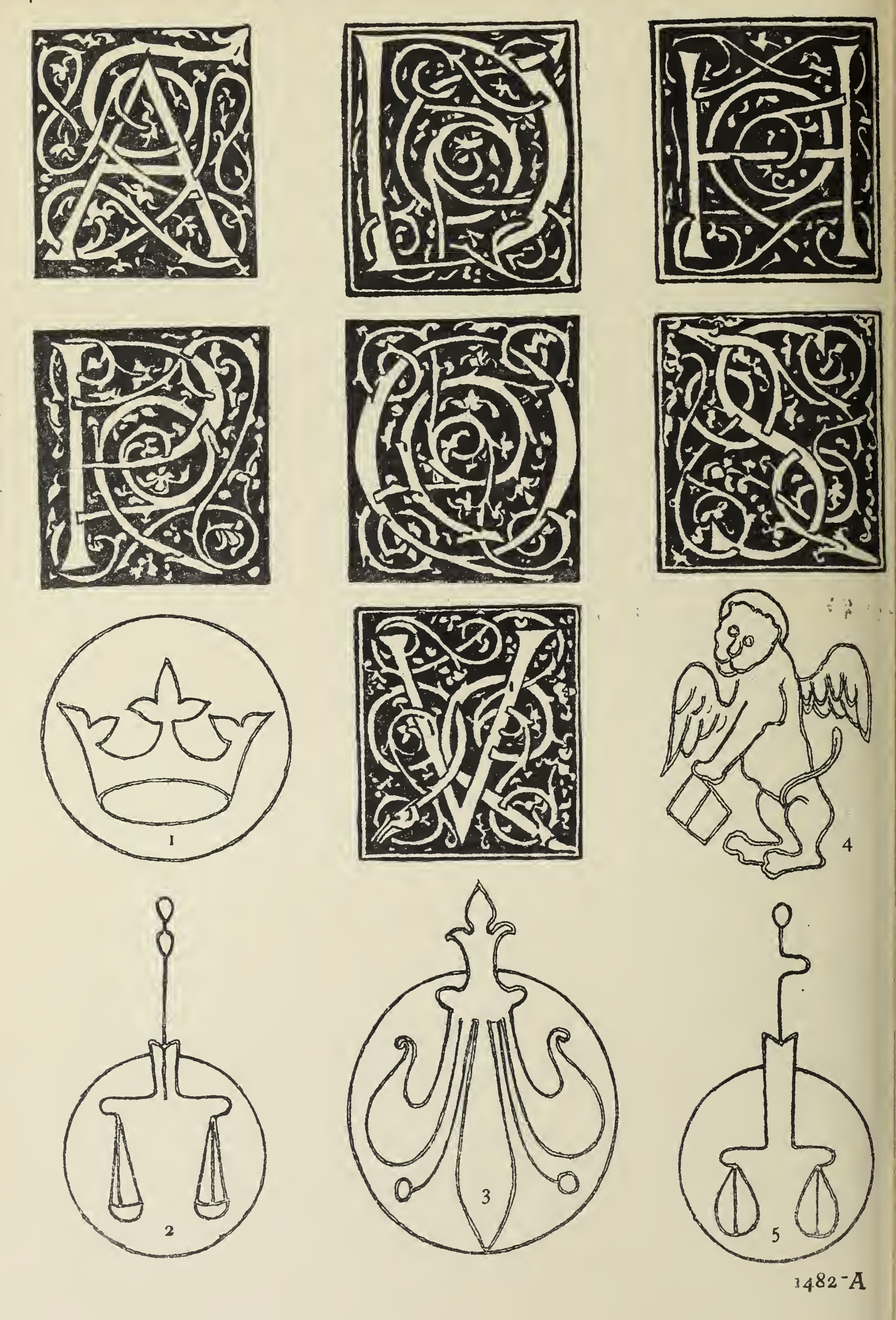
2



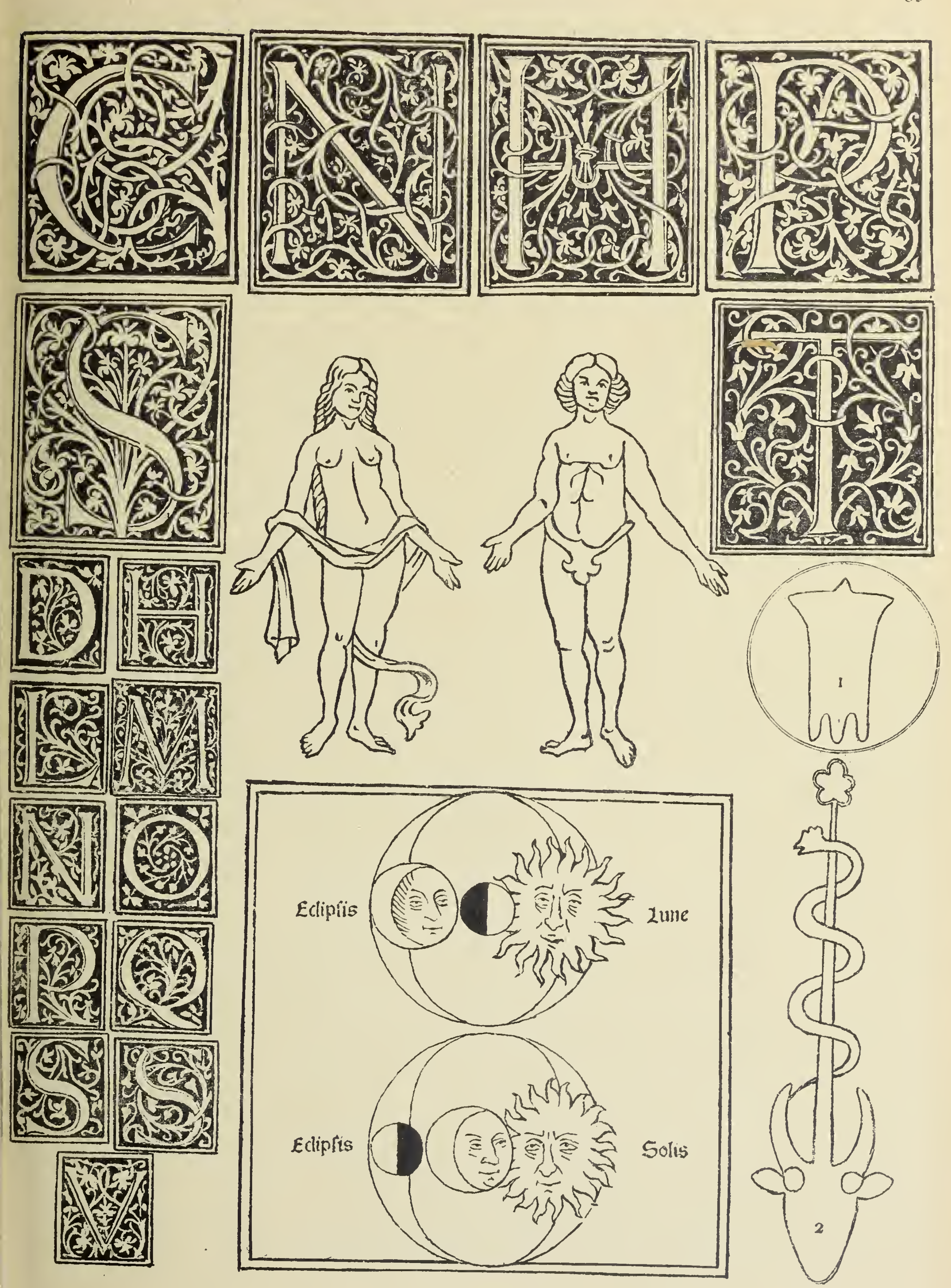


Reuerendo in Christo patri suo dño Gerardo dei gratia epi scopo Sabinensi. Guido de Baijso bononiē. Archidyaconus suus clericus ꝛ capellan⁹ cum recōmendatione sui vtriusqꝫ hominis sospitatē ac animi sui leticia. ꝛ debita correctione attendere presens opus. Juxta beatū Ambrosium. Omnis ratio superne scientie vel terrene creature in eo est qui est earum caput ꝛ auctor. vt. xxxvij. di. §. sed ecōtra. alias incipit hinc etiā. Et vbi idem caput de est quod est fundamentū ꝛ lapis angularis ibi nullum boni operis edificiū superedificari potest. vt dicit Grego. i. q. i. cum Paulus. Ad honorem ergo summe trinitatis ꝛ indiuidue vnitatis patris ꝛ filij necnon sancti numinis. ꝛ apostolorum pricipis ꝓtectoris mei. ꝛ ad laudē ꝛ ad stabilitatem vniuersalis ecclesie spōse Christi. quam Christus de⁹ noster vere fidei rector sibi vni desponsatam ꝛ intactam virginē seruat. xcvij. di. ecclesie mee. que etiam irrigatur quattuor fluminibus paradisi. vt colligitur de conse. di. iiij. ecclesia. necnō ad laudem ꝛ memoriā paternitatis vestre quā largitor cunctorum bonorum multis insignijs predotauit eo q̄ ipsam fecerit virtutum operatione preclaram. humilitate preditam. euangelizantem pacem. dissensiones ꝛ rixas ꝛ scandala recusantē vt de ipsa presagiebat. Hiero. xxiij. di. o pacorum sunt. in prin. Ego qui inter iuris canonici professores me reputo minimū ꝛ prorsus insufficientē ad tanta onera supportanda. Confisus tamen de mellisflua largitate illius qui dat omnibus affluēter ꝛ nō improperat. i. q. ij. cꝫ pio. Qui dixit. Aperi os tuū ꝛ ego ad implebo illud. Qui etiā calculo sumpto de altari forpice tāgit. ꝛ mundat labia imperfecti. vt historice recitat. viij. q. i. in scripturis. in fi. non auiditate laudis consequēde. sed charitate seminādc veritatis. xxxij. q. iiij. obijciunt. hhinni humero onus grande subire procuraui ad vtilitatē studere volentium in aureo volumine decretorū. ad memoriam reducens q̄ nemo nascitur sibi soli. ar. ad hoc. viij. q. i. in scripturis. iuxta prin. Et sicut plene nouit vestra paternitas gentium doctor attestatur quosdā alloquētes in hec verba. Nolo vos ignorare fratres. quia patres nostri omēs sub nube fuerūt. de consecra. di. iiij. nec quēqꝫ. circa fi. Sed vbi nox occurrit ignea claritatē nō opponere ꝓcurauerūt. multotiēs ignota per ignotius ꝛ aliter q̄ꝫ debeant exponentes. cotra id quod dixit Hiero. q̄ vino inebriant qui scripturas aliter intelligūt q̄ꝫ se habet veritas. vt legitur. xxxvij. di. vino. Et dicit beat⁹ Clemens q̄ ex scripturis non debemus querere sensum extraneum: sed ex ipsis scripturis debemus sensum capere veritatis ita tamē q̄ vbi quis vera didicerit falsa ꝛ simulata declinet. vt. e. di. relatum. Jdeo cum maximo studio ꝛ labore ipsorum nostrorū patrum antiquorū ꝛ modernorum reuoluēs volumina sententias textuales. necnon glosarū cōmunium declarationes. suppletiones. necnō enodosas difficultates elicere procuraui. vnicuiqꝫ reddens quod suum est. xij. q. ij. cum deuotissimā feminā. ꝛ hec signa additionum ꝛ glosarum in hoc opusculo demōstrabunt. Et si que goselle seu remissiones sine certo signo cōperiantur in eo quod benedicens oro vt vestra paternitas soli principio veritatis dignet ascribere quod linguas balbutientiū facit disertas. ꝛ per linguas infantiū loquitur veritatē. vt. iiij. q. iij. in fi. §. sed obijcit. Nā ꝛ omnis mundana scientia fallo sibi vendicat picie principatum qui solus prouenit de prouidētia trinitatis. ex cuius ꝓuidentia triumphamus si qua vera ꝛ ineffabilia promulgamus. ad cuius laudē deficit omnis caro cum sit incomprehensibilis. vt in concilio legi generali. ex̄ de summa. trini. ꝛ fide catho. c. i. Sed q̄uis in operibus hominū nil fiat adeo bonum aut licitum cui non possit aliqua pernicies irrogari vt satis potest colligi. xxiij. q. v. de occidendis. in fi. Nā idē pater qui creauit bouem ipse creauit ꝛ culicem. vt. xxiij. q. iiij. qui secundū carnē. Tamen quia ingeniolum meum aliter ad culmen non potest peruenire veritatis nisi hoc alterius erraserit lima prauitatis. vt secundū Greg. transumptiue scribitur. vij. q. i. §. cum autem. iuxta prin. intra silentij claustra recludi nescimus. vij. q. i. ibi edonati ad campū certaminis confidenter accedo. vbi ceterorū patrū sententijs seu oppositionibus defensabor cōfidens q̄ liber tanto sit gratior ꝛ acceptior quanto omni pene doctorū a stipulationibus ꝓstat esse floridior. ¶ Quem siquidē campum ad vestre paternitatis gloriā disposui decretorum rosarium nuncupare. vt sicut rosa inter ceteros flores obtinet principatū. sic noster certaminis campus preeminent inter alia opuscula composita a modernis. in quo superfluitatibus euulsis radicitus granū discutiatur a palea. vinum a fece defecabitur. ꝛ colorum seu nominū scematib⁹ nō attentis meo iudicio sola veritatis medulla cuius ē amica simplicitas continet. Dicam⁹ ergo pricipio nostro sit presens virgo Maria. cui pricipio. medio. atqꝫ fini assit. ꝛ ꝯsummet Petrus vicari⁹ Jesu christi. Estote ergo memores honestatis vestri ꝛ mei alūpnis vestri capellani. vt p hec ꝛ alia bona q̄ feceritis i hac vita. in celo possitis cū angelis collocari. Jnter quos in futuro iudicio vos requiram. Amen. hoc enī verum est siue eric. de cōsc. di. ij. reuera. in fi.

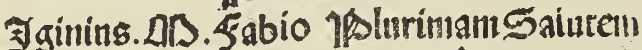
a 2



1482-A


Eclipsis
Lune
Eclipsis
Solis
1
2

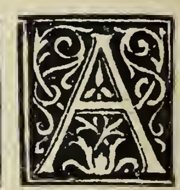
Clarissimi Viri Iginij Poeticon Astronomicon
Opus vtilissimum Foeliciter Incipit.
De Mundi & sphęrae ac vtriusq; partiū declaratiōe.
Liber Primus
Prohemium.

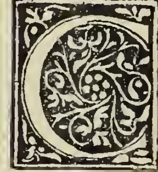

Iginius. M. Fabio Plurimam Salutem



T Si Te Studio grammatice artis inductū nō solū versuū moderatione quā pauci viderūt: sed historiarū quoq; varietate: qua scientia rerum pspicit pręstare video: quę facilius etiā scriptis tuis pspici potest: desiderās potius sciente: q̄ liberalem iudicē: Tamē quo magis exercitatus: & nonnullis etiā sępius in his reb⁹ occupatus esse videar: Ne nihil in adolescentia laborasse dicerer & imperitorū iudicio desidię subire crimē: hęc velut rudimēto scientię nisus: scripsi ad te: Nō vt iperito monstrās sed vt scientissimū cōmonens: Sphęrę figuratione: circulorūq; qui i ea sūt notationē: & quę ratio fuerit vt nō ęquis partib⁹ dividerent. Pręterea terrę marisq; diffinitionē: & quę partes eius non habitant: vt multis iustisq; de causis hominibus carere videant: quidm de expo



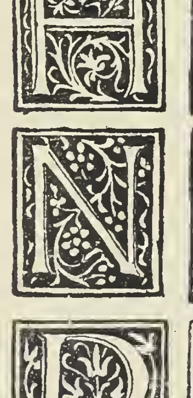








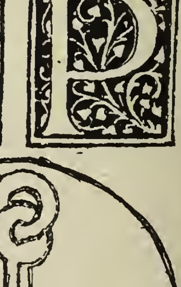




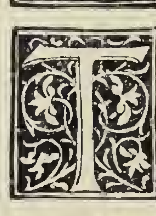






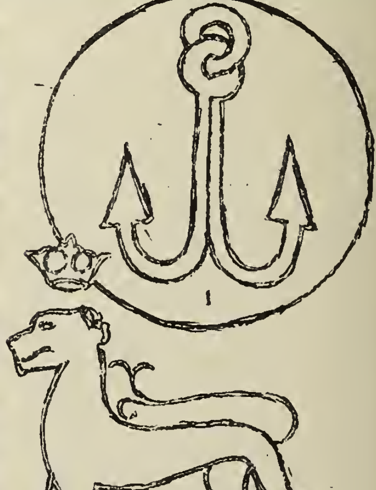










¶ Pomponij Mellae Cosmographi Geographia: Prisciani quoqz ex dionysio Thessalonicensi de situ orbis interpretatio.
Pomponij Mellae de orb. situ Liber primus.
Prooemium.

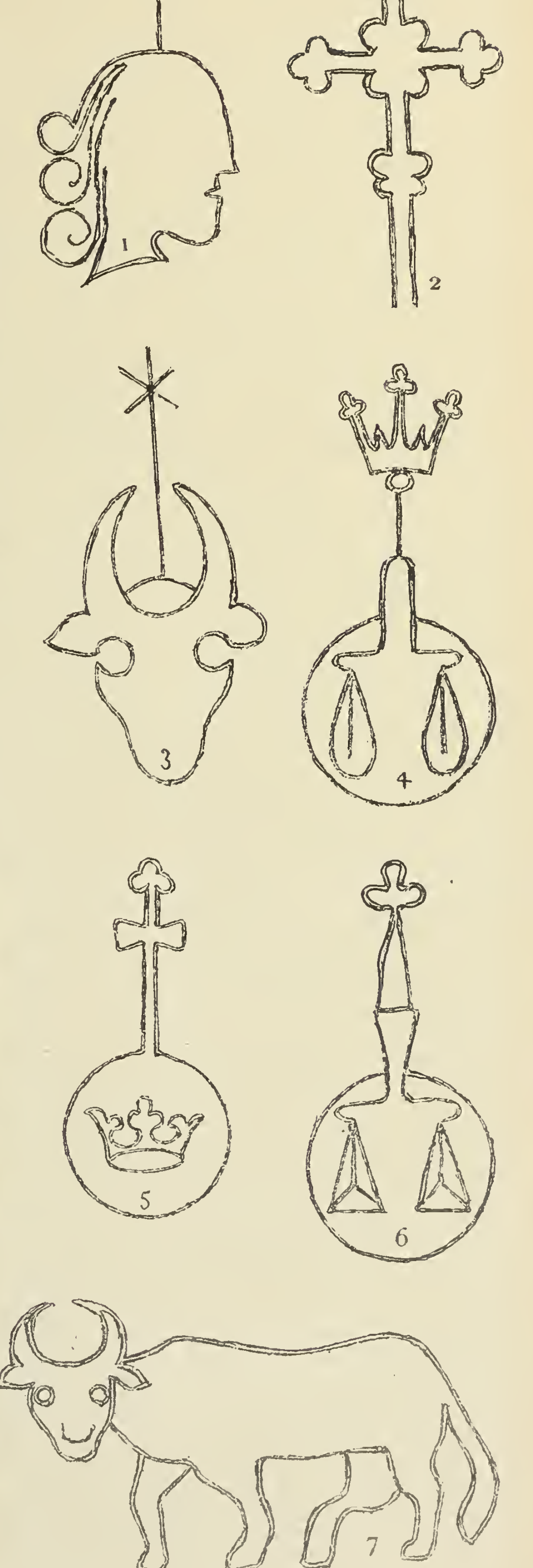


Rbis situra dicere aggredior impeditum opus & facundię nisnime tapar Constat enim fere ex gentiū locorumqz nominibus: & eorum perplexo satis ordine: quem persequi longa ē magis qz benigna materia Verum aspici tamen cognosciqz dignissimum: & quod si non ope ingenij orantis: at ipsa sui cōtemplatione precium operę attendentiū absoluat. Dicam autem alias plura et exactius. Nanc autem vt queqz erunt clarissima e strictim ac pmo quidem: quę sit forma totius: quę maxime partes. quo singulę modo sint: vtqz habitent expediam: Deinde rursus oras omnium et littora vt intra extraqz sunt: atqz vt ea subit ac circumluit pelagus: additis quę in natura regionum incolarumqz memoranda sunt. Id quo facilius sciri possit atqz accipi paulo altius summa repetetur.

Mundi in quattuor partes diuisio.

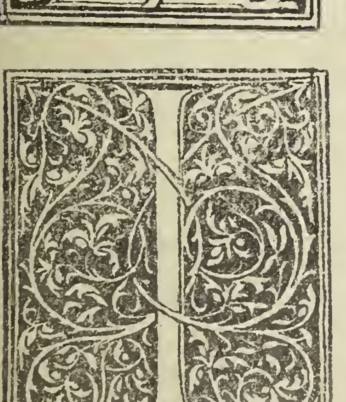


Mne igitur hoc quicquid est: cui mundi cęliqz nomen indidimus: vnum id est: & vno ambitu se cunctaqz amplectitur. partibus differt. Unde sol oritur oriens nuncupatur: aut ortus. quo demergitur occidens vel occasus: qua decurrit meridies. ab aduer









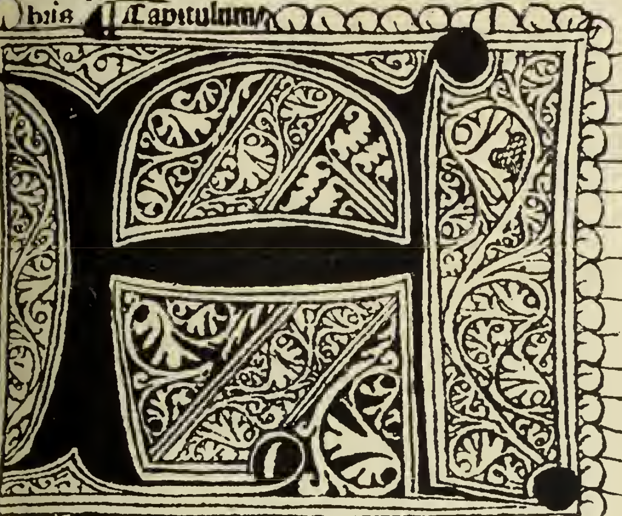



Cygnus
Aquila
Venus
Mercurius
Sol
pol⁹ mūdi seu artic⁹
circulus articus
tropicus
cancri
zodiacus
Aequinoctial
tropicus
capricorni
circulus antarticus
Spera
mundi


A
ARTA
A
A
A
B
B
BVLBI
C
BABATVM
C
D
D
E
E
E
F
F
CLAVA
G
G
I
I
I
L
L
M
M
N


N
P
P
S
R
S
R
T
T
V
V
V
X
Erhardus Ratdolt augustēsis ingenio miro & arte ppolita im/
pressioni mirifice dedit. 148?. pridie calen. februarii. Venetiis.
Figura locorū fictorū cū tres aliē consiles, p centū locis ingenio cuiuslibet cōpari facillime

Incipit epistola beati hieronymi ad Pauli
num presbyterum de omnibus diuine hystorie li
bris. Capitulum



Rater Ambrosius tua
mihi munuscula pferens. detulit
simul: et suauissi
mas lras. q̄ a pncipio: amicitiaꝝ fidé pbate iam
fidei et veteris amicitie noua pferebant. Uera. n.
illa necessitudo est et xpi glutino copulata: quam
no vtilitas rei familiaris. nó pñtia tm̄ corpoꝝ nó
sbdola et palpás adulatio: sȝ dei timor et diuinaꝝ
scpturaꝝ studia ɔciliant. Legim⁹ in veteris histo
rijs quosdá lustrasse puincias. nouos adijsse po
pulos. maria trásijsse vt eos quos ex libris noue
rát. corá quoqȝ viderent. Sic pythagoras mépbi
ticos vates: sic plato egyptú et archytá tarétinú:
eáqȝ orá italie. q̄ quondá mag̃ grecia dicebat: la
boriosissime pagũit. vt q athenis mgr erat et potés.
cuiusqȝ doctrinas achadamie gymnasia psonabát
fieret pegrin⁹ atqȝ discipulus: malés aliena vere
cúde discẽ. q̄ȝ sua impudéter ingerẽ. Deniqȝ cuȝ
lras q̄si toto orbe fugiétes psequit: capt⁹ a piratis et
rudelissimo paruit: duct⁹ cap
s: tñ q̄ȝ ph̄s maior emente

mosissimá solis mensam vi
nit ille vir vbiqȝ qđ disceret
lio: fieret. Scpsit sup h̄ plen
bus philostratus.

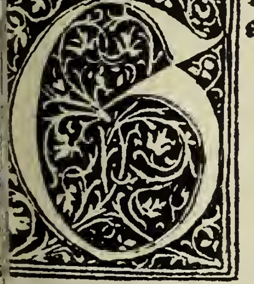
Quid loq̄r de seculi
lus vas electionis
scia tanti in se hosp
An expimentú q̄ritis ei⁹ q in
mascú: arabiáqȝ lustrata: as
vt videret petꝝ: et mansit ap
Hoc. n. mysterio hebdoadi
gentiú pdicator instruédus
annos q̄tuordeci assumpto
suit cú aplis euangeliú. ne
aut cucurrisset. Hȝ nescio q
vocis act⁹ et in aures discip
fusa forti⁹ sonat. Uñ et eschy
ret et legeret illa demosthe
eú habuerat: mirantib⁹ cu
pirans ait: Quid si ipsam
ba resonantem?

Nec h̄ dico q̄ sit ali
possis a me audire
ardor tuus et discen
nob p se pbari debeat. In
ctore laudabile é. Non qd
ɔsideramus. Mollis cera
etiá si artificis et plaste cesse
tum é q̄cq̄d esse pót. Paul
malielis legé moysi et ppb
vt armat spúalib⁹ telis. po
Arma. n. nr̄e militie nó car
deo ad destructioné munit
struétes et oéȝ altitudiné ext
sciaȝ dei: et captiuátes oéȝ in
dú xpo: et pati sbiugare oéȝ
theú scribit ab infantia sacr
tas ad studiú lectóis ne neg
ei p impóeȝ man⁹ psbyterij
ceteras virtutes epi: q̄s bre

























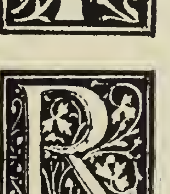


































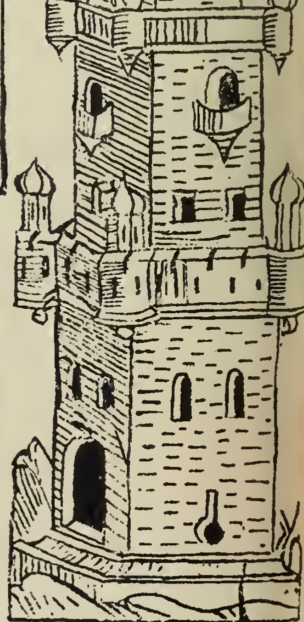






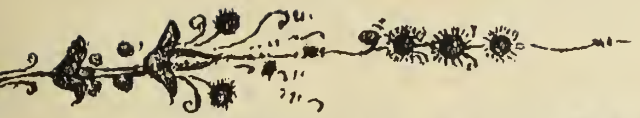


¶ Turris babel.









Incipit ordo miſſalis ſecun-
dum conſuetudinem romane cu
rie. Dominica prima de aduen-
tu. Statio ad ſanctam mariam
maiorẽ. Ad miſſaz. Introitus.
A D te leuaui aiaz
meam deus me-
us i te cõfido nõ
erubeſcam neqʒ
irrideant me ini
mici mei etenim
vniuerſi q te expectat nõ ↄfundentur
hs. Vias tuas dñe demonſtra mihi
⁊ ſemitas tuas edoce mẽ. Sequitur
imediate. V. Gloria patri. Quo
finito repetit itroitus. Ad te le-
uaui animã meaz. Et iſte modus
repetẽdi itroitũ ſeruat p totum
annũ cũ dicit. Gloria patri. poſt
itroitũ etiã i feſtis duplicibus.
E Xcita q̃s domine Pro.
potẽtiã tuaz ⁊ ueni: ut ab
imminẽtib⁹ peccatoꝝ nroꝝ peri-
culis te mereamur ꝓtegẽte eri-
pi te liberãte ſaluari. Qui uiuis.
Ab hac die uſqʒ ad uigiliã nati
uitatis dñi poſt oratioẽz diei di-
citur oro de ſcta maria. ſ. Deus q de
bte marie. Tertia oro dicit. Ec
cleſie tue. ul. Deus oĩuz. Infra
hebdomadã ſi fuerit feſtũ. Pri
ma oratio de feſto. Secunda de
dñica. Tertia de ſancta maria.

Lectio epiſtole beati pauli apo-
ſtoli ad romanos. xiij. Capi.
F Ratres: Scientes q2 ho
ra eſt iam nos de ſomno
ſurgere. Nũc aũt propior eſt no
ſtra ſalus quam cũ credidimus.
Nox pceſſit: dies aũt appropin
quauit. Abiiciamus ergo opa
tenebraꝝ: ⁊ induamur arma lu
cis: ſic ut in die honeſte ambule-
mus. Non in comeſſationibus
⁊ ebrietatibus. Non in cubili-
bus ⁊ impudiciciis. Non in con
tentione ⁊ emulatione: Sed in-
duimini dñm ieſum xpm. Gra.
Vniuerſi qui te expectant non cõfun
dentur domie. V. Vias tuas domie
notas fac mihi ⁊ ſemitas tuas edoce
me. Alla. V. Oſtende nobis dñe
miſericordiam tuam ⁊ ſalutare tuum
da nobis. Sequentia ſancti
euangelii ſcdm lucam. xxi. ca.
I N illo tẽpore: Dixit ieſus
diſcipulis ſuis. Erunt ſi-
gna in ſole ⁊ luna ⁊ ſtellis: ⁊ i ter
ris preſſura gentium pre confu
ſione ſonitus maris ⁊ fluctuũ:
areſcentibus hominibus pre ti
more ⁊ expectatione: que ſuper
uenient uniuerſo orbi. Naz uir
tutes celoꝝ mouebunt. Et tunc
uidebũt filiũ hoĩs uenientẽ i nu
be cum poteſtate magna ⁊ maie













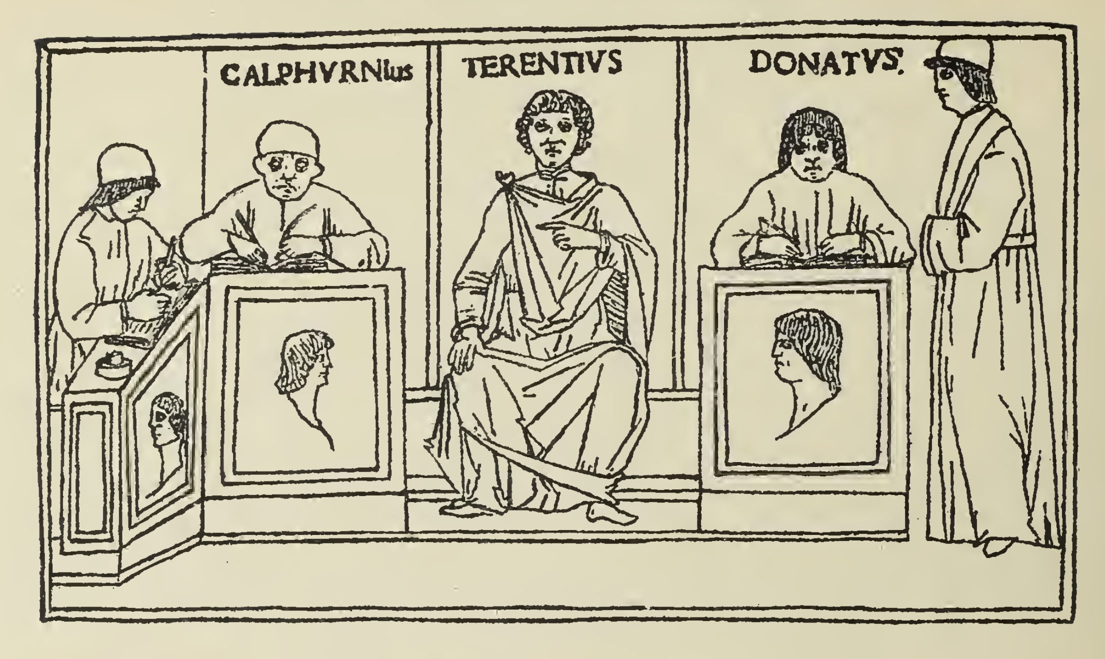












Terentius Cum Duobus Commentis





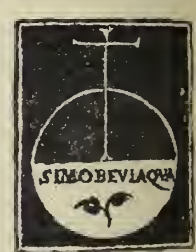


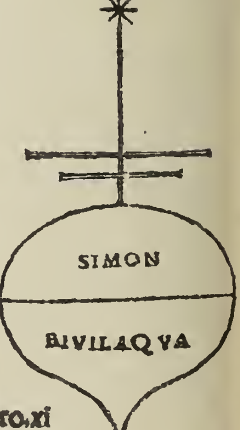
tereat.quod interdum non temere pr:
quod habet faciẽdi necessitatẽ. Temere
parmenonem prætereat.sibiipsi hoc di
se nominat : ut Degeneremque neptol
narrare memento.Et age nunc phormi
qui uolet lacessito. ¶ Temere quicq̃. ui
dicit non temere:neq; per imprudentia
ntur quicquid utile : An hoc dicit nihil potest
transire temere quo utile factum est : qui me
in gratiam sui habet.An quicq̃ pamphilus præ
tereat temere.ita ut non remuneret bonum fa
ctum parmenonis:quod sibi utile fuerit.Con-
uenit hoc dictũ meretrici abeunti. ¶ Feci im-
prudens q̃ sciens ante hunc:quia non conuenit
seruo sciente recte facere:bene addidit impru
denti sibi euenisse: ut bene faceret quod pru-
dẽs nunq̃ fecerit. ¶ Imprudens q̃ sciens anti-
theton secundum,nam imprudenti scientem
reddit non prudentem,

xtraxeris.par.Imo
feci.pã.ego istuc
parmenonẽ
sequere me intro
s boni feci hodie

Imprudens q̃ sciẽs ante hũc diẽ unq̃.
Vos ualete & plaudite calliopius recẽsui.

Acta ludis Romanis.Lucio Postũio A
Cornelio merula ædilibus curulibus.Eg
os Turpio.L.Attilius Prænestinus.Modu
cus Claudii tibiis ĩparibus.tota græca Ap
epidicazomenos.Acta.iiii.C.Fãno.M.Va





Finis Commentariorum Aelii Donati super.P.Terentii Afri Comoediis :
necnon Ioannis Calphurnii super Heautontimorumenon foeliciter.

¶ Impressum Venetiis per Simonem dictum Beuilaqua:Annõ domini.M.CCCC.LXXXV.die uero.xi
mensis nouembris.Regnante inclyto principe Augustino Barbadico.

1485-B

Primus

¶ Fratris Jacobi philippi Bergomensis ordinis fratrum Eremitarum diui Augustini: in omnimoda hi
storia nouissime congesta: Supplementum Cronicarum appellata. Liber primus feliciter incipit.



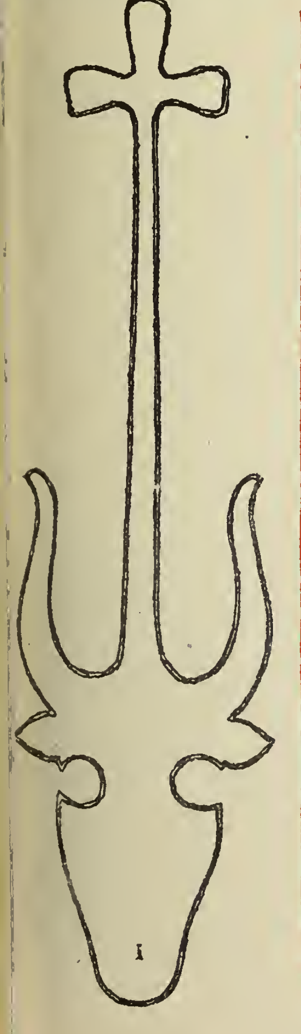
IN principio creauit deus celum et ter
ram: terra autem erat inanis et incomposita. Scribuntur Geneseos primo
ca°. Uisibilium omnium. Aug°. testante: vt habetur vndecimo de ciui. dei ca°. 3°.)
Maximus est mundus. Inuisibilium vero maximus est deus: sed mundum esse
conspicimus: deum vero credimus. Quod autem deus fecerit mundum
nulli potius credimus quam ipsi deo: Ubi inquies ipsum audiuimus? Nusquam
interim (respondit) nos melius quam in scripturis sanctis: Ubi dixit prophe-
ta eius: In principio fecit deus celum et terram: Nunquid nam tunc fuit ibi
iste propheta quando fecit deus celum et terram? Non: Sed ibi fuit vbi fuit dei
sapientia per quam facta sunt omnia: que in animas etiam sanctas se transferri ami
cos dei et prophetas constituit: eisque opera sua sine strepitu intus enarrat: lo
quuntur quoque eis angeli dei qui semper vident faciem patris voluntatemque
eius quibus oportet semper annunciant. Et propterea ex his vnus erat iste propheta: qui dixit et scripsit. In prin
cipio creauit deus celum et terram. Terra autem erat inanis et incomposita. Informis quippe illa materia erat
quam de nihilo deus fecit appellata primo celum et terram. Et dictum est in principio fecit celum et terram: non
quia iam hoc erat: sed quia hoc esse poterat: nam et celum postea scribitur factum: quemadmodum si semen arboris con


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
B
V. I

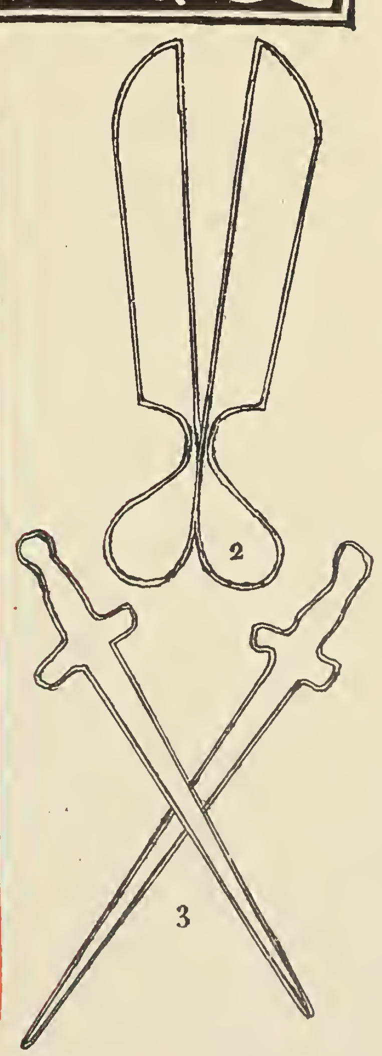




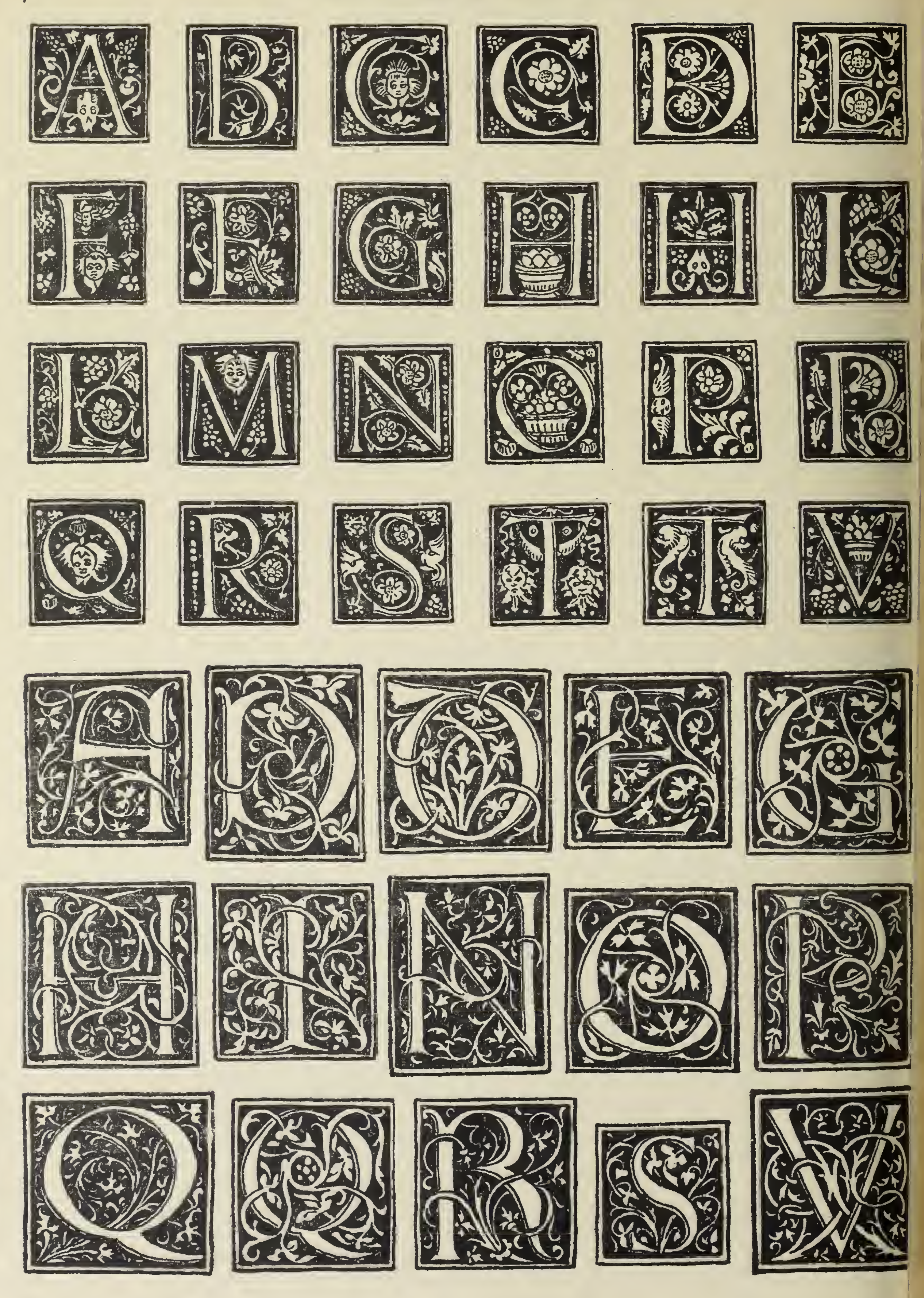


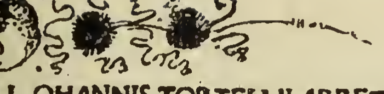






1487 -A

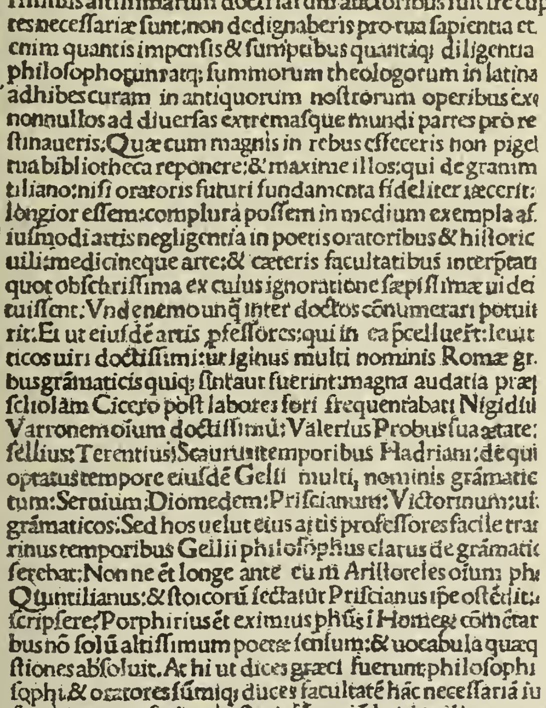




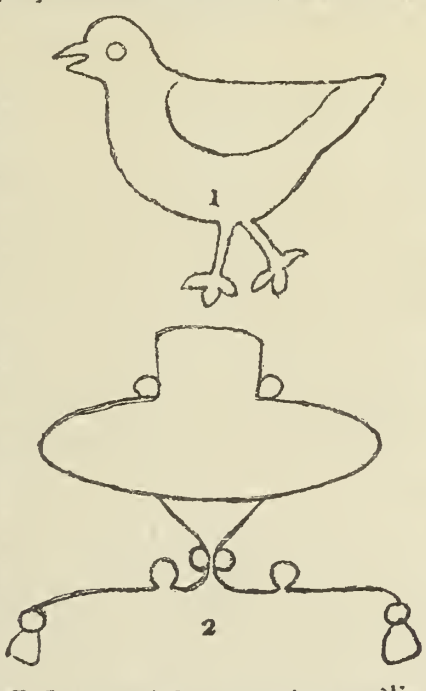
IOHANNIS TORTELLII ARRETINI COMMENTARIORVM GRAMMATICORVM DE ORTHOGRAPHIA DICTIONVM E GRAECIS TRACTARVM PROOEMIVM INCIPIT AD SANCTISSIMVM PATREM NICOLAVM QVINTVM PONTIFICEM MAXIMVM.



OEPERAM OLIM BEATISSIME PATER NICO lae.v.summe pōtifex commentaria quædam grammatica condere:quibus omnem litterariam antiquitatem & orthographiæ rationem cum oppurtunis historiis pro poetarum declaratiōe connecter conabar:profuturus sane ꝓ mea uirili studiosis linguæ latinæ:iterum ab aliis studiis negociisq; familiaribus itercæptus illa prorsus relinquere: atq;lōgo tēpore abiicere uisus sū.Sed nuper cū apud Alatrium campaniæ oppidum ex aeris romani molestia secessissem:ea absoluere quorundā amicorū rogatu conatus sū:ac sic quoq; ad calcē uix usq; perduxi opus magnū uarium & diffusum:atq; illud tuæ sanctitati a qua uelut fonte omnia mea bona fluxerunt:dedicare constitui: non quidem ut institutionibus grāmaticis poetarūq; historiunculis tua beatitudo indigeat:qui cæteros doctrinis oībus etiam minutis ex summa ingenii memoriæq; fœlicitate præcellis:Sed ut in tua illa bibliotheca:quam omnium quæ fuerunt præstantissimam comparas aliquo pacto collocare possis.Nam licet ex magnificentia animi tui:qui non nisi clarissima in litteris ædificiisque:& rebus cæteris aggrederis:uiros utriusq; linguæ eruditissimos ex omnibus fere terris ueluti ad uirtutis quodam asylum conuocaueris:quos ut suum possint excollere ingenium: laudemq; sibi parare:&aliquid conficere:quod posteritati prodesse possit maximis præmiis affeceris. non tamen deterrebor:& ego aliquid pro mea paruitate tuæ bibliothecæ offere.Quam tametsi ex clarissimis altissimarum doctriarum auctoribus fulcire cupis:quia tamen & minores aliquando facultates necessariæ sunt:non dedignaberis pro tua sapientia et



enim quantis impensis & sumptibus quantaq; diligentia philosophorum:atq; summorum theologorum in latina adhibes curam in antiquorum nostrorum operibus ex nonnullos ad diuersas extremasque mundi partes prō re stinaueris:Quæ cum magnis in rebus effeceris non pigel tua bibliotheca reponere:& maxime illos:qui de gramm tiliano:nisi oratoris futuri fundamenta fideliter iecerit: longior essem:complura possem in medium exempla af iusmodi artis negligentia in poetis oratoribus & historic uili:medicineque arte:& cæteris facultatibus interptati quot obscurissima ex cuius ignoratione sæpissime ui dei tuissent:Vnde nemo unq̄ inter doctos cōnumerari potuit rit:Et ut eiusdē artis ꝓfessores:qui in ea ꝓcelluerit:leuit ticos uiri doctissimi:ut Iginus multi nominis Romæ gr. bus grāmaticis quiq; sint aut fuerint:magna audatia præ scholam Cicero post labores fori frequentabat:Nigidiu Varronem oīum doctissimū:Valerius Probus sua ætate: sellius:Terentius:Scaurus temporibus Hadriani:de qui optatus tempore eiusdē Gelli multi nominis grāmatic tum:Seruium:Diomedem:Priscianum:Victorinum:ui grāmaticos:Sed hos uelut eius artis professores facile tra rinus temporibus Gellii philosophus clarus de grāmatic ferebat:Non ne ēt longe ante cū ui Aristoteles oīum ph Quintilianus:& stoicorū sectatur Priscianus ipe ostēdit: scripsere:Porphirius ēt eximius phūs i Homeri cōmētar bus nō solū altissimum poetæ sensum:& uocabula quæq stiones absoluit.At hi ut dices græci fuerunt:philosophi sophi.& oratores sūmiq; duces facultatē hāc necessariā iu



seruerunt:aut scripta posteris sūma cū laude reliquerunt.Et Ciceronem inspiciamus primum qui linguæ nostræ absq; alicuius dubitatione princeps fuit.Quod idem artis nullis ut dixit Quintilianus diligentissimus fuerit:& in filio ut ex epistolis apparet recte loquendi hoc est & scribendi asper quoque exactor & corrector extiterit:Aut uim.C. Cæsaris editi frægerunt de analogia libri.Aut ideo minus Messalla nitidus:quia quosdam totos libellos non uerbis nō singulis:sed etiā litteris dedit.Quid et de Marco Varrone dicemus:An admirandæ suæ doctrinæ derogauit quod minutissimas quæstione.

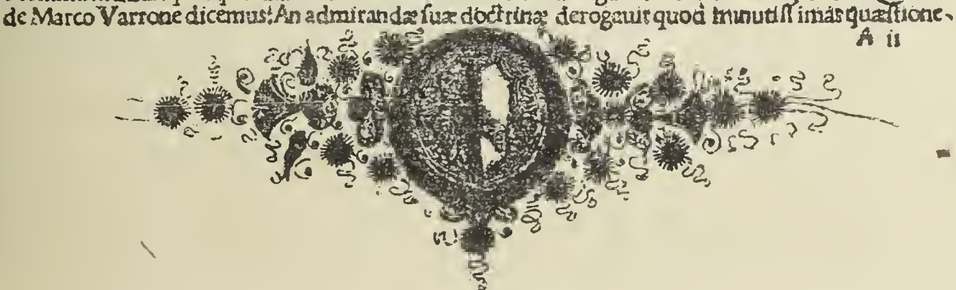
A ii

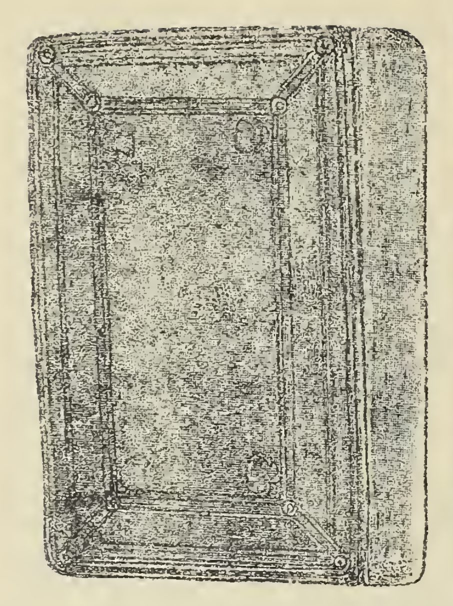












Officiū beatissime marie
virginis:vnacū septē psal
mis penitentialib⁹: officio
mortuor:sancte crucis: et
sancti spiritus: ꝛ pluribus
alijs deuotissimis orationi
bus:feliciter finit: Impres
sum Venetijs per Andreā
de Thoresanis: de Asula:
Anno salutis Millesimo
quadringentesimo octua
gesimonono: die.xxiij.mē
sis Julij.

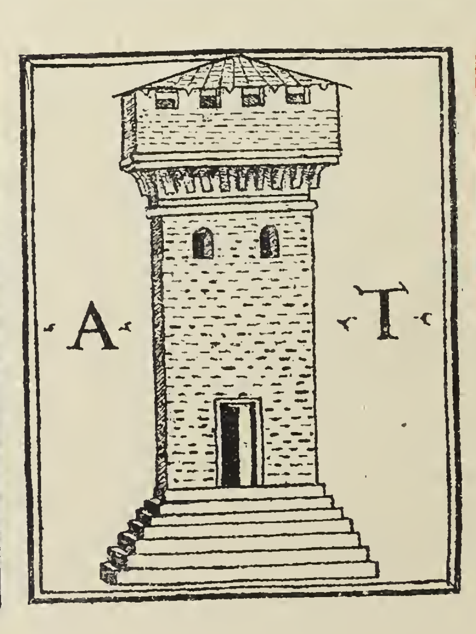
De pfundis. totus ps.ꝟ.
A porta inferi. ℟. Erue do
mine aias eorū: ꝟ. Dñe ex
audi ꝛc. ℟. Et clamor ꝛc.
D Eus qui inter Oro.
apostolicos sacerdo
tes famulos tuos pōtifica
li seu sacerdotali fecisti di
gnitate vigere: p̄sta quesu
mus: vt eor quoqꝫ perpe
tuo aggregentur cōsortio.
D Eus venie lar Oro.
gitor ꝛ humane salu
tis amator: qsum⁹ clemēti
aꝫ tuā: vt nrē ꝯgregatiōis

ciū ꝯscriptū: gloria hec est
omnibus sanctis eius. ps.
L Audate dñm in scīs
e⁹: laudate euꝫ in fir
mamēto vtutis ei⁹. Laū
date eū i vtutib⁹ ei⁹: lauda
te eū fm multitudinē ma
gnitudinis ei⁹. Laudate
eū i sono tube: laudate eū i
psalterio ꝛ cythara. Lau
date eū in tympano ꝛ cho
ro: laudate eū i chordis et
organo. Laudate euꝫ in
cymbalis bñ sonātib⁹: lau
date eū i cymbalis iubilati

onis: ois spūs laudet dñꝫ.
Requiē. Añ. Ois spirit⁹
laudet dñꝫ. ꝟ. Audiui vo
cē de celo dicētē mihi. ℟.
Bti mortui q i dño moriū
tur. Añ. Ego sum. Cāticū
B Enedict⁹ zacharie.
dñs de⁹ israel: qꝛ visi
tauit et fecit redēptionem
pleb sue. Et erexit cornu
salutis nob: i domo dauid
pueri sui. Sicut locut⁹ est
p os scōꝝ: qui a sclo sunt
pphetarꝫ eius. Salutē ex
inimicis nr̄is: et de manu

nūc ꝛ i hora mortis mee: ꝛ
mihi largiri digneris gra
tiā ꝛ misericordiā: viuis ꝛ
defunctis requiē ꝛ veniaꝫ:
ecclesie tue pacē ꝛ ꝯcordi
am: ꝛ nob pctōrib⁹ vitā et
glāꝫ sempitnā. Qui viuis
ꝛ regn ꝛc. Ad pmā. D eus
in adiutoriū ꝛc. G lia pri.
H Ora pma di/ hy⁹.
ctus est iesus ad pi
latū: falsis testimonijs mul
tū accusatū: colaphis peu
tiunt manib⁹ ligatū: vultū
dei ꝯspuūt lumē celi gratū

sum de⁹: exaltabor in gēti
bus et exaltabor in terra.
D ñs virtutū nobiscū: su
sceptor nr̄ de⁹ iacob. G lo
ria. Añ. Adumbit eā de
us vultu suo: deus i medio
ei⁹ nō cōmouebit. Añ. Si
cut letātiū. psalm⁹.
F Undamēta ei⁹ i mō
tibus scis: diligit dñs por
tas syō: sup oia tabernacu
la iacob. G liosa dicta sūt
de te: ciuitas dei. M emor
ero raab ꝛ babylonis: sciē
tiū me. E cce alienigene ꝛ







TRIVMPHVS FAME





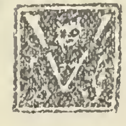


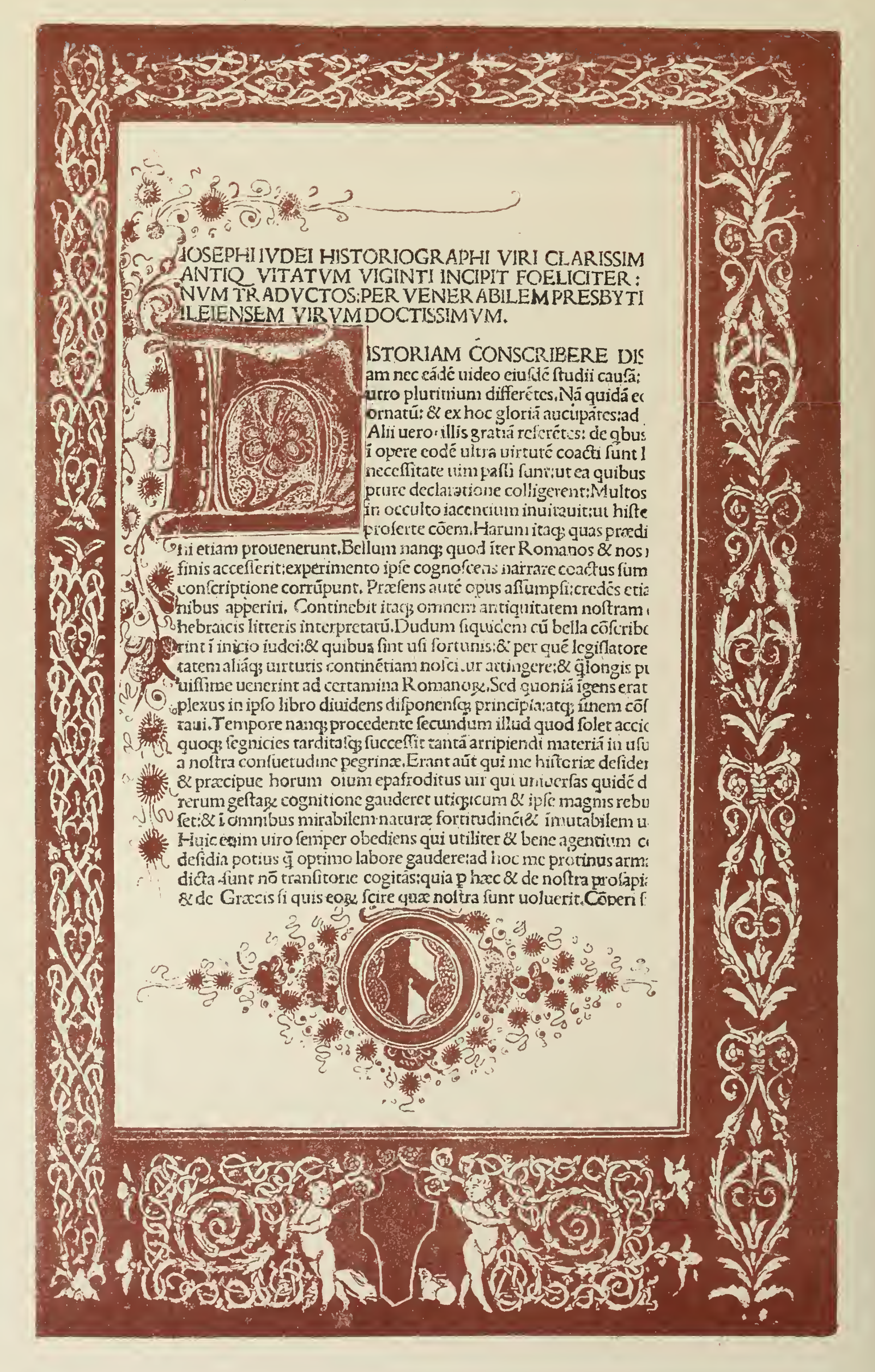












IOSEPHI IVDEI HISTORIOGRAPHI VIRI CLARISSIM
ANTIQVITATVM VIGINTI INCIPIT FOELICITER:
NVM TRADVCTOS: PER VENERABILEM PRESBYTI
ILEIENSEM VIRVM DOCTISSIMVM.

ISTORIAM CONSCRIBERE DIS
am nec eádé uideo eiuſdé ſtudii cauſá:
utro plurimum differétes. Ná quidá ec
ornatú: & ex hoc gloriá aucupátes: ad
Alii uero illis gratiá referétes: de qbus
í opere eodé ultra uirtuté coacti ſunt l
neceſſitate uim paſſi ſunt: ut ea quibus
pture declaratione colligerent: Multos
in occulto iacentium inuitauit: ut hiſte
proferte cōem. Harum itaq; quas prædi
ni etiam prouenerunt. Bellum nanq; quod íter Romanos & nos
finis acceſſerit: experimento ipſe cognoſcens narrare coactus ſum
conſcriptione corrūpunt. Præſens auté opus aſſumpſi: credés etia
nibus apperiri. Continebit itaq; omnem antiquitatem noſtram
hebraicis litteris interpretatú. Dudum ſiquidem cú bella cōſcribe
rint í inicio iudei: & quibus ſint uſi fortunis: & per qué legiſlatore
tatem aliáq; uirturis continétiam noſcitur attingere: & q̄ longis pu
uiſſime uenerint ad certamina Romanoꝝ. Sed quoniá ígens erat
plexus in ipſo libro diuidens diſponenſq; principia: atq; finem cōſ
taui. Tempore nanq; procedente ſecundum illud quod ſolet accic
quoq; ſegnicies tarditaſq; ſucceſſit tantá arripiendi materiá in uſu
a noſtra conſuetudine pegrinæ. Erant aút qui me hiſtoriæ deſider
& præcipue horum oium epafroditus uir qui uniuerſas quidé d
rerum geſtaꝝ cognitione gauderet utiq; cum & ipſe magnis rebu
ſet: & í omnibus mirabilem naturæ fortitudiné & ímutabilem u
Huic enim uiro ſemper obediens qui utiliter & bene agentium c
deſidia potius q̄ optimo labore gaudere: ad hoc me protinus arm
dicta ſunt nō tranſitorie cogitás: quia p hæc & de noſtra proſapi
& de Græcis ſi quis eoꝝ ſcire quæ noſtra ſunt uoluerit. Cōperi ſ

1490-B

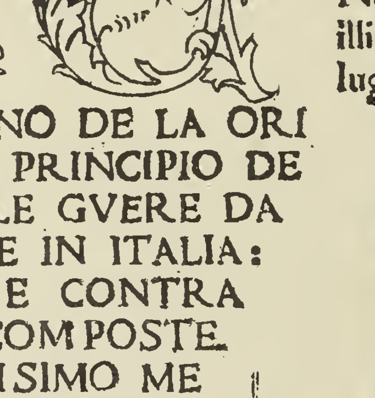


Deche de lorigine
de Veneti e del princi
pio dela cita fin a tem
pi nri de tutte le guere
da mar e terra ĩ Italia
dalmatia grecia &
contra tuti gli ĩ fideli
cõposte p lo ex° Me
sere Marcho Ant° Sa
belico & vulgarizate
per Matheo uiscõte
de san canzian



CRONICHE CHE TRACTANO DE LA ORI GINE DE VENETI. E DEL PRINCIPIO DE LA CITA. E DE TVTTE LE GVERE DA MARE E TERRA FACTE IN ITALIA: DALMACIA. GRECIA: E CONTRA TVTI LI INFIDELI. COMPOSTE. PER LO EXCELENTISIMO ME SERE MARCO ANTONIO SA BELLICO. E VOLGARIZA TE PER MATHEO VE SCONTE DE SAN CTO CANCIANO CON GRATIA ET PREVI LEGIO.

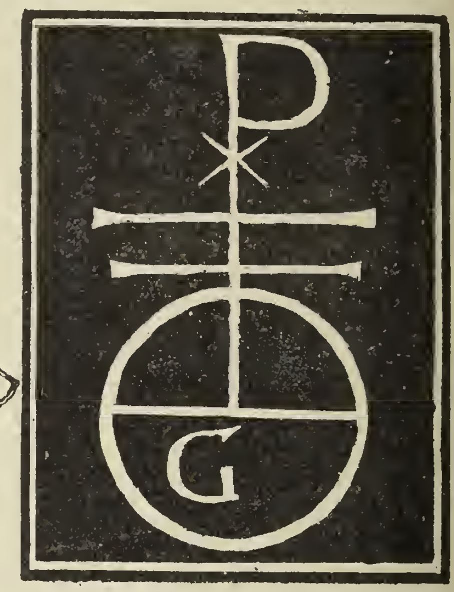
1

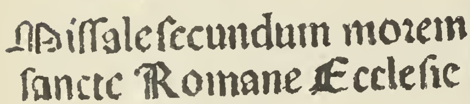




Sabellus Ellegans extinctus uiuit. Nec unq̄ Venetiæ decidét diuino illius elloquio æternales. Iuuentus luget moderatorem optimum.

Finis

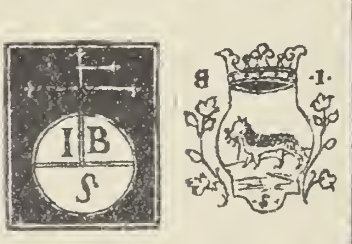








B A S



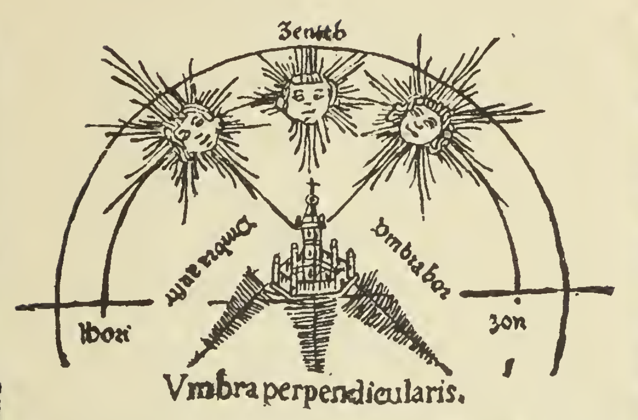






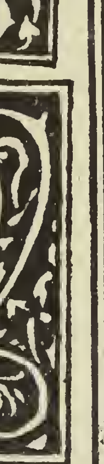





Zenith
Vmbra perpendicularis.





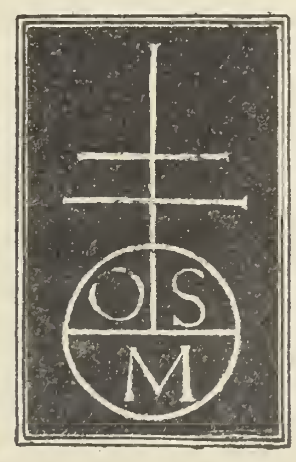



Vrania mu/
Astronomia
Ptolemaus prince/

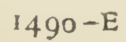


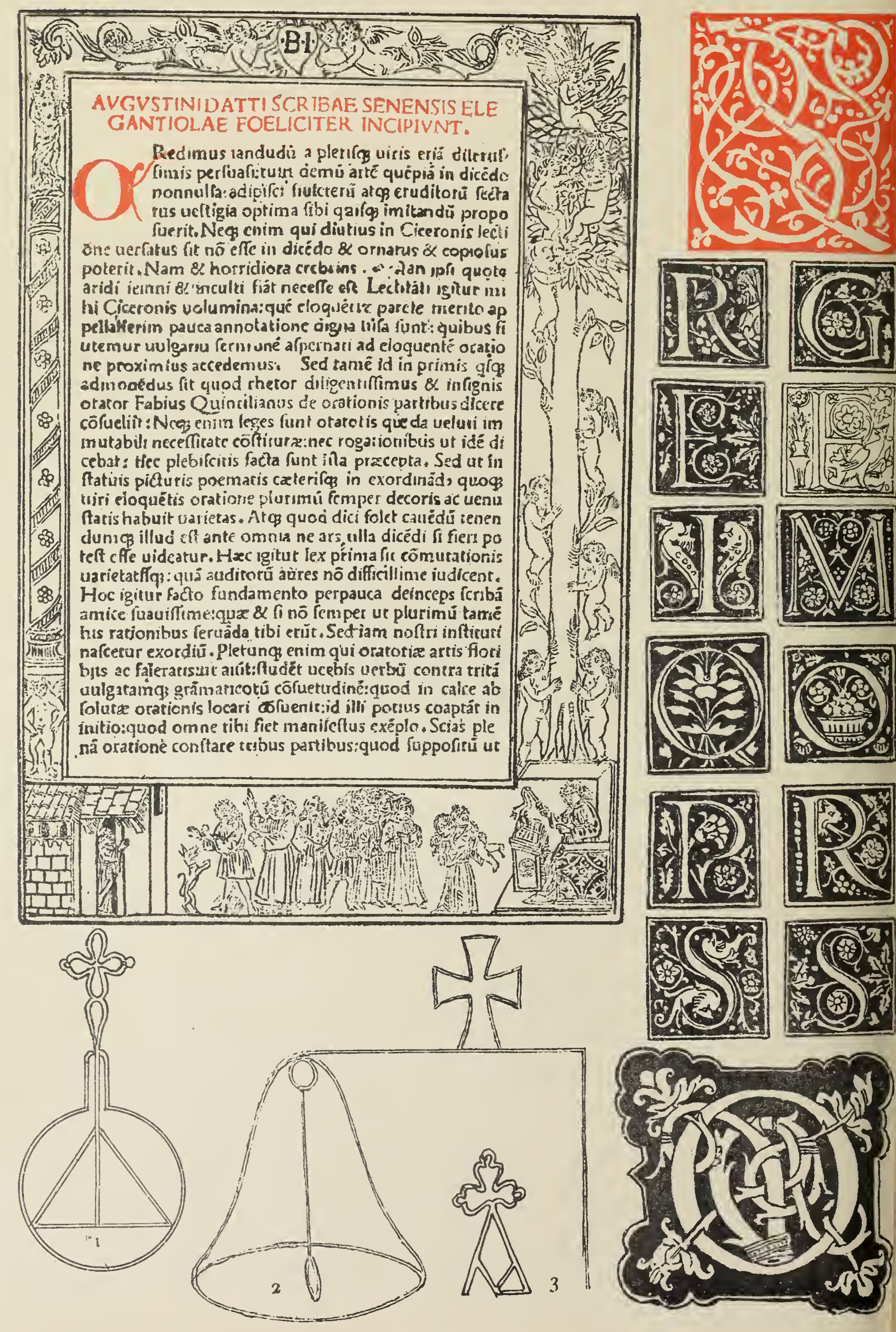









1490-E

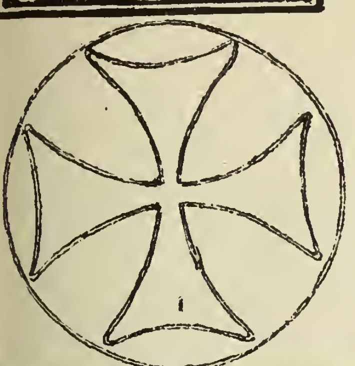

B I
AVGVSTINI DATTI SCRIBAE SENENSIS ELE
GANTIOLAE FOELICITER INCIPIVNT.
O Redimus iandudũ a pleriſq; uiris etiã diſertiſ
ſimis perſuaſi:tutum demũ artẽ quẽpiã in dicẽdo
nonnulla: adipiſci ſiuſcterũ atq; eruditorũ ſecta
tus ueſtigia optima ſibi quiſq; imitandũ propo
ſuerit. Neq; enim qui diutius in Ciceronis lecti
õne uerſatus ſit nõ eſſe in dicẽdo & ornatus & copioſus
poterit. Nam & horridiora crebrius . . . dan ipſi quote
aridi ieiuni & inculti fiãt neceſſe eſt. Lectitãti igitur mi
hi Ciceronis uolumina: quẽ eloquẽtiæ parẽte merito ap
pellauerim pauca annotatione digna uiſa ſunt: quibus ſi
utemur uulgarium ſermonẽ aſpernati ad eloquentẽ oratio
ne proximius accedemus. Sed tamẽ id in primis qſq;
admonẽdus ſit quod rhetor diligentiſſimus & inſignis
orator Fabius Quintilianus de orationis partibus dicere
cõſueuit: Neq; enim leges ſunt oratoris quẽda ueluti im
mutabili neceſſitate cõſtitutæ: nec rogationibus ut idẽ di
cebat: nec plebiſcitis facta ſunt iſta præcepta. Sed ut in
ſtatuis picturis poematis cæteriſq; in exordinãdo quoq;
uiri eloquẽtis oratione plurimũ ſemper decoris ac uenu
ſtatis habuit uarietas. Atq; quod dici ſolet cauẽdũ tenen
dumq; illud eſt ante omnia ne ars ulla dicẽdi ſi fieri po
teſt eſſe uideatur. Hæc igitur lex prima ſit cõmutationis
uarietatiſq;: quã auditorũ aures nõ difficillime iudicent.
Hoc igitur facto fundamento perpauca deinceps ſcribã
amice ſuauiſſime: quæ & ſi nõ ſemper ut plurimũ tamẽ
his rationibus ſeruãda tibi erũt. Sed iam noſtri inſtituti
naſcetur exordiũ. Plerunq; enim qui oratoriæ artis flori
bus ac faleratis uti aiũt: ſtudẽt ucebis uerbũ contra tritã
uulgatamq; grãmaticorũ cõſuetudinẽ: quod in calce ab
ſolutæ orationis locari cõſueuit: id illi potius coaptãt in
initio: quod omne tibi fiet manifeſtus exẽplo. Sciãs ple
nã orationẽ conſtare tribus partibus: quod ſuppoſitũ ut
1
2
3

SANCTO IOANNE CLIMACHO. ALTRAMENTE SCHALA PARADISI.











Diui Bernardi abbatis clareuallensis ordinis Cisterciensis doctoris deuotissimi Omelie et sermones de tempore & de sanctis: multis per anni circulum: solénitatibus & diebus accomodati.
Et primo Omelie super euangelio: Missus est angelus gabriel a deo: ad honorem sacratissime semper virginis marie edite.



Prologus.



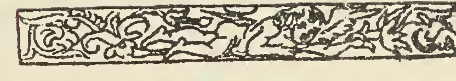
cribere me aliquid & deuotio iubz: & prohibet occupatio: Uerunta[-]men q[uia] pre pedie[n]te corporali molestia fratrum ad presens nō valeo sectari conuentum: id tantillum ocij: quod vel mihi de somno fraudans in noctibus intercipere sinor: non sinam ociosum. Libet ergo tentare id potissimum aggredi: quod sepe animum pulsauit: loqui videlicet aliquid in laudibus virginis matris super illa lectione euangelica: in qua luca referente dominice annunciationis continetur hystoria. Ad quod sane opus faciendum: etsi nulla fratrum: quorum nunc profectibus deseruire necesse est: vel necessitas vrgeat: vel vtilitas moneat: dum tamen ex hoc non impediar: quo ad quecunque ipsorum necessaria minus paratus inueniar: non arbitror: eos debere grauari: si p[ro]prie satisfacio deuotioni.

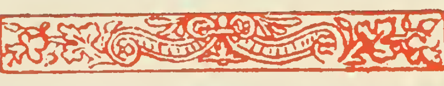
Lectio sancti euangelij
Sc[dm] Lucam.

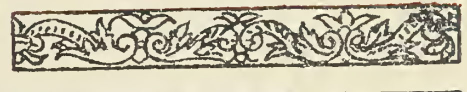


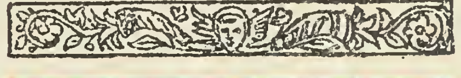
In illo t[em]p[or]e missus est angelus gabriel a deo i[n] ciuitatez galilee: cui nomē nazareth: ad virginem desponsatam viro cui nomen ioseph de domo dauid: et nomen virginis maria. Et reliqua. Omelia prima.

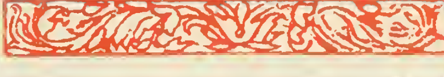


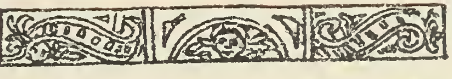


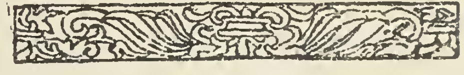






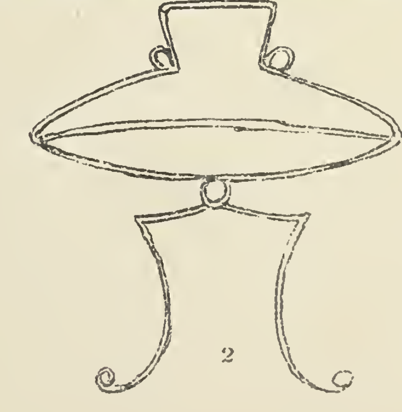


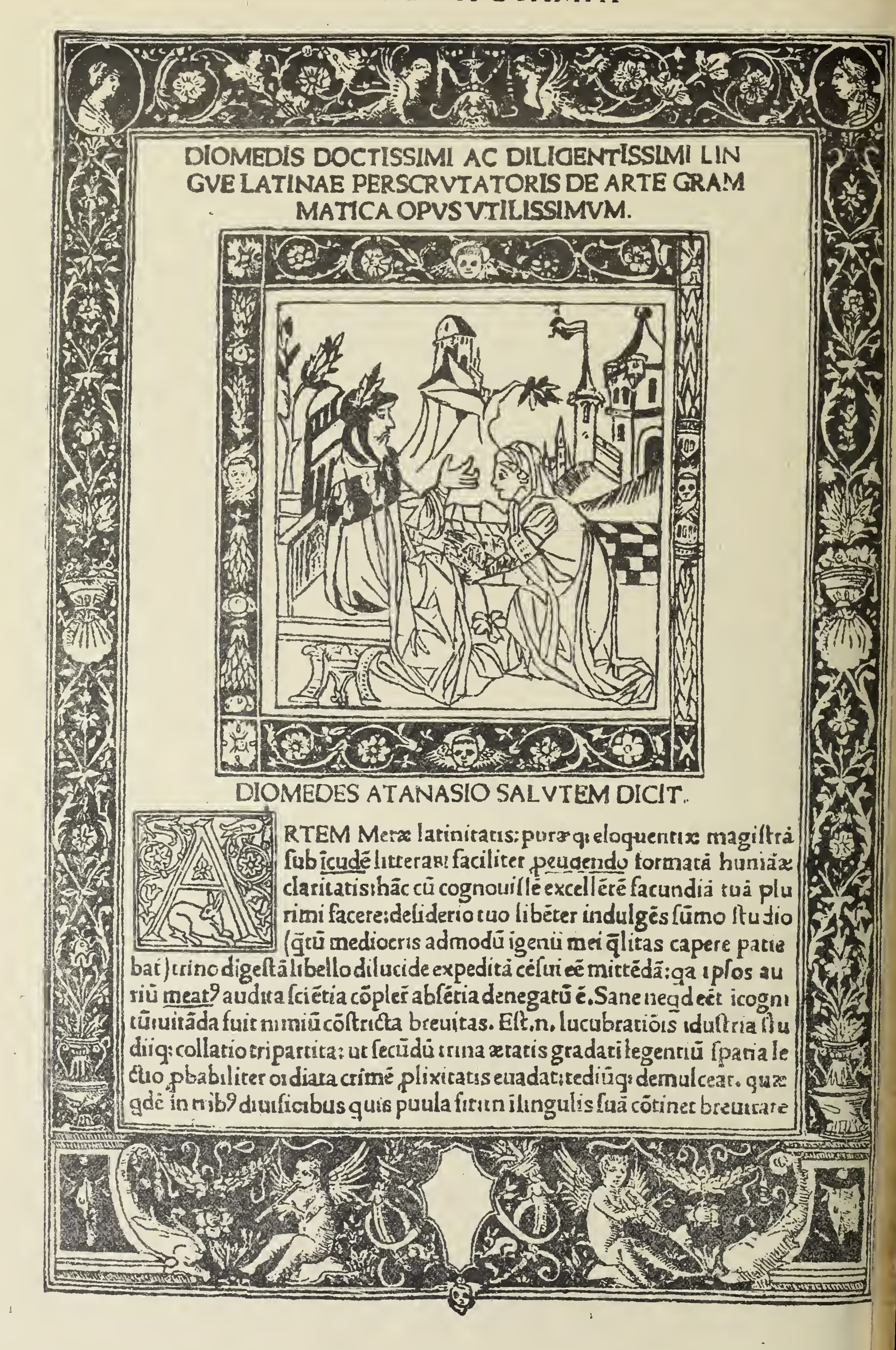




Uid sibi vult euangelista: tot p[ro]pria nomina rex in hoc loco tam signanter exprimere? Credo q[uod] noluit nos negligēter audire: q[uod] tam diligenter studuit enarrare. Nominat siquidē nunciū qui mittit: deū a quo mittit: virginē ad quā mittitur: sponsum quoq[ue] virginis: amborumq[ue] genus ciuitatem: ac regionem proprijs nominibus designat. Ut quid hoc? Putas ne aliquid horum superuacue positū sit? Nequaq[uam]. Si enim nec foliū de arbore sine causa: nec vnus ex passeribus sine patre celesti cadit sup[er] terram: putē ego de ore sancti euāgeliste superfluum defluere verbū: presertim in sacra hystoria verbi? Nō puto: Plena quippe sunt omnia superne mysterijs: ac celesti singula dulcedine redundantia: si tamē diligentem habeāt inspectorē; qui nouerit suggere mel de petra: oleumq[ue] de saxo durissimo. Ni[...]

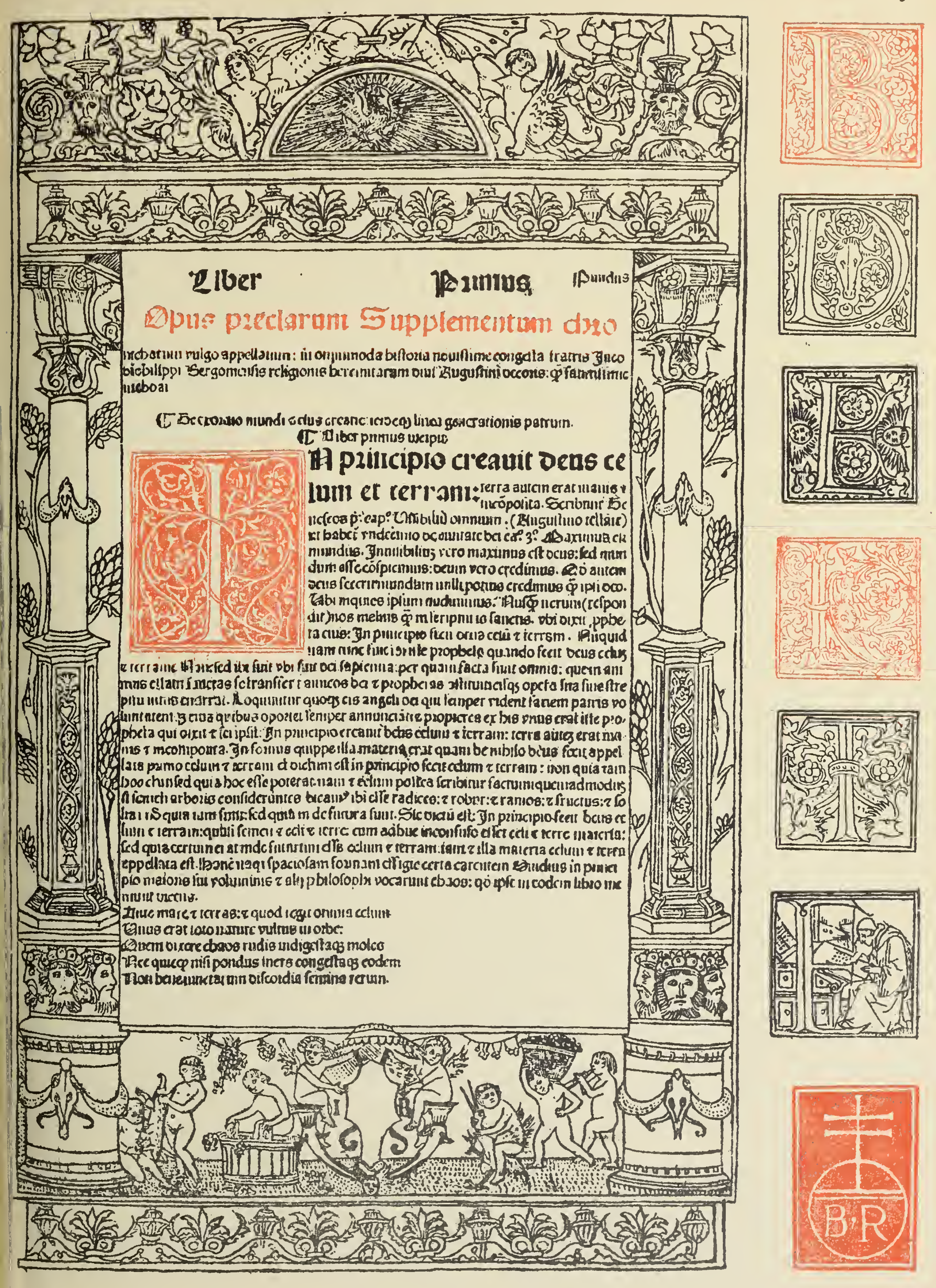
a




DIOMEDIS DOCTISSIMI AC DILIGENTISSIMI LIN GVE LATINAE PERSCRVTATORIS DE ARTE GRAM MATICA OPVS VTILISSIMVM.

DIOMEDES ATANASIO SALVTEM DICIT.

ARTEM Meræ latinitatis: puræq; eloquentiæ magistrã sub icudẽ litterarũ faciliter peuoendo formatã huniãæ claritatis: hãc cũ cognouisse excellẽtẽ facundiã tuã plurimi facere: desiderio tuo libẽter indulgẽs sũmo studio (q̃tũ medioeris admodũ igenii mei q̃litas capere patiebat) trino digestã libello dilucide expeditã cẽsui eẽ mittẽdã: qa ipsos auriũ meat⁹ audita sciẽtia cõpleř absẽtia denegatũ ẽ. Sane neq; deẽt icognitũ uitãda fuit nimiũ cõstricta breuitas. Est.n. lucubratiõis idustria studiiq; collatio tripartita: ut secũdũ trina ætatis gradati legentiũ spatia lectio pbabiliter ordiata crimẽ plixitatis euadat: tediũq; demulceat. quæ qdẽ in trib⁹ diuisicibus quis puula sit: in ilingulis suã cõtinet breuitate



Liber Primus Mundus

Opus preclarum Supplementum chro

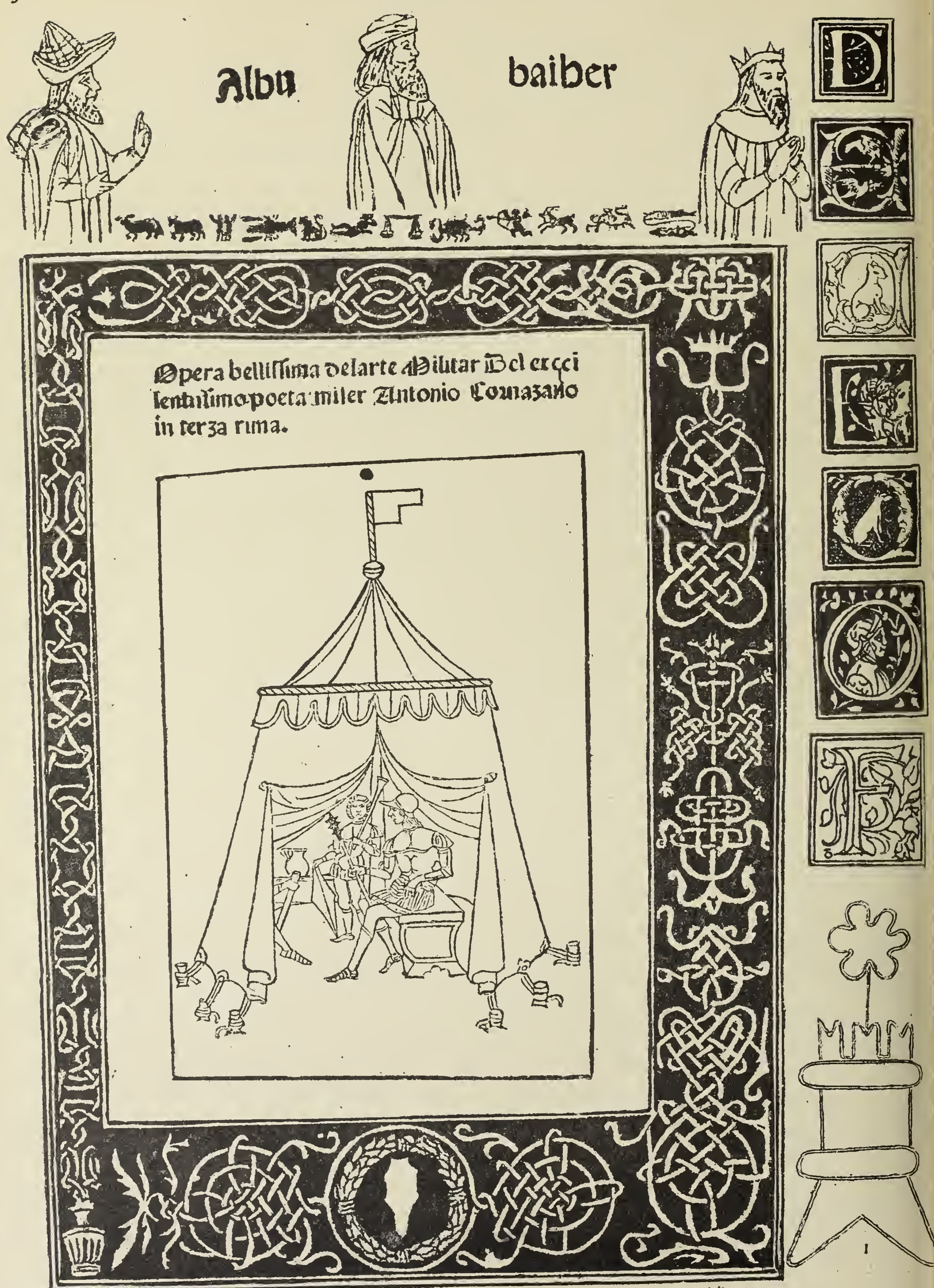
nicharum vulgo appellatum: in omnimoda historia nouissime congesta fratris Iacobiphilippi Bergomensis religionis heremitarum diui Augustini decorus: qui familiarissime incohat.

C De creatione mundi celique creatione deinceps linea generationis patrum.

C Liber primus incipit

In principio creauit deus celum et terram: terra autem erat inanis et incomposita. Scribunt hec nostros p. cap. Visibilium omnium. (Augustino teste) et habet vndecimo de ciuitate dei ca. 3. Maximus est mundus. Inuisibilium vero maximus est deus: sed mundum esse conspicimus: deum vero credimus. Quod autem deus fecerit mundum nulli potius credimus quam ipsi deo. Vbi inquies ipsum audiuimus? Nusquam melius (respondit) nos meliius quam in scripturis sanctis. vbi dixit propheta eius: In principio fecit deus celum et terram. Aliquid nam nunc fuit ibi ille propheta quando fecit deus celum et terram: nec sed ibi fuit vbi fuit dei sapientia: per quam facta sunt omnia: quem animas etiam sanctas se transfert et amicos dei et prophetas constituit eisque opera sua sine strepitu intus enarrat. Loquuntur quoque eis angeli dei qui semper vident faciem patris voluntatemque eius quibus oportet semper annunciantes propterea ex his vnus erat ille propheta qui dixit et scripsit: In principio creauit deus celum et terram: terra autem erat inanis et incomposita. In formis quippe illa materia erat quam de nihilo deus fecit appellata primo celum et terram et dictum est in principio fecit celum et terram: non quia iam hoc erat sed quia hoc esse poterat. nam et celum postea scribitur factum quemadmodum si semen arboris considerantes dicamus ibi esse radices: et robur: et ramos: et fructus: et folia non quia iam sunt: sed quia inde futura sunt. Sic dictum est: In principio fecit deus celum et terram: quasi semen celi et terre cum adhuc in confuso esset celi et terre materia: sed quia certum erat inde futurum esse celum et terram: iam et illa materia celum et terra appellata est. Hanc itaque spaciosam formam effigie certa carentem Ouidius in principio maioris sui voluminis et alii philosophi vocarunt chaos: quod ipse in eodem libro meminit dicens.

Ante mare et terras: et quod tegit omnia celum
Vnus erat toto nature vultus in orbe:
Quem dixere chaos rudis indigestaque moles
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem
Non bene iunctarum discordia semina rerum.


Albu
baiber
Opera bellissima delarte Militar del excellentissimo poeta miser Antonio Cornazano in terza rima.
1492-B


I·N·R·I·
N quello tempo si era uno homo perfectissimo e sancto lo quale haueua nome ioachim del tribu de iuda de la cita de hierusalem. Et questo ioachim si haueua despresiato la gloria e le richeze de questo mondo. Et per mazor
a



CANTALYCII EPIGRAMMATVM LIBER AD PO-
LYDORVM TYBERTVM CAESENATEM EQVITEM
COMITEMQVE.


CANTALYCIVSPOLYDOROSVO.S.P.


Apinius ſtatius neaq
equitum mi polydor
tauit: an ſiluas ſuas co
rumq; thebaide feſti
uolumen congregata
edidiſſet: atq; in ſingulorum in quor













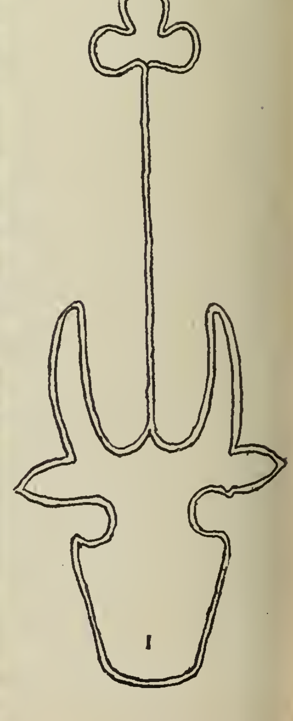










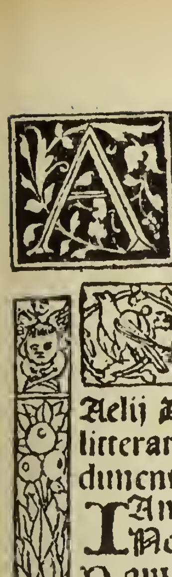
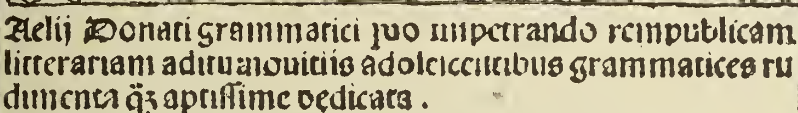


1493-B







Aelij Donati grammatici pro impetrando rempublicam litterariam aditu nouitiis adolescentibus grammatices rudimenta q̃z aptissime dedicata.

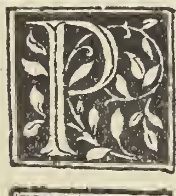
IAnua sum rudibus primam cupientibus artem
Nec sine me quisquam rite peritus erit.
Nam genus ⁊ casum speciem numerumqz figuram
His que flectuntur partibus insinuo.
Pono modum reliquis quid competat optime pandens
Et quam non doceam dictio nulla manet.
Ergo legas: studiumqz tibi rudis adice lector
Nam celeri studio discere multa potes.



POETA que pars est. nomen est Quare est nomen: Quia significat substantiam ⁊ qualitatẽ propriã vel communem cum casu. Nomini quot accidũt: quinqz: que; Species: Genus: Numerus: Figura: ⁊ Casus. Cuius speciei: primitiue: quare: quia a nullo deriuatur. Cuius speciei: deriuatiue: vnde deriuatur: a poesis. Cuius generis: masculini: quare: qꝛ preponitur ei in declinatione vnum articulare pronomen hic. Cuius generis: feminini: quare: qꝛ preponit ei i declinatione vnũ articulare ꝓnomẽ hec. Cuius generis: neutri: q̃re: qꝛ preponitur ei in declinatiõe vnũ articulare ꝓnomen hoc. Cuius generis: cõmũis: quare: qꝛ preponit ei i declinatione duo articularia ꝓnomina hic ⁊ hec. Cuius generis: oĩs: quare: qꝛ preponit ei in declinatione tria articularia ꝓnoia hic ⁊ hec ⁊ hoc. Cuius generis: ꝓmiscui: quare: qꝛ sub vna voce ⁊ vno articulo cõprehendunt animalia vtriusqz sexu













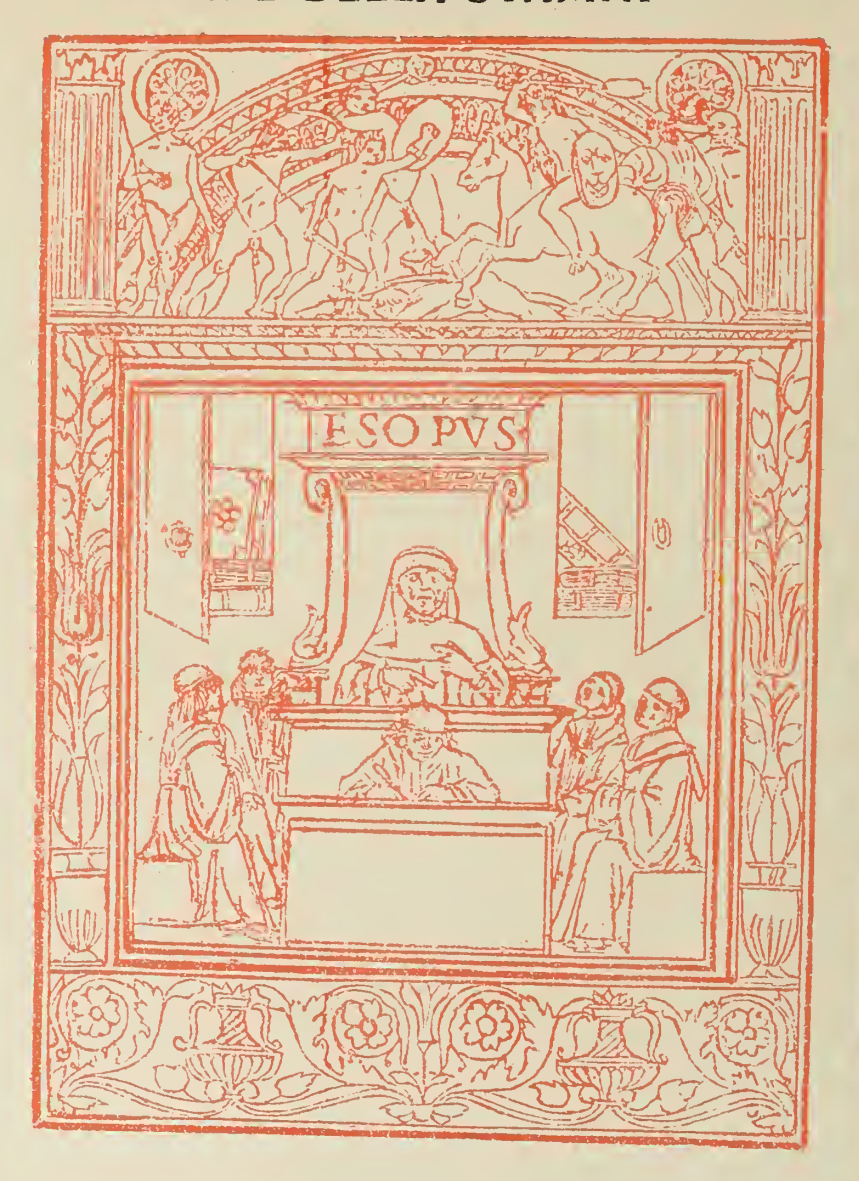











ESOPVS

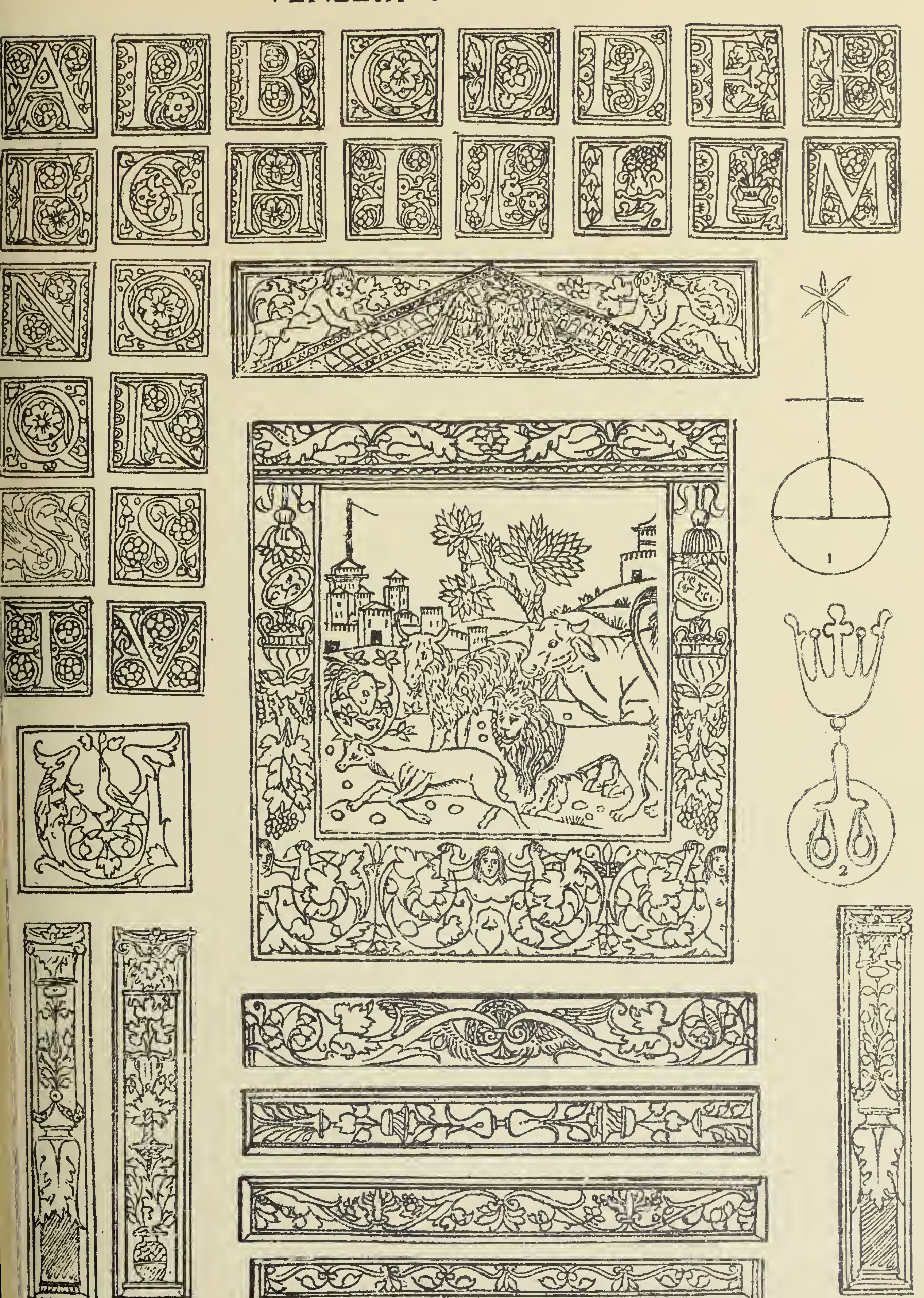













Al nome de iesu christo crucifixo & de Maria dolce & del glorioso patriarcha Dominico.
Libro della diuina prouidentia composto in uulgare dala Seraphica uergine sancta Chaterina da Siena suore del terzo ordine de sancto Domi-nico essendo lei mentre che ditaua al suo scriptore rapt
so & abstractione de mente. in questo libro interuiene
dio padre & la uergine Chaterina per modo de dialog
parlare che interuiene tra doe persone. Et in esso se co
simi secreti diuini.
Come una aia leuata dal desiderio del honore de idio
ximo exercitädosi nela humile oratione: dapoi che heb
cö dio de lanima che e in charitade: domãdo a esso dio
LEVANDOSI V-na anima anxietata de grandissimo desiderio uerso lo honore de dio & la salute delle anime: uene ad exercitarse per alchu
no spacio di ten
bituata & habit
del cognoscime
per meglio cog
de dio i si. perch
to sequita lamo
de sequitare & i
L A
L A
L A
L A
L A

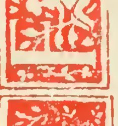
















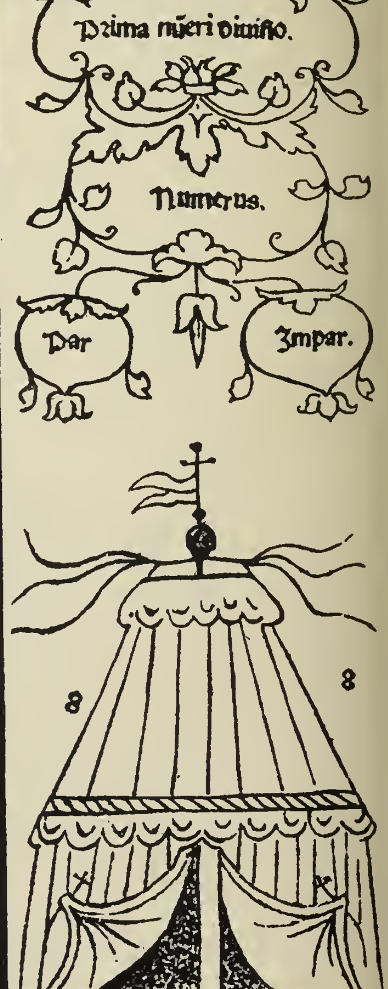


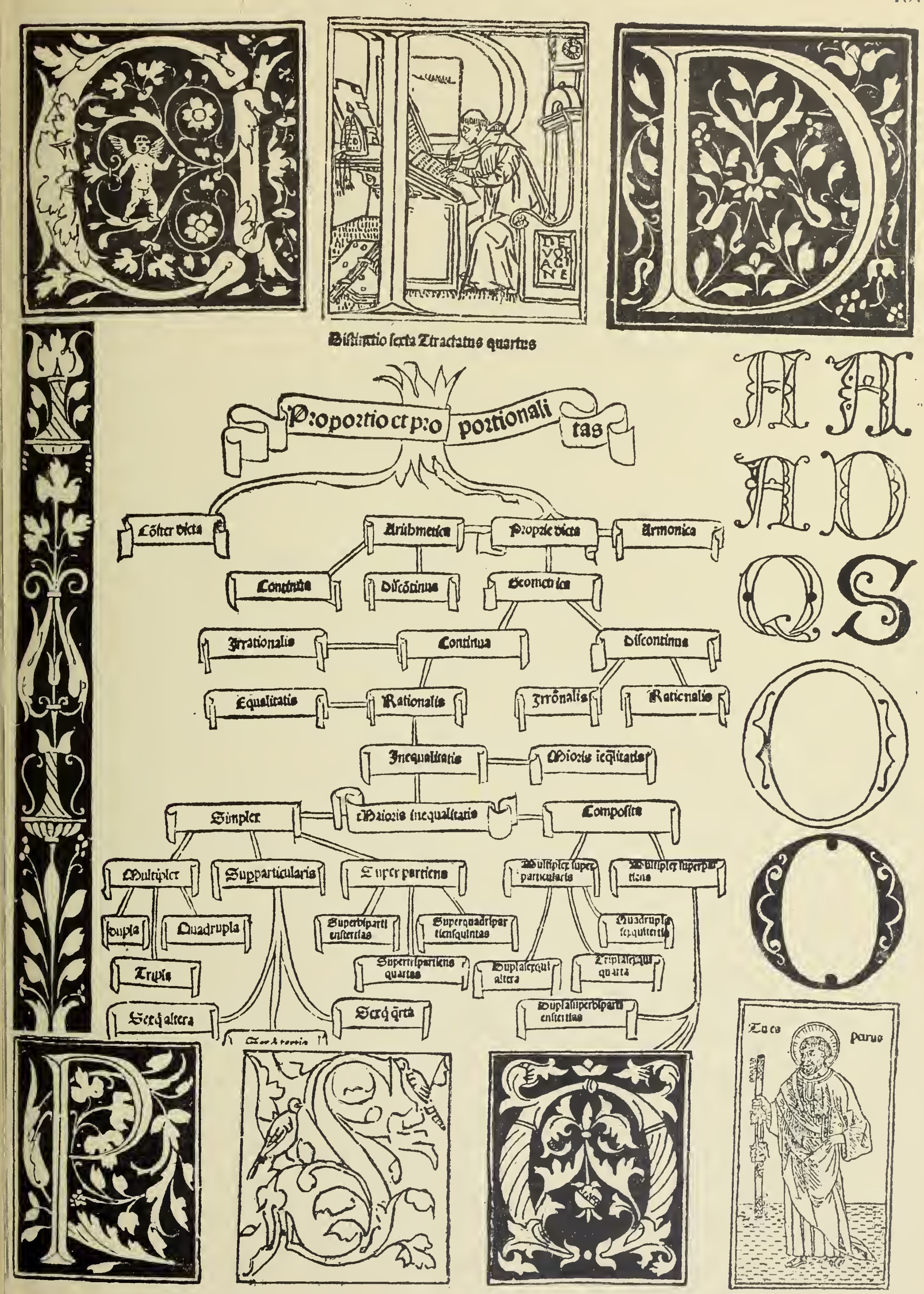
A quãtita Magnanimo duca e ſi nobile ⁊ excellẽte coſa che molti philoſophi ꝑ q̃ſto lhano giudicata ala ſubſtãtia para: e coineſſa coeterna. Peroche hano cognoſciuto ꝑ verũ modo alcuna coſa in rez natura ſenza lei nõ potere exiſtere. Per la qual coſa de lei ĩtẽdo (cõ laiuto de colui che li noſtri ſenſi reggi) tractarne: nõche ꝑ altri priſchi e antichi phyloſophi nõne ſia copioſamẽte tractato ĩ theorica e pratica. Ma ꝑche lor dicti gia ali tẽpi noſtri ſono molto obſcuri: e da molti male apreſi: e ale pratiche vulgari male applicati: diche in loro opationi molto variano: e cõ grãdi claborioſi affanni mettano in opa: ſi de nũeri cõmo de miſa re: vnde di lei parlãdo nõ intẽdo ſe nõ quãto che ala pratica e opare ſia meſtiero: meſcolãdoci ſecõdo iluoghi oportuni ancora la theorica: e cauſa de tale opare: ſi de numeri cõmo de geometria. Ma pria acio meglio q̃llo che ſequita ſe habia apṗhende re teſſa quãtita diuideremo ſecõdo el nr̃o ꝓpoſito: e diuidẽdola aciaſcun ſuo mẽbro





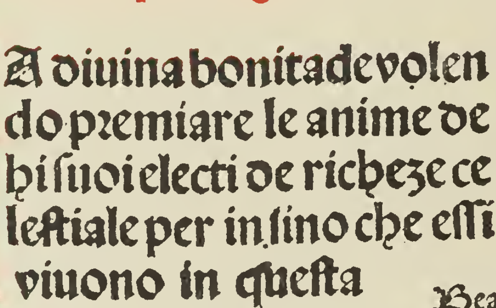
1	10	100	1000
2	20	200	2000
3	30	300	3000
4	40	400	4000
5	50	500	5000
6	60	600	6000
7	70	700	7000
8	80	800	8000
9	90	900	9000




DE VORAGINE
Distinctio sexta Tractatus quartus
Proportio et pro portionali tas
Arithmetica
Armonica
Discõtinua
Geometrica
Irrationalis
Continua
Discontinua
Equalitatis
Rationalis
Irrõnalis
Rationalis
Inequalitatis
Minoris ineqlitatis
Maioris inequalitatis
Simplex
Composita
Multiplex
Supparticularis
Super partiens
Multiplex super particularis
Quadrupla
Superbiparti enstertias
Superquadripar tiensquintas
Tripla
Supertripartiens quartas
Duplasexqui altera
Sexq altera
Sexq qrta
Duplasuperbiparti enstertias
Tu es
paruo

Doctrina & nõ puocho utile a quelloro che nouamēte intrati so
no nella religione del viuere religiosamente. Composita per
lo Clementissimo Monsignior Patriarcha Beato Lauren
zo Iustiniano della cõgregatione di San zorgi de Aliga Gen
tilhuomo fo de Venetia.

Incomincia el prologo.



LA diuina bonitade volen
do premiare le anime de
hi suoi electi de richeze ce
lestiale per in sino che essi
viuono in questa

Beato Laurentio Patriarcha dela vita Religiosa.





Anno. M. CCCC. lxxxxiiij. venuta ala luce q̃sta ãgelica opa
laquale a qualũq3 docto e sctõ potra esser chara e de grãde vtili
ta che sẽde andar p via de pfectiõe ad acqstar lamor de esso sum
mo bñ: & potra se ben chiamar la via chiara e lucida de ɔtẽplatõe
& vera pfectõe Edita del Patriarcha Beato Laurẽtio Vene
tiano de ka Iustinian: laquale impssione fo ɔpiuta a. xx. de Octo
brio del anno supra notato. Laus omnipotenti deo.

CLARISSIMI LVCIANI
PHILOSOPHI AC ORA
TORIS DE VERIS
NARRATIONIBVS PRO
OEMIVM.

O Seſt athletarum ac eo-
rum qui ſumma diligentia
corpus exercent: nō mō bo
næ habitudinis: ac exerciti-
onis hr̄e rōnem: ue℞ & eius qđ magnam
exercitationis uim habere arbitrantur:
nōnunq̄ remiſſioni corporis acquieſcere.
Idem lraȓ ſtudioſis fieri oporteř cenſeo:
ũt cum grauibus ac ſeriis legendis defati
gati fuerit: ad animi laxamētum aliq̄tiſp
declinēt: donec ad futurũ laborem robu
ſtiores: ac uegetiores efficiātur. Maximũ
uero ex hoc otio: atq; quiete fructũ cape-
rēt: ſi taliũ re℞ lectioni uacarent: quæ nō

a i



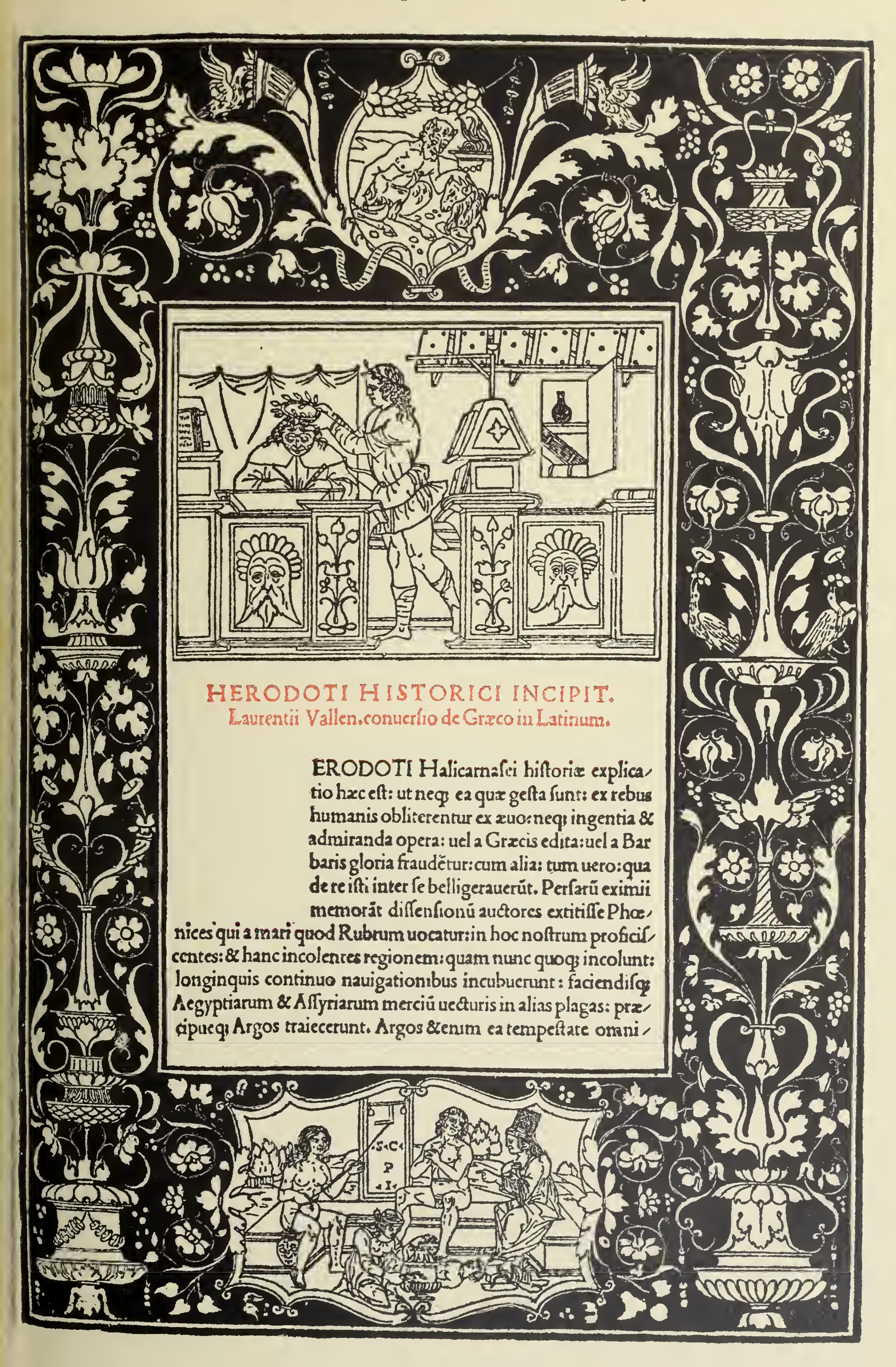










HERODOTI HISTORICI INCIPIT.
Laurentii Vallen. conuersio de Græco in Latinum.

ERODOTI Halicarnasei historiæ explicatio hæc est: ut neq; ea quæ gesta sunt: ex rebus humanis obliterentur ex æuo: neq; ingentia & admiranda opera: uel a Græcis edita: uel a Barbaris gloria fraudētur: cum alia: tum uero: qua de re isti inter se belligerauerūt. Persarū eximii memorāt dissensionū auctores extitisse Phœnices qui a mari quod Rubrum uocatur: in hoc nostrum proficiscentes: & hanc incolentes regionem: quam nunc quoq; incolunt: longinquis continuo nauigationibus incubuerunt: faciendisq; Aegyptiarum & Assyriarum merciū uecturis in alias plagas: præcipueq; Argos traiecerunt. Argos &enim ea tempestate omni-


Z G
Z G



Ad illustrissimum Principem Gui. Ubaldum Urbini Ducē Montis feretri: ac Durantis Comitem. Grecis latinisq; litteris Ornatissimum: ⁊ Mathematice discipline cultorem feruentissimum: Fratris Luce de Burgo sancti Sepulchri: Ordinis minorū: ⁊ sacre Theologie Magistri. In artem arithmetice: ⁊ Geometrie. Prefatio.

A quantita Magnanimo Duca: e si nobile ⁊ excellēte cosa che molti phylosophi per questo lhano giudicata ala substantia para: ecõessa coeterna. Peroche hãno cognosciuto per verũ modo alcuna cosa in rerũ natura sença lei nõ potere existere. Per la qual cosa de lei itẽdo (cõ laiuto de colui che li nostri sensi reggi) tractarne: nonche per altri prischi e antichi phylosophi nonne sia copiosamente tractato: e in theorica e pratica. Ma per che lor dicti gia ali tempi nostri sonno molto obscuri: e damolti male apresi: e ale pratiche vulgari male applicati: diche i loro operationi molto variano: e con grandi elaboriosi affanni mettano in opera: si de numeri cõmo de misure: vnde di lei parlando non intendo se non quãto che ala pratica e operare sia mestiero: mescolandoci secõdo iluoghi oportuni ancora la theorica: ecausa de tale operare: si de nũmeri cõmo de geometria. Ma prima accio meglio qllo che sequita se habia apprehẽdere: essa quantita diuidiremo secõdo el nostro proposito: ediuidendola aciascun suo membro assegnaremo sua propria e vera diffinitione e descriptione. E alora poi sequira quello che Arist. dici in secundo poster. Tũc enim maxime scitur aliquid cum habetur suum quid est ⁊c̃.

Diffinitiones ⁊ diuisio discrete ⁊ continue quantitatis: articulus primus prime distinctionis.

Dico adõca. La quãtita essere imediate bimembre: cioe continua e discreta. La continua e quella lechui parti sonno copulate e gionte a certo termine cõmune: cõme sõno legni: ferro: e saxa ⁊c̃. La discreta oueramẽte numero: e qlla lecui parti nõ sõno giõte adalcuno termine cõc: cõmo e.1.2.3, ⁊c̃. Diche prima dela discreta: cioe del numero: e poi dela continua cioe geometria: quãto alo intento aspecta. chiaramente tractaremo.

Diffinitio numeri propriissima: articulus secundus.

Numero: e (secondo ciascuno phylosophãte) vna multitudine de vnita cõposta: et essa vnita nõ e numero: ma ben principio de ciascun numero: ede qlla mediãte laqle ogni cosa e dicta essere vna. E secõdo el seuerin Boetio i sua musica: e la vnita ciascũ nũero i potẽtia: ⁊ passiz i la sua arithmetica Regina e fondamento dogni numero lapella. Laqual piu magnificandola in le cose naturali disse in quello che fa de vnitate ⁊ vno. Omne quod est: ideo est: quia vnum numero est. E ne ancora el numero in infiniti membri diuiso: per quel che esso Aristo. dixe: cioe. Siquid infinitum est: numerus est. E per la terça petitione del septimo de Euclide: la sua serie in infinito potere procedere: et quocũq; numero dato: dari põt maior: vnitatem addendo. Ma noi pigliaremo quelle parti a noi piu note e accomodate. E pero dico con glialtri alcuno essere primo: ede quello che solo dala vnita e numerato: e non ha altro numero: che integralmente aponto lo parta. Altro e ditto cõposto: ede quello che da altro numero e mesurato: ouero numerato. Exẽplum primi Cõmo.3.7.11.13.e.17. ⁊c̃. Exemplũ secũdi. Cõmo.4. chel doi lo mesura e numera: e.8. chel.2.e.4. El.12.14.18.e simili: tutti sõno ditti numeri composti: nõ solo che constino

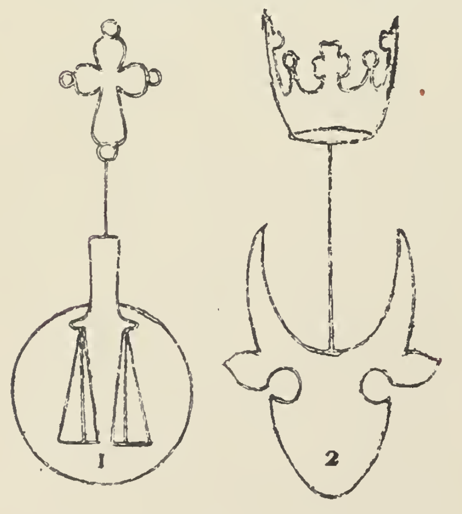
a

INCOMINCIA EL DIGNISSIMO FASICVLO DE MEDI=
CINA IN VOLGARE EL QVALE TRACTA DE TVTTE
LE INFIRMITA DEL CORPO HVMANO ET DE LA
ANOTOMIA DE QVELLO: ET MVLTI ALTRI TRA=
CTATI COMPOSTI PER DIVERSI EXCELLENTISSIMI
DOCTORI CON AVCTORITA E TESTI PROVADI: ET
PRIMA LA EXPOSITION DEL COLORE DELE VRI=
NE E IVDICIO DE QVELLE.

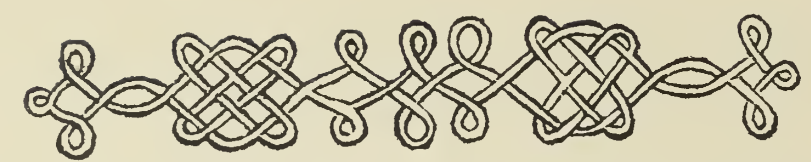
CAPITVLO PRIMO.



Rina e
mento
gue &
o uero
ca & r
na diu
le regi
altra c
el qua
quatro qualita siano nel corp
di queste: cioe calidita & frig
dela substantia. Niẽtedimen
te superioreo uererima e el c
ratione: la quarta e el fundo.
po di quella la infirmita d
cudine di fegato & di milza.
cidenti de le mẽbra linferioi
O ltra di questo nella urina son
comincia dal fũdo dello urin



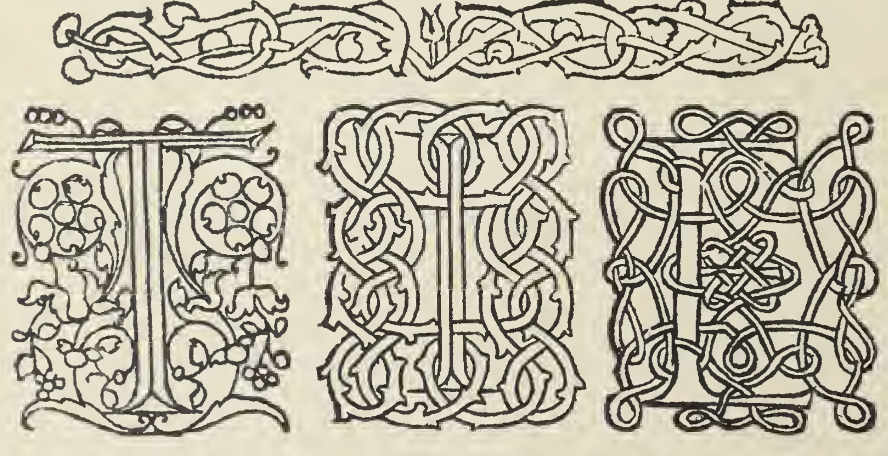
ARISTO TILE · IPOCRATE · GALIENO · AVICENA · ALIABATE · RESIS · MESVE · AVER
PETRVS DE MONTAGNANA
CAIVS PLINIVS · DE NATVRALI
CONCILIATOR · ISAAHC · ABISOAR



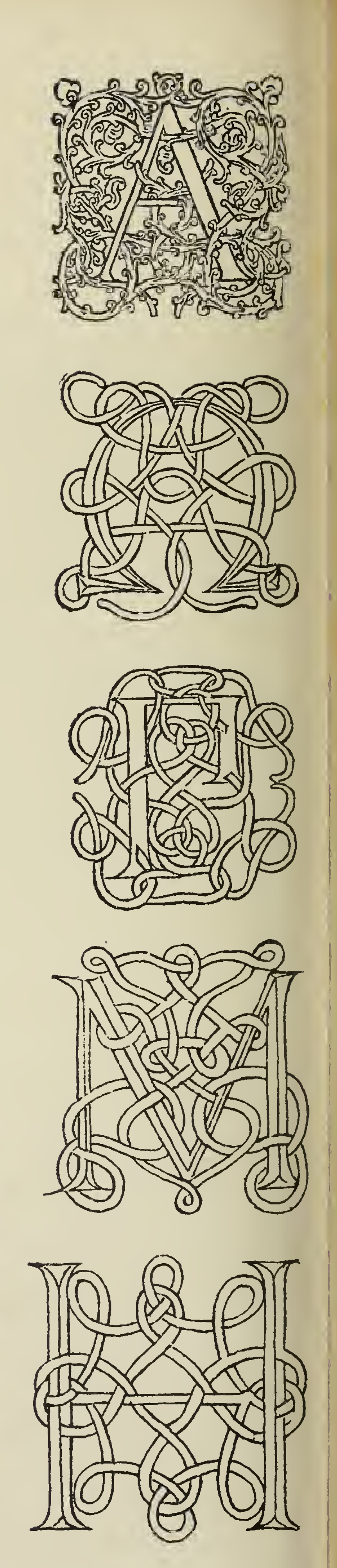
ΚΑΤΩΝΟΣ ῬΩΜΑΙ͂ΟΥ ΓΝΩ͂ΜΑΙ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙ
ΚΑῚ ΔΊΣΤΙΧΟΙ· ἋΣ ΜΕΤΉΝΕΓΚΕΝ ἘΚ
ΤΗ͂Σ ΛΑΤΙΝΩΝ ΦΩΝΗ͂Σ ΕἸΣ
ΤῊΝ ἙΛΛΆΔΑ ΔΙΆΛΕΚ
ΤΟΝ ΜΆΞΙΜΟΣ
Ὁ ΠΛΑΝΟΎ
ΔΗΣ:~

ΠΡΟΟΙ͂ΜΙΟΝ.

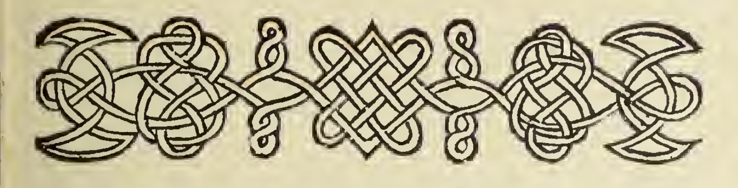
ἈΝαπολήσας ἐγὼ κατ' ἐμὸν νοῦν ὡς πλεῖ-
στοι δὴ τῶν ἀνθρώπων τῆς τῶν ἠθῶν
ὁδοῦ παραξέονται, συμβουλεύειν τι
εἶναι καὶ γνώμαις συνεισοίσειν πρὸς
τὸ ἦθος δεῖν τοῖς σφῶν ὑπολήψεσιν.
ἵνα ὅτι μάλιστα σὺν εὐδοξίᾳ τι βιώσαιεν, καὶ τιμῆς
ἐπιτύχοιεν. δεῦρο τοίνυν σε φίλτατε τέκνον διδάξω, τρό-
πον τινὰ τοῦ σοῦ νοὸς ἠθικῶς ὡς μήσεις. οὕτω δὴ
ἀναλέγου τὰς δὲ τὰς ἐμὰς ἐντολὰς ὥστε καὶ συνιέ-
ναι αὐτῶν. τὸ γὰρ ἀναγινώσκειν καὶ μὴ γινώσκειν,
καταγινώσκειν ἐστίν.



Impressum Venetiis characteribus ac studio Aldi Manucii Ro
mani cum gratia &c. .M.CCCC.XCV. Mense februario



1495 - B



ἈΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ὌΡΝΙΘΕΣ.

Εὐ. ὈΡΘΗ'Ν κελεύεις ἣ τὸ δένδρον φαίνεται;

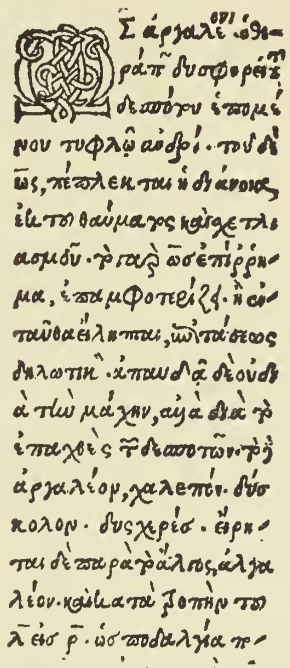
Πει. Διαῤῥαγείης. ἥδε δ' αὖ κρώζει πάλιν.

Εὐ. Τί ὦ πονηρὲ ἄνω κάτω πλανύττομεν;

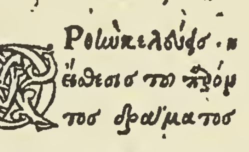
Ἀπολούμεθ' ἄλλως τὴν ὁδὸν προφορουμένω.

Πει. Τὸ δ' ἐμὲ κορώνῃ πειθόμενον τὸν ἄθλιον.

Ὁδοῦ περιελθεῖν στάδια πλεῖν ἢ χίλια,



Σ ἀργαλέον ὁ θεράπων δυσφορεῖ τῷ δεσπότου ἑπομένου τυφλῷ ἀνδρί. τοῦ δ' ὡς, πέπλεκται ἡ διάνοια, ἐκ τοῦ θαύματος καὶ σχετλιασμοῦ. τὸ γὰρ ὡς ἐπίρρημα, ἐπαμφοτερίζει. ἢ αὐταῦθα εἴληπται, ἀντὶ τοῦ πῶς δηλωτική. ἐπαινῶ δὲ οὐδὲ ἀντὶ μάχην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπαχθὲς τοῦ δεσποτῶν. τὸ δ' ἀργαλέον, χαλεπόν. δύσκολον. δυσχερές. εἴρηται δὲ παρὰ τὸ ἄλγος, ἀλγαλέον. καὶ κατὰ ἀποβολὴν τοῦ λ εἰς ρ. ὡς ποδαλγία π-

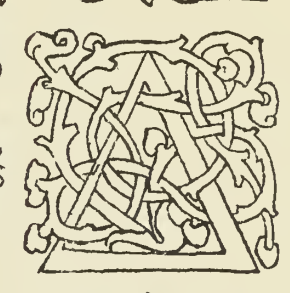


Ρθὴν κελεύεις. ἡ εἴσθεσις τοῦ προόμ του δράματος





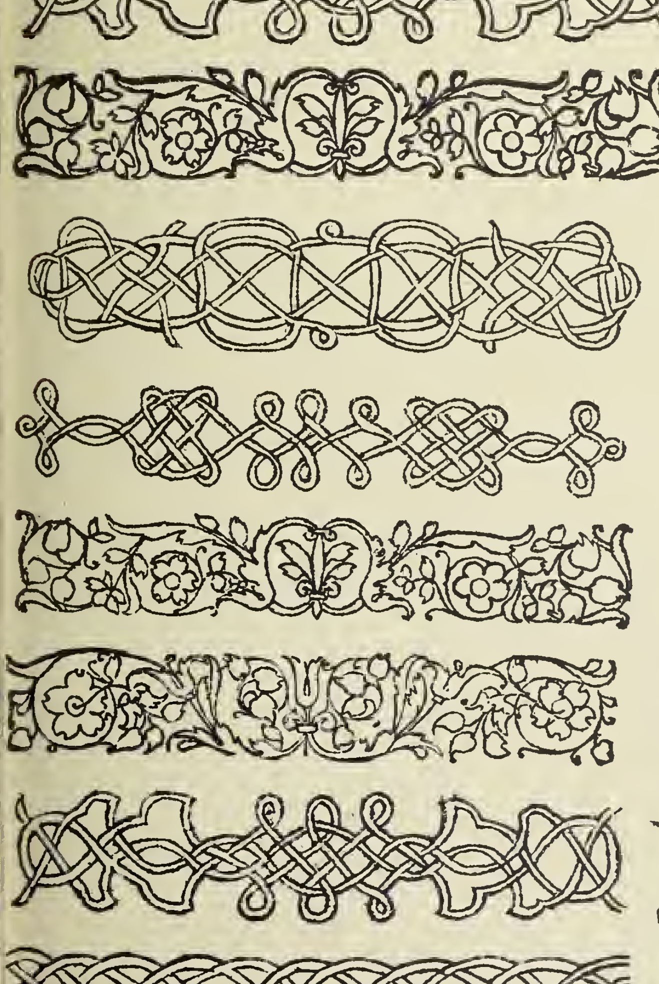


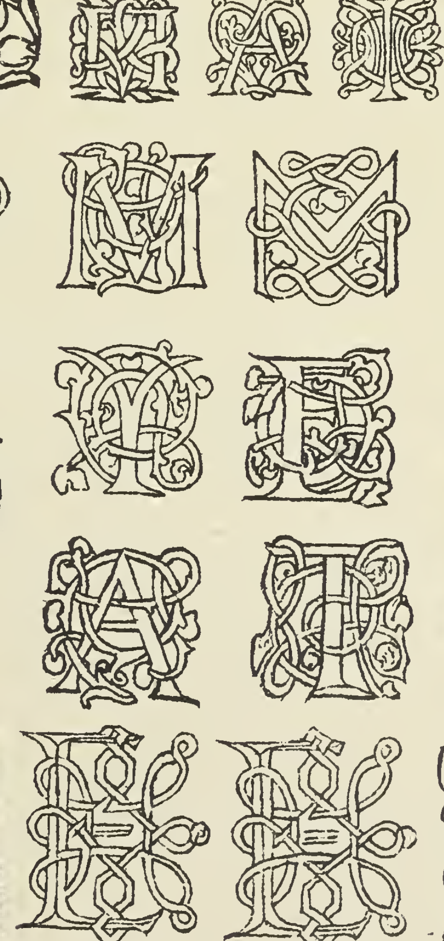


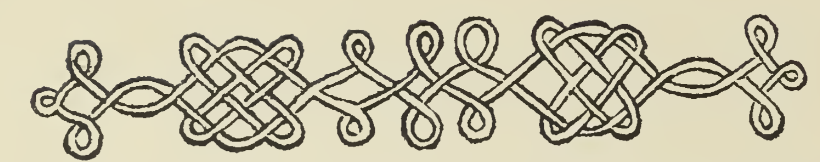


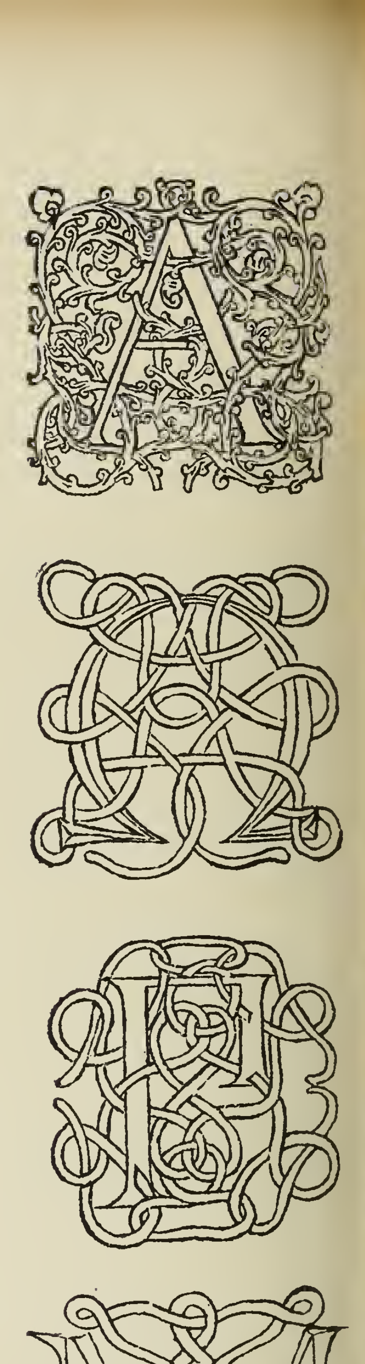








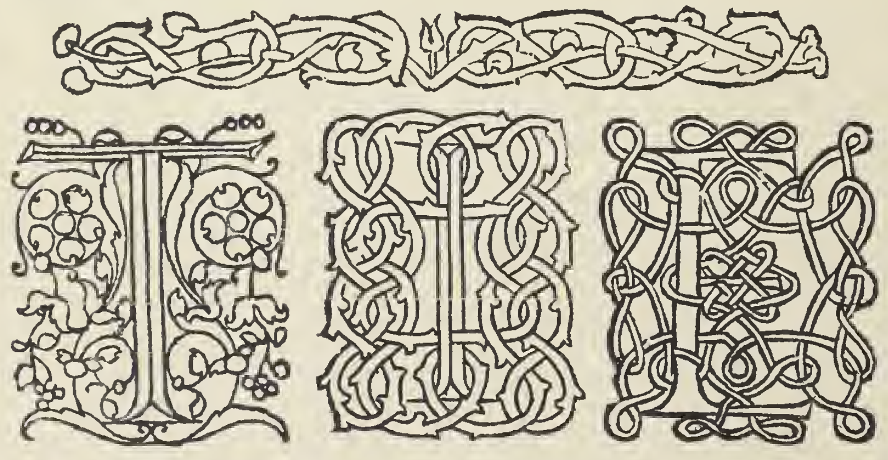




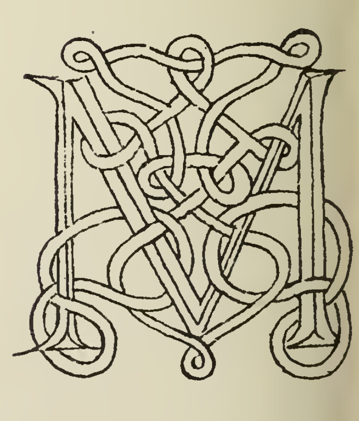
ΚΑΤΩΝΟΣ ῬΩΜΑΊΟΥ ΓΝΩ͂ΜΑΙ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙ ΚΑῚ ΔΊΣΤΙΧΟΙ· ἋΣ ΜΕΤΉΝΕΓΚΕΝ ἘΚ ΤΗ͂Σ ΛΑΤΙΝΩΝ ΦΩΝΗ͂Σ ΕἸΣ ΤΗ͂Ν ἙΛΛΆΔΑ ΔΙΆΛΕΚΤΟΝ ΜΆΞΙΜΟΣ Ὁ ΠΛΑΝΟΎΔΗΣ:~

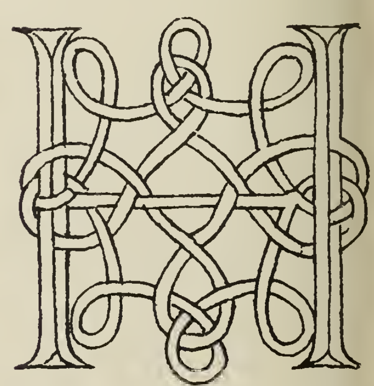
ΠΡΟΟΊΜΙΟΝ.

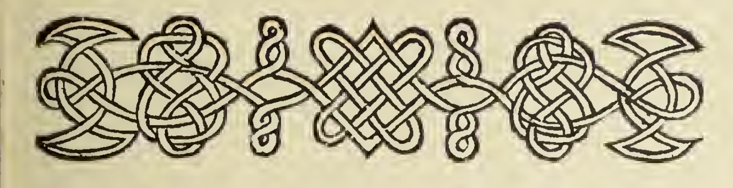
ΑΝαπλήσας ἐγὼ κατενόουν ὡς πλεῖστοι δὴ τῶν ἀνθρώπων τῆς τῶν ἠθῶν ὁδοῦ παραξέρχονται, συνιδὼν πλέον τι εἶναι καὶ γνώμαις συνεισάγεσθαι τέως ᾠήθην δεῖν ταῖς σφῶν ὑπολήψεσιν. ἵν' ὅτι μάλιστα σὺν εὐδοξίᾳ τε βιώσαιεν, καὶ τιμῆς ἐπιτύχοιεν. δεῦρο τοίνυν σε φίλτατε υἱὲ διδάξω, τρόπον τινὰ τὰ τοῦ σοῦ νοὸς ἠθικῶς ἁρμόσεις. οὕτω δ' οὖν ἐμὰ λέγοντα ἐς δὲ τὰς ἐμὰς ἐντολὰς ὥστε καὶ συνιέναι αὐτῶν. τὸ γάρ τοι ἀναγινώσκειν καὶ μὴ γινώσκειν, καταγινώσκειν ἐστίν.



Impressum Venetiis characteribus ac studio Aldi Manucii Romani cum gratia &c. .M.CCCC.XCV. Mense februario







ἈΡΙΣΤΟΦΑ΄ΝΟΥΣ ὌΡΝΙΘΕΣ.

Εὐε. ὈΡΘΗ'Ν κελεύεις ἢ τὸ δένδρον φαίνεται;

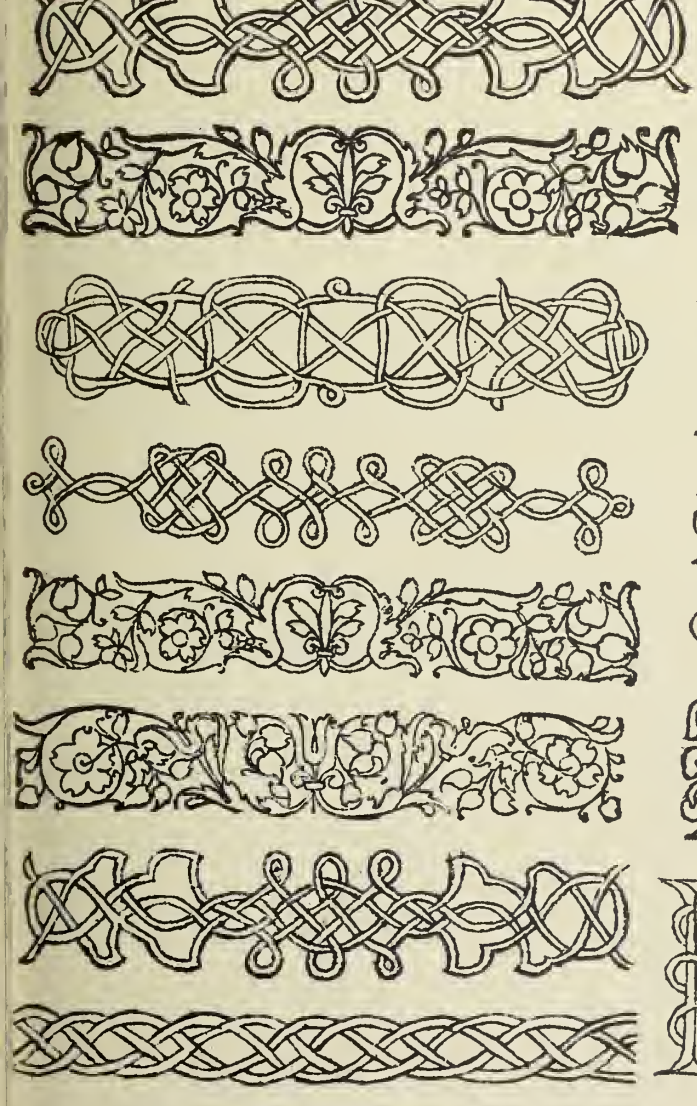
Πει. Διαῤῥαγείης· ἥδε δ' αὖ κρώζει πάλιν.

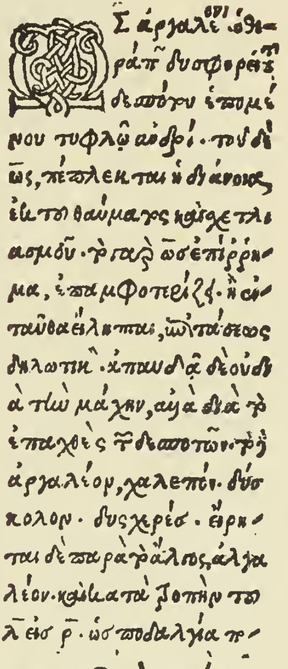
Εὐ. Τί ὦ πονηρὲ ἄνω κάτω πλανύττομεν.

Ἀπολούμεθ' ἄλλως τὴν ὁδὸν προφορουμένω.

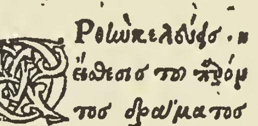
Πει. Τὸ δ' ἐμὲ κορώνῃ πειθόμενον τὸν ἄθλιον.

Ὁδοῦ περιελθεῖν στάδια πλεῖν ἢ χίλια.

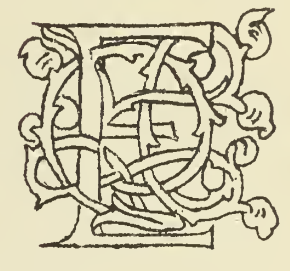



Σ ἀργαλέον θεράποντα δυσφορεῖ τὸ δεσπότου ἑπομένου τυφλῷ ἀνδρί. τοῦ δὲ ὡς, πέπλεκται ἡ διάνοια, ἐν τῷ θαύματος καὶ σχετλιασμοῦ. τὸ ταῦτα ὥσπερ ἐπίρρημα, ἢ ἀμφοτερίζει. ἢ ἐνταῦθα ἐλλείπει, ὡς τὰ στιχος δηλωτική. ἢ πάνυ δὲ ἄξιον δὲ οὐδὲ ἀντὶ τὴν μάχην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπαχθὲς τῶν δεσποτῶν. τὸ ἀργαλέον, χαλεπόν. δύσκολον. δυσχερές. εἴρηται δὲ παρὰ τὸ ἄλγος, ἀλγαλέον. καὶ κατὰ τροπὴν τοῦ λ εἰς ρ. ὡς ποδαλγία π-

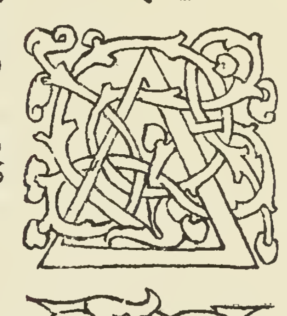
Ρθὴν κελεύεις. ἡ ἔκθεσις τοῦ παρόντος δράματος





















VM ANIMO EXCOGITA-
rem Religioſorum pauperũ ſratrũ
Iheſuatorum laudabilem uitam : re
ctumq; uiuendi modum apud non
nullos in dubium refricari: utrũ ca-
nonicis obuiet inſtitutis: uel ſancto
rũ patrũ conſonet ritibus ac regulis
ipſorũ p̃cibꝫ deuictus. Ego Antoni
us corſetus de Sicilia Iuris utriuſq;
doctor Paduæ ordinariam iuris pontificii de mane legẽs pe



















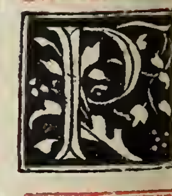










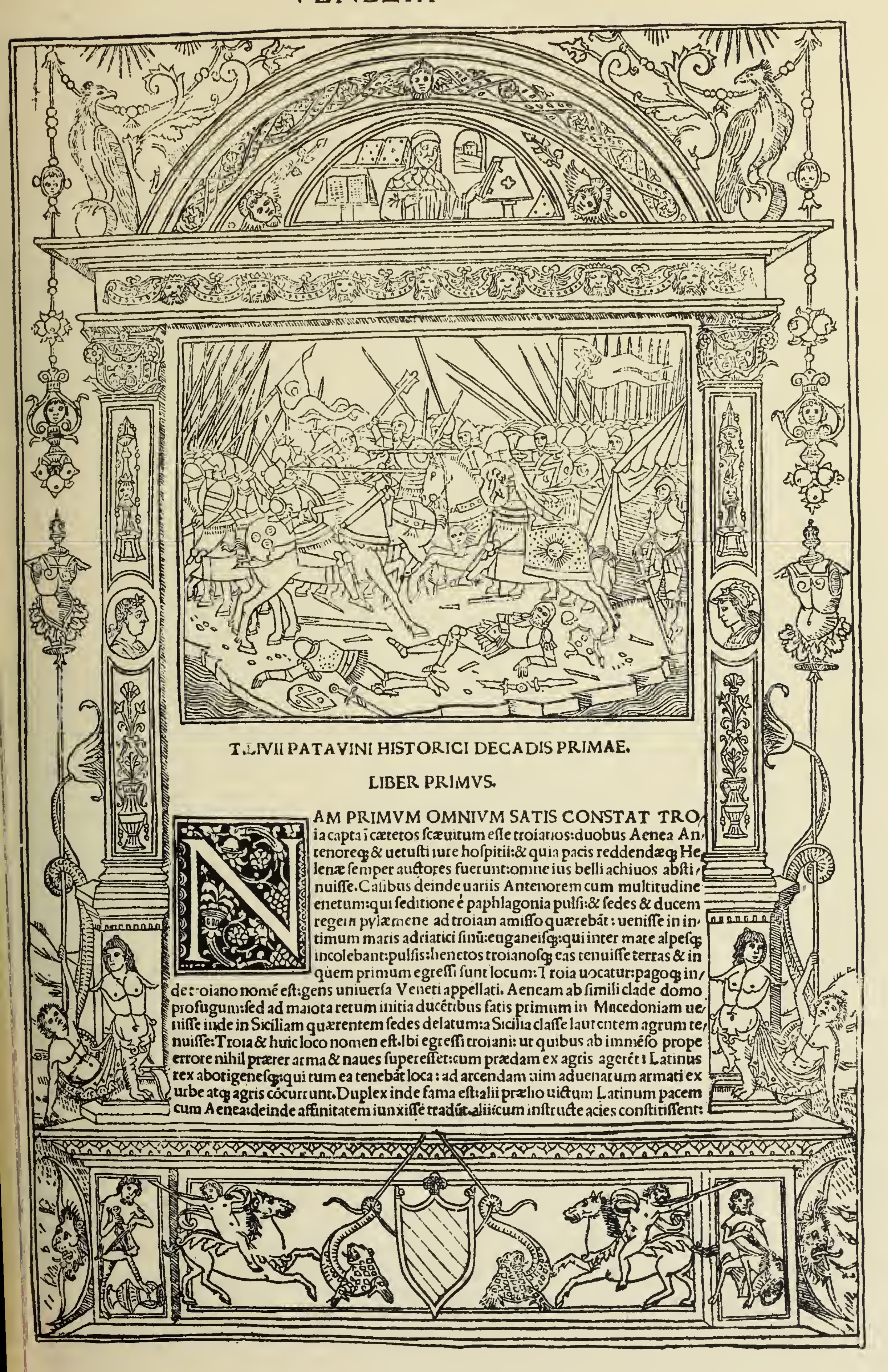











T. LIVII PATAVINI HISTORICI DECADIS PRIMAE.

LIBER PRIMVS.

NAM PRIMVM OMNIVM SATIS CONSTAT TROia capta ĩ cæteros ſcæuitum eſſe troianos: duobus Aenea Antenoreq; & uetuſti iure hoſpitii: & quia pacis reddendæq; Helenæ ſemper auctores fuerunt: omne ius belli achiuos abſtinuiſſe. Caſibus deinde uariis Antenorem cum multitudine enetum: qui ſeditione é paphlagonia pulſi: & ſedes & ducem regem pylæmene ad troiam amiſſo quærebāt: ueniſſe in intimum maris adriatici ſinũ: euganeiſq; qui inter mare alpeſq; incolebant: pulſis: henetos troianoſq; eas tenuiſſe terras & in quem primum egreſſi ſunt locum: Troia uocatur: pagoq; inde troiano nomé eſt: gens uniuerſa Veneti appellati. Aeneam ab ſimili clade domo profugum: ſed ad maiora rerum initia ducētibus fatis primum in Macedoniam ueniſſe inde in Siciliam quærentem ſedes delatum: a Sicilia claſſe laurentem agrum tenuiſſe: Troia & huic loco nomen eſt. Ibi egreſſi troiani: ut quibus ab imméſo prope errore nihil præter arma & naues ſupereſſet: cum prædam ex agris agerét ı Latinus rex aborigeneſq; qui tum ea tenebāt loca: ad arcendam uim aduenarum armati ex urbe atq; agris cõcurrunt. Duplex inde fama eſt: alii prælio uictum Latinum pacem cum Aenea: deinde affinitatem iunxiſſe tradũt. alii: cum inſtructe acies conſtitiſſent:


DOMINVM
LAUDATE
OMNES
GENTES
PHI
PHI
P
SPS
PHI
P
PHI
1
2
3

.:. Plus in alieno .:.

.:. DE TE .:. MOX .:. DE ME .:.

Ne precor quid prius dato Lector uitio q̄ omnia intueare Natu ſpeto fore ut niſi cuncta abiicias cogaris ſingula laudare.

.: CONTINENTVR .:.

Tractatus.o.
Orationes.xv.
Epiſtolaꝶ.ix.libri

Vita Pit
Hiſtoria Brachii
Epigrámatū.vnī.P.

CAR
Nubila pellit
Grandine fœta
Aere ſonoro
Turribus altis
Edita tandem
Machina tanto
Fuſa decore

MEN
Gloria nunq̄.
Deſinet axis
Dū ueher orbe
Libera uilb
Facta inuore
Sæcula uiuens
Cuncta loquet.

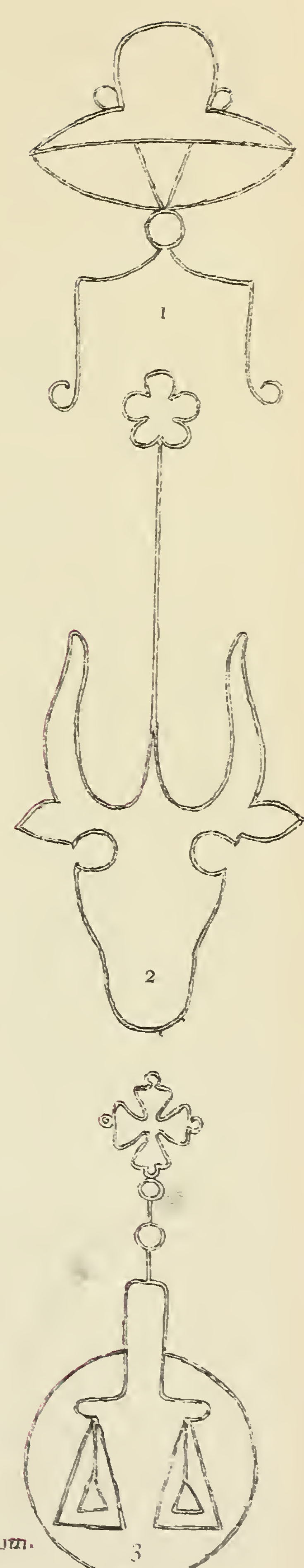
INGRA · EPI · VIT · HISTO · ORA · ITA · EPISTO

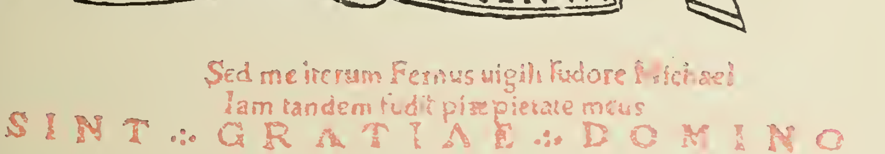
DISCIPLINAE

ADIVDITIVM LITTERATI

ELOQ PVL SAT VENTIA

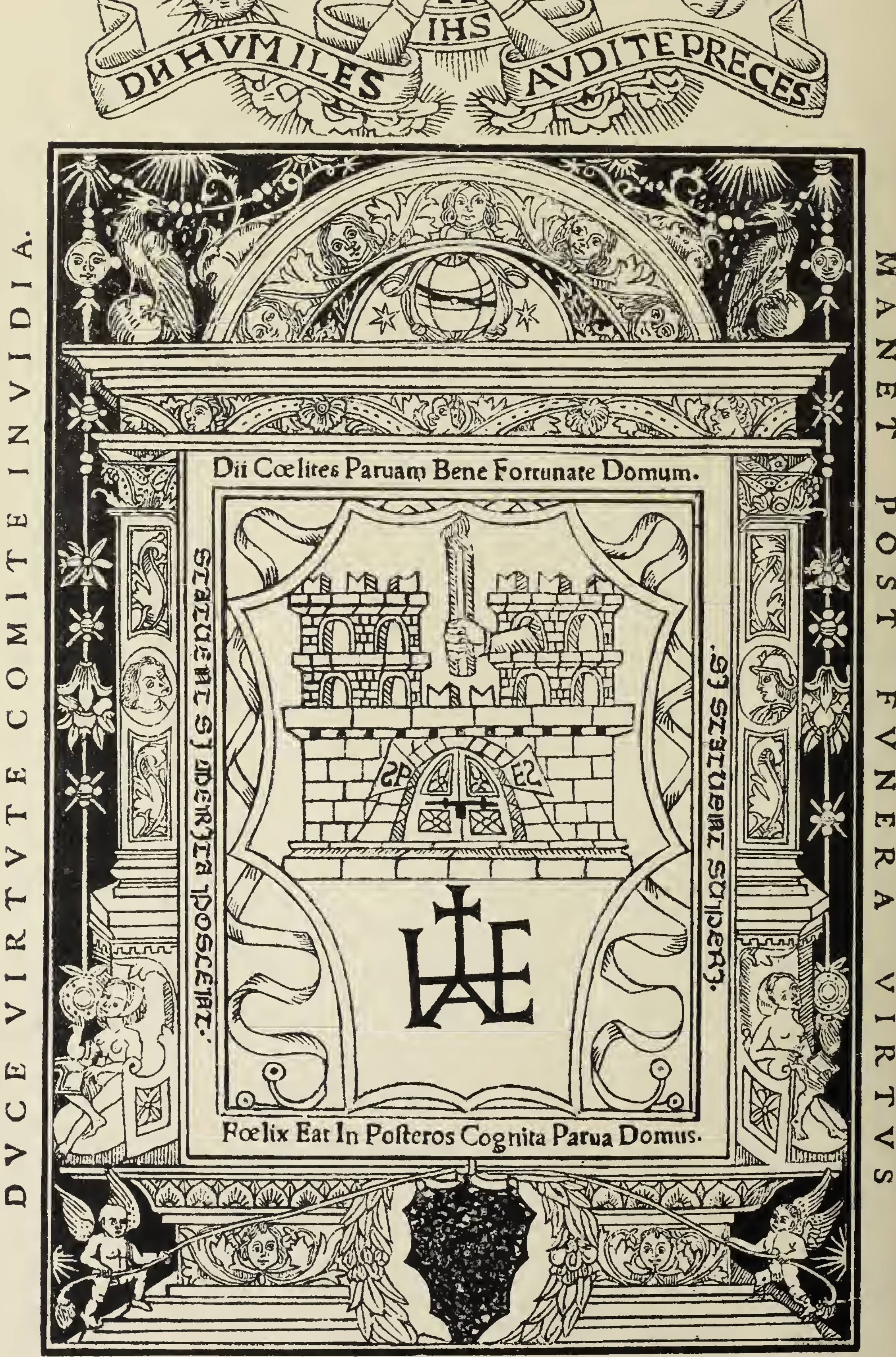
CARITAS ET BENEFICENTA





Sed me iterum Fernus uigili ſudore Michael
Iam tandem fudit piæ pietate meus
SINT .:. GRATIAE .:. DOMINO

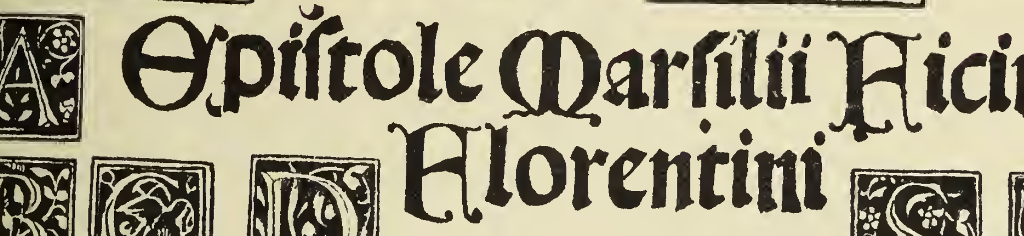
Characteribus Venetis impreſſum Romæ per Eucharium Silber alias Franck
Vnius inſius Michaelis Ferni Mediolanī.cura correctione & impenſa.
Anno chriſtianæ ſalutis.M.cccc.xcv.Pridie Klas Nouēbris.
Omen accipite uiri literati quoniam in Vigilia Sanctorum Omnium expunctum.
Sint gratiæ dn̄o.



RECTE VIVENDO NEMINEM METVAS.






Epiſtole Marſilii Ficini
Florentini

















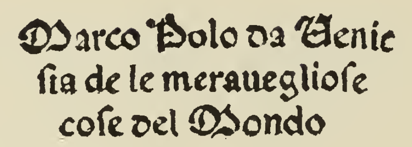


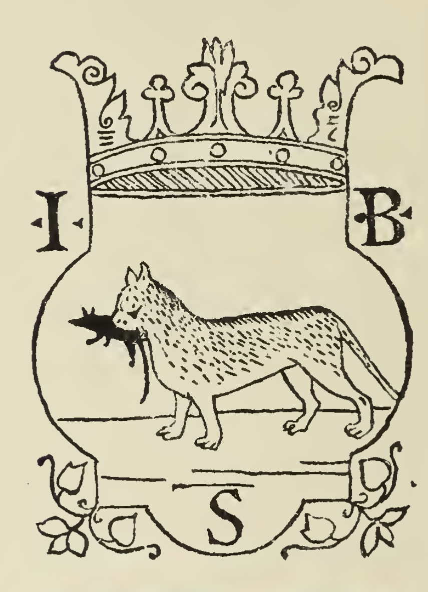




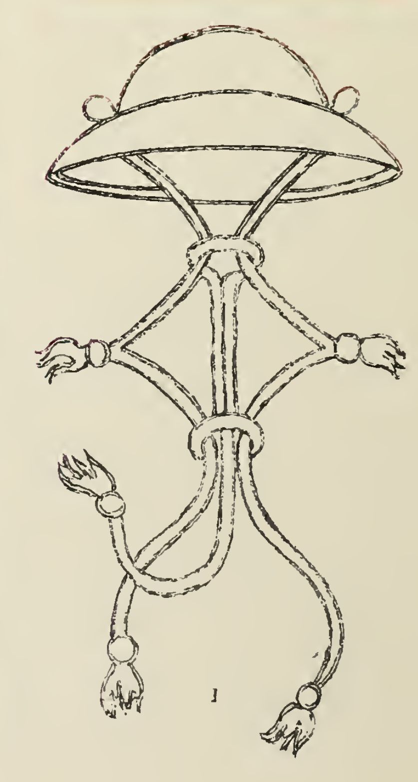






Marco Polo da Venie
sia de le merauegliose
cose del Mondo


I
B
S





1













Sctūs Thomas de Aquino.



¶ Aristotilis stragyrite peripateticorũ principis textus primi libri Perihermenias.



Rimũ oportet constituere qd sit nomen ⁊ quid sit uerbum. postea quid negatio: ⁊ affirmatio: ⁊ enunciatio: ⁊ oratio.

⁊ prepositiones ⁊ alia huiusmodi nõ dicũtur interpretationes: q: non per se aliquid significãt. similiter etiã voces significantes nãliter non ex ꝓposito aut cũ imaginatõe aliquid significandi: sicut voces brutoꝝ aĩaliũ: interpretationes dici non possunt. q enim ĩterpretatᷣ aliqd exponere ĩtendit. ⁊ iõ sola noĩa ⁊ verba ⁊ orõnes dicũtur interpretationes de quibus in hoc libro determinatᷣ. sed tñ nomẽ ⁊ verbũ magis interpretationis principia esse videntᷣ q̃ ĩterpretationes. ille enĩ ĩterpretari videtur q exponit aliqd esse verũ vel falsum. ⁊ ideo sola oratio enunciatiua in qua





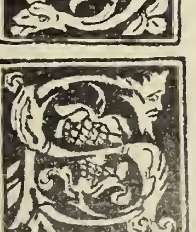






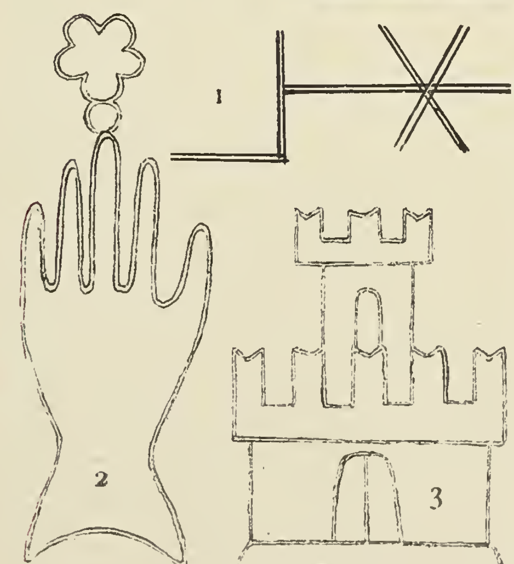


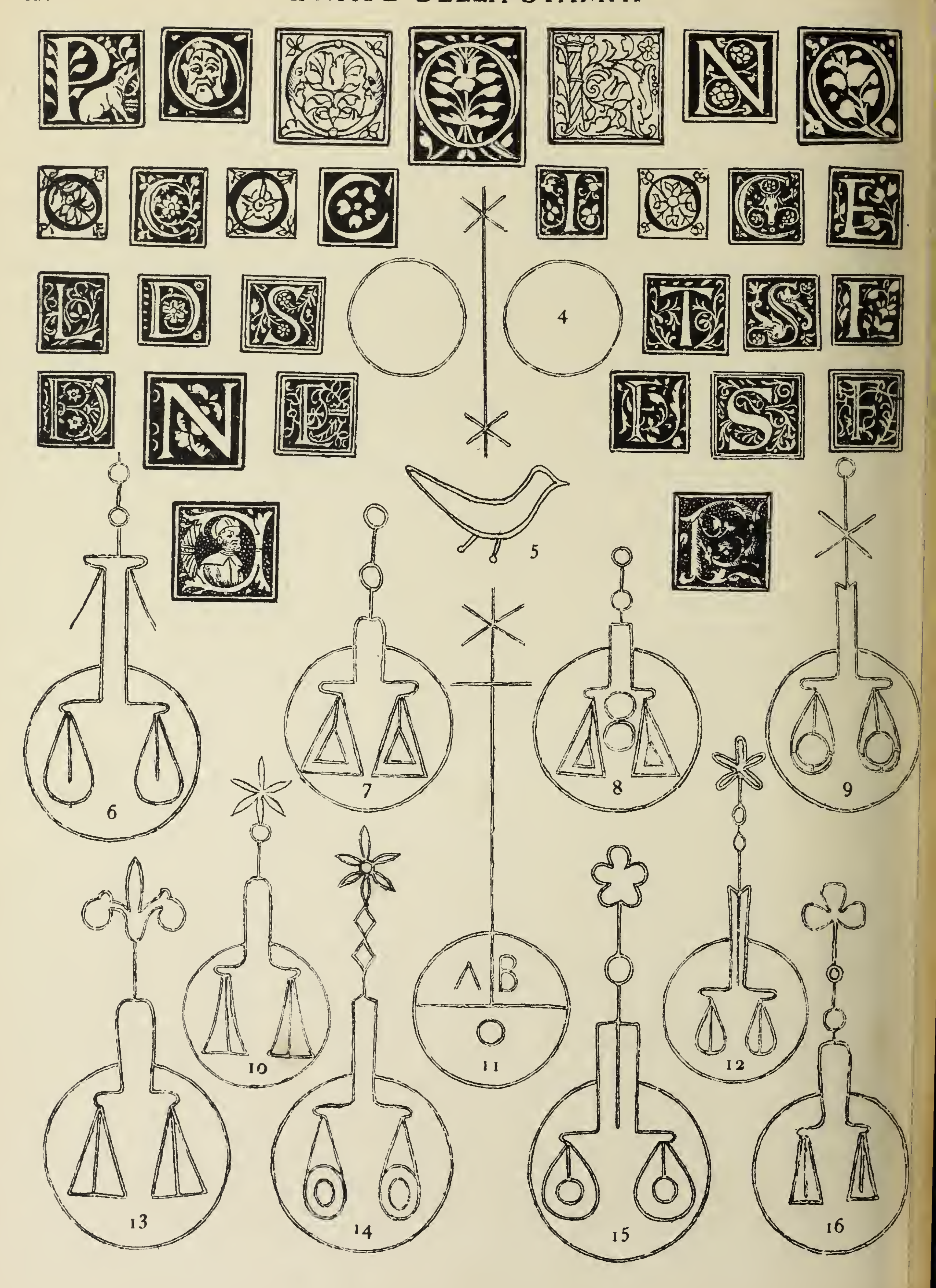


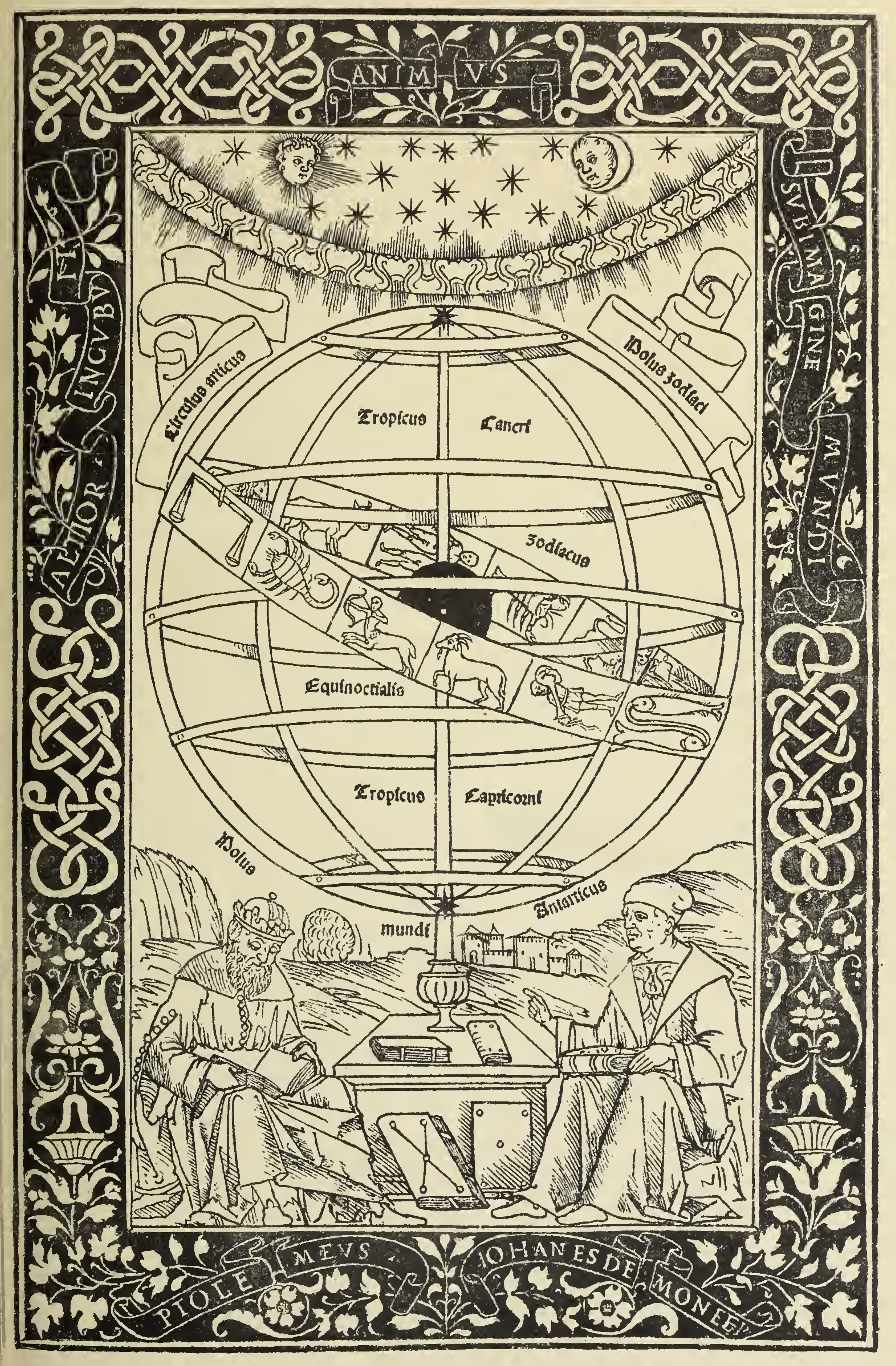




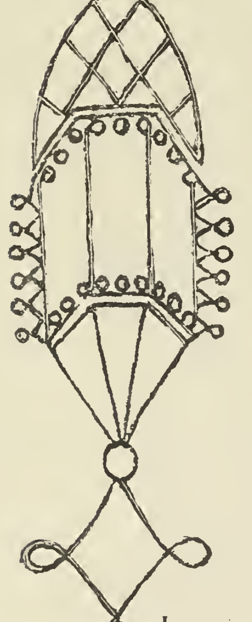





4
5
6
7
8
9
10
11
AB
12
13
14
15
16


ANIMVS
FERTVR
SVBLIMA GINE
MVNDI
ALTIOR INCVBVS
Circulus articus
Polus zodiaci
Tropicus
Cancri
Zodiacus
Equinoctialis
Tropicus
Capricorni
Polus
Antarticus
mundi
PTOLEMEVS
IOHANES DE MONTE

Epytoma Joānis de mōte regio In almagestū ptolomei



Cl. Ptolemei alexandrini Astronomoꝝ principis τὸ μέγαλιν σύνταξιν id est in Magnam Con/structionē: Georgij purbachij: eiusq; di/scipuli Johannis de Regio monte Astronomicon Epitoma.

Anno a prima rerum etherearū circuitione .8450. Sole in parte sextadecima virginis gradiente. In hemi/spherio Veneto: Anno salutis .1496. currente: Pridie Calen. Septembris Venetijs: Maximiliano Romanorum rege primo Faustissime imperante.











ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΜΕΓΑ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ, ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙΜΟΝ.

ΤΟ ΑΛΦΑ ΜΕΘ' ΕΑΥΤΟΥ.



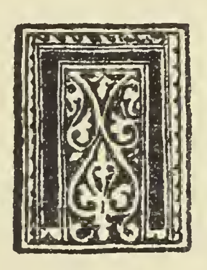
λφα τὸ στοιχεῖον, παρὰ τὸ ἀλφῶ τὸ εὑρίσκω. πρῶτον γὰρ τῶν ἄλλων στοιχείων εὑρέθη. ἢ ἀπὸ τοῦ κατ' ἀμοιβὰς πολιτεύεσθαι. ἀλφεῖν γὰρ τὸ ἀμείβειν. Ἄαρς, ἄνευ ἄτης. ὅ ἐστιν ἀβλαβής. δύναται δὲ καὶ ὁ χαλεπὸς καὶ ὁ βλαβερὸς ἀκούεσθαι. ἴσως καὶ αὐτὸ παρὰ τὴν ἄτην ἐπιτάσει τοῦ ἄλφα. οὕτω Μεθόδιος. ἢ ἀπὸ τοῦ ἄω τὸ βλάπτω, ἄσω ἄαρς καὶ ἄαρς. Ἀγχί. δὴ μοι ὀμόσσον ἄατον Στυγὸς ὕδωρ. ἢ τὸ ἀβλαβές, ἢ τὸ πολυβλαβές. ἀβλαβὲς μέν, τοῖς εὐόρκοις. πολυβλαβὲς δέ, τοῖς ἐπιόρκοις.

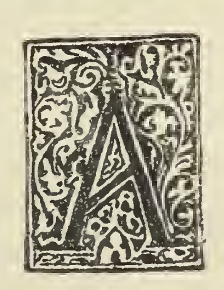
ασει τοῦ ἄ. καὶ ἀάσαμην, ἐβλάπτω. ὁ μῆνων, ἄσω. ὁ ἀόριστος, ἄασα. ὁ ἔβλαψα. Ἄσε με θέσφατος ὕπνος. ὁ μέσος, ὁ τοῦ δευτέρου ἀ, ἀασάμην. ὠμος ἀεὶ ἀάσχετον οὐκ ἐπισχεῖν, ἀκατακράτητον. μέγα. ἀπὸ τοῦ ἔχω ἔσχεμαι. ἔσχεσαι. ἔσχεται. πλεονασμῷ τοῦ ἀ, ἀάσχετος.

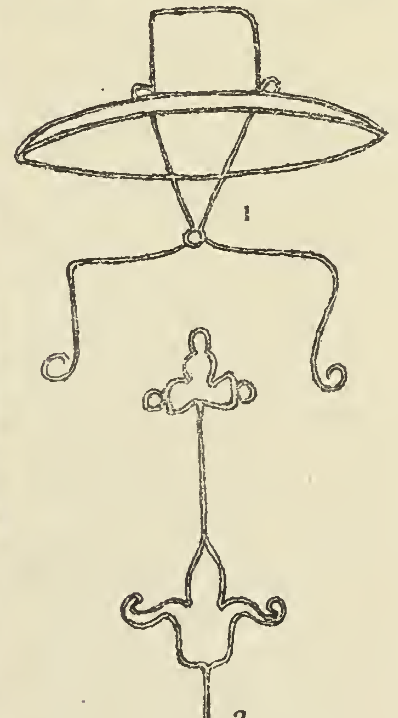
Ἄαπτος. ὅτε κεν χεῖρας ἀάπτους χεῖρας ἐφείω. παρὰ τὸ ἅπτω ἄπτους. καὶ ἀάπτους. ἴσον, τὰς ἀναπτομένας. ἢ ὧν οὐκ ἄν τις ἅψαιτο. οἱονεὶ ἀπροσίτους. ἀπροσπελάστοις. τὸ δὲ καθαπτὸς ἐν πεύκῃσι παρνασοῦ παρεύρισκεται, ἐκ τοῦ καθάπτω γίνεται καθαπτός. οὕτω Φιλόξενος.

τοῦ ἐπιτατικοῦ ἄλφα, ἀαγής. τὸ οὐδέτερον, ἀαγές. ἢ τὸ ἄθραυστον καὶ στερεόν, ἢ τὸ πολύθραυστον.

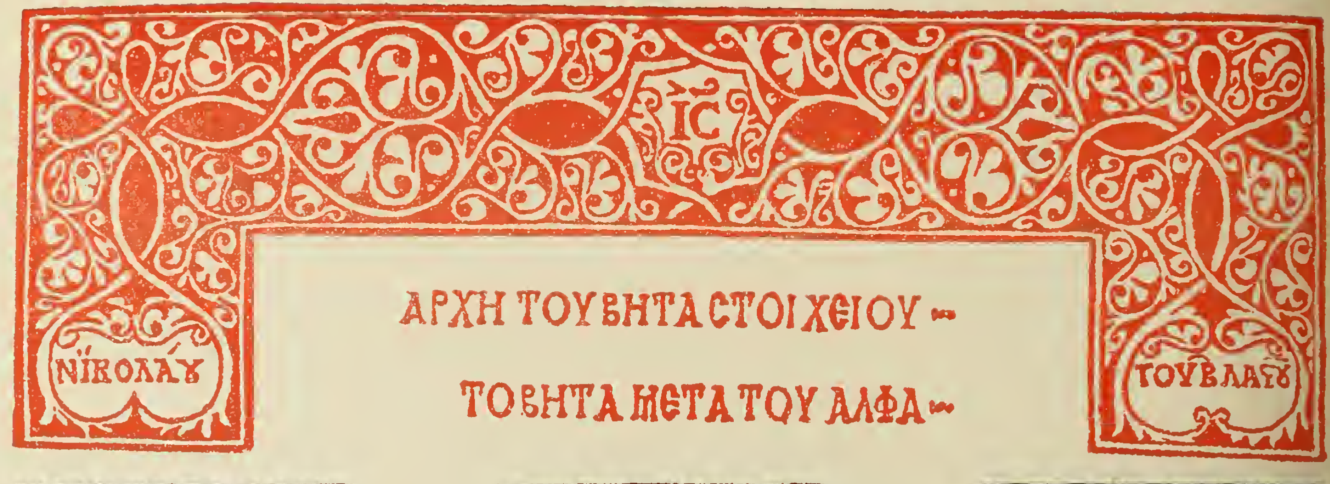
ΤΟ ΑΛΦΑ ΜΕΤΑ ΤΟΥ ΒΗΤΑ.



1497-A


IC
ΝΙΚΟΛΑΟΥ
ΤΟΥ ΒΛΑΣΤΟΥ
ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΒΗΤΑ ϹΤΟΙΧΕΙΟΥ
ΤΟ ΒΗΤΑ ΜΕΤΑ ΤΟΥ ΑΛΦΑ













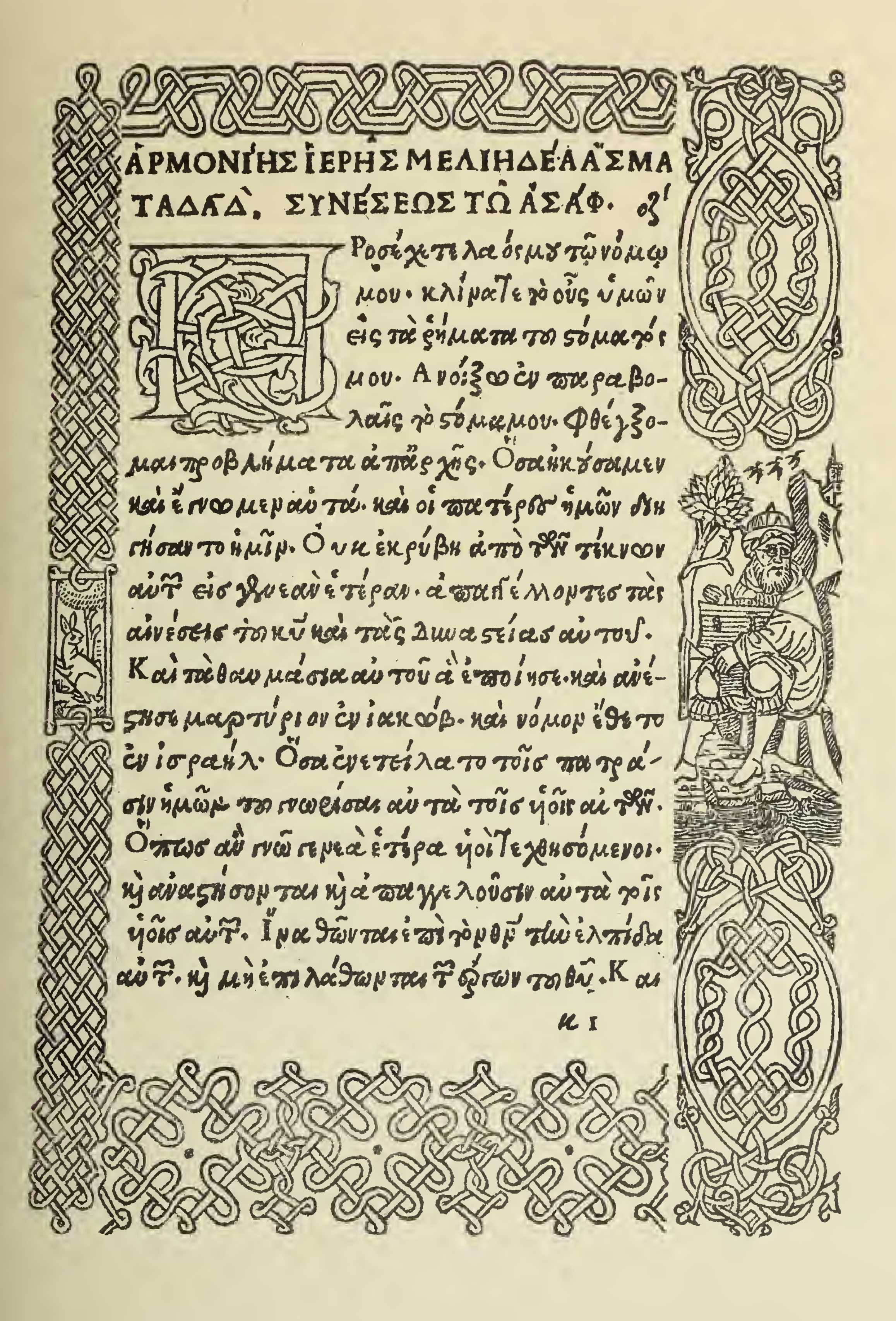







IC
ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΓΑΜΑ CΤΟΙΧΕΙΟΥ
ΤΟ ΓΑΜΑ ΜΕΤΑ ΤΟΥ ΑΛΦΑ

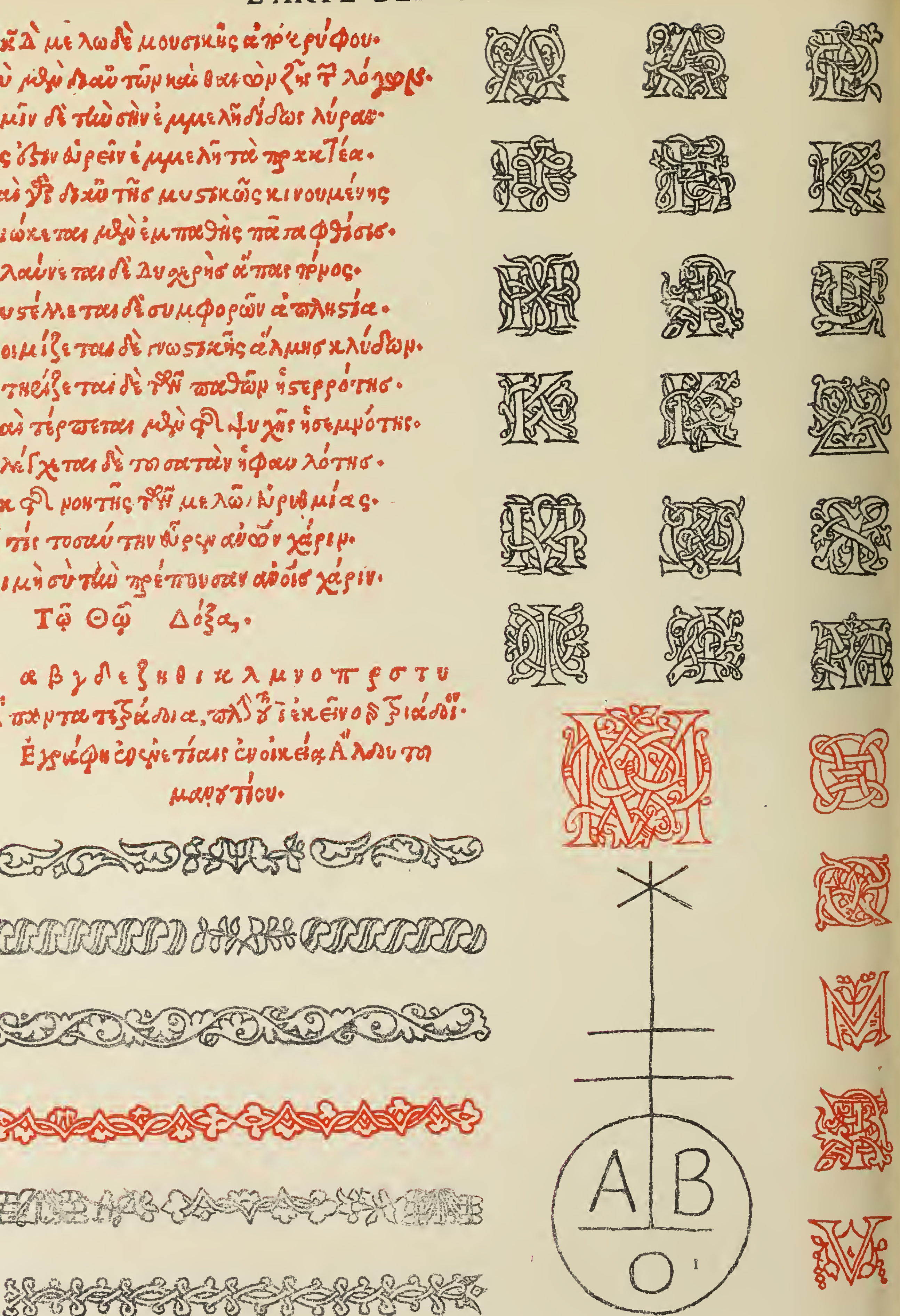

ZK
IC XC



ΑΡΜΟΝΙΗΣ ΙΕΡΗΣ ΜΕΛΙΗΔΕΑ ΑΣΜΑ
ΤΑ ΔΑΔ. ΣΥΝΕΣΕΩΣ ΤΩ ΑΣΑΦ. οζ'

Προσέχετε λαός μου τὸν νόμον
μου· κλίνατε τὸ οὖς ὑμῶν
εἰς τὰ ῥήματα τοῦ στόματός
μου. Ἀνοίξω ἐν παραβο-
λαῖς τὸ στόμα μου· φθέγξο-
μαι προβλήματα ἀπ' ἀρχῆς. Ὅσα ἠκούσαμεν
καὶ ἔγνωμεν αὐτά· καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν διη-
γήσαντο ἡμῖν. Οὐκ ἐκρύβη ἀπὸ τῶν τέκνων
αὐτῶν εἰς γενεὰν ἑτέραν· ἀπαγγέλλοντες τὰς
αἰνέσεις τοῦ κυρίου καὶ τὰς δυναστείας αὐτοῦ.
Καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ ἃ ἐποίησε· καὶ ἀνέ-
στησε μαρτύριον ἐν Ἰακώβ· καὶ νόμον ἔθετο
ἐν Ἰσραήλ. Ὅσα ἐνετείλατο τοῖς πατρά-
σιν ἡμῶν τοῦ γνωρίσαι αὐτὰ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν.
Ὅπως ἂν γνῷ γενεὰ ἑτέρα υἱοὶ τεχθησόμενοι·
καὶ ἀναστήσονται καὶ ἀπαγγελοῦσιν αὐτὰ τοῖς
υἱοῖς αὐτῶν. Ἵνα θῶνται ἐπὶ τὸν θεὸν τὴν ἐλπίδα
αὐτῶν· καὶ μὴ ἐπιλάθωνται τῶν ἔργων τοῦ θεοῦ. Καὶ

κι


Τῷ Θεῷ Δόξα.
α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ο π ρ σ τ υ
A B
O

Tractatus .I.

¶ Tractatus primus breuiarij Joannis filij Serapiõis medici. ¶ Inquit Joannes.





Acipiamus cum auxilio dei & bonitate ĩspirationis eius librũ abbreuiatũ in causis egritudinũ & significationib⁹ earũ & ipsarũ curatiõibus. ¶ Huius autem tractatus capitula sunt. xxxij.

¶ Capl'm pmũ ẽ de caluitio: & alopitia: & tyria.

¶ Capl'm secũdũ est de casu capillorum.

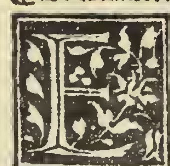
¶ Capl'm tertium est de sabafati humida. & est egritudo similis fatuositati.

¶ Capl'm quartum est de furfuribus qui fiunt in capite & reliquo corpore.

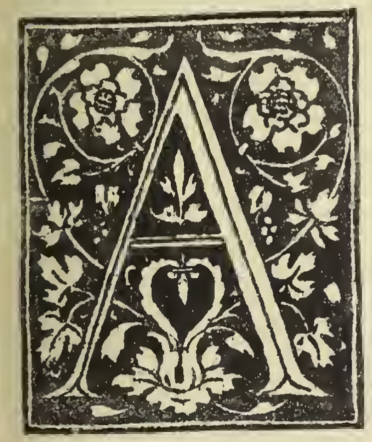
¶ Capl'm quintum est de pediculis qui fiunt in capite et

2

¶ De caluitio: & alopitia: & tyria. CAP. I.



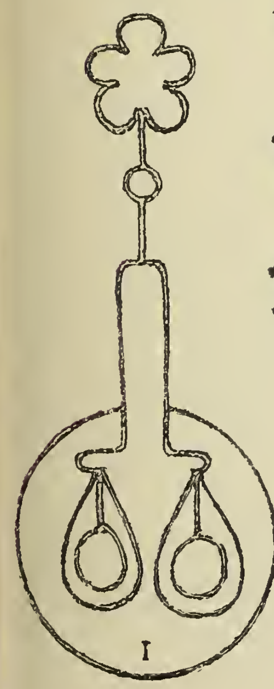
Gritudines iste a duabus eueniunt causis sicut optimus nos docuit Gal. Quarũ vna ẽ priuatio hũiditatis que nutrit capillos. Et scđa hũiditates extranee corrupte q̃ aggregant̃ in radicib⁹ capillorũ. ¶ Uerũtamẽ caluitiũ qđ ex priuatiõe hũiditatis nutritiue fit curatiõez non habet. Et hoc qdem ẽ sicut eis q̃ plãtãtur ex plãtis q̃ exiccant̃ quare nõ redeũt ppter priuationẽ terre sue. ¶ At vero alopitia & tyria veniũt ex corruptiõe hũoꝝ. Et tyria quidez est difficilioris sanationis q̃ alopitia. Sed sũt vtraq; generis vni⁹ qñ consideras sollicite cãm faciẽtẽ vtrãq; euenire. Et nõ dissentiũt nomina vtrorũq; nisi ex pte figure. Qđ ẽ q2 tyria nõ apparet in capite & reliquo corpore nisi sicut serpẽs. & eueniũt cortices ei sicut cũ excoriat̃ serpẽs. Alopitia vero nõ nominat̃ taliter nisi qm̃ accit vulpib⁹ semp. ¶ Et qñ diligẽter attendis cãm faciẽtẽ euenire vtrãq; simul inuenis ãbas vnius speciei: sed sunt diuerse in actiõe: & nomine. In actiõe qdez qm̃ tyria est difficilior ad sanãdũ q̃ alo-





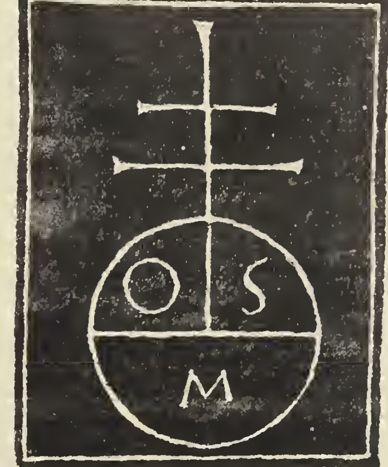


Practica Jo. Serapionis dicta breuiarium.
Liber Serapionis de simplici medicina.
Liber de simplici medicina. dictus circa instans
Practica platearij.



de & pxima sicca vel viridis vitello eius. qoe omnia bulliãt in aqua & de aqua ista fiat ino sirupus i eo ponatur cũ eadem aqua ter in die.

¶ Impressum Uenetijs mandato & expensis nobilis viri domini Octauiani Scoti Ciuis Modoetiensis per Bonetũ Locatellũ Bergomensem. 17. kal. Januarias. 1497.









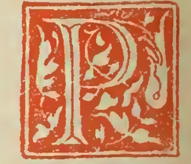










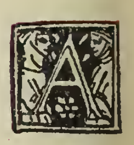






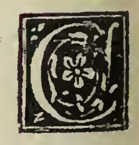




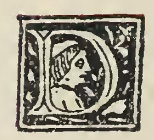












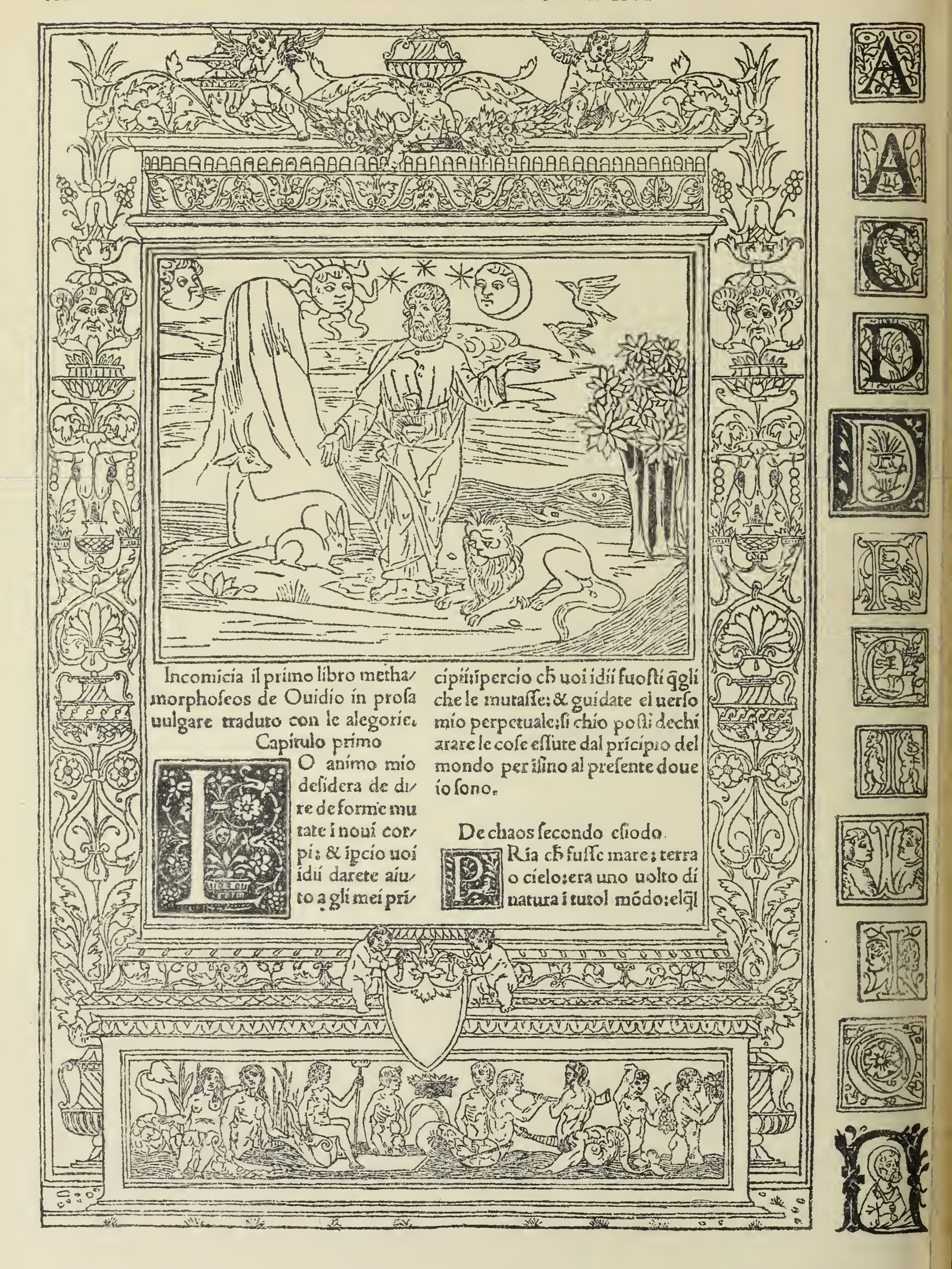









2



Incomicia il primo libro metha-
morphoseos de Ouidio in prosa
uulgare traduto con le alegorie.
Capitulo primo

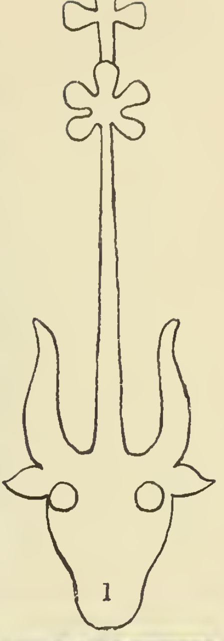
LO animo mio
desidera de di-
re de forme mu
tate i noui cor-
pi: & ipcio uoi
idii darete aiu-
to a gli mei pri-
cipii:i percio ch̄ uoi idii fuosti q̄gli
che le mutasse: & guidate el uerso
mio perpetuale:si chio possi dechi
arare le cose essute dal pricipio del
mondo per isino al presente doue
io sono.

De chaos secondo esiodo.

PRia ch̄ fusse mare: terra
o cielo: era uno uolto di
natura i tutol mōdo: elq̄l

Danthe alighieri fiorentino.

INFERNO













1497-E

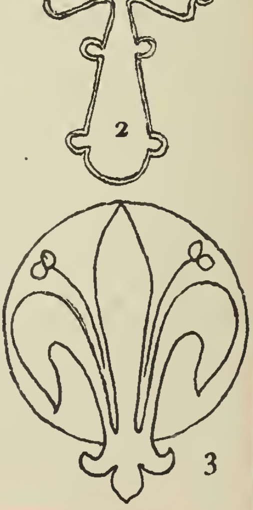


CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICA OVERO COMEDIA DEL DIVINO POETA FIORENTINO DANTHE ALEGHIERI. CAPITOLO PRIMO.



El mezo del camī di nostra uita
Mi ritrouai p una selua obscura
Che la diricta uia era smarrita
Hai quanto adir quale era e cosa dura
esta selua seluagia & aspra & forte
che nel pensier rinoua la paura
Tanto era amara che poco e piu morte
ma per tractar del ben chio ui trouai
diro dellaltre cose chio uhò scorte
I non so ben ridir chomio uentrai
tantera piē di sonno in su quel pūcto
che la uerace uia abbandonai
Ma poi chio fui appie dū colle giunto
la oue terminaua quella ualle
che mhauea di paura il cor cōponcto
Guardai in alto & uidi le sue spalle
coperte gia de raggi del pianeta
che mena dricto altrui p ogni calle
Alhor fu la paura un puoco queta
che nel lago del cuor mera durata
la nocte chio passai con tanta pieta

Abbiamo narrato non solamēte la uita del
poeta & el titolo del libro & chē cosa sia poe
ta.Ma etiam quanto sia uetusta & anticha:
quanto nobile & uaria:quāto utile & iocou
da tal doctrina. Quanto sia efficace a mouere lhuma
na menti:& quanto dilecti ogni liberale ingegno. Ne
giudicamo da tacere quanto in si diuina disciplina sia
stata la excellentia dello ingegno del nostro poeta. In
che si sono stato piu brieue che forse nō si cōuerebbe:
consideri che legge che la numerosa & quasi infinita
copia delle cose delle qli e necessario tractare mi sfor
za non uolendo chel uolume cresca sopra modo a in
culcare & inuiluppare piu tosto che explicare & distē
dere molte cose:& maxime quelle lequali quādo ben
tacessi non pero ne restera obscura la expositione del
testo. Verremo adunque a quella. Ma pche stimo nō
essere lectore alchuno ne di si basso ingegno:ne di si
pocho giudicio:che hauēdo inteso quāto sia & la pro
fundita & uarieta della doctrina:& la excellentia:& di
uinita dello ingegno del nostro toscano & fiorentino
poeta:nō si persuada che questo principio del primo
canto debba per sublimita & grandeza essere pari alla
stupenda doctrina delle cose che seguitano:pero con
ogni industria inuestigheremo che allegorico senso
arechi seco questo mezo del camino & che cosa sia sel
ua.Diche ueggio non piccola differentia essere stata
tra glinterpreti & expositori di questa cara na.Impero
che alchuni dicono che il mezo della uita humana e
el sonno mossi:credo dalla
do lui nelleticha nessuna d
miseri nella meta della uit
meta del tempo cinducono
che ne bene ne male sentir
qsti che el poeta pōgha el mezo dela uita per la nocte:& la nocte pel sonno
ma nō sia altro che una uisione che gli apparue dormēdo per laquale hebb
lui decripte ī queste tre comedie.Dicono adūque che lui imita Ioāne euāg
pra il pecto di Christo redēptore hebbe uisiōe delle cose celeste:ouueramē
do lui hauere comiciato il suo poema di nocte nellaqle racoglēdosi lanim
uendosi & liberandosi da ogni cura meglio intenda.Ma benche tal senten
dimeno le parole non la dimostrono se non con tanta obscura ambiguita
gantia di tanto poeta.Prima perche non seguita che benche nelle reuolut
occupin le nocti quāto e di:per qsto dicēdo io scripsi di nocte sintēda io scri
perche & nel principio & nel fine della eta humana sono le nocti come nel
ilpche per la medesima ragione si potrebbe fare tale interpretatione pel di
no che uolle pel mezo del camino intēder che nel mezo delleta dette prin
e una medesima opinione del termine della nostra eta:pche diuersi scripto
Aristotile nel suo de republica pare che aproui la sententia di certi poeti:e
ro septenario attribuendo.E primi septe alla infantia:E secondi alla puerit
auentuno alla adolescentia.Dipoi pongono due septenarii p la giouentu
questa eta uole nel medesimo luogho Aristotile che sia perfecta a celebrar





CANTICA SECONDA DEL DIVINO POETA DANTHE ALIGHIERI.



Ene istituto & erudito nelarte poetica el nostro auctore qsta sua secōda cātica ad imitatione di Virgilio: dOuidio: di Statio: & de glaltri heroici latini diuide in tre pti: ppositione: inuocatione & narratiōe. Ma le due pric che sono ppositione & inuocatione uengono in luogho di pemio. Et poche e pprio officio del pemio fare che lauditori diuēti apto & idoneo ad udire facilmēte qsto cōseguiteremo se celo faremo bēiuolo attēto & docile. Capta adūq beniuolētia dala materia pmettēdo che cātera del purgatorio cosa optima a glianimi hūani: pche e solo mezo pel qle possono peruenire ala cognitiōe diuina nela qle cōsiste el sūmo bn̄. Capta āchora bēiuolētia dala sua psona dimostrādo che saffatica i scriuer qllo che ala generatiōe mortale sia nō solo utile ma necessario. Preterea fa lauditore attēto da la grādeza de la materia. Impoche cō sōma attētione udiamo le cose ch sono o grādi o inusitate: & maxie se sono apptinentio ad uniuersale: o a noi in pticulare: o a

CANTO PRIMO CCXXII

¶Comincia la terza parte dela comedia di Danthe chiamata paradiso: nellaquale tracta de beati: & dela celestial gloria: & de meriti & premii de sancti: Cāto primo nel cui principio lauctore phemiza ala sequēte cātica: & sono nelo elemento del focho & beatrice solue allauctore una questione nelquale canto lauctore promette di tractare dele cose diuine inuocando la scientia poetica: cioe Apollo dio di sapientia.





Erche come habbiamo dimostro nela prima cātica tutti epoeti heroici diuidono lopera in tre parti: In ppositione. inuocatione. & narratione. Questi quattro ternarii cōtengono la ppositione nelaquale brieuemēte la materia di tutta lopra che e tractare del supno regno non secondo sua natura. perche qsto trascende nostro intellecto. ma quāto pote cōprēder sua mente & compreso mandare ala memoria. Et pche la propositione & inuocatione sono in luogho di proemio obserua qui qllo che e pprio del proemio: delquale ql sia lofficio. perche assai aptamēte dimostrāmo nel principio dellōferno: nō maffatichero in discriuere qual sieno le parti di qllo. ma dichiarero come al presente el poeta lobserua. Capta attētione dimostrādo hauere adire cosa si alta che tutte laltre gli sono lōgamēte & sanza cōperatione inferiori: perche nō e cōperatione dal infinito al finito i. da dio ale creature. Capta beniuolētia dala persona sua dimostrādo ch la fatica sua nelo scriuere ha esse te molto utile agli altri. Capta docilita pche brieuemēte dimostra qllo di che per tutta la cātica tractera i. del regno eterno. LA Gloria. Benche fama & gloria a molti paino quasi quel medesimo. Niētedimeno fama e notitia molto frequēte dalchuna chosa.



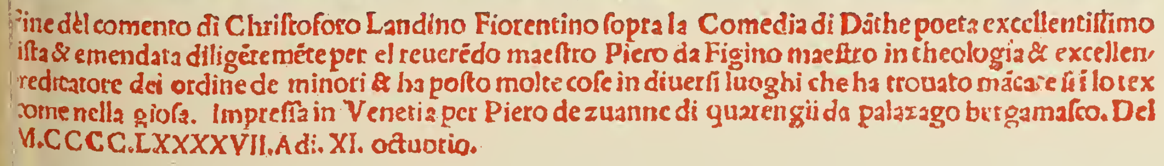
A gloria di colui che tutto moue
per luniuerso penetra & risplende
in una parte piu & meno altroue.







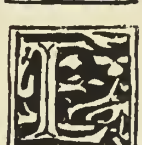




Fine del comento di Christoforo Landino Fiorentino sopra la Comedia di Dāthe poeta excellentissimo ista & emendata diligētemēte per el reuerēdo maestro Piero da Figino maestro in theologia & excellen redicatore dei ordine de minori & ha posto molte cose in diuersi luoghi che ha trouato mācare si i lo tex ome nella glosa. Impressa in Venetia per Piero de zuanne di quarengii da palazago bergamasco. Del M.CCCC.LXXXXVII. Adi. XI. octuorio.





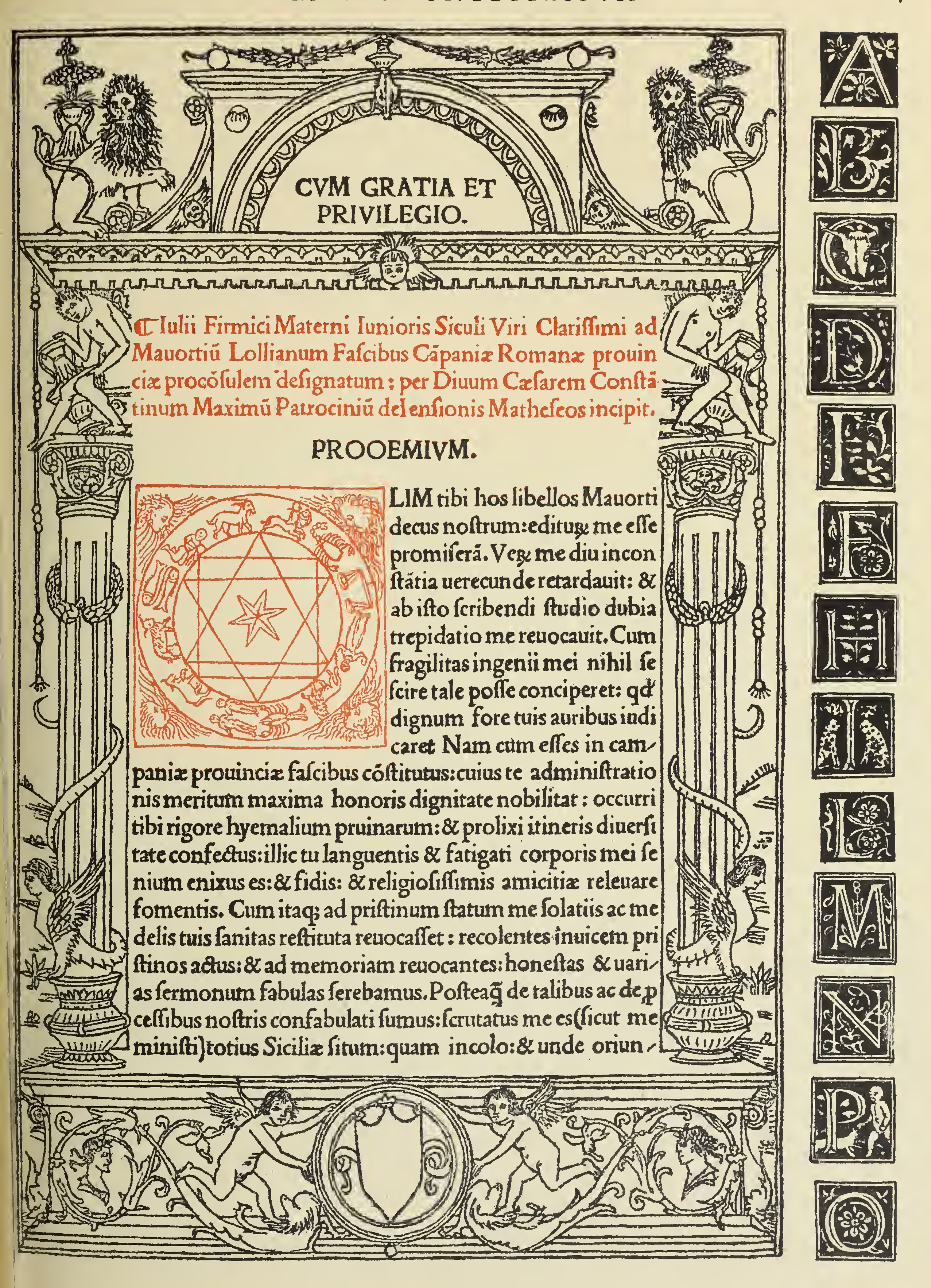









1497-F


CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.

¶ Iulii Firmici Materni Iunioris Siculi Viri Clarissimi ad Mauortiũ Lollianum Fascibus Cãpaniæ Romanæ prouinciæ procõsulem designatum: per Diuum Cæsarem Constãtinum Maximũ Patrociniũ delensionis Matheseos incipit.

PROOEMIVM.

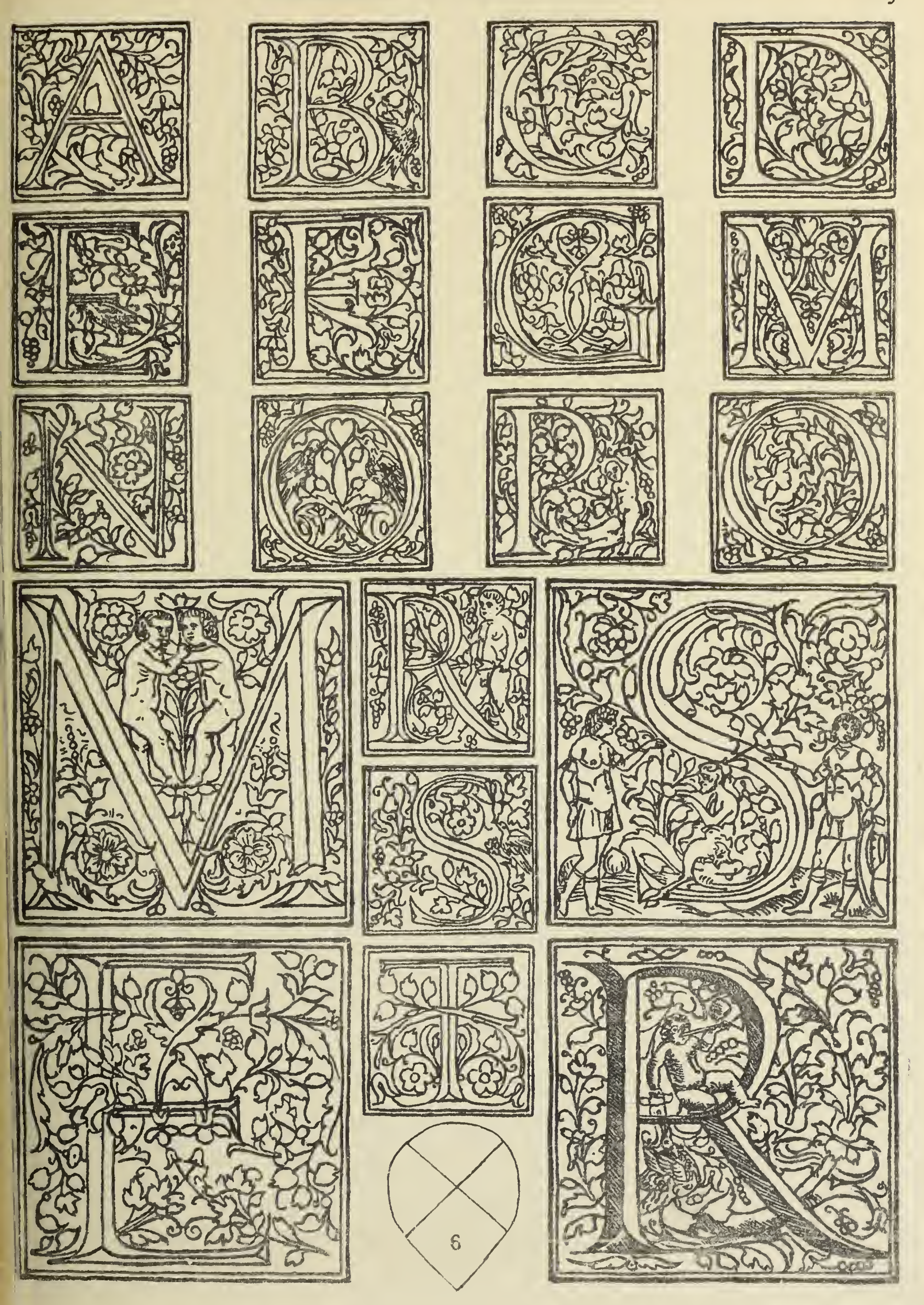
LIM tibi hos libellos Mauorti decus nostrum: editu᷑ me esse promiserã. Ve᷑ me diu inconstãtia uerecunde retardauit: & ab isto scribendi studio dubia trepidatio me reuocauit. Cum fragilitas ingenii mei nihil se scire tale posse conciperet: qđ dignum fore tuis auribus indicaret Nam cum esses in campaniæ prouinciæ fascibus cõstitutus: cuius te administrationis meritum maxima honoris dignitate nobilitat: occurri tibi rigore hyemalium pruinarum: & prolixi itineris diuersitate confectus: illic tu languentis & fatigati corporis mei senium enixus es: & fidis: & religiosissimis amicitiæ releuare fomentis. Cum itaq; ad pristinum statum me solatiis ac medelis tuis sanitas restituta reuocasset: recolentes inuicem pristinos actus: & ad memoriam reuocantes: honestas & uarias sermonum fabulas serebamus. Posteaq̃ de talibus ac de ꝓcessibus nostris confabulati sumus: scrutatus me es (sicut meministi) totius Siciliæ situm: quam incolo: & unde oriun-

Enneades Marci Antonij Sabellici Ab orbe condito Ad inclinationem Romani Imperij.

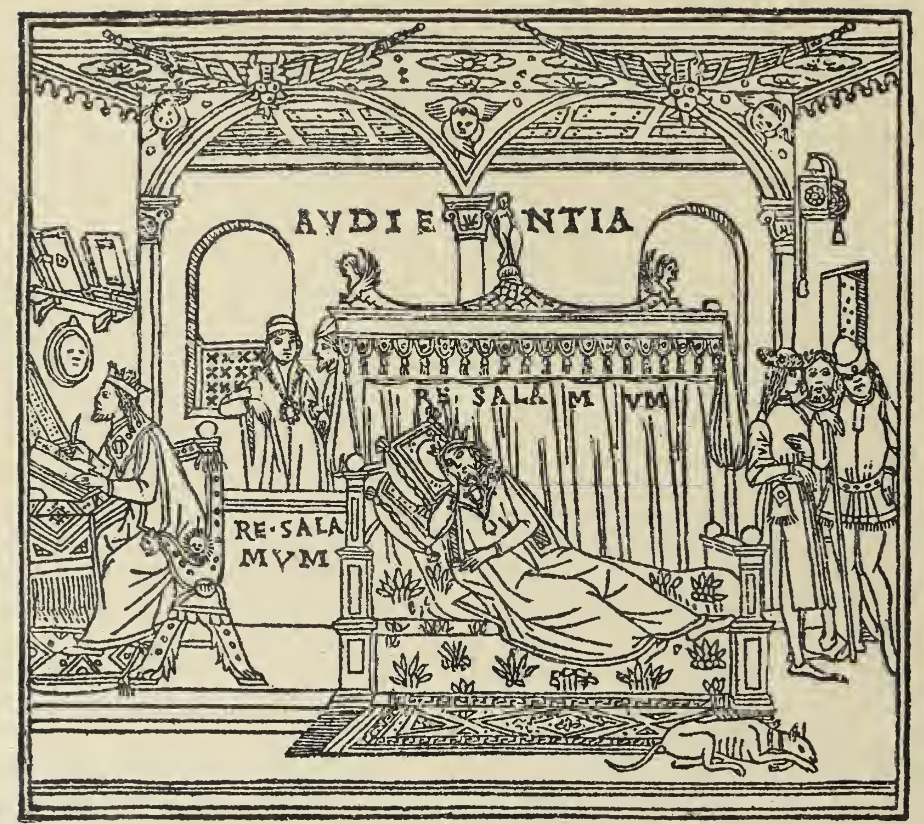
IMPRESSVM VENETIIS PER BERNARDINVM ET MATHEVM VENETOS.Q VI VVLGO DICVNTVR LI ALBANESOTI.ANNO INCARNATIONIS DOMINICE.MCCCCXCVIII.PRIDIE CALENDAS APRILIS. REGNANTE INCLITO AVGVSTINO BARBADICO SERENISSIMO VENETIARVM PRINCIPE.
FELICITER DIVQ VE
ET FAVSTE SV
PERSTITE.
DIV.

B · V

D C D



Prouerbia



¶ Incipit liber puerbiorum.
¶ C. S. Intitulatio iscribit: plibat utilitas opis audit' sapic omédat. phibet fili' ne ac gescat bládicijs. nec erat l vij pcōp. d hiti cop: sapia clat. 5

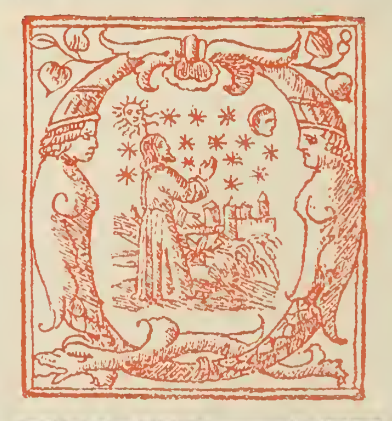
Parabole salomonis filij dauid regis israel ad sciédá sapiétiam z disciplinā ad intelligendaz verba prudentie z suscipiendá eruditioné doctrine iusticiá z iudicium z eqtatē. Ut detur paruulis astutia: z adolescenti scientia z intellect⁹. Audiens sapiens sapientior erit: z intelligens gubernacula possidebit. Animaduertet parabolam z interpretationem. verba sapientum z enigmata eorum. Timor domini principium sapientie. Sapientiam atq3 doctrinam stulti despiciunt. Audi fili mi disciplinam patris tui: z ne dimittas lege mris tue. vt addatur gratia capiti tuo z torques collo tuo. Fili mi si te lactauerint peccatores ne acquiescas eis. Si dixerint veni nobiscum insidiemur sanguini abscondamus tendiculas contra insontem frustra degluttiamus cum sicut ifernus viuété z itegrum

Ps.iio. Eccl.i.b infra.9

B

B

















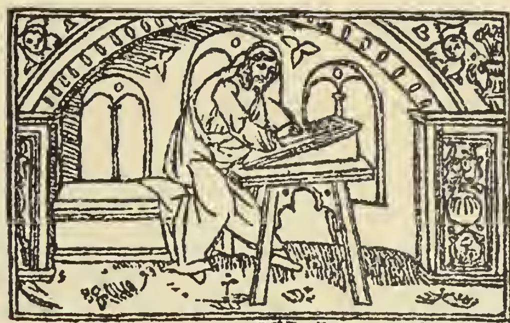





1498-B









Pocaly
lypsis ihu christi
quā dedit illi deo
palam facere ser
uis suis q̄ opor-
tet fieri cito: & si-
gnificauit mittēs
p angelū suū ser
uo suo ioāni q te
stimoniū phibu
it verbo dei & te-

q̄ vox aquarū
tera sua stella:
duas viraqꝫ pa
sicut sol lucet ir
eū cecidi ad pe
posuit dexterā
re. Ego sum pri
& fui mortuus:
lorꝫ & hēo claue
go q̄ vidisti & q̄
hec. Sacramēt:
in dextera mea



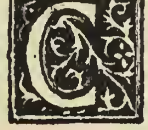


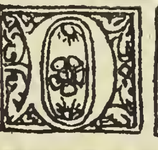
Udas
iesu xp̄i seruus:
fr̄ aūt iacobi his
q sūt i deo p̄re di
lectis: & xp̄o iesu
cōseruatis & voca
tis. Misericordia
vob̄ & pax & cha
ritas adimpleat
Charissimi: oēm
sollicitudinē faci
ens scribēdi vob̄

Propheta
enoch: dicēs. E
suis facere iu
pios de oib̄
pie egerūt: &
bus peccator
querulosi: s̄m de
rū loq̄t su-
Uos āt charis
p̄dicta sūt ab
bāt vobis q
illusores s̄z
bē. Hi sūt q se













































T hec
verba libri que
scripsit baruch
filius nerie filij
maasie filij sede
chie filij sedei fi
lij helchie: i ba-
bylonia in-deo
qnito & in septi
ma die mensis:
in tpe quo cepe

am in conspec
tu orate ad de
peccauimus d
sus furor eius
Et legite libꝫ
citem in tēplo
portuno. & dic
bus aūt cōfusio
ci iuda & hita
cipibus nostri
trib & p̄ūb' no
nostrū: & nō cre



us conuersa
ites & prope
ti: per quem
ita ignis ar
te & nouem
misericorditer quin
uod charissi
maculati & i
ini nostri &c.
am arbitra-
noster pau-
ius scripsit



Uod fuit
ab
initio: quod audi
mus quod vidi
mus oculis no
stris quod p̄spe
ximus: & manus
nr̄e contrectaue
runt de verbo vi
te: & vita manife
stata ē. & vidim'
& testamur & an



CINCOMENZA LA VTILISSIMA OPERA CHIAMATA TRANSITO DI SANCTO HIERONIMO DOCTORE EXCELLENTISSIMO ET PRIMO DE LA SVA' SANCTISSIMA VITA COMINZIA IL PROEMIO

AVEGNA Non me dubito a molto a molte p sone essere manifesto il locho doue nascete Hieronymo: & sotto q̃ li preceptori fusse erudito; & ĩ qual locho doppo la morte il suo sanctissimo corpo fu sepulto: nientedimeno a cui il tempo non basta a potere molte cose legere: uolendo questa picola operetta trãscorrete porta in brieue compendio.

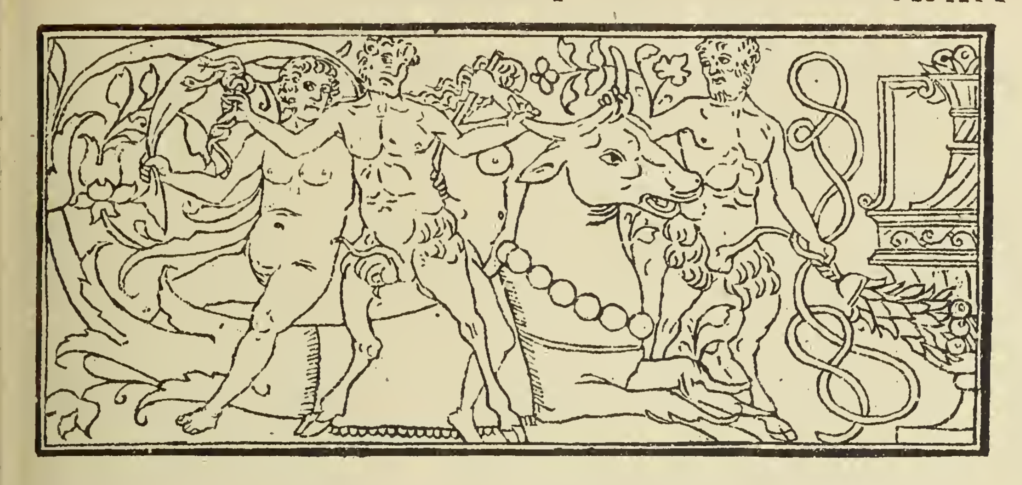
Del beato Hieronymo la uita & morte intendere.

Hieronymo adunche fu figliolo de Eusebio nobile huomo come: esso nel suo libro de uiris illustribus apertamente dechiara. & nato del castello di Stridone che gia da Gothi fu distrutto: che sta tra confini di Dalmatia & Pannonia & meritamente e nato de Eusebio pero che Eusebio in lingua attica tanto significa quanto in nostro pietoso. Et Hieronymo in lingua Colica significa in nostra sancta lege: laquale congruante e figliola de la pietade. Et essendo q̃sto anchora fanciullo ando a Roma: & fu pienamẽte amaestrato de littere grece: hebree: & latine. In grammatica hebe per maestro Donato: in rhetorica hebe Vittorino oratore: cõcesso dechiara ne la sua cronica dicendo. Donato grãmatico & Victorino rhetorico: furon a Roma mei degni preceptori. Poi in



1498-D


1
2
3





POLIPHILO INCOMINCIA LA SVA HYPNEROTO MACHIA AD DESCRIVERE ET LHORA, ET IL TEMPO QVANDO GLI APPARVE IN SOMNO DI RITROVARSI IN VNA QVIETA ET SILENTE PIAGIA, DICVLTO DISERTA. DINDI POSCIA DISAVEDVTO, CON GRANDE TIMORE INTRO IN VNA INVIA ET OPACA SILVA.



HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI.

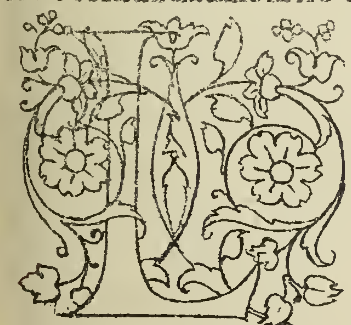


AVRORAE DESCRIPTIO.



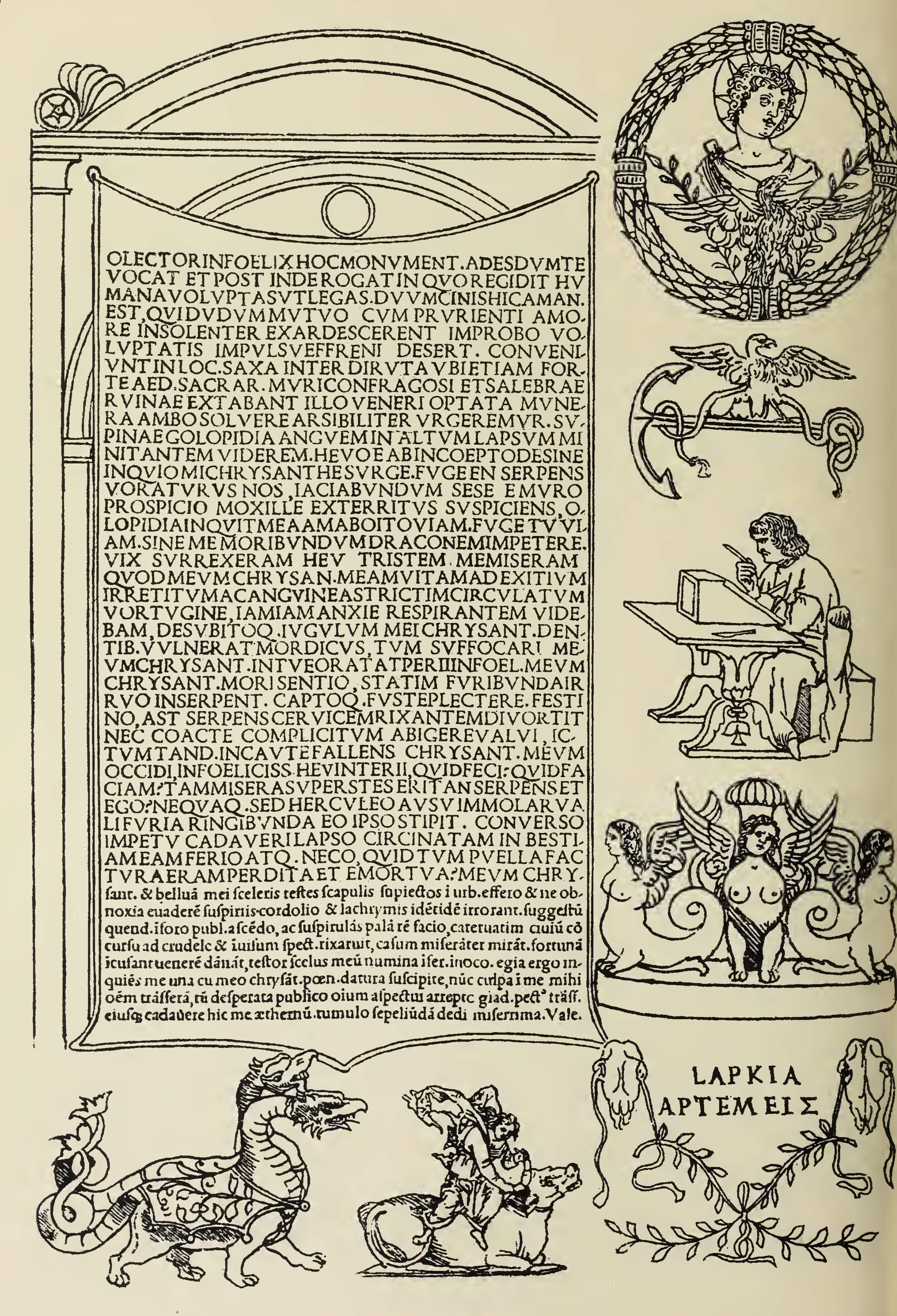


HOEBO IN QVEL HORA MANANDO, che la fronte di Matuta Leucothea candidaua, fora gia dalle Oceane unde, le uolubile rote sospese non dimonstraua, Ma sedulo cum gli sui uolucri caballi. Pyroo primo, & Eoo alquanto apparendo, ad dipingere le lycophe quadrige della figliola di uermigliante rose, uelocissimo insequentila, non dimoraua. Et corruscante gia sopra le cerulee & inquiete undule le sue irradiante come crispulauano. Dal quale aduenticio in quel puncto occidua dauase la nõ cornuta Cynthia, solicitando gli dui caballi del



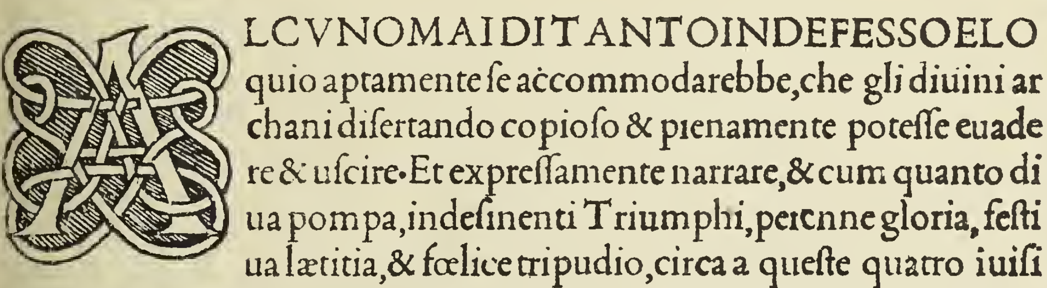


lo uno cãdido & laltro fusco, trahẽti ad lultimi gli Hemisperii peruenuta, & dalla puia stella In quel tempo quãdo che gli Rhiphæi mõrigide cia piu lalgente & frigorifico Euro cũdo el mandaua gli teneri ramuli, & ad iquieta i iũci & debili Cypiri, & aduexare gli pliche ti salici, & proclinare la fragile abiete sotto gli


OLECTORINFOELIXHOCMONVMENT.ADESDVMTE
VOCAT ET POST INDEROGAT IN QVO REGIDIT HV
MANAVOLVPTASVTLEGAS.DVVMCINISHICAMAN.
EST,QVIDVDVMMVTVO CVM PRVRIENTI AMO-
RE INSOLENTER EXARDESCERENT IMPROBO VO-
LVPTATIS IMPVLSVEFFRENI DESERT. CONVENI-
VNTINLOC.SAXA INTER DIRVTA VBIETIAM FOR-
TEAED.SACRAR. MVRICONFRAGOSI ETSALEBRAE
RVINAE EXTABANT ILLO VENERI OPTATA MVNE-
RA AMBO SOLVERE ARSIBILITER VRGEREMVR. SV-
PINAEGOLOPIDIA ANGVEM IN ALTVM LAPSVM MI
NITANTEM VIDEREM.HEVOEABINCOEPTODESINE
INQVIOMICHRYSANTHESVRGE.FVGEEN SERPENS
VORATVRVS NOS, IACIABVNDVM SESE EMVRO
PROSPICIO MOXILLE EXTERRITVS SVSPICIENS, O.
LOPIDIAINQVITMEAAMABOITOVIAM.FVGETV VI-
AM.SINE ME MORIBVNDVMDRACONEMIMPETERE.
VIX SVRREXERAM HEV TRISTEM. MEMISERAM
QVODMEVMCHRYSAN.MEAMVITAMADEXITIVM
IRRETITVMACANGVINEASTRICTIMCIRCVLATVM
VORTVGINE, IAMIAMANXIE RESPIRANTEM VIDE-
BAM, DESVBITOQ.IVGVLVM MEICHRYSANT.DEN-
TIB.VVLNERAT MORDICVS, TVM SVFFOCARI ME-
VMCHRYSANT.INTVEORATATPERIIINFOEL.MEVM
CHRYSANT.MORI SENTIO, STATIM FVRIBVNDAIR
RVO INSERPENT. CAPTOQ.FVSTEPLECTERE. FESTI
NO, AST SERPENS CERVICEMRIXANTEMDIVORTIT
NEC COACTE COMPLICITVM ABIGEREVALVI, IC-
TVMTAND.INCAVTEFALLENS CHRYSANT. MEVM
OCCIDI, INFOELICISS. HEVINTERII, QVIDFECI? QVIDFA
CIAM? TAMMISERASVPERSTES ERIT AN SERPENS ET
EGO? NEQVAQ.SED HERCVLEO AVSV IMMOLARVA
LIFVRIA RINGIBVNDA EO IPSO STIPIT. CONVERSO
IMPETV CADAVERILAPSO CIRCINATAM IN BESTI-
AMEAMFERIOATQ.NECO, QVID TVM PVELLA FAC
TVRAERAMPERDITAET EMORTVA? MEVM CHRY-
ſant. & belluã mei ſceleris teſtes ſcapulis ſupiectos i urb.effero & ne ob-
noxia euaderé ſuſpiriis cordolio & lachrymis idétidé irrorant.ſuggeſtũ
quend.iforo publ.aſcédo, ac ſuſpirulás palã ré facio, catervatim ciuiũ cõ
curſu ad crudele & iuiſum ſpect.rixaruit, caſum miſeráter mirát.fortunã
icuſant uenere dánát, teſtor ſcelus meũ numina iſer.inoco. egia ergo in-
quiẽs me una cu meo chryſát.pœn.datura ſuſcipite, nũc culpa i me mihi
oẽm tráſſerá, tũ deſperata publico oium aſpectui arrepte giad.pect' tráſſ.
eiuſq; cadauere hic me æthernũ.tumulo ſepeliũdá dedi miſerrima. Vale.

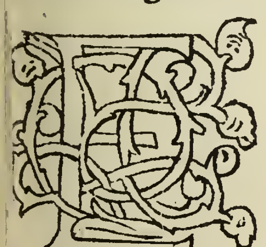


LA MVLTITVDINE DEGLI AMANTI GIOVENI, ET DILLE DIVE AMOROSE PVELLE LA NYMPHA A POLIPHILO FACVNDAMENTE DECHIARA, CHI FVRONO ET COME DAGLI DII AMATE. ET GLI CHORI DEGLI DIVI VATICANTANTI VIDE.



LCVNOMAIDITANTOINDEFESSOELOquio aptamente ſe accommodarebbe, che gli diuini archani diſertando copioſo & pienamente poteſſe euadere & uſcire. Et expreſſamente narrare, & cum quanto diua pompa, indeſinenti Triumphi, perenne gloria, feſtiua lætitia, & fœlice tripudio, circa a queſte quatro iuiſitate ſeiuge de memorando ſpectamine cum parole ſufficientemente exprimere ualeſſe. Oltra gli inclyti adoleſcentuli & ſtipante agmine di inumere & periucunde Nymphe, piu che la tenerecia degli anni ſui elle prudente & graue & aſtutule cum gli acceptiſſimi amanti de pubeſcente









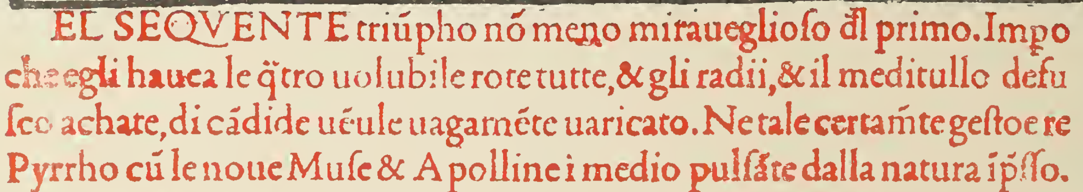






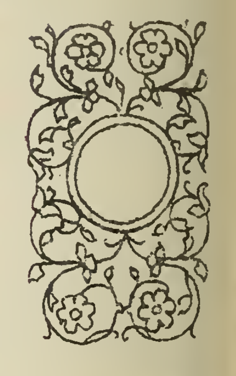


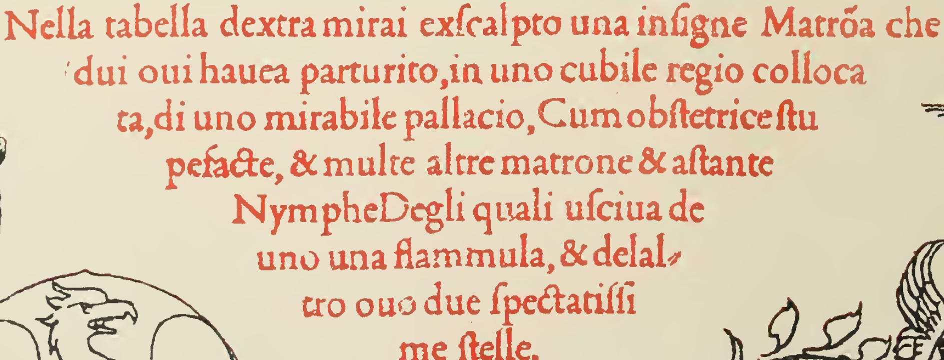




EL SEQVENTE triũpho nõ meno mirauegliofo d̄l primo. Impo cheegli hauea le q̄tro uolubile rote tutte, & gli radii, & il meditullo defu fco achate, di cãdide uẽule uagarnẽte uaricato. Ne tale certam̃te geftoe re Pyrrho cũ le noue Mufe & Apolline i medio pulſãte dalla natura ĩpſſo.

Laxide & la forma del dicto q̄le el primo, ma le tabelle erão di cyaneo Saphyro orientale, atomato de fcintillule doro, alla magica gratiffimo, & longo acceptiffimo a cupidine nella finiftra mano.





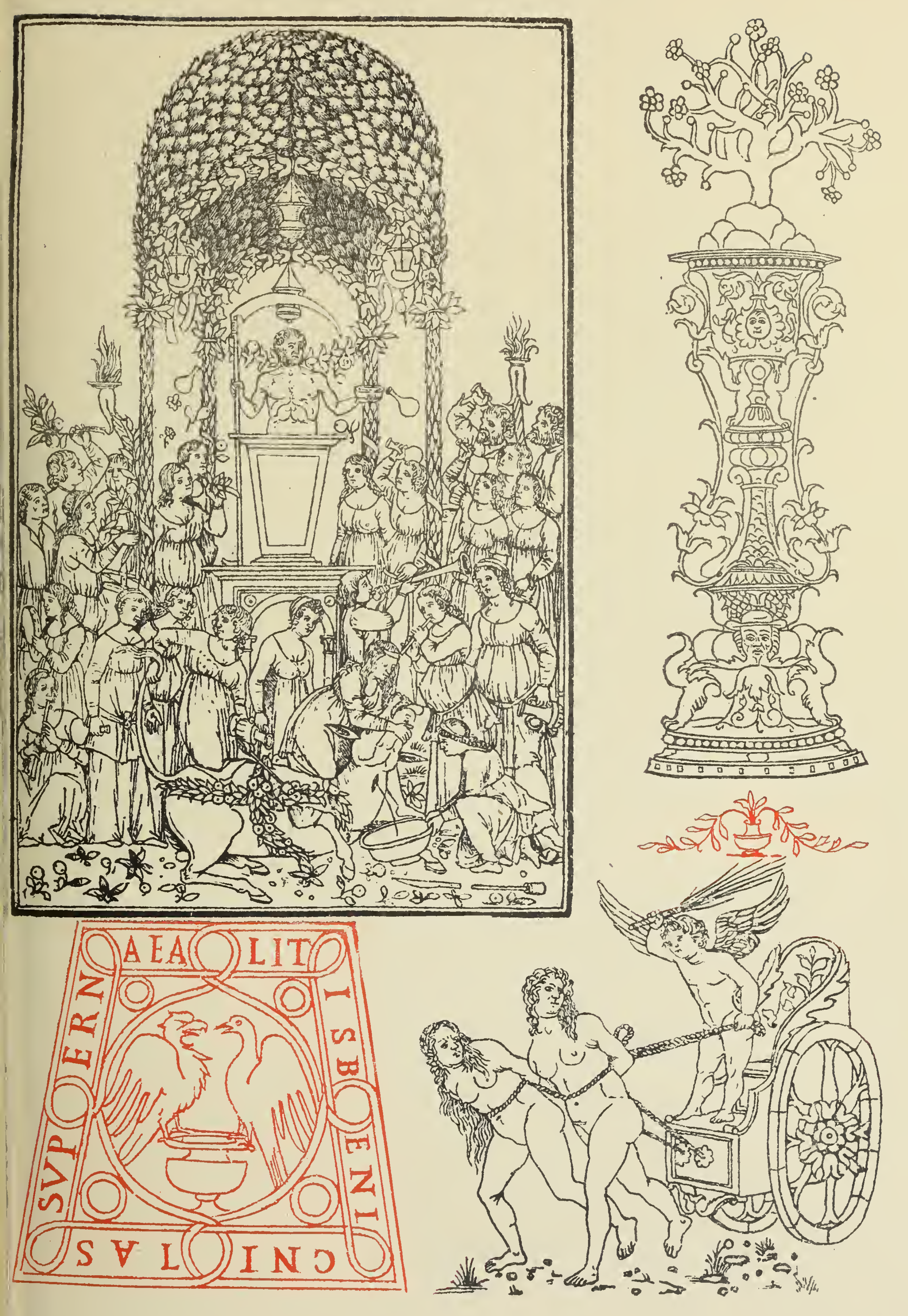
Nella tabella dextra mirai exfcalpto una infigne Matrõa che dui oui hauea parturito, in uno cubile regio colloca ta, di uno mirabile pallacio, Cum obftetrice ftu pefacte, & multe altre matrone & aftante Nymphe Degli quali ufciua de uno una flammula, & delal tro ouo due fpectatiffi me ftelle.

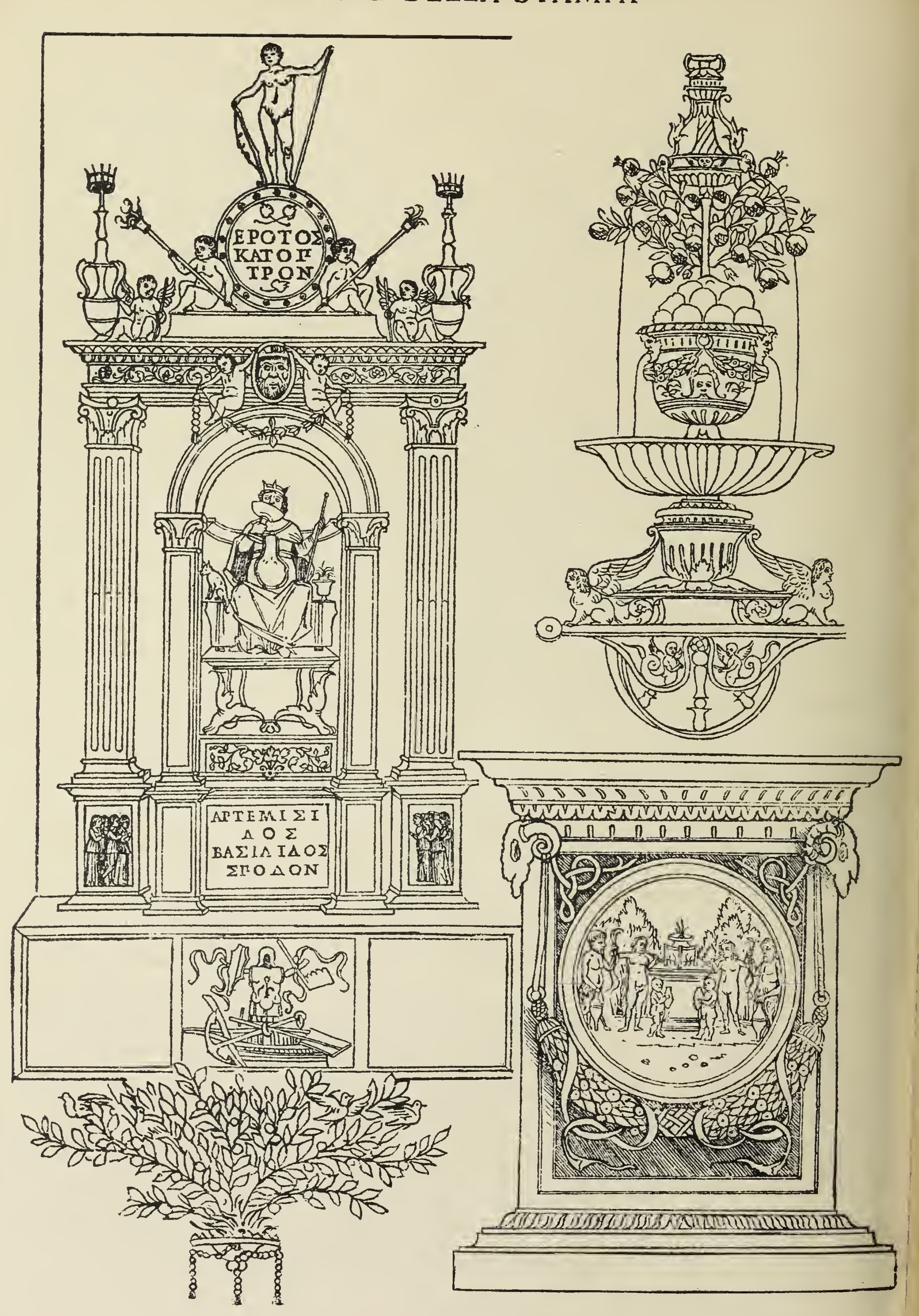
* *

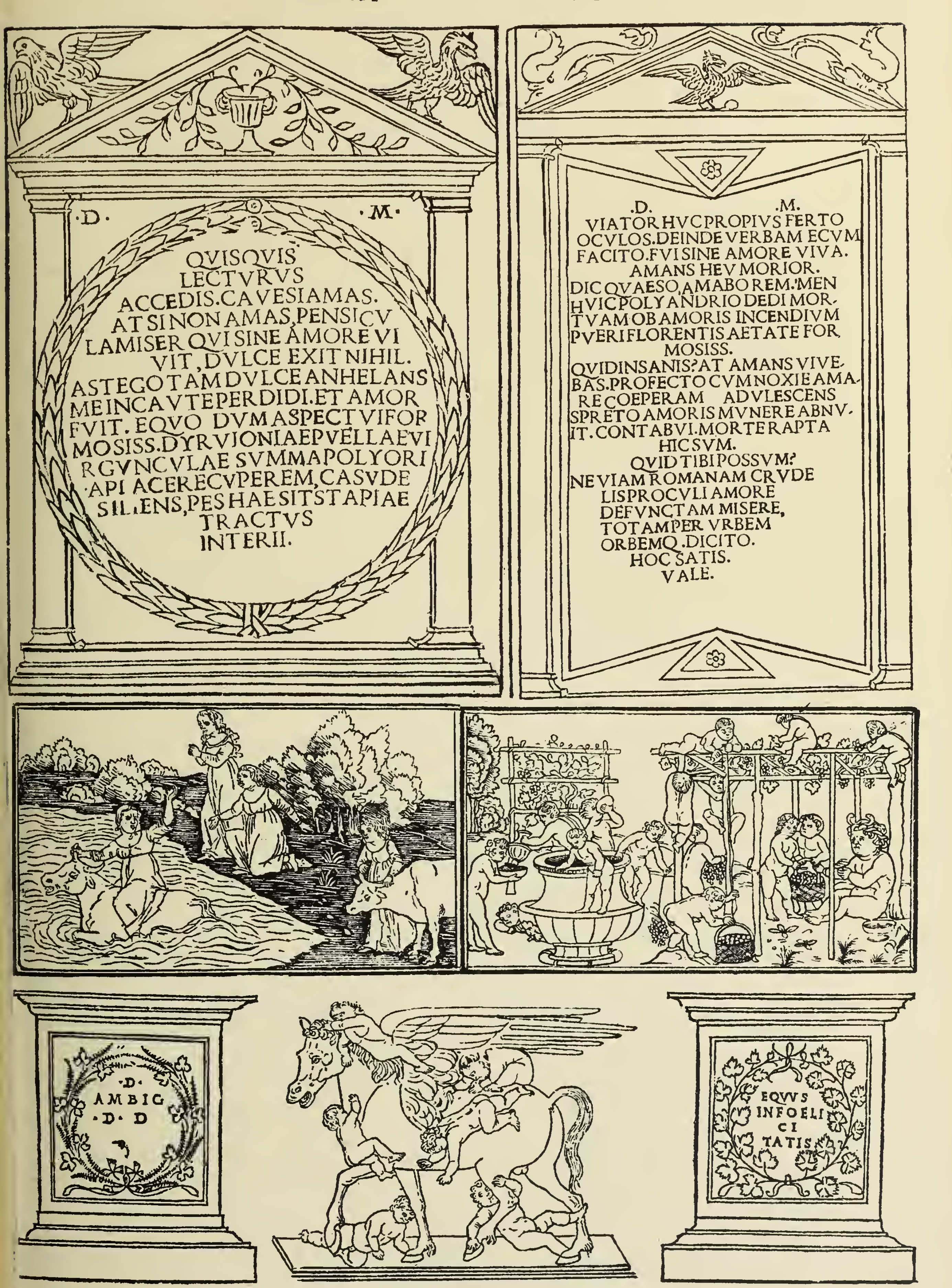
*






AEA
LIT
ISB
ENI
CNI
LAS
SVP
ERN


ΕΡΟΤΟΣ
ΚΑΤΟΠ
ΤΡΟΝ
ΑΡΤΕΜΙΣΙ
ΔΟΣ
ΒΑΣΙΛΙΔΟΣ
ΣΠΟΔΟΝ


·D· ·M·
QVISQVIS
LECTVRVS
ACCEDIS.CAVESIAMAS.
ATSINONAMAS,PENSICV
LAMISER QVISINE AMORE VI
VIT, DVLCE EXIT NIHIL.
ASTEGOTAMDVLCEANHELANS
MEINCAVTEPERDIDI.ET AMOR
FVIT. EQVO DVMASPECTVIFOR
MOSISS.DYRVJONIAEPVELLAEVI
RGVNCVLAE SVMMAPOLYORI
·API ACERECVPEREM,CASVDE
SILIENS,PES HAESITSTAPIAE
TRACTVS
INTERII.
.D. .M.
VIATOR HVCPROPIVS FERTO
OCVLOS.DEINDE VERBAM ECVM
FACITO.FVI SINE AMORE VIVA.
AMANS HEV MORIOR.
DIC QVAESO,AMABO REM.'MEN
HVICPOLYANDRIO DEDI MOR.
TVAMOBAMORIS INCENDIVM
PVERIFLORENTISAETATE FOR
MOSISS.
QVIDINSANIS?AT AMANS VIVE.
BAS.PROFECTO CVMNOXIEAMA.
RECOEPERAM ADVLESCENS
SPRETO AMORIS MVNERE ABNV.
IT.CONTABVI.MORTE RAPTA
HICSVM.
QVIDTIBIPOSSVM?
NEVIAM ROMANAM CRVDE
LISPROCVLI AMORE
DEFVNCTAM MISERE,
TOTAMPER VRBEM
ORBEMQ.DICITO.
HOC SATIS.
VALE.
·D·
AMBIC
·D· D
EQVVS
INFOELI
CI
TATIS

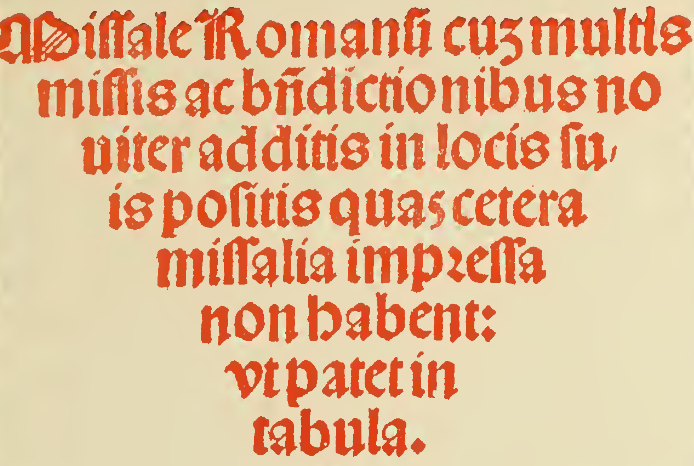


POLIPHILI HYPNEROTOMACHIA, VBI
HVMANA OMNIA NON NISI SO-
MNIVM ESSE OSTENDIT, AT
QVE OBITER PLVRIMA
SCITV SANEQVAM
DIGNA COM-
MEMO-
RAT.









Missale Romanū cuȝ multis
missis ac bñdictionibus no
uiter additis in locis su
is positis quaȝ cetera
missalia impressa
non habent:
vt patet in
tabula.













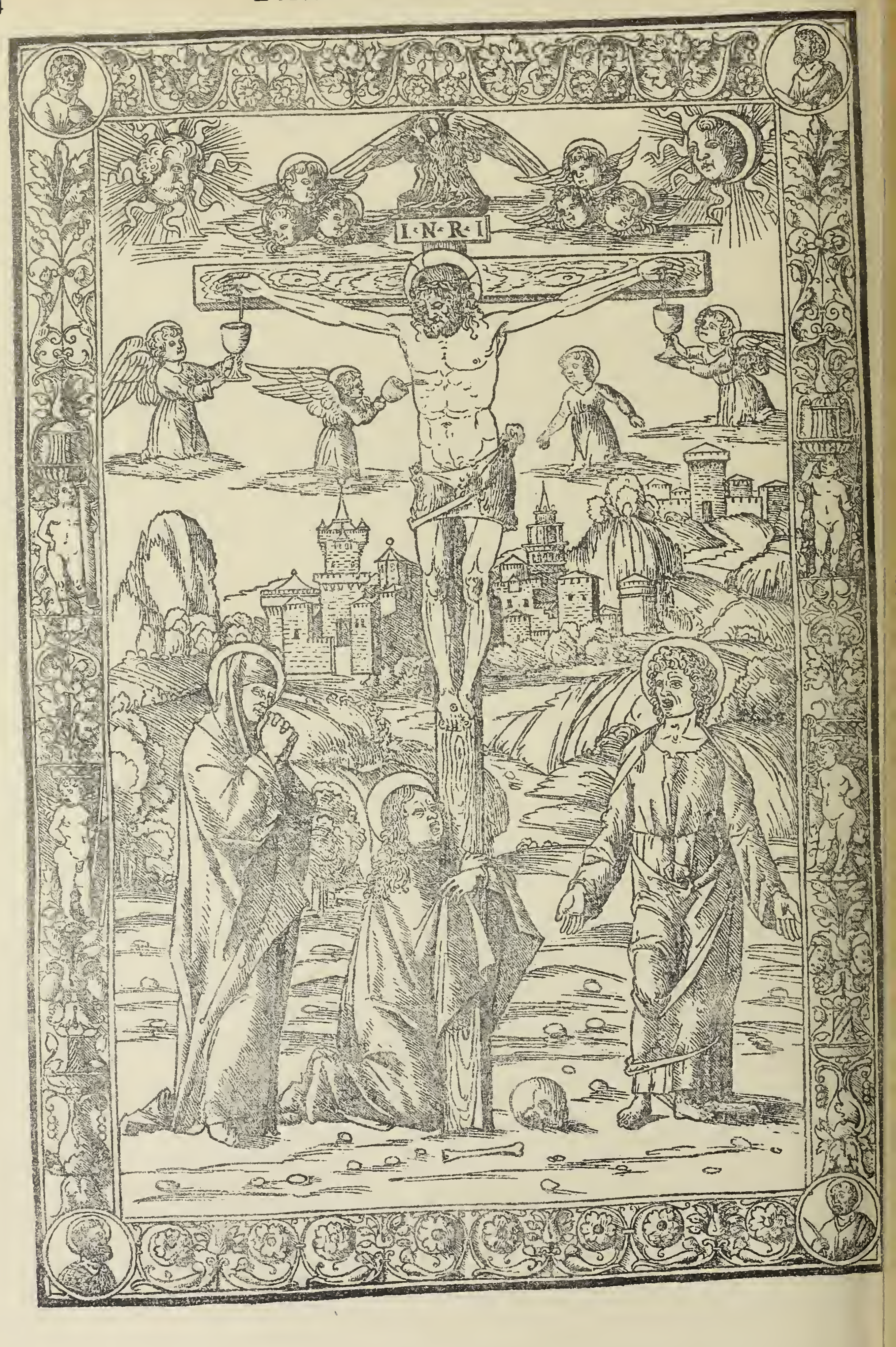


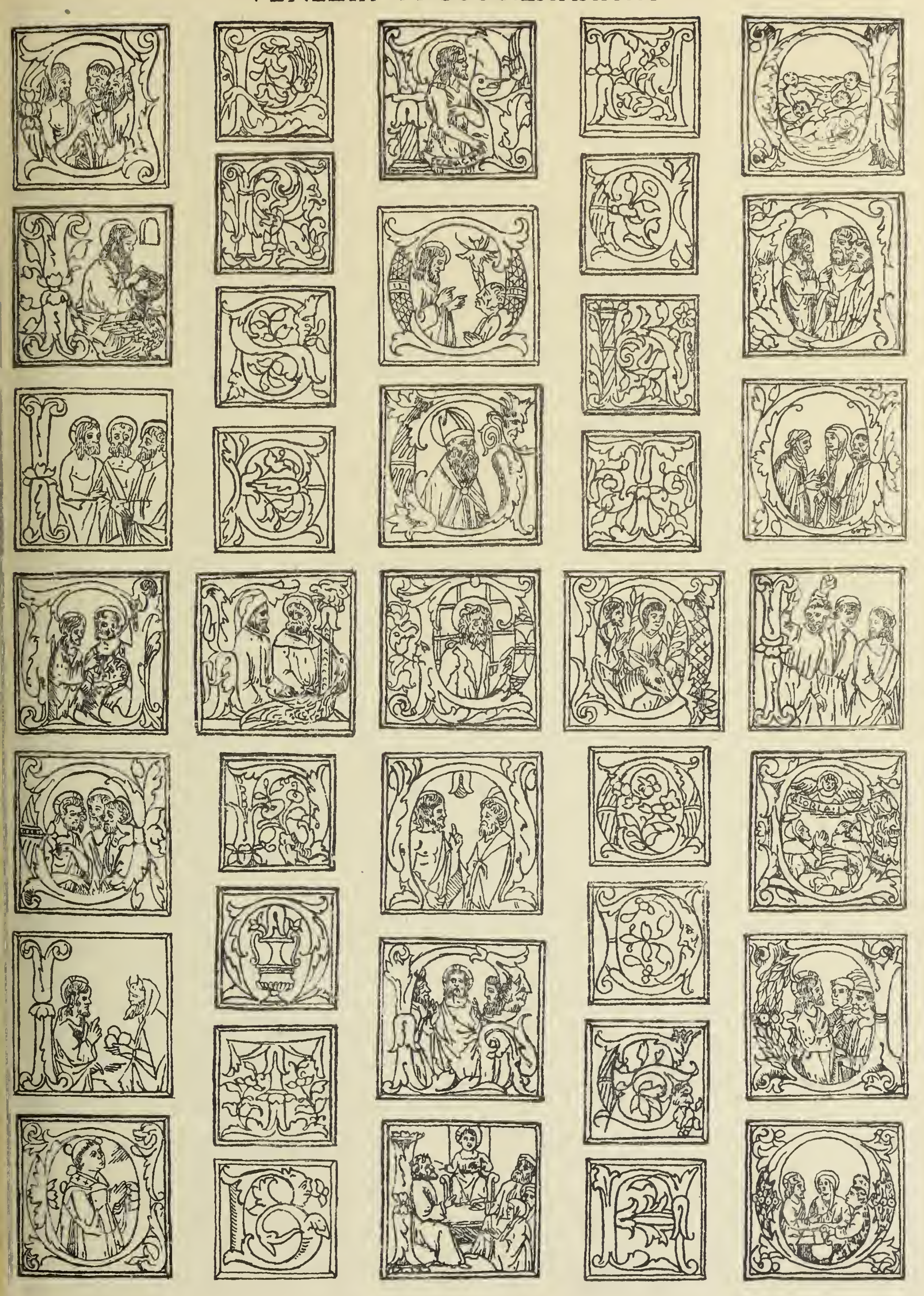









I·N·R·I




ECCE
AGN
DEI
G
A
A
A







1499-D


CCXIX
In vigilia ſācti An
dree apli Introitus
D minus ſecus ma
re galile e vi dit du os fra

1500-A

Offe. Tui sunt celi. xxj. Cõio. Viderũt oẽs. xxj. In octaua scti stephani totum officiũ
misse dicit sicut in die: preter orationẽ que dicit: Oĩpotens sempiterne deus qui primi
tias. Qui tecum. Et fit cõmemoratio de sancto ioãne: et de innocentibus. In octaua
sancti ioannis officium misse dicitur sicut in festo eius. In octaua innocẽtum offi ciũ
misse dicitur sicut in die: excepto q Gloria in excelsis et Alleluia et Ite missa est. di-
cunt. In vigilia ephie fit totũ officiũ misse de dñica: preter euangeliũ qd dr de vigilia
scz Defuncto herode Introitus. Dum mediũ xvj. p ordinẽ. In ephia. Introitus.

Graduale sm morem sancte Ro
mane ecclesie: integrũ ⁊ cõpletũ
videlicet dñicale: sanctuariũ:
cõmune: ⁊ cãtorinũ: siue ky
riale: impressũ Venetijs
cum priuilegio:

1

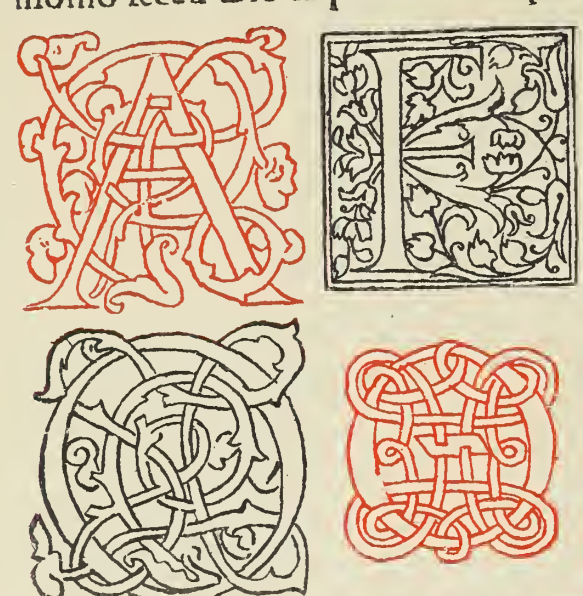
2



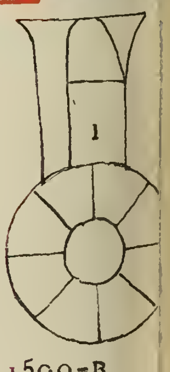
ANCTIſſi
Chriſto Gro
orio undecī
Ieſu Chriſto
cō deſiderio.
rando io pat
le pecorelle i
ſca : ricorro
ſtro pregand
che uoi impariate dalui :elquale con t
brioſa morte della ſanctiſſima croce:p
mana generatione dele mani deli den
lhomo fece a Dio la poſſedeuano per

TRANSIIT AD SPONSVM TRIBVS EXORNATA CORONIS









∗ a b c d e i g h i k l m n o p q r s t u x y A B C

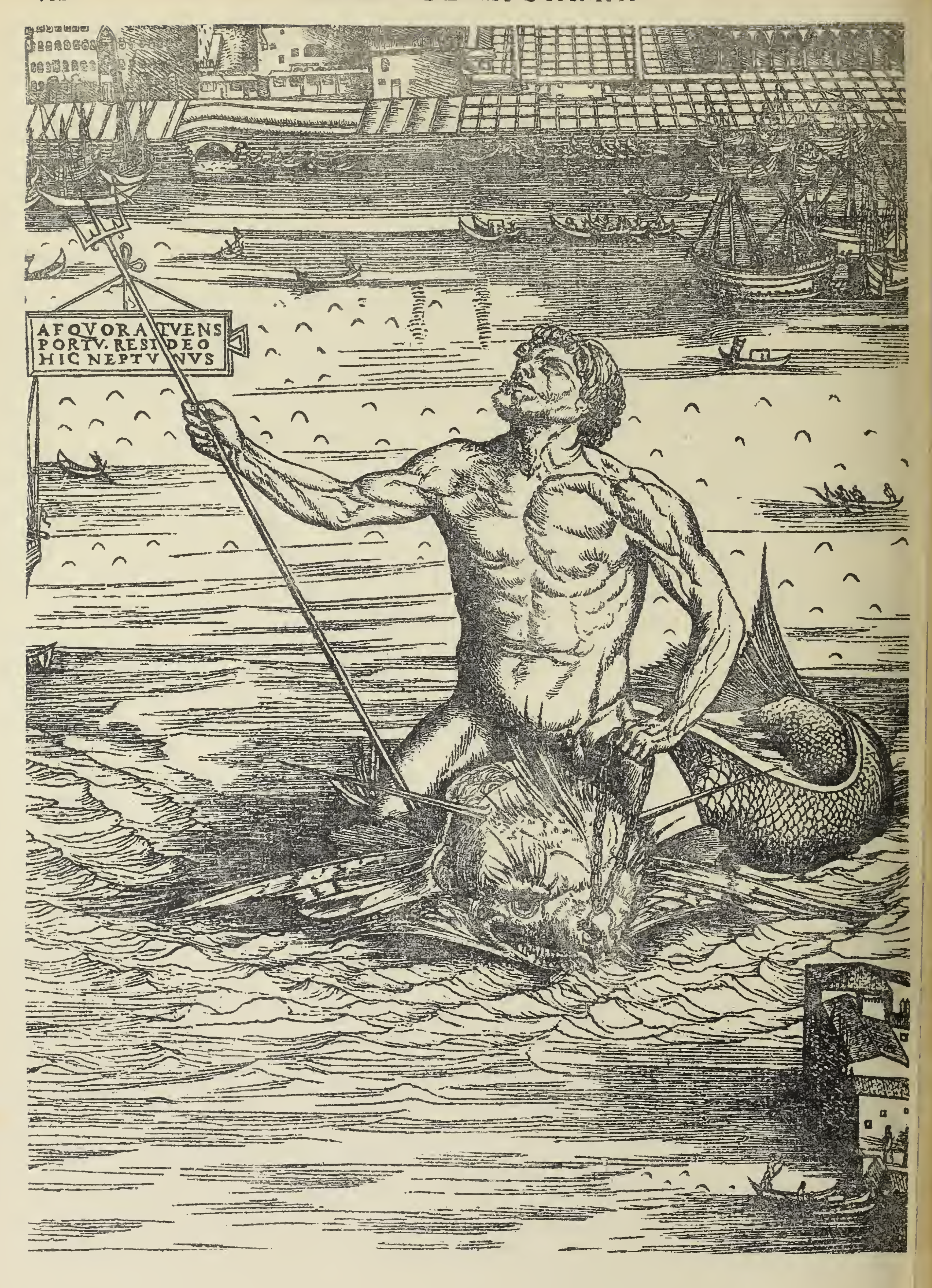
D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z

Stampato in la ſnclita Cita de Venetia in Caſa De Aldo Manutio
Romano a di xv. Septembrio. M.ccccc.

1500-B



VENETIE
MD


AEQVORA TVENS
PORTV. RESIDEO
HIC NEPTVNVS

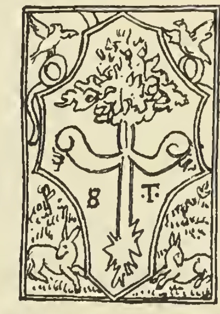

FAVONIVS
AQVILO
P
G
EVLTVRNVS
AFFRICVS
A
SVBSOLANVS
AVSTER AFFRICVS
O
S
AVSTER
VR AVSTER
EVRVS


Paesi nouamente ritrouati per
la Nauigatione di Spagna in Calicut. Et da Alber
tutio Vesputio Fiorentino intitulato Mon
do Nouo: Nouamente impressa:

1501-A

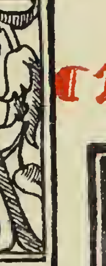






¶ Caelestis hierarchia.
Ecclesiastica hierarchia.
Diuina nomina.









¶ Theologia viuificans Libus solidus





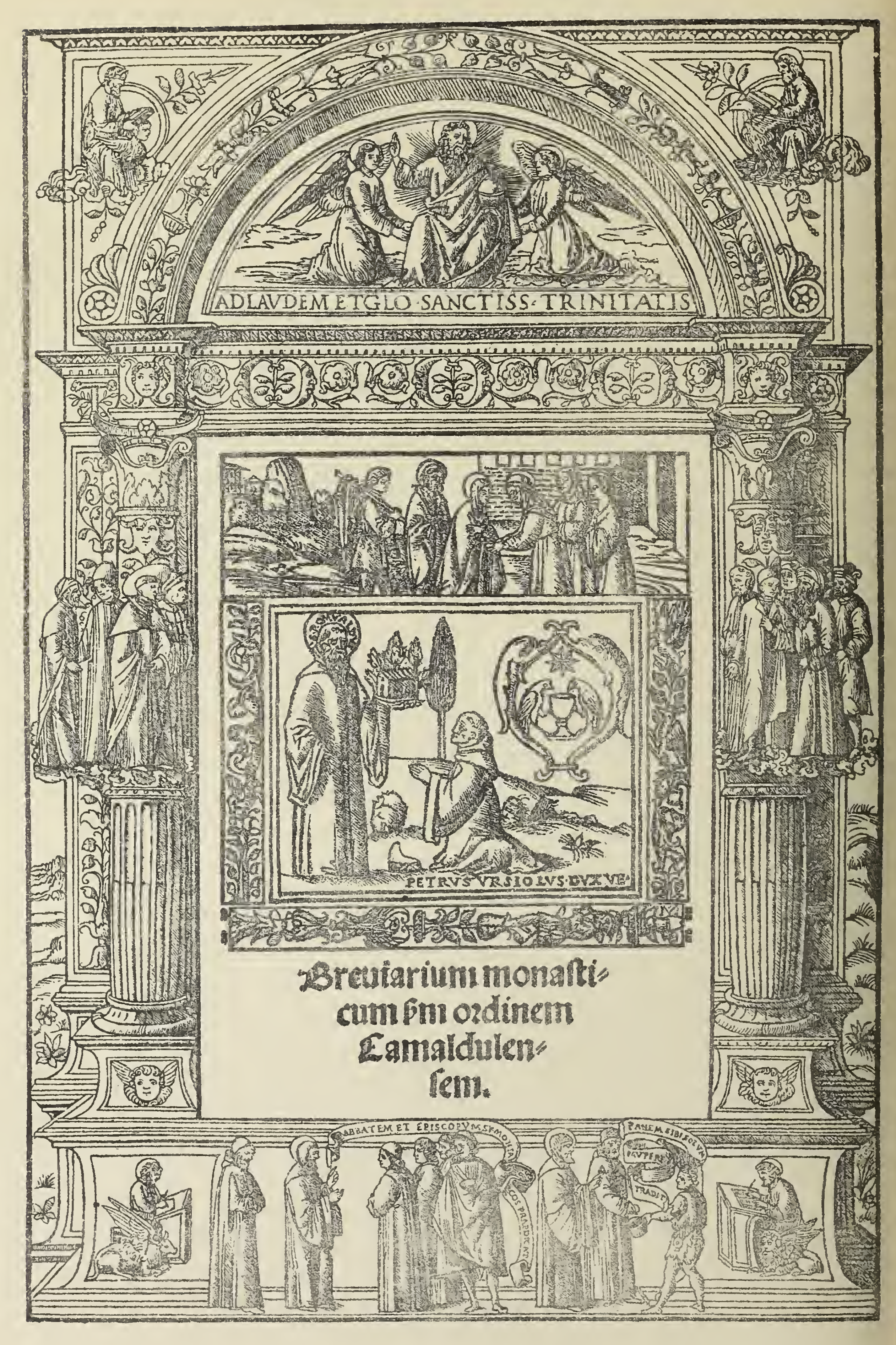











ADLAVDEM ET GLO· SANCTISS· TRINITATIS
PETRVS VRSIOLVS·DVX VE·
Breuiarium monasticum sm ordinem Camaldulensem.
ABBATEM ET EPISCOPVM

1503-A

FIORENSA







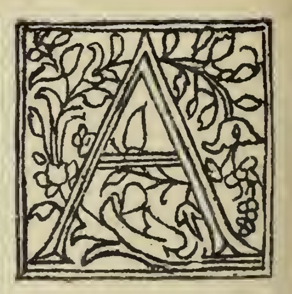


1503-B

Preclarissimus in Judiciis Astrorum Albohazen Haly filius Abenragel Nouiter Impressum ꝛ fideliter emendatum ꝛc.

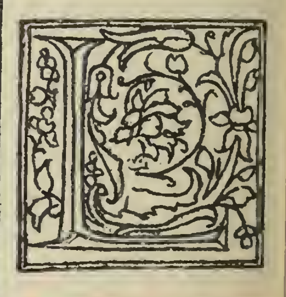
Aries. Taur. Gemi. Cancer. Leo. Virgo. Libra Scorpio. Sagita. Lepu. Aquari. Pisces.















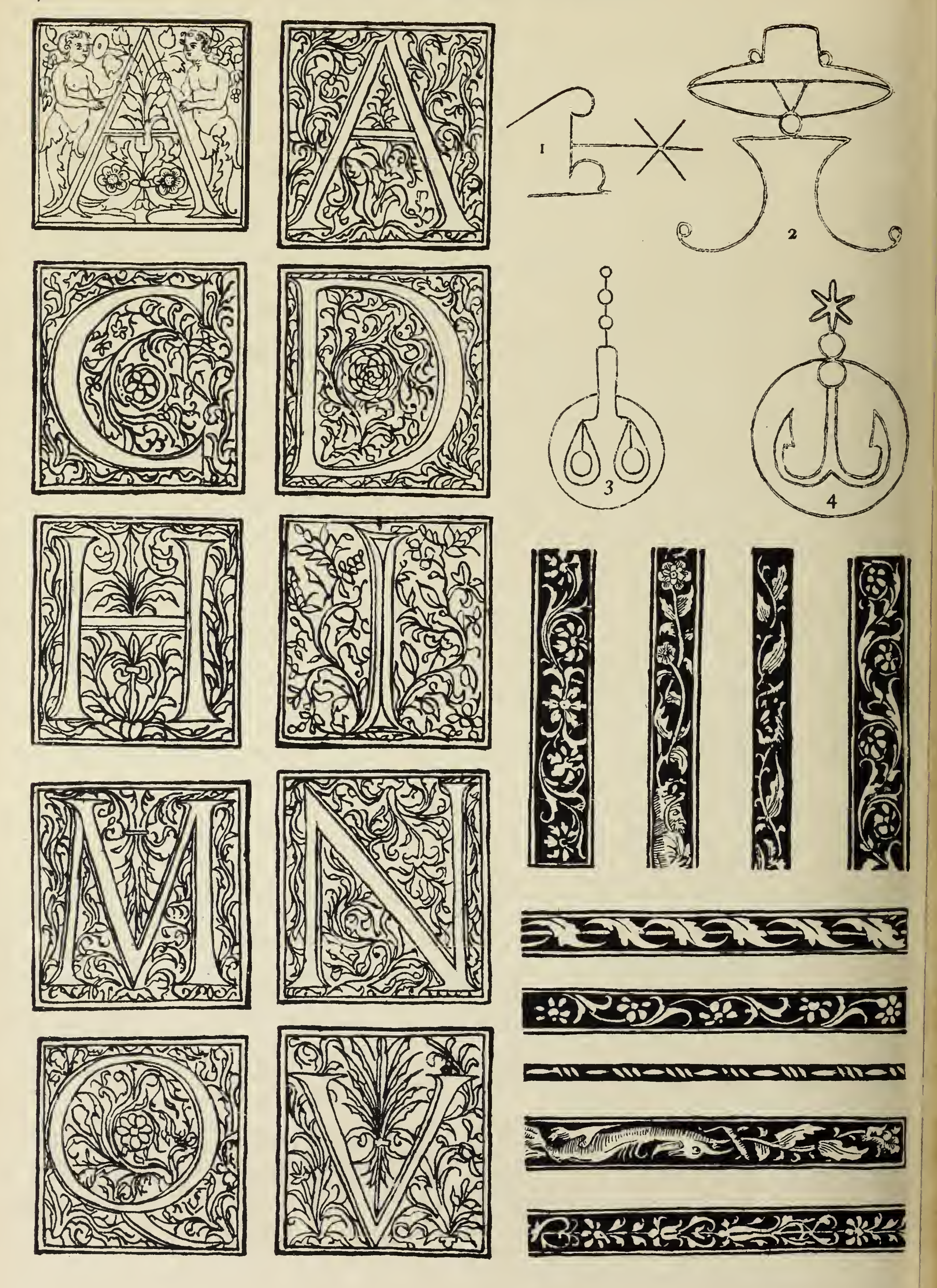


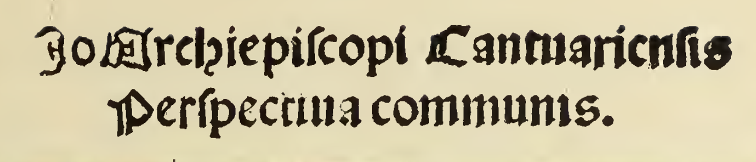


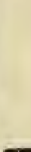
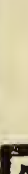


1503-C




1
2
3
4


Jo Archiepiscopi Cantuariensis
Perspectiua communis.
























LIBER PRIMVS
CLIBER PRIMVS IN SVPPLEMENTVM SVPPLEMENTI CRONI









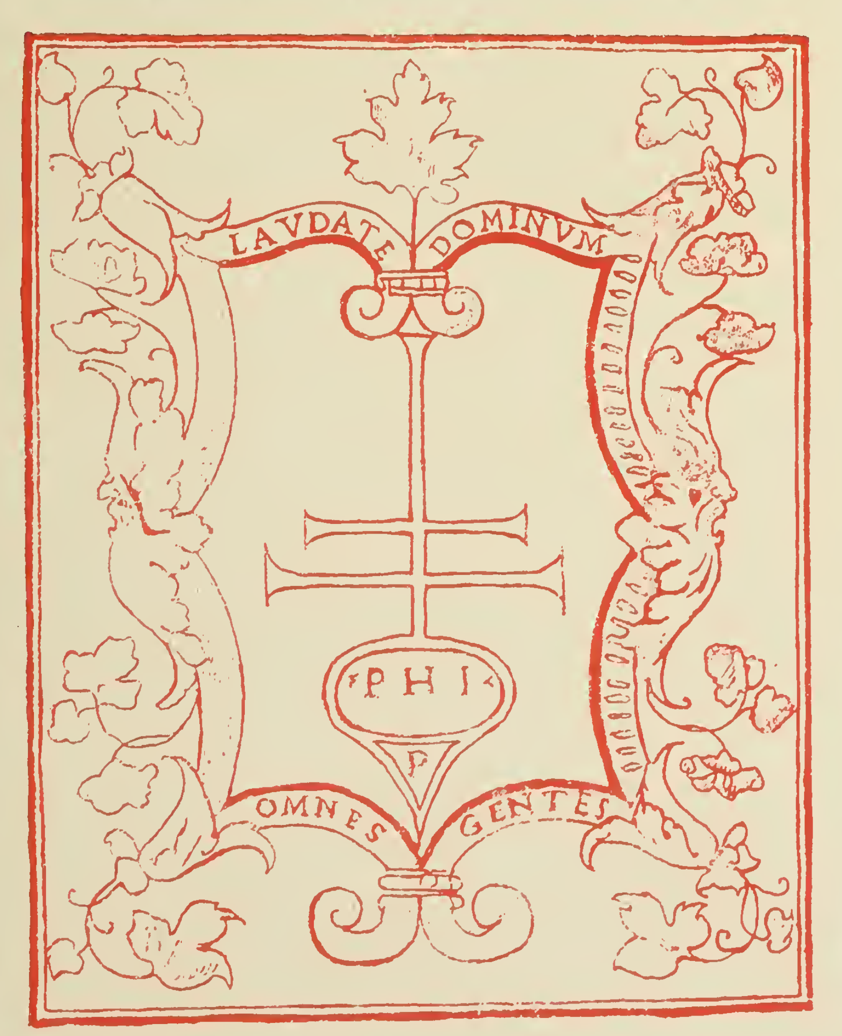




PRISCIANVS







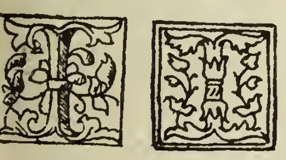








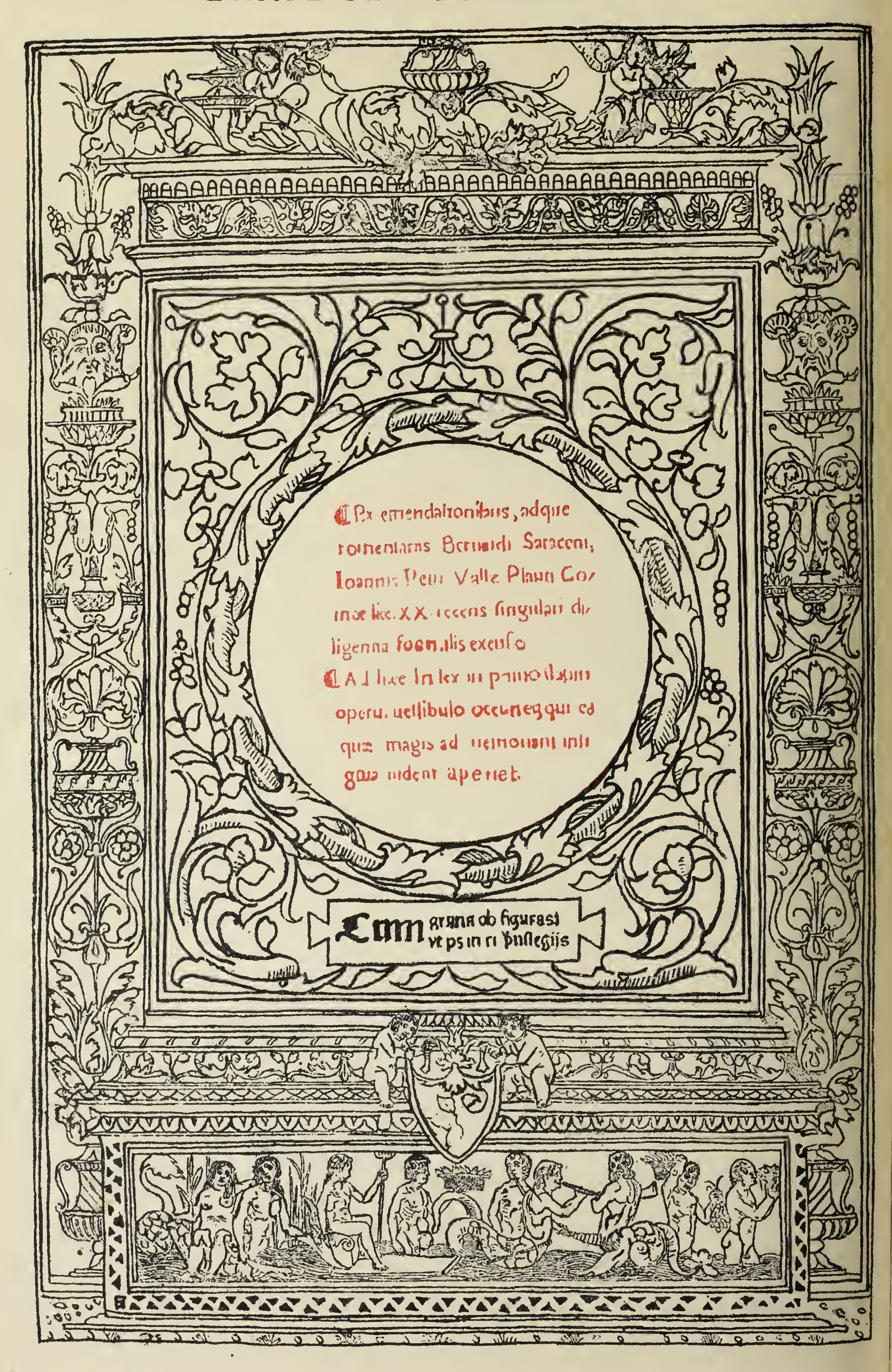


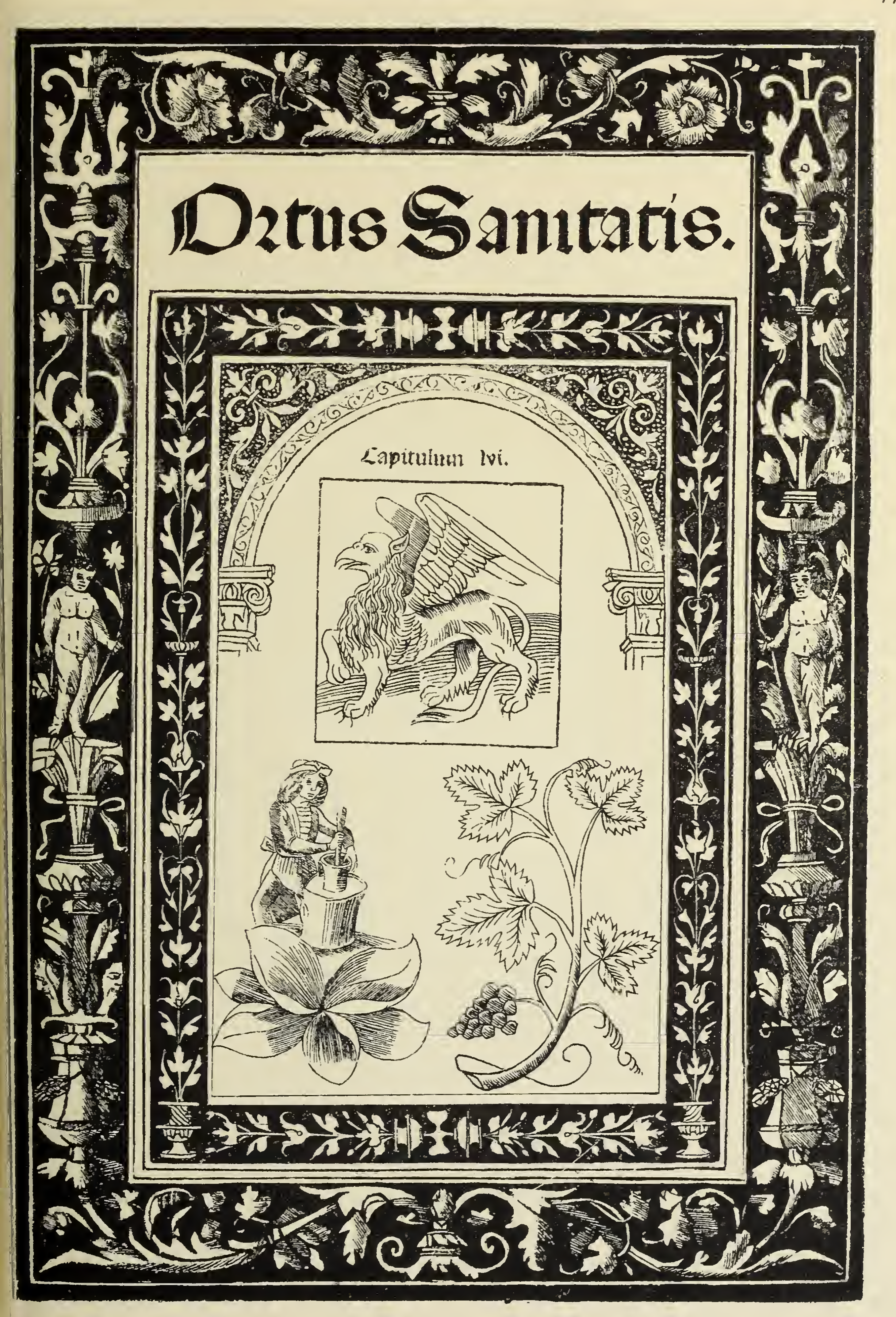





INRI
GLADIVS PERTRANSIVIT ANIMAM CV AI
SEPVLCRVM IESV·CHRI·STI


Epistola sancti hieronymi
HIE RO NIMO
Incipit epla bti hieronymi ad Paulinū p quia gBus + maio: emente se fuit. Ad tytum
SERMONE PRIMO
N nomine Iesu Amen Incomincia el libro intitulato Speculū Fidei: Spechio della fede cōpilato da fra Roberto di leze uescouo de Aquino: cō Sermoni latini e uulgari delli misterii de Christo e della gloriosa uergine madre: di altri sancti doue si poteiano exercitate spiritualmente li docti e anchora li indocti.
Sermōe.I.d' la fede uirtu theologica necessaria ad ognuno chi si uole saluař.
VI CREDIDERIT & baptizat^o fuerit saluus, Qui uero nō crediderit cōdenabit^r. Verba sunt redēptoris nostri originaliter Marci ult.c. Ingegnasi qllo inimico della salute nostra cō li soi mille modi de ingānare extinguere nella anima el lume della sancta fede: pche cosi facilmente la getta e trabucca in ogni male fare, E tolta la fede le altre uirtu sono senza fundamento: como si nota nel decreto pma causa qstione pma al capi. Cum paulus. Et uetamen
A ii


Ex emendationibus, adque
commentariis Bernardi Saraceni,
Ioannis Petri Vallæ Plauti Co-
mœdiæ .XX. recens singulari di-
ligentia ... excusæ
Ad hæc ... in primo ...
operu. uestibulo occurrent qui ea
quæ magis ad ... intelli-
gentia uident aperiet.
Cum gratia ob figuras
ut ps in ri Privilegijs

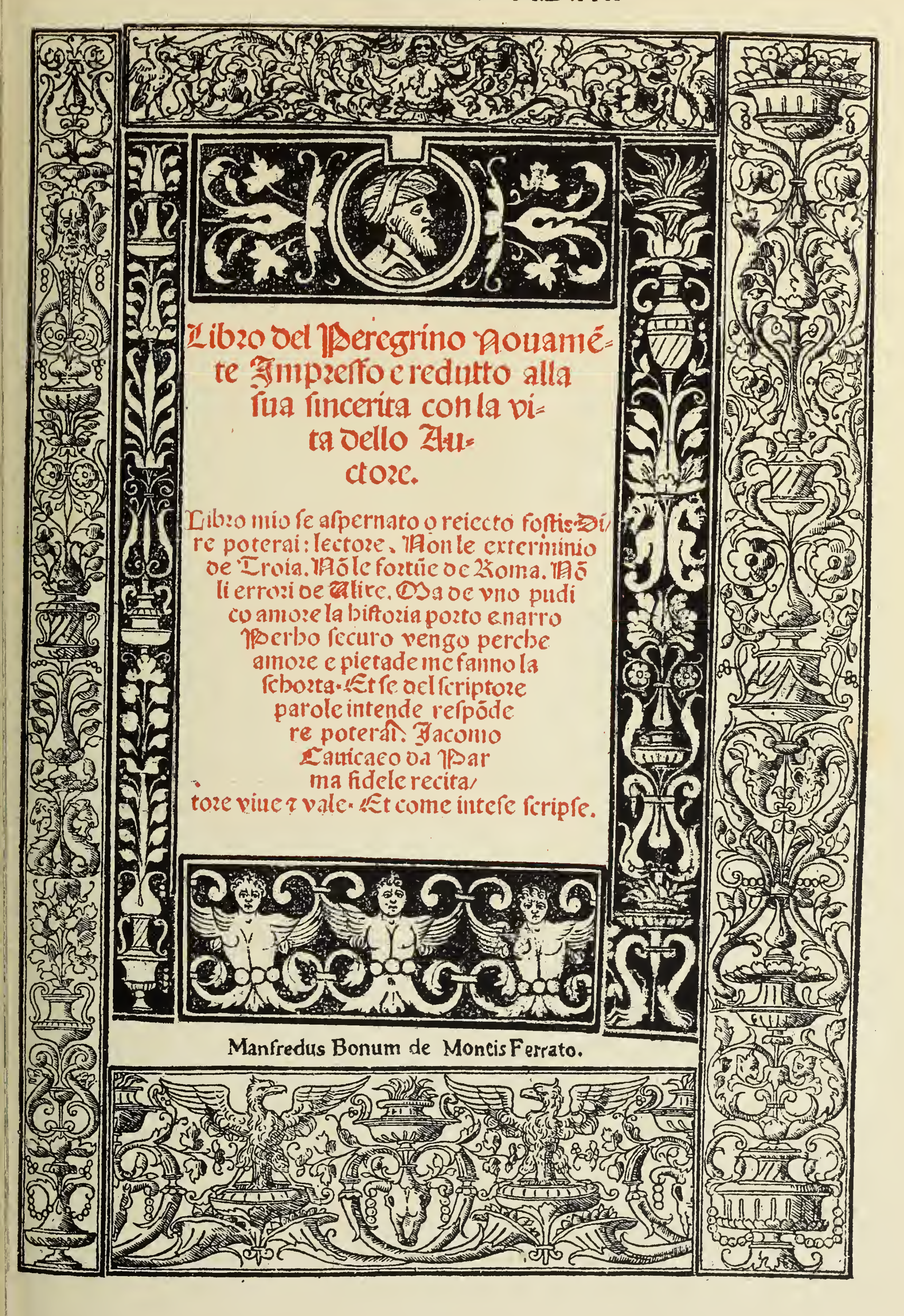

Ortus Sanitatis.
Capitulum lvi.

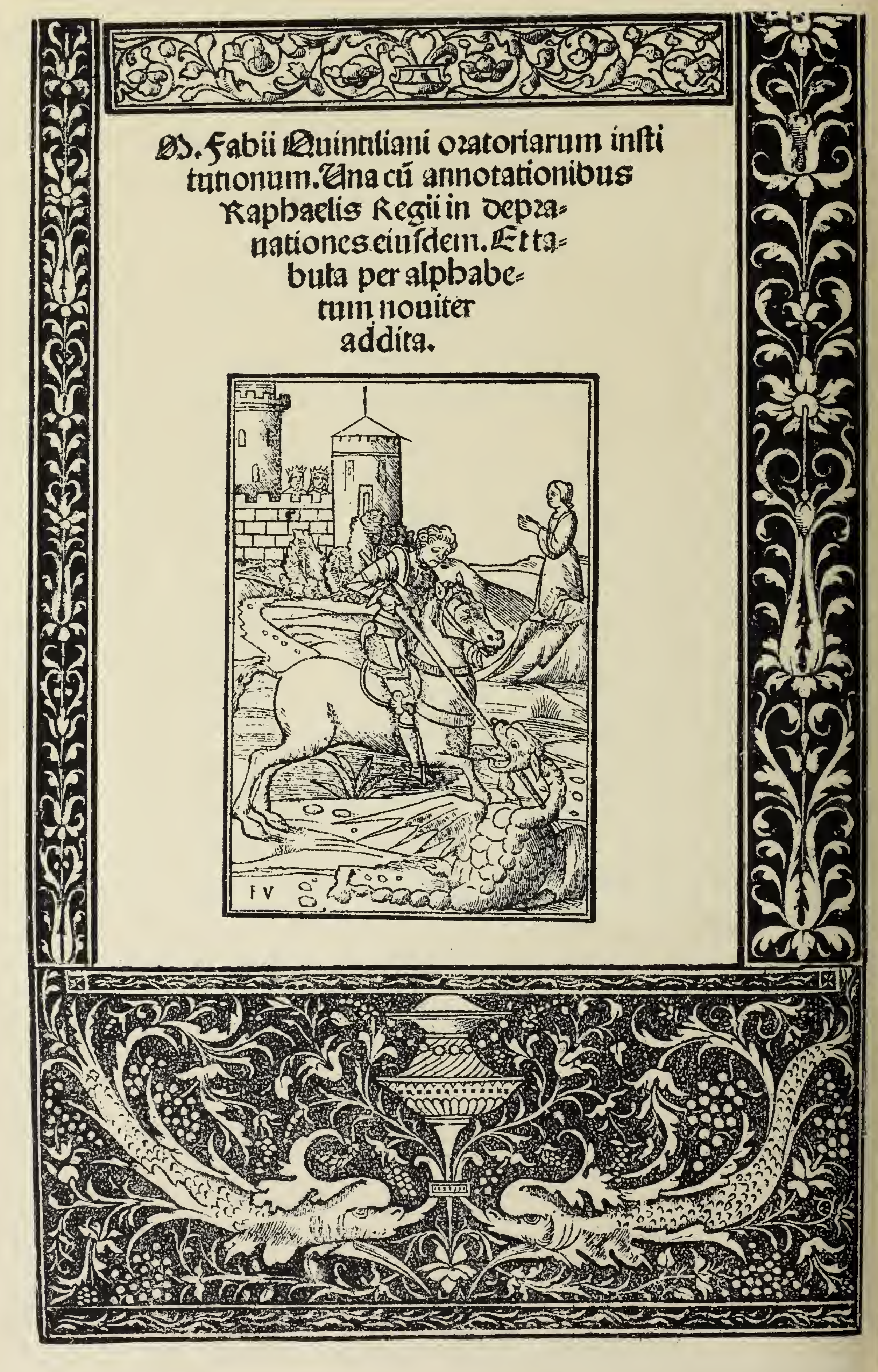


CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICA O VERO COMEDIA DEL DIVINO POETA FIORENTINO DANTHE ALEGHIERI. CAPITOLO PRIMO

Nel mezzo del camin di nostra vita
Mi ritrouai per vna selua oscura;
Che la diritta via era smarrita:
Et quãto a dir qual era, è cosa dura
Esta selua seluaggia et aspra et forte;
Che nel pensier rinuoua la paura.
Tant'è amara; che poco è piu morte.
Ma per trattar del ben, ch'i vi trouai;
Diro de l'altre cose, ch'i v'ho scorte.
I non so ben ridir, com'i v'entrai;
Tant'era pien di sonno in su quel punto,
Che la verace via abbandonai.
Ma po ch'i fui al pie d'un colle giunto
La, oue terminaua quella valle,
Che m'hauea di paura il cor compunto;
Guarda'in alto; et vide le sue spalle
Vestite gia d'e raggi del pianeta,
Che mena dritt'altrui per ogni calle.
Allhor fu la paura vn poco queta;
Che nel lago del cor m'era durata
La notte, ch'i passai con tanta pieta.

rentino poeta: nõ si psuada che q̃sto principio del prĩo cã
essere pati alla stupẽda dottrina delle cose che sequitan


Libro del Peregrino Nouamē-
te Impresso e redutto alla
sua sincerita con la vi-
ta dello Au-
ctore.
Libro mio se aspernato o reiecto fostis: Di-
re poterai: lectore, Non le exterminio
de Troia. Nō le fortūe de Roma. Nō
li errori de Ulixe. Ma de vno pudi
co amore la historia porto enarro
Perho securo vengo perche
amore e pietade me fanno la
schorta. Et se del scriptore
parole intende respōde
re poterai. Jacomo
Caviceo da Par
ma fidele recita-
tore viue e vale. Et come intese scripse.
Manfredus Bonum de Montis Ferrato.


M. Fabii Quintiliani oratoriarum insti tutionum. Una cũ annotationibus Raphaelis Regii in depra- nationes eiusdem. Et ta- bula per alphabe- tum nouiter addita.

1512-C



❧ Secũda pars operis dñicæ paſſionis & reſurrectio-
nis dĩe ĩdagat, & iudæoꝝ ſup̱ hoc argumẽta confutat.

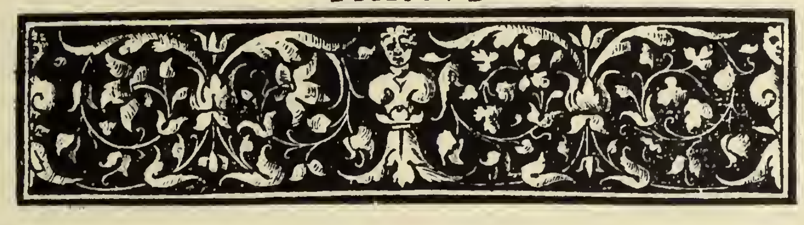
ETſi multa ſunt argumenta,
quibus iudæi magnam no
bis calumniã ſolent aſtrue
re, & fidem ſperatæ a nobis
reſurrectionis ſtulta garru-
litate deridere, in hac tamẽ
lucubratiuncula noſtra ea
duntaxat confutare aggre-
diemur, quæ dominicæ paſ
ſionis & reſurrectionis materiam concernunt. Solet
nanq; obſtinatum illud, & ſeruile iudæorum pecus
in Chriſti ſaluatoris blaſphemiam exire propenſius
& in chriſtianorum calumniam inſultare audentius
& confidentius, quia legis noſtræ munimenta non
pauca ex auita ipſorum religione mutuati ſumus
ea præcipue, quæ agni paſchalis typo, domini paſſio
nem ſignificabant: quo fit ut perperam interpretan
tes legem, & diuini ſacramenti myſterium contami
nantes, multas indies calumnias nobis inferre nõ de
ſiſtant, nunquam cauillandi finem facientes: adeo ꝙ
cõtinuis ſubſãnationibus nos laceſſentes, & ſingulas
obſeruationes noſtras deteſtãtes perpetuis ipſoꝝ cõ-
tumeliis, atq; conuitiis ſimus obnoxii: non ſolum in
paſchæ celebratione obſeruationẽ noſtram ludibrio
maximoq; opprobrio ducentes (de quo ſuperiori lu
cubratiuncula noſtra ſcripſimus) uerũ etiam ĩ dñicæ
paſſionis myſterio ruditatis, & ĩſcitiæ nos ĩſimulãtes

A ii

1513-A


S·CVMANA·
OCTAVIANVS
SIBILLA CVMANA
DELPHICA
HIREMI
C·XXIII
MICHE
CIIII
AGGE
ESAIA
ECCE DIES VE
DESYO
ET DESIDERA
ECCE SALVATOR TVVS
Impressũ vero Venetiis p Jacobum Pentiũ de Leucho. An
Gregorium de Gregoriis. Anno Dñi. M.d.xiii

PRIMVS



AMBROSII LEONIS. IN. LIBELLOS. DE NOLA. PATRIA. AD ENRICVM. VRSINVM. PRINCIPEM. IVSTISSIMVM.

PRAEFATIO.



MNES homines Enrice Princeps uehemen-
ter optant:mirificeq; nitũtur: ut patriam:tã ope
ſumma iuuẽt:q̃ omni officio:ueneratione:ac pi-
etate proſequantur.Cari nãq; ſunt filii:cari pa-
rentes: cari quinetiam: atq;
omnium tamen patria una
Nõ ſolũ enim patria parent
munera:quæ a parentibus,
contuliſſe uidetur: uerum e
bis alia cõperitur præſtitiſſe.ueluti ſolem:æthera:hu
cumenta:mores:nomen:ſocietates:domos:atq; alim
ribus ſimul ſe benignam atq; ſuauem oſtendit:ſimul
ſecum coniunxit:ut ſiquid facto dictoue ſiue alii ſiue
benemerentes:id omne æque ac nobis ipſis acceſſeri
ſummopere gaudeamus.Eamobrem combuſtã diru
mã Fu.Camillus ardẽti aío:cura:ſolicitudine ab iter
rauit:adauxit. Alfonſus itẽ Rex Aragoneus ſecunc
Parthenopen patriã: q̃ iãptidẽ apta ppe:atq; anguſt







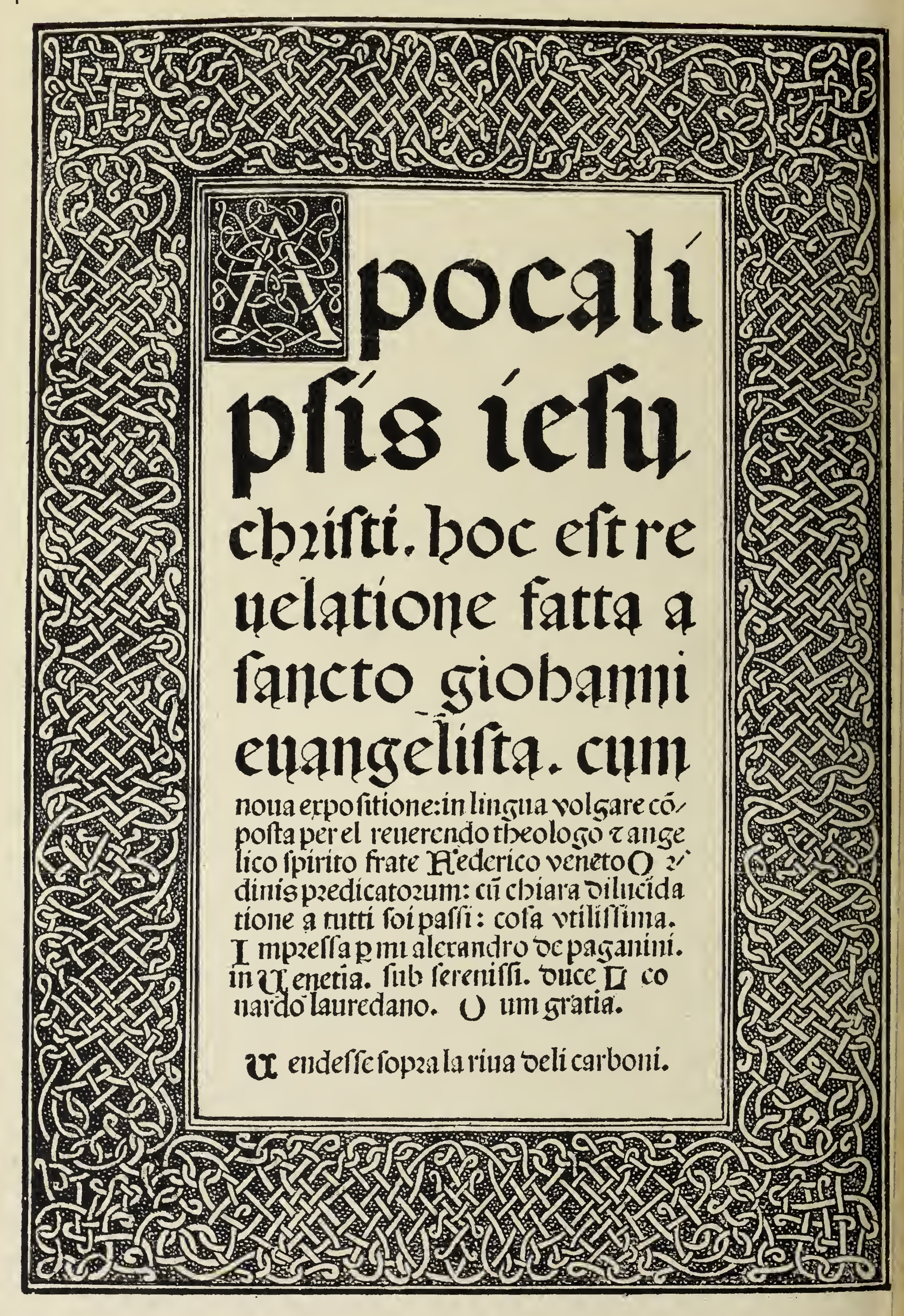








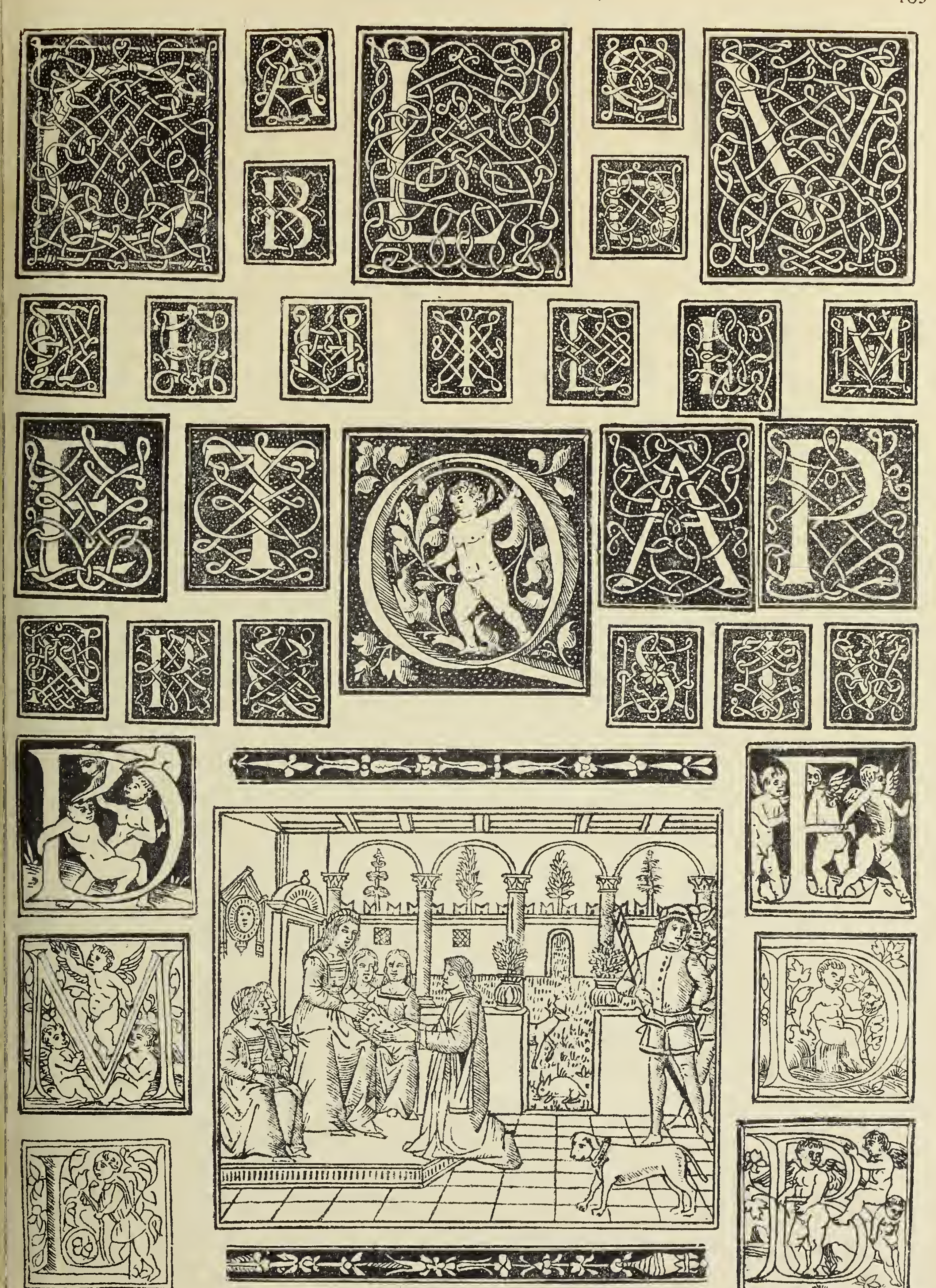




Apocali
psis iesu
christi. hoc est re
uelatione fatta a
sancto giobanni
euangelista. cum
noua expositione: in lingua volgare cõ-
posta per el reuerendo theologo & ange
lico spirito frate Federico veneto Or
dinis predicatorum: cũ chiara dilucida
tione a tutti soi passi: cosa vtilissima.
Impressa p mi alexandro de paganini.
in Venetia. sub serenissi. duce Leo
nardo lauredano. Cum gratia.

Vendesse sopra la riua deli carboni.

1515-A





Plutarchus in Vitam

NICIÆ VIRI ILLVSTRIS VITA EX PLVTARCHO GRÆCO NVM PER GVARINVM VERONENSEM VERSA.





q forte ad hæc le
rga Thucydidē,
tissime atq accur
arietate & copia sc
...imo arbitrer: quo
tuisse perhibetur: q cū Th
uitate ac vehemētia facile
se pre se ferret: & Philisti
tudis & inepti scriptoris aspernaretur in his præsertim quæ ab illis ornate copioseq





























1516-A



ΣΤΡΆΒΩΝΟΣ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΩ͂Ν

ΒΙΒΛΊΟΝ ΤΡΊΤΟΝ



ποδεδωκόσι δ' ἡμῖν τὸν πρῶτον τύπο
ἐστιν ὁ ἐφεξῆς λόγος περὶ τῶν καθ' ἑκ
τας· καὶ δοκεῖ μέχρι νῦν ὀρθῶς ἡ πρα
κτέον δὲ πάλιν ἀπὸ τῆς εὐρώπης, καὶ
ἀφ' ὧν περ καὶ πρότερον κατὰ τὰς
μέρος αὐτῆς ἐστι τὸ ἑσπέριον ὡς ἔφαμ
μὲν πλέον, οἰκεῖται φαύλως· ὄρη γ
λεπτὴν ἔχοντα γῆν, οὐδὲ ταύτην ὁμα
πολλῶν· ἡ δὲ πρόσβορος, ψυχρά τε ἐ
τι, καὶ παρωκεανῖτις· προσειληφυῖα
κτον τοῖς ἄλλοις· ὥστ' ὑπερβάλλει τῇ
τὰ μὲν δὴ τὰ μέρη, τοιαῦτα. ἡ δὲ νότιος πᾶσα, εὐδαίμων σχεδόν τι, καὶ διαφερόντως ἡ ἔξω στηλῶν.
ἔσται δὲ δῆλον, ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα. ὑπογράψασιν ἡμῖν πρότερον τό τε σχῆμα, καὶ τὸ μέγεθος.
ἔοικε δ' βύρσῃ κατὰ μ, μῆκος ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐκθ' πλὼ ἐσ. τὰ πρόσθια ἐχούσῃ μέρη πρὸς τῇ ἕω, και







κρκτων πε
ον. ἔστι δ' ὁ
εὐραί. ὄρος
γ. οὔσης δὲ ἡ
κατέρας ε
τερον αὐτι
πλη. μείζου
ρα τὸ ἰβηε
ἐλαττα, ἀπ
τον ἐστι τὸ ἑ
ρος ἀρκτ

ον ὁμοῦ τὸ
καὶ μάλιστα
ραῖ τεταμ
άτος, καὶ
ν ὠκεανόν
ὸ μὲν, ὡ
λατικοὺς κ
ις ἰβηρίας
ὸς τὸ ἑξῆς
υς τῇ πυρ
ἑτ... δὲ











Mathematicaruz disciplinarũ Janitoris: Habent in hoc volumi







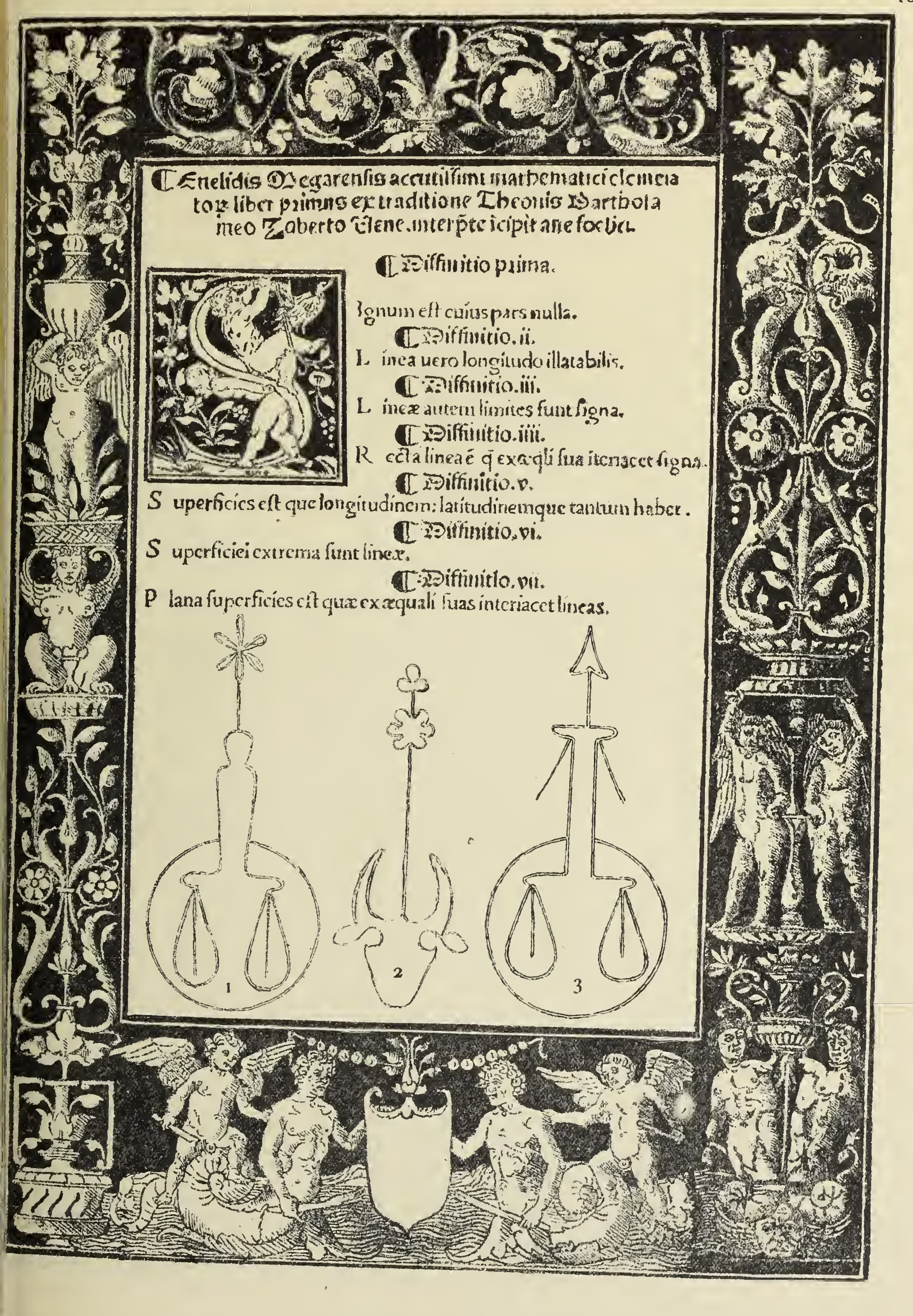












¶ Euclidis Megarensis acutissimi mathematici elemēta toꝝ liber primus ex traditione Theonis Bartholameo Zamberto Vene. interpte icipit aūe foelicit.

¶ Diffinitio prima.

Signum est cuius pars nulla.

¶ Diffinitio. ii.

Linea uero longitudo illatabilis.

¶ Diffinitio. iii.

Lineæ autem limites sunt signa.

¶ Diffinitio. iiii.

Recta linea ē q ex æqli sua iteriacet signa.

¶ Diffinitio. v.

Superficies est que longitudinem: latitudinemque tantum habet.

¶ Diffinitio. vi.

Superficiei extrema sunt lineæ.

¶ Diffinitio. vii.

Plana superficies est quæ ex æquali suas interiacet lineas.





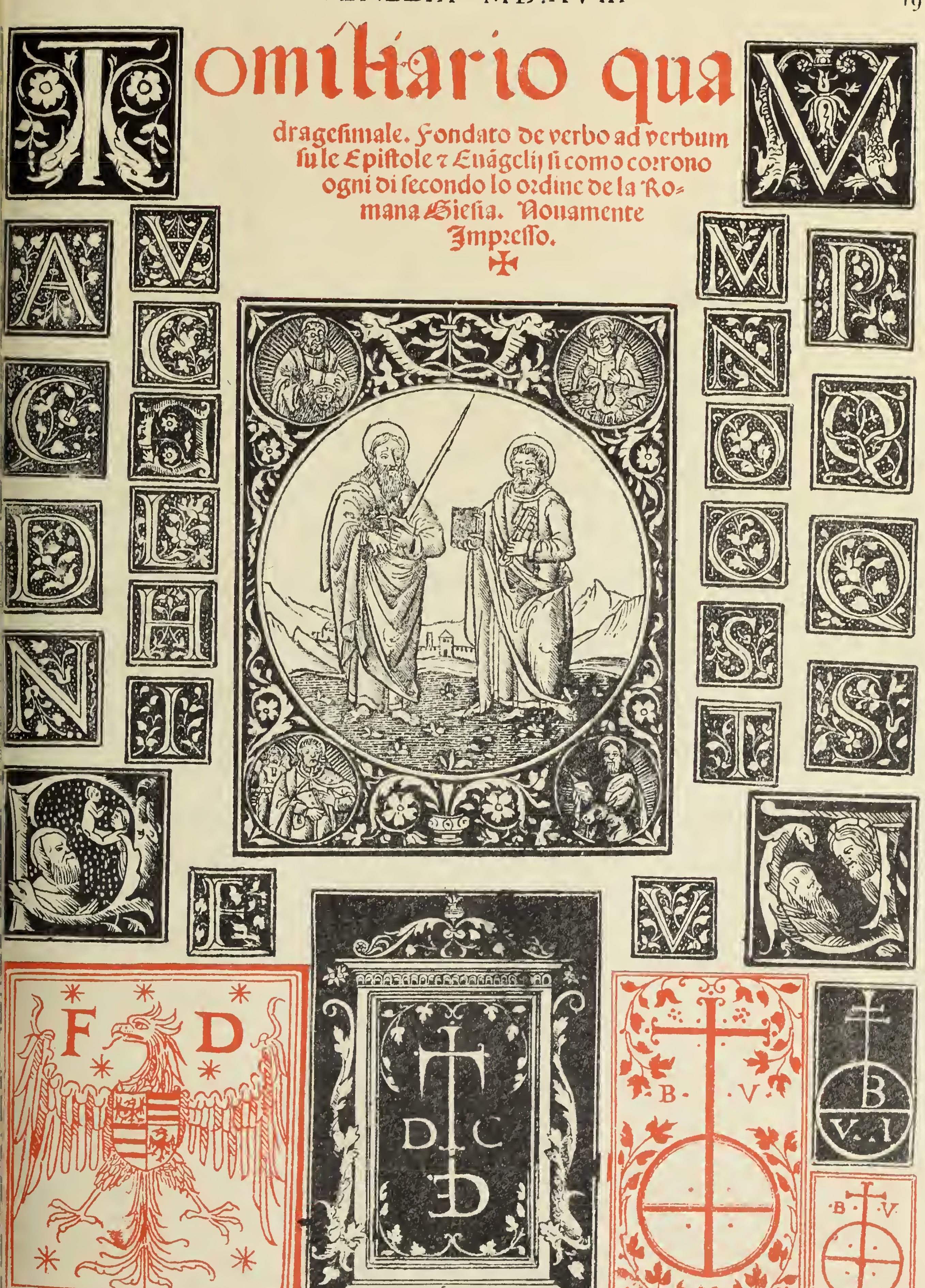


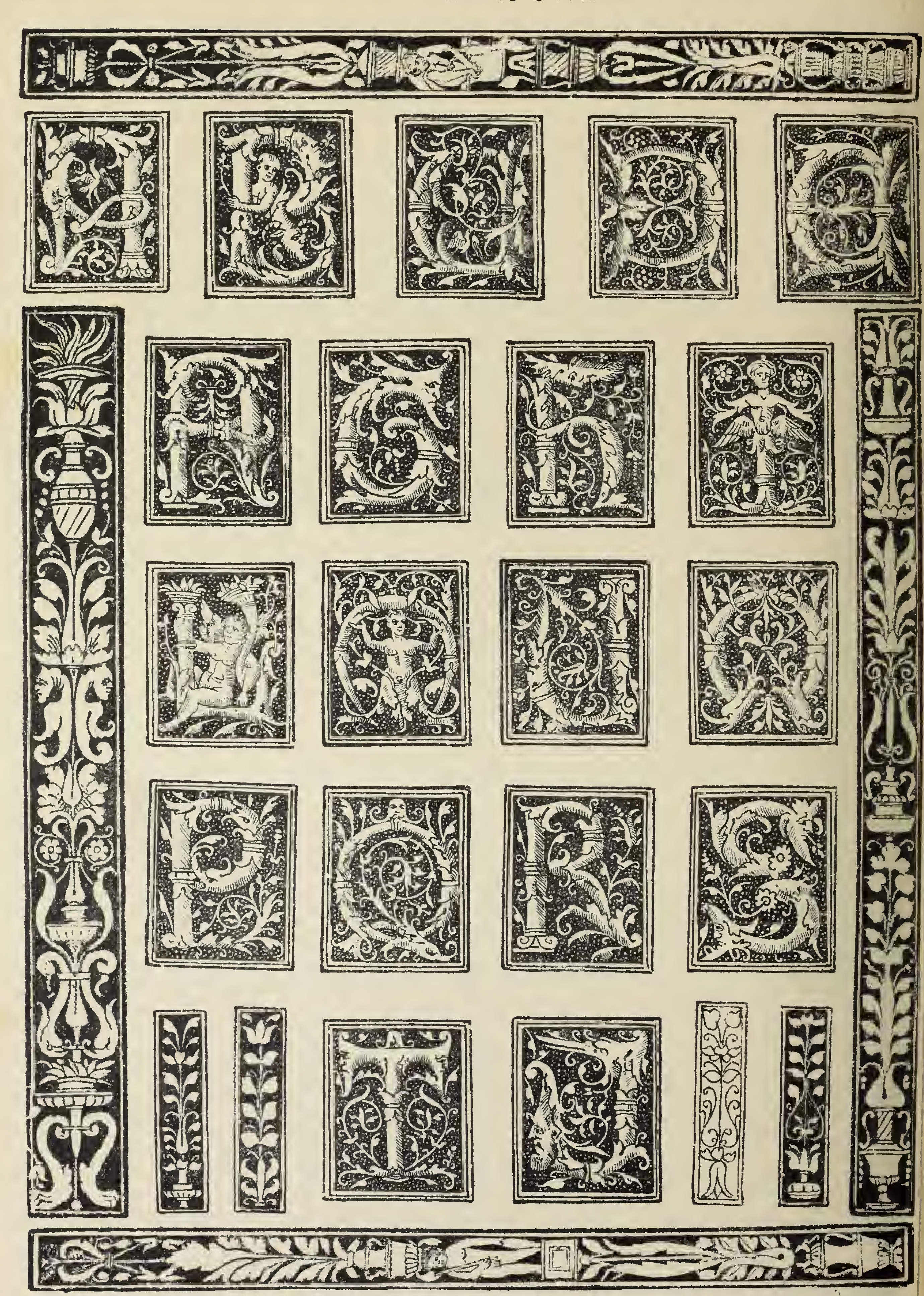




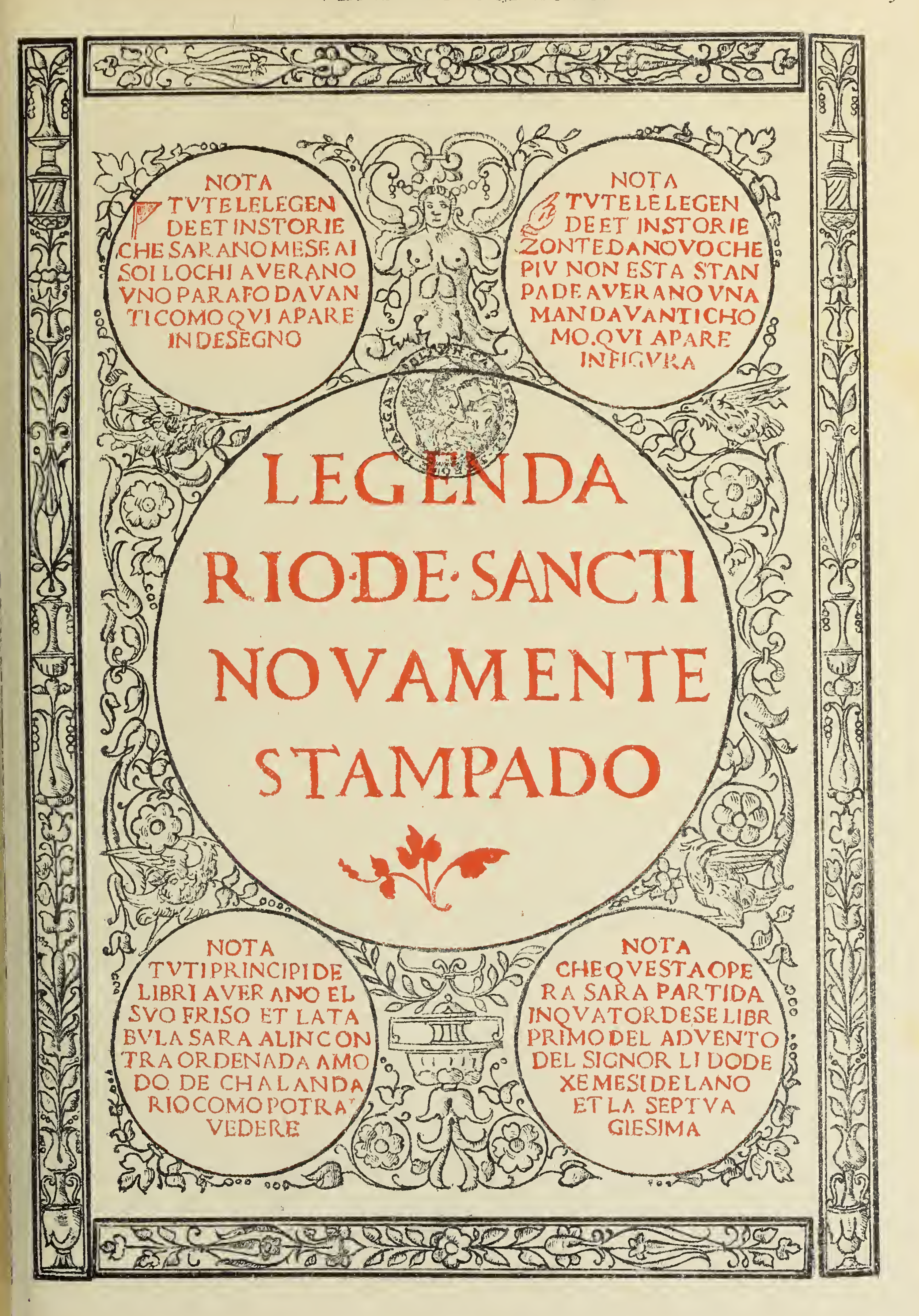


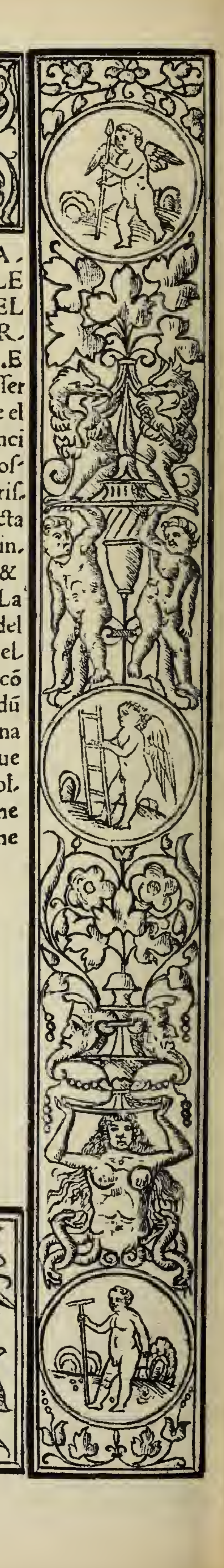




omiliario quadragesimale. Fondato de verbo ad verbum su le Epistole 7 Euágelij si como corrono ogni di secondo lo ordine de la Romana Giesia. Nouamente Impresso.



1518


NOTA
TVTE LE LEGEN
DE ET INSTORIE
CHE SARANO MESE AI
SOI LOCHI AVERANO
VNO PARAFO DAVAN
TI COMO QVI APARE
IN DESEGNO
NOTA
TVTE LE LEGEN
DE ET INSTORIE
ZONTE DA NOVO CHE
PIV NON ESTA STAN
PADE AVERANO VNA
MAN DAVANTI CHO
MO.QVI APARE
IN FIGVRA
LEGENDA
RIO·DE·SANCTI
NOVAMENTE
STAMPADO
NOTA
TVTI PRINCIPI DE
LIBRI AVERANO EL
SVO FRISO ET LA TA
BVLA SARA AL INCON
TRA ORDENADA AMO
DO DE CHALANDA
RIO COMO POTRA
VEDERE
NOTA
CHE QVESTA OPE
RA SARA PARTIDA
IN QVATORDESE LIBR
PRIMO DEL ADVENTO
DEL SIGNOR LI DODE
XE MESI DE LANO
ET LA SEPTVA
GIESIMA



INCOMINCIA EL TERCO LIBRO CHIAMATO LEGENDARIO DI SANCTI DE LE FESTE CHE OCHORERA PER TVTO EL MESE DE ZENARO. ET PRIMO DELLA CIRCONCISIONE DEL SIGNOR .CAP.XXI .

E

Vatro cose fano esser solemne & celebre el giorno della circoncisione del signor nostro missier. Iesu christo. La prima sie loctaua sua. La secõda linposiciõe: del nouo & salutifero nome. La terza el spargere del sangue. La quarta el signaculo della circõcisione. La prima dũque loctaua de la natiuita si certo loctaue de li altri sancti solemne son quanto magiormente sara molto piu solemne loctauo di del sancto di sancti ma el pare che la natiuità del signor non debia hauer occtaua imperho che la natiuita sua tendeua ala ha loctaua imperho che a laqualle e ha loro uita etc. gli corpi gloriosi per que che la natiuita de la beata quella de. Ioanne baptista imperho che quella già fa re che chome dice prepos mento come e la octaua d suplimo quello che facto lofficio della parturiente passato si solea cantare. V







PARTE DEL PROLOGO

EXpediri nellē feste occurēte infra el tempo in parte se contiene sotto el tempo della reconciliatione parte sottol .Tempo della peregrinatione elqual tempo la chiesia representa della natiuita insino alla septuagesima. Sequita a uedere delle feste occurente intra el tempo della deuiatione elqual tempo incomicio ad. Adam & cōtinuo insino a. Moyse:& la chiesia represēta questo tempo de la septuagesima insino a pascha:

DE LA SEPTVAGESIMA





Significa la septuagesima el tempo della deuiatione. La sexagesima significha el tempo della uiduatione. Significa la quiquagesima el tempo della remissione. La quadragesima . Significa el tempo della spiritual penitentia. Incomiciasi adūque la septuagesima da quella dominicha nelaqual se cāta. Me circondano:& c. Et finisse el sabbato dapoi la pascha Per tre ragione su instituita la. Septuagesima come si troua nella summa del officio di maestro. Ioanne bileth cioe per amore della redemtione nelaqual ordinoiono li patri che sēpre se hauesse per giorno solomne:& celebre:la quinta feria che e el gieuedi per la ueneratione del giorno de la santissima Ascēsione nelqual giorno esso nostro. Signor . Iesu . Christo essendo della natura nostra sali ali cieli:& fu sublimato sopra li angelici chori & in talle giorno non fusse obseruato el ieiunio essendo quello giorno nella primitiua chiesia equalmente

l





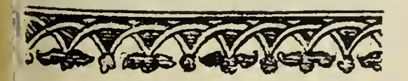















ND
SOLI·DEO·ONOR
ET·GLORIA·


ND
SOLI·DEO
ONOR·ET·GLORIA











Il Decamerõe de meſſer Gio uãni Bocaccio nouamẽte ſtampato con tre no- uelle agiunte.





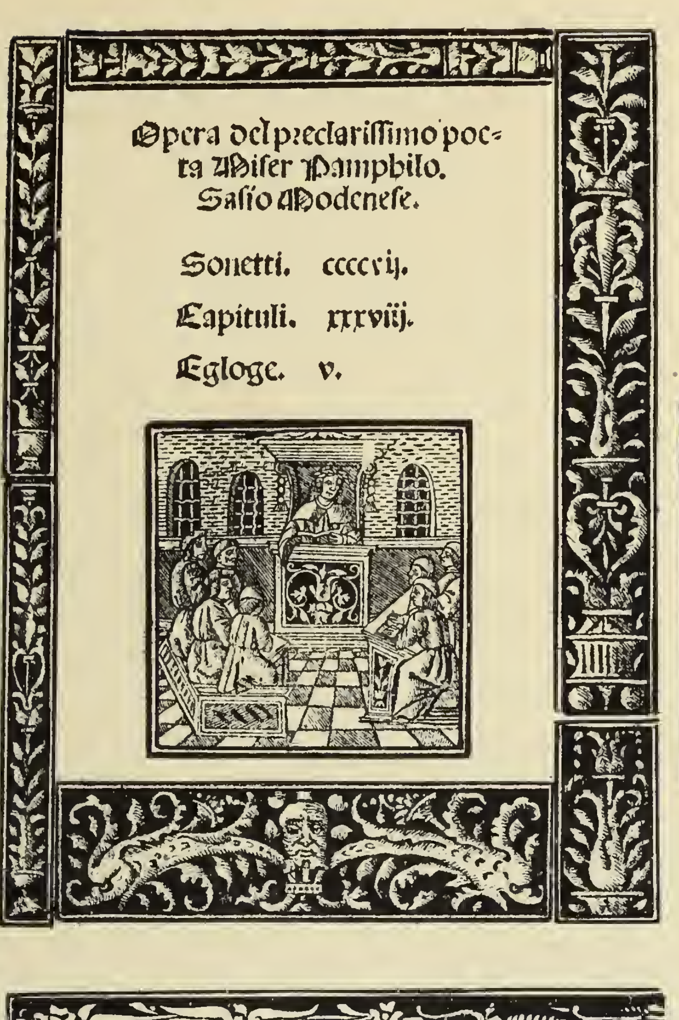

Clereta Leria. Philenium Meretrix.


Cyriffo Caluaneo Nouamente Stampato con la Gionta.
1
2
CYRIF FO CALVANEO
1518-D

1519-A







Opera del preclarissimo poe-
ta Miser Pamphilo.
Sasio Modenese.

Sonetti. ccccvij.

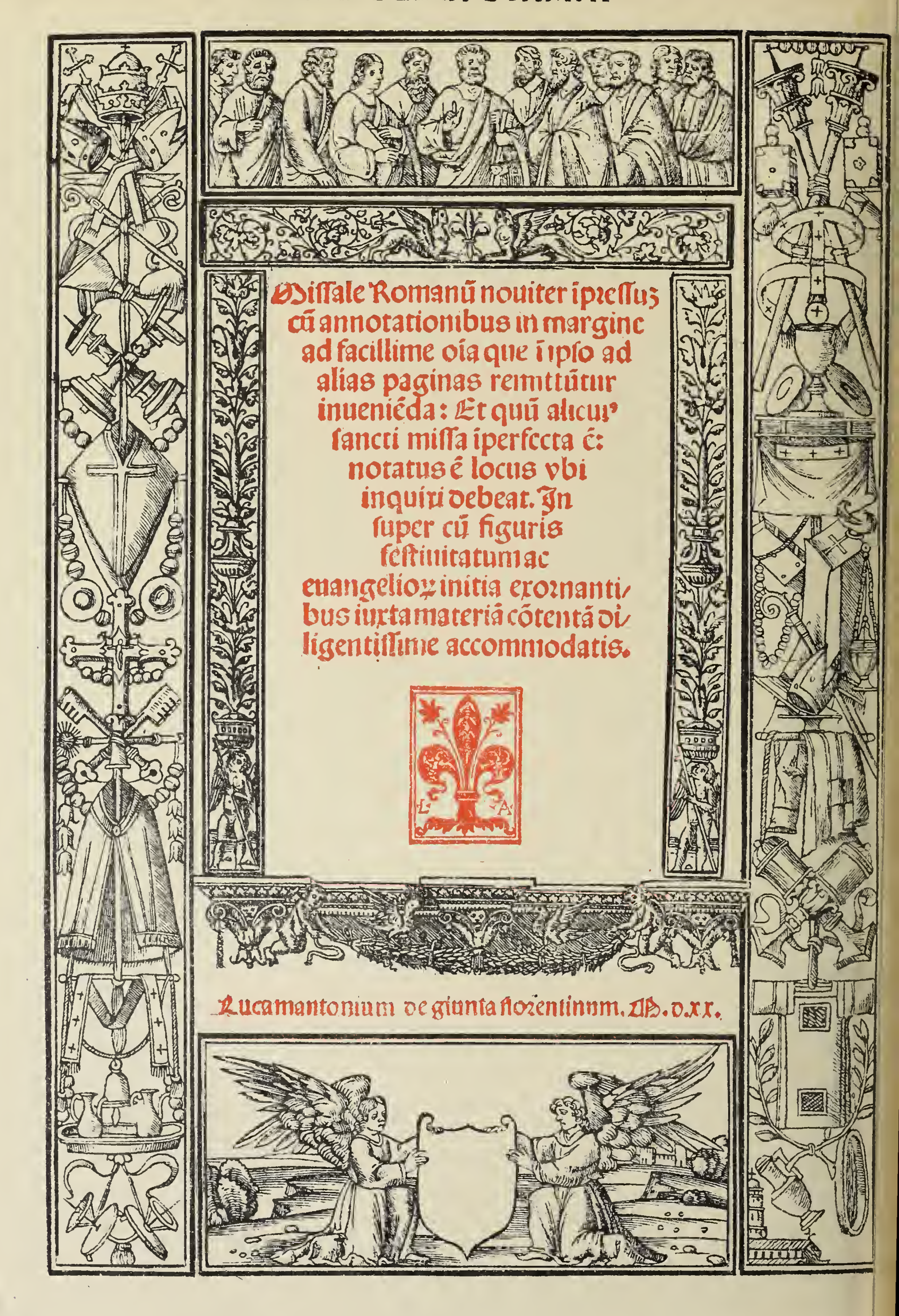
Capituli. xxxviij.

Egloge. v.



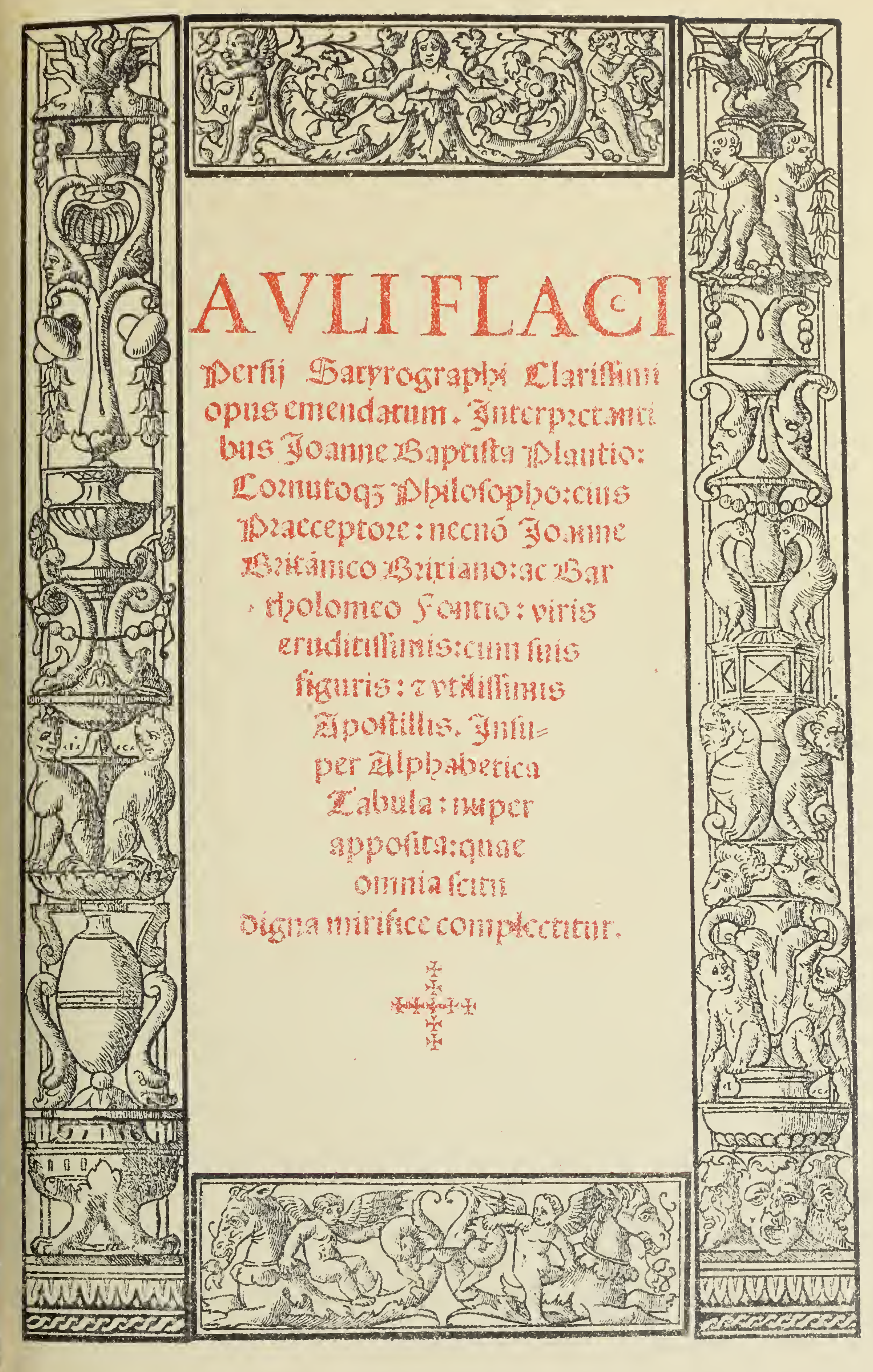


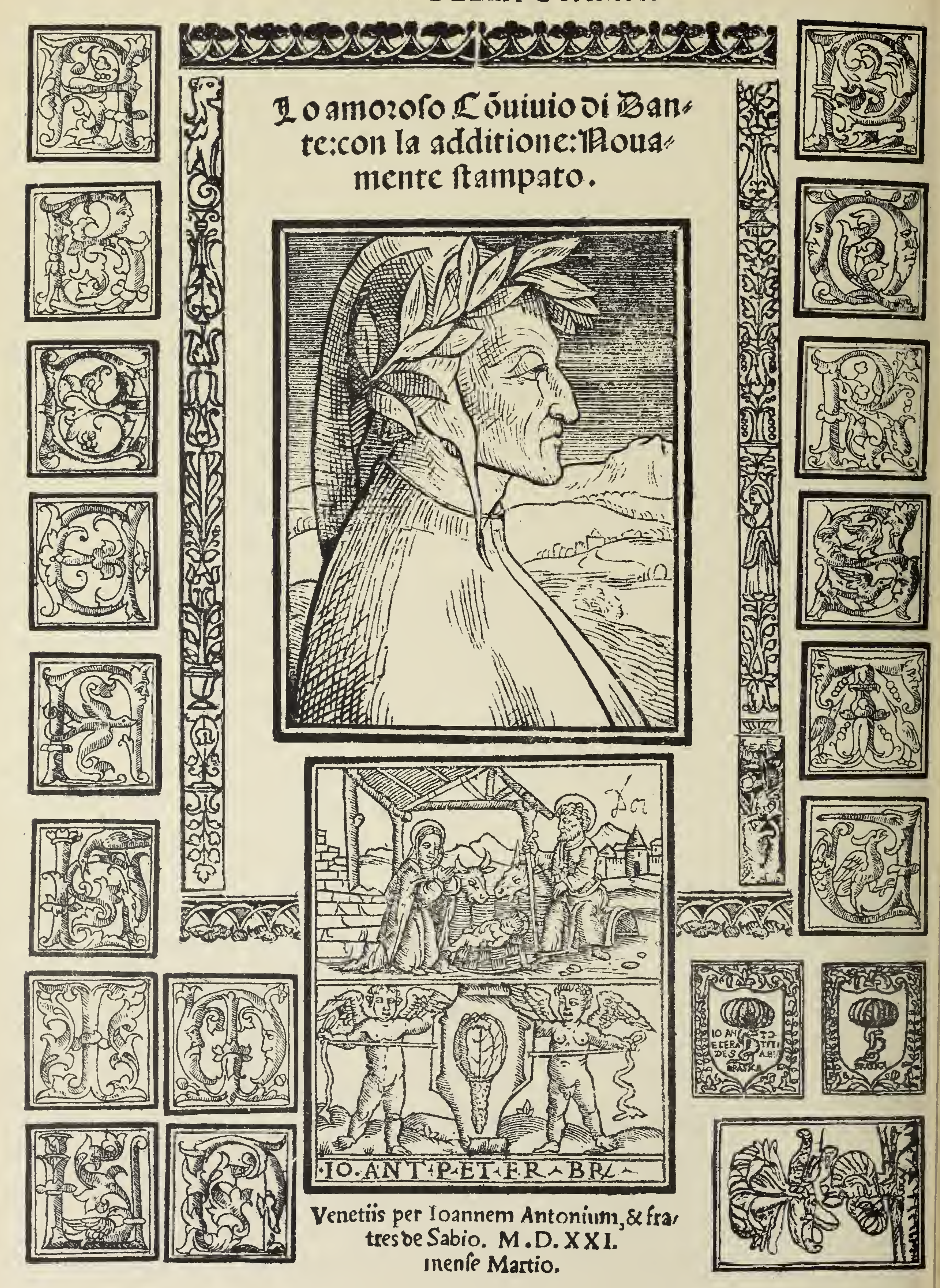


Missale Romanū nouiter ipressuz
cū annotationibus in margine
ad facillime oia que i ipso ad
alias paginas remittūtur
inueniēda: Et quū alicui'
sancti missa iperfecta ē:
notatus ē locus vbi
inquiri debeat. In
super cū figuris
festiuitatum ac
euangelioꝝ initia exornanti/
bus iuxta materiā cōtentā di/
ligentissime accommodatis.

Lucamantonium de giunta florentinum. M.D.XX.


AVLI FLACCI
Persij Satyrographi Clarissimi
opus emendatum. Interpretanti
bus Joanne Baptista Plautio:
Cornutoq; Philosopho: eius
Praeceptore: necnō Joanne
Britānico Brixiano: ac Bar
tholomeo Fontio: viris
eruditissimis: cum suis
figuris: & vtilissimis
Apostillis. Insu-
per Alphabetica
Tabula: nuper
apposita: quae
omnia scitu
digna mirifice complectitur.


Lo amoroso Cõuiuio di Dante:con la additione:Nouamente stampato.
·IO·ANT·PET·FR·BR·
Venetiis per Ioannem Antonium, & fratres de Sabio. M.D.XXI. mense Martio.

1521-A

¶ In natiuitate domini: in prima Missa. Statio ad sanctam mariam maiorem ad presepe. Introitus.

D Ominus dixit ad me / filius meus es tu: ego hodie genui te. ℣. Quare fremuerũt gentes: ⁊ populi meditati sunt inania. ℣. Gloria patri ⁊ filio. Oratio.

D Eus qui hanc sacratissimã noctẽ / veri luminis fecisti illustratiõne clarescere: da quesumus: vt cuius lucis mysteria / in terra cognouimus: eius quoqz gaudiis in celo perfruamur. Qui tecum viuit ⁊ regnat. ⁊c.

Lectio epistole beati pauli apostoli. Ad titum. C.II.

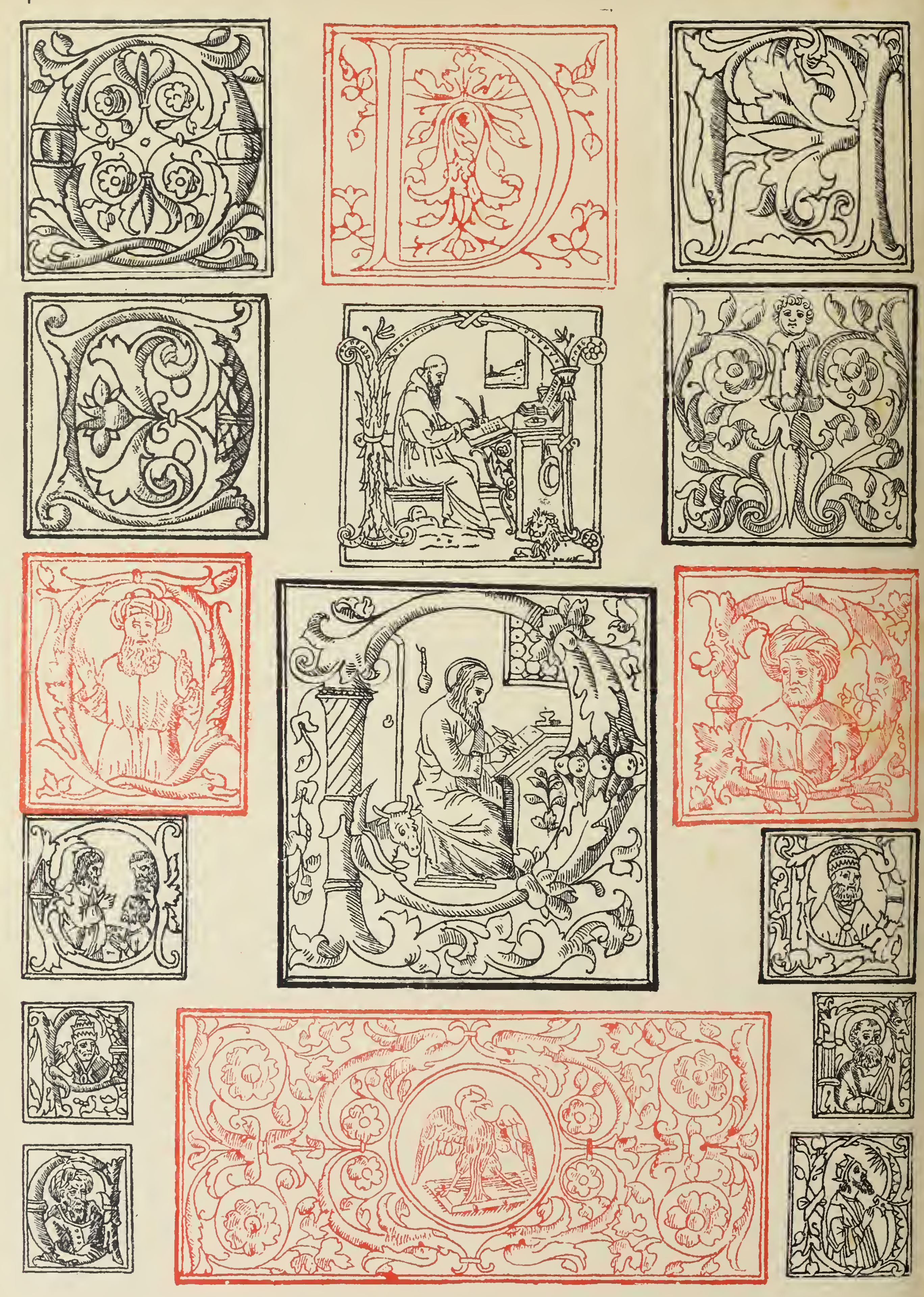
C Harissime. Apparuit [...] stri / oibus hominibu[...] gantes ĩpietatẽ / ⁊ secularia [...] ⁊ pie viuamus in hoc seculo [...] ⁊ aduentũ glorie magni dei [...] xpi. Qui dedit semetipsuz p[...] ret / ab omni iniquitate: ⁊ m[...] ceptabilem: sectatorem bo[...] re ⁊ exhortare / in christo iesu [...]

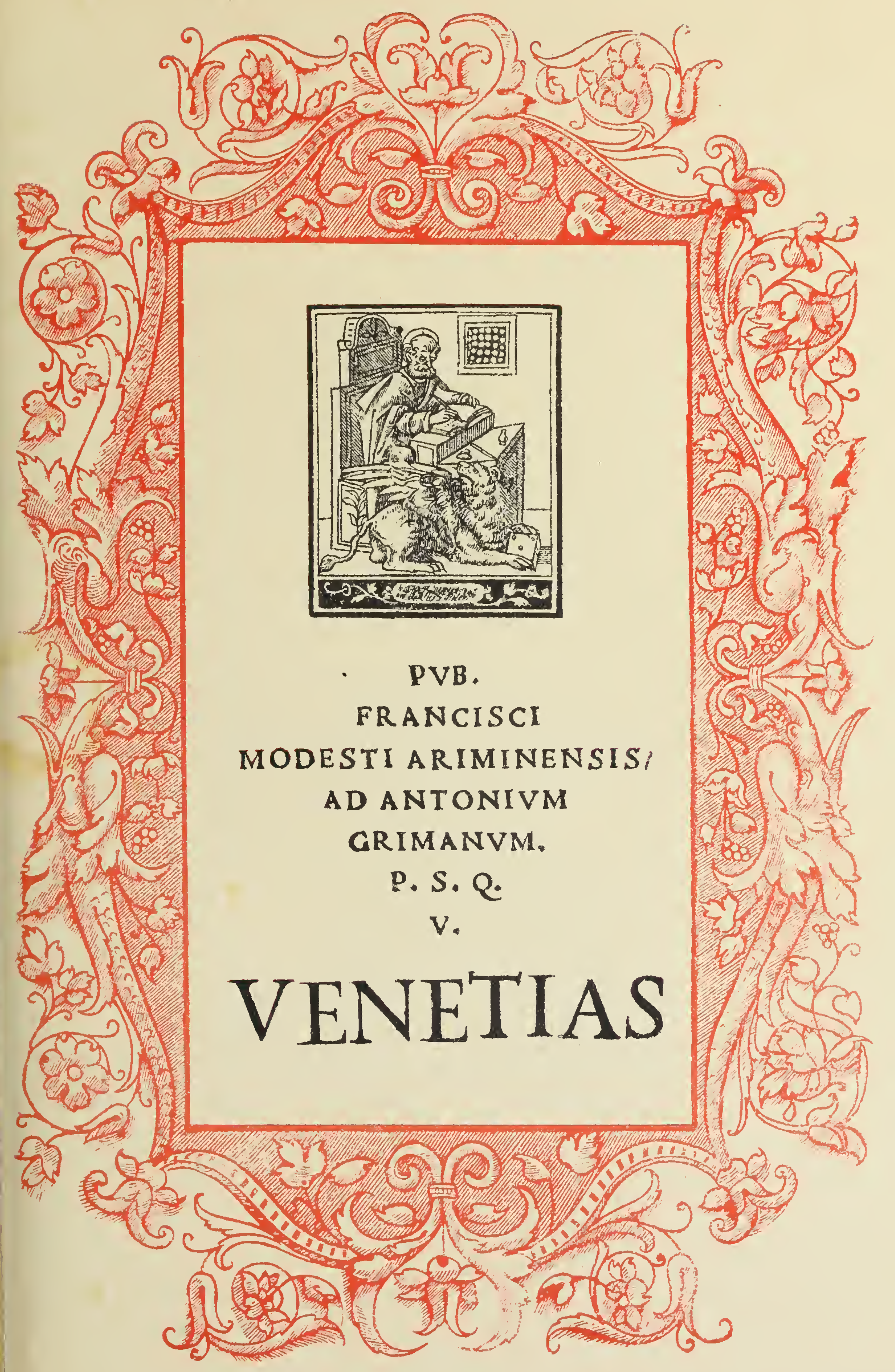
T ecũ principiũ in die virtutis [...] vtero / ante luciferuz genui te. ℣ [...] dextris meis: donec ponã inimi[...] Alla. ℣. Dñs dixit ad me / filiu[...] nui te. Sequẽtia scti euangel[...]

I N illo tpe. Exiit edictu[...] scriberẽt vniuersus o[...]

I

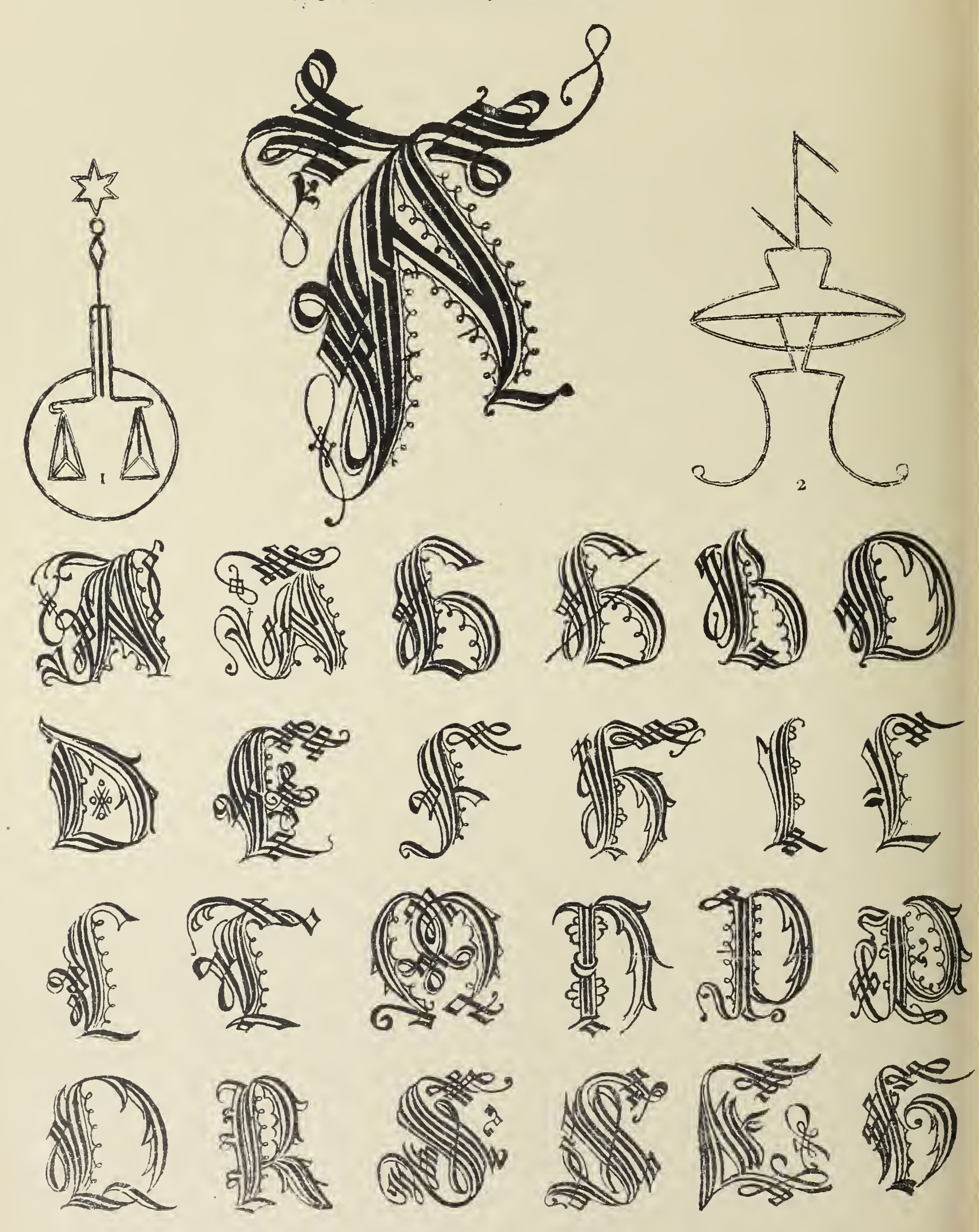





PVB.
FRANCISCI
MODESTI ARIMINENSIS/
AD ANTONIVM
GRIMANVM,
P. S. Q.
V.
VENETIAS

1521-G

Harmonice Muſices Odhecaton



1503



Impressum Venetijs per Octauianum Petrutium Forosem pmẽ sem 1503 die 10 Februarij. Cũ priuilegio inuictissimi Dominiũ Venetiarum q̄ nullus possit cantum Figuratum imprimere sub pena in ipso priuilegio contenta.

Registrum ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVX Omnes quaterni.



1523

THOSCANELLO DE LA MVSICA DI MESSER PIETRO AARON FIORENTINO CANONICO DA RIMINI.

CON PRIVILEGIO.



LODA DELLA MVSICA



OLTI
et antichi
le lode de
cura a qu
raccomar
laltra ope
monica di
Per la qua
parlaſſi, m
ſato per q
uieta eſſe
Non dim
nõ è ſtato detto (che io ſappia) ſaluo in greco,
nuoua fatica, penſando, che niuna ſcuſa mi ſia b
feriſco brieuemente alcune coſe in cõmendatio









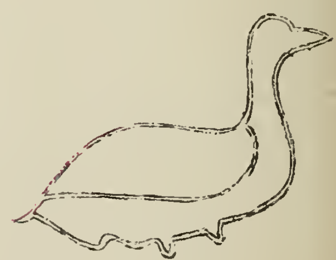
EL TERZO LIBRO DE I MADRIGALI
DI ARCHADELT, ET DI ALTRI ECCELLENTISSIMI
Authori. Con la gionta de alcuni Madrigali a Voci mutate belliſſimi.

A QVATTRO VOCI.











LIBRO TERZO

XV

Aſſo doue ſon io laſſo doue ſon io oime oime che

uuol dir queſto oime oime che uuol dir queſto & io pur piango & io pur piango

afflitt'et meſto non ſia alcun ii che ricerchi il dolor mio oime oime do-

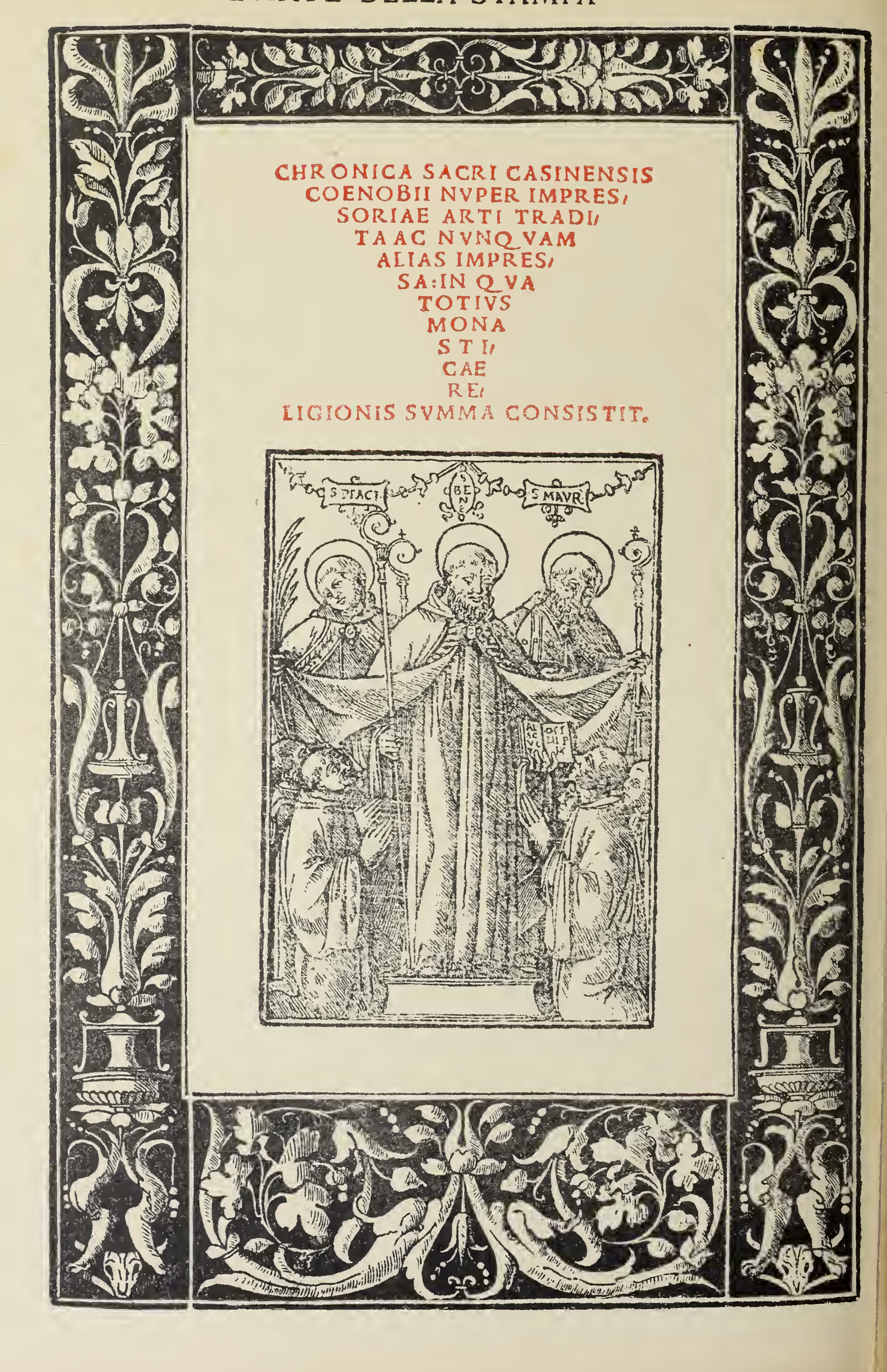
ue ſon' io oime oime doue ſon io doue ſon io.

Oi non m'amat'et io pur troppo u'amo & ſe m'ama ſti com'amar doure-

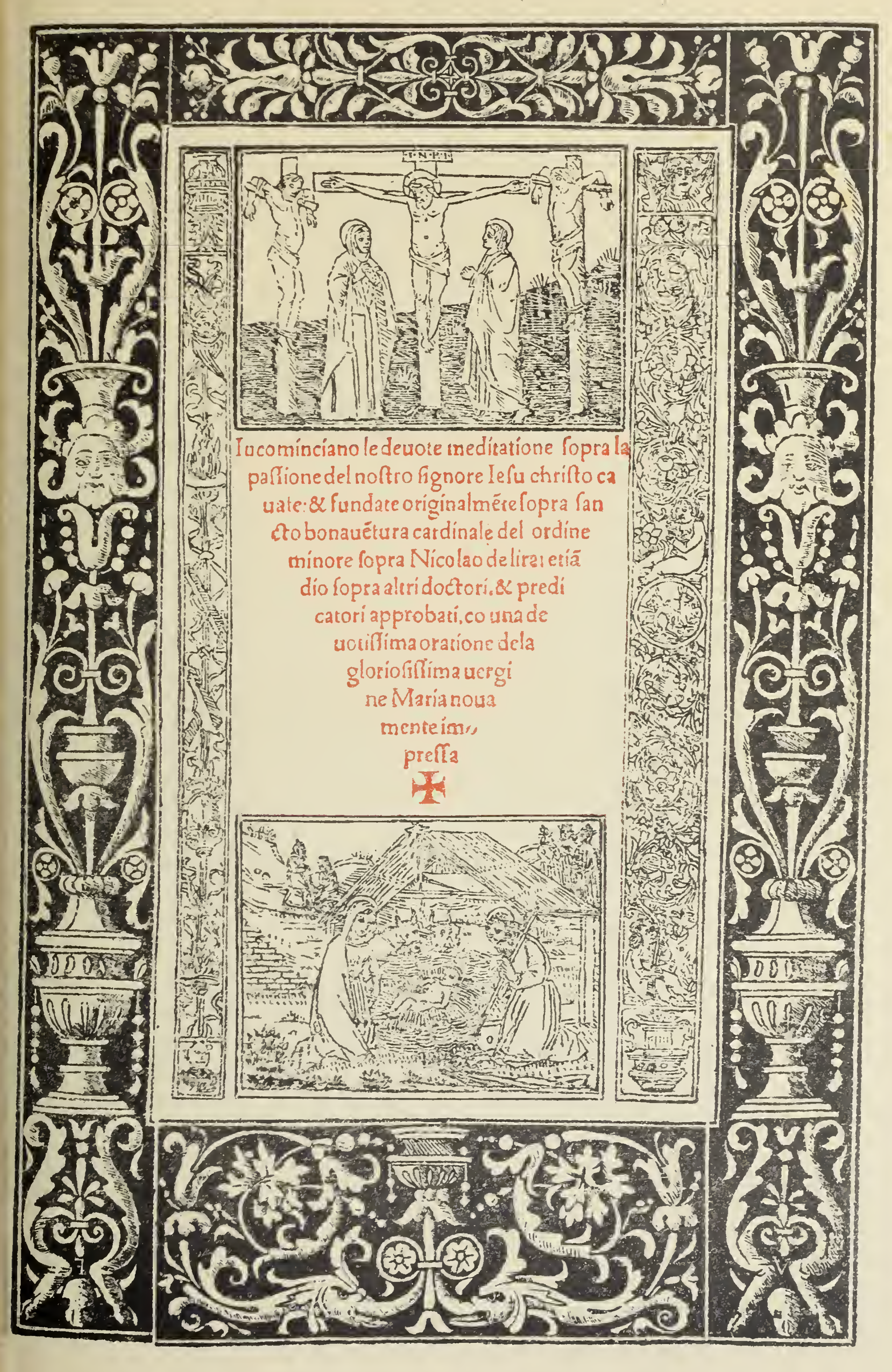
ſti el fin che tanto bramo ben mille uolt'homai finit'haureſti & finis la potreſti

IN VENETIA NELLA STAMPA D'ANTONIO GARDANE
NE L'ANNO DEL SIGNORE M. D. XXXIX NEL MESE DI MAZO CON PRIVILEGIO
che neſſuno poſſa ſtampar ne far ſtampar ditte opere ne altroue ſtampate poſſano eſſere condotte ne uendute qui ne in altro luogo di queſto illuſtriſſimo dommio con pena di perdere tutte l'opere & pagar ducati. 200. cadauna uolta che ſe trouerano de ditte opere coſi quelli ſtampaſſeno o conduceſſeno o uero uendeſſeno laqual pena à da eſſer diuiſa ducati 50. a larſenal duc. 50. alacuſador ducati. 100. a li Signori de notte per far tale executione.





CHRONICA SACRI CASINENSIS
COENOBII NVPER IMPRES,
SORIAE ARTI TRADI,
TA AC NVNQ VAM
ALIAS IMPRES,
SA: IN Q VA
TOTIVS
MONA
STI,
CAE
RE,
LIGIONIS SVMMA CONSISTIT.


I.N.R.I.
Incominciano le deuote meditatione sopra la passione del nostro signore Iesu christo cauate: & fundate originalmēte sopra sancto bonauētura cardinale del ordine minore sopra Nicolao de lira: etiā dio sopra altri doctori. & predicatori approbati, cō una deuotissima oratione dela gloriosissima uergine Maria noua mente impressa

Libro titulato Specchio di Croce nouamente Impresso e con debita diligentia corretto. Et in lingua fiorentina ridutto. Opera spirituale e molto deuotissima, ne laquale si cōtiene tutti li misterij de la passione di Christo e la nobilitade dela sanctissima croce con altri diuotissimi fioretti, che la Tabula ricorda e nel libro legendo trouerete.

Consilia Domini Joannis de Amicis de ciuitate Venafri Jurecōsulti ac aduocati Celeberrimi.

Nouellae etati od geographie omicuiatos calles huma no viro necessarios flores aspirati votu bñmereti ponit

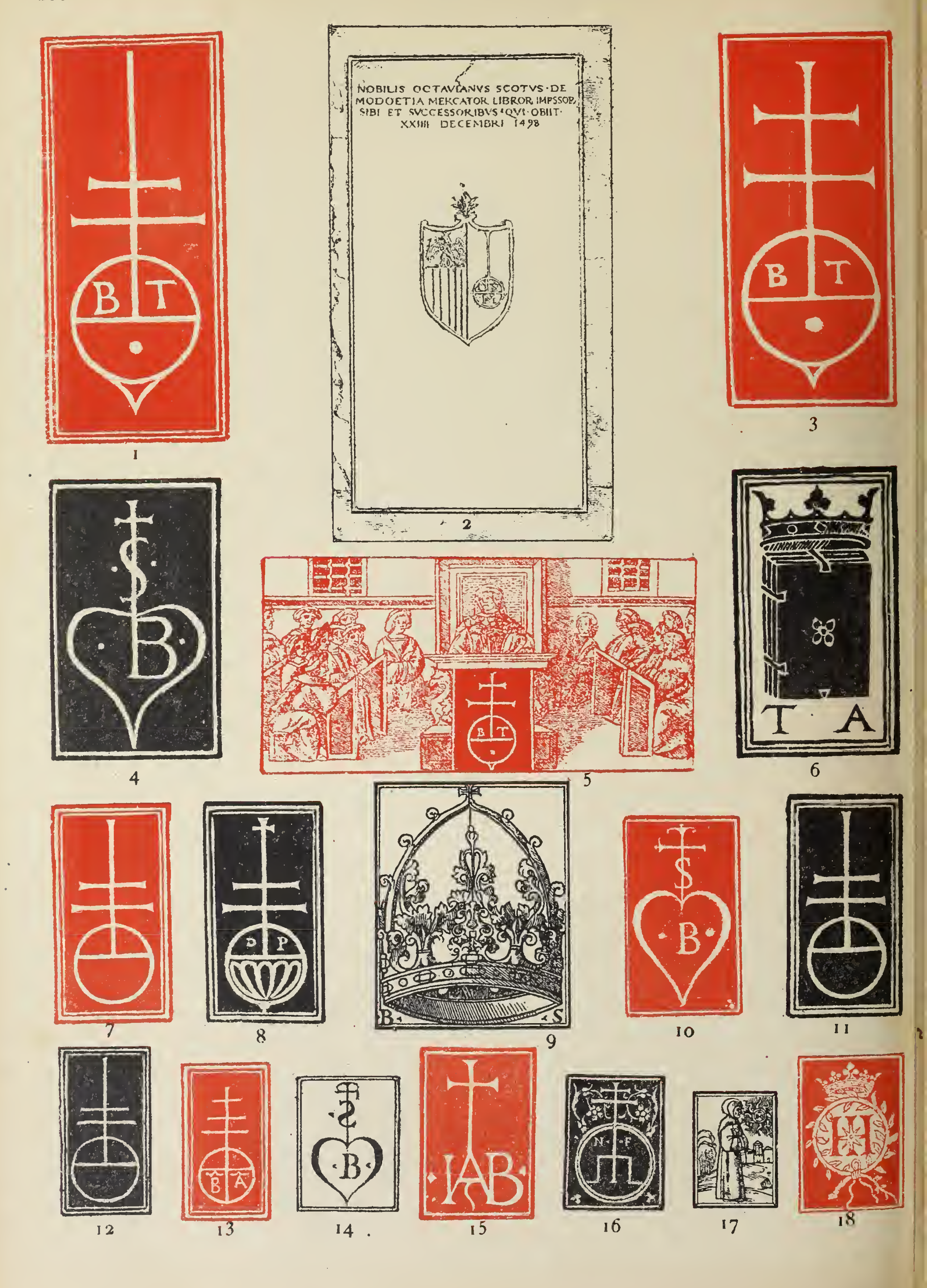
Summa totius logice Magistri
Guielmi Occham Anglici
logicorum argutissimi
nuper Correcta.



¶ Cum gratia vt patet in suis priuilegiis.

Joannes Gerson De Immita
tione Christi Et De Con-
temptu Mundi in Vul
gari Sermone.





1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18



19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36


G R M
37
L.S. O
38
39
L.S. O
40
N F P
41
G. R. M.
42
I P L
43
B F
44
P L
45
I L P
46
47
48
ANTON
49
50
B Z
51
I P L
52
53
Petrus Liechtenstein
54.
P L I B
55



56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75




Inclita regina uergene poncella
Del mondo ſpechio ſei Venetia bella.

RELIURES DES LIVRES.



Dans la pensée qu'ils pourront être utiles à l'art industriel, nous avons réuni dans ces pages quelques spécimens de reliures appartenant aux imprimés et manuscrits des XVe et XVIe siècles. Quoiqu'ils remontent à une époque illustre entre toutes, ils n'en sont pas moins restés longtemps oubliés; et cependant ils forment un petit monde et une belle page de notre histoire artistique, malgré leur peu de valeur apparente.

Dès la plus haute antiquité nous trouvons des traces de reliures de livres. Chez les Grecs et les Romains, le rouleau de papyrus sur lequel étaient tracés les caractères était renfermé dans un étui souvent formé de bois précieux, portant extérieurement le titre du document ou de l'ouvrage. Ce ne fut que beaucoup plus tard que les feuilles de papyrus et de parchemin, entassées l'une sur l'autre, furent attachées ensemble d'un côté et recouvertes de plaques de bois agencées et revêtues d'ivoires sculptés, de plaques d'orfèvrerie, de cuir, d'étoffe; provoquant ainsi les doléances de saint Jérôme, lequel déplorait l'usage de revêtir les livres de pierreries quand les pauvres étaient nus.

Même alors toutefois la plupart du temps le cuir servait pour la reliure des livres. On employait la peau de bœuf, de cerf et autres animaux, ordinairement teinte en rouge ou en noir et brunie avec un fer spécial. Le relieur mettait en ordre les cahiers du livre, les battait, les cousait et recousait ensemble par le dos, attachant les points sur des bandes de cuir, lesquelles arrivaient à former un relief que l'on retrouve dans la plupart des reliures anciennes et dans toutes les modernes. On coupait ensuite deux petites planches de bois, un peu plus grandes que le volume déjà réuni et rogné sur les marges, en les appliquant aux deux faces. Le dos à l'origine se recouvrait d'un cuir simple, laissant à nu le bois; plus tard le cuir alla jusqu'à recouvrir toute la surface des planches. Un ou deux fermoirs de métal servaient à tenir le livre fermé.

Au XIVe et au XVe siècle, le cuir même des planches était orné d'impressions à froid, obtenues au moyen de poinçons de fer ou de bois et reproduisant des étoiles, des lis, des ornements, soit en creux, soit en relief, portant l'empreinte et le caractère de l'époque où ils avaient été exécutés. A la renaissance, les livres s'étant multipliés outre mesure et leur disposition ayant changé dans les bibliothèques, où on les mit debout, ces ornements occupèrent encore le dos du livre.

Les fermoirs de métal, qui n'étaient qu'un ou deux à l'origine, allèrent en augmentant de nombre, pour empêcher le parchemin de s'altérer et de se replier sur lui-même. Ces fermoirs fixés avec charnières, avec bandes de cuir, ou encore avec rubans passés autour du volume, étaient de fer, de cuivre, d'argent ou d'or. Dans ce dernier cas ils étaient ornés de perles et de pierres précieuses, quand le cuir était remplacé par le velours. Des poinçons spéciaux servaient à imprimer sur les fermoirs de cuivre des motifs variés d'ornementation, des figurines, des armoiries, des initiales et de pieuses légendes multipliées jusqu'à l'infini. Les coins et le centre des reliures étaient souvent décorés de plaques de même métal, travaillées au poinçon et quelquefois en haut relief. Celles-ci étaient encore remplacées par des bossettes à large tête, ornées d'étoiles, de mascarons, de lis, de culs-de-lampe.

La reliure, du reste, est un art dont tout le monde apprécie l'utilité. C'est en outre une vraie satisfaction pour le savant, quand il parvient à posséder l'ouvrage de son auteur préféré, revêtu d'une belle reliure, l'honorant ainsi d'une sorte de culte.

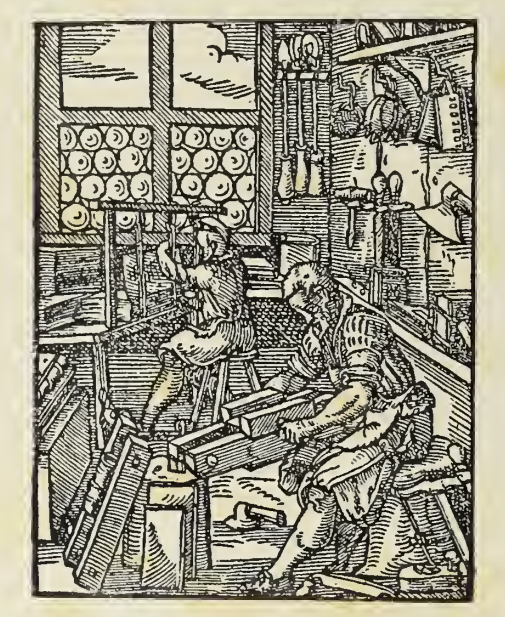
Ce sentiment s'explique assez par la richesse des reliures des livres exécutées à la renaissance des arts. Si l'on continua d'employer les métaux précieux pour revêtir les volumes destinés au culte ou aux princes, les bibliophiles de la renaissance surent plus communément tirer du cuir de véritables chefs-d'œuvre, dignes de figurer à côté de ceux où étaient entrés les métaux les plus précieux.

Quant au cuir, on le travaillait en Orient et en Espagne, et on l'employait à la décoration des murs. Imprimé, peint et richement doré, il était apporté en Italie, et destiné aux appartements des grands.

Il semble que Venise fut la première ville

qui fabriqua les *cuirs d'or* à l'imitation de l'Orient et de l'Espagne; et il est facile de le croire, quand on songe à l'importance du commerce des Vénitiens avec le Levant. L'Orient, si habile dans ces travaux, exécutait les reliures de ses livres sacrés avec du cuir richement orné. De là vint certainement l'idée de décorer de même avec dorures et couleurs les reliures italiennes, et de là plus tard les merveilleuses reliures francaises.

Puis au cuir imprimé simplement à froid on se mit à ajouter des ornements imprimés à chaud et dorés; les formes devinrent plus élégantes par l'emploi des *petits fers* ou poinçons combinés ensemble avec le plus grand soin. Dès lors le cuir fut recouvert d'armoiries, d'empreintes, auxquelles vint souvent s'ajouter le travail du peintre. Sur les modèles qu'Alde Manuce et ses contemporains avaient créés en Italie, Jean Grolier, bibliophile français, fit exécuter de merveilleuses reliures, aujourd'hui très recherchées des amateurs.



Avec le progrès des années le goût va grandissant relativement à la richesse des décorations polychromes. L'imitation ininterrompue de l'Orient contribue à perfectionner les genres de reliure; on fait bouillir le cuir colorié en noir, on l'amollit et on le façonne à fer chaud en forme de bas-relief, laissant le fond pointillé et donnant ensuite à l'ensemble un brillant avec des vernis spéciaux ou avec l'albumine. Ce système est encore appliqué aux petits coffres, aux étuis, aux targes, aux poudrières, aux gaines d'épées, à mille objets, qui sont vraiment des œuvres d'art.

La reliure du livre en cuir doré revêt une forme plus singulière et pittoresque dans le cours du XVIe siècle. Le cuir mouillé est comprimé avec des matrices spéciales ou modelé en reliefs géométriques, de manière à offrir presque la reproduction d'un plafond à petits caissons. Dans ce cas, la surface du cuir, traitée au plâtre, était lissée et brunie, puis peinte en couleurs vives de laque et de vert, sur lesquelles on traçait à la fin des petites fleurs et des méandres de style oriental. On voit si évidemment dans ces travaux le caractère des productions de l'Orient, qu'on pourrait considérer ce pays comme ayant été le premier inspirateur de modèles artistiques si délicats et si achevés.

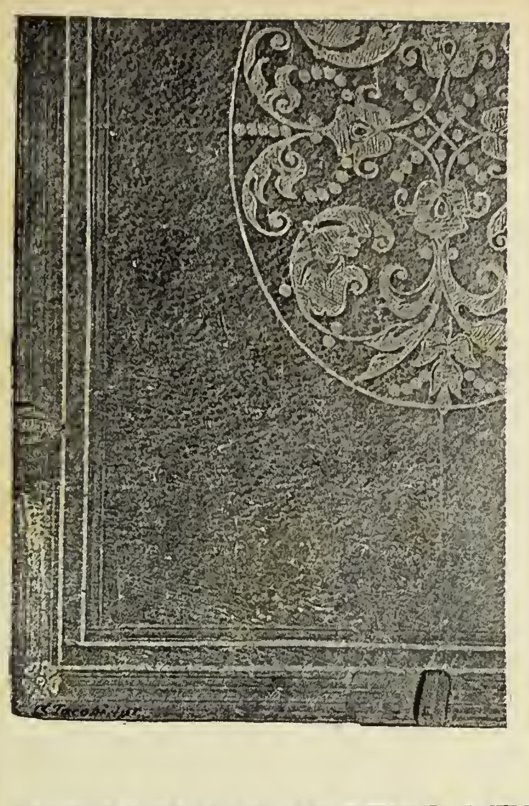
Le genre d'impression se modifie aussi avec le temps. Quelquefois le cuir n'est employé que pour le dos du livre, ou soigneusement sculpté, pour former les reliefs des petits caissons, placés alors sur un fond de nacre.

Ce fut là le genre proprement dit *à la vénitienne*, par ce qu'il fut constamment usité à Venise au XVIe siècle pour revêtir les documents les plus importants de la République, et les Statuts de ses corporations artistiques ou religieuses.

Il faut rattacher ces reliures à une période artistique très brillante où se perfectionne un autre genre de reliure, le genre à petits fers, qui avait paru vers la fin du XVe siècle et avait acquis une grande célébrité en Italie et en France dans la première moitié du XVIe. Le cuir de provenance orientale était le plus souvent préparé avec différentes teintes; on l'étendait soigneusement sur une petite planche de bois ou de carton, et les petits poinçons de fer reproduisant mille et mille motifs d'ornementation imprimaient dans le cuir la feuille d'or appliquée dessus, de sorte que, distribuée dans les creux, elle donnait l'idée d'un travail d'orfèvrerie. Souvent on appliquait des bandes et de petits morceaux de cuir colorié, que l'on façonnait de différentes manières, donnant au travail toute l'apparence d'une plaque émaillée.

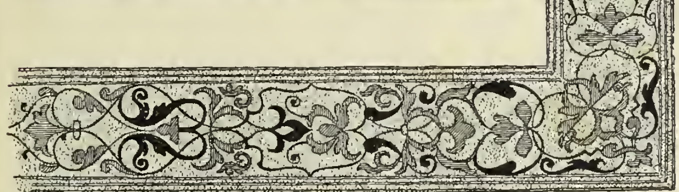
Ces travaux conservent encore leur caractère dans les premières années du XVIIe siècle. On en reproduit alors les lignes hardies, les volutes et les cartouches de style baroque, et on arrive bientôt à la décadence. Ce fut seulement au commencement du XVIIIe siècle, et sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, que l'art de la reliure parut se relever pour un temps et retrouver son ancienne splendeur.

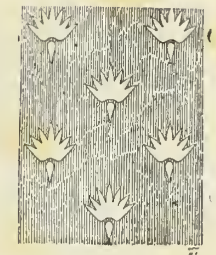




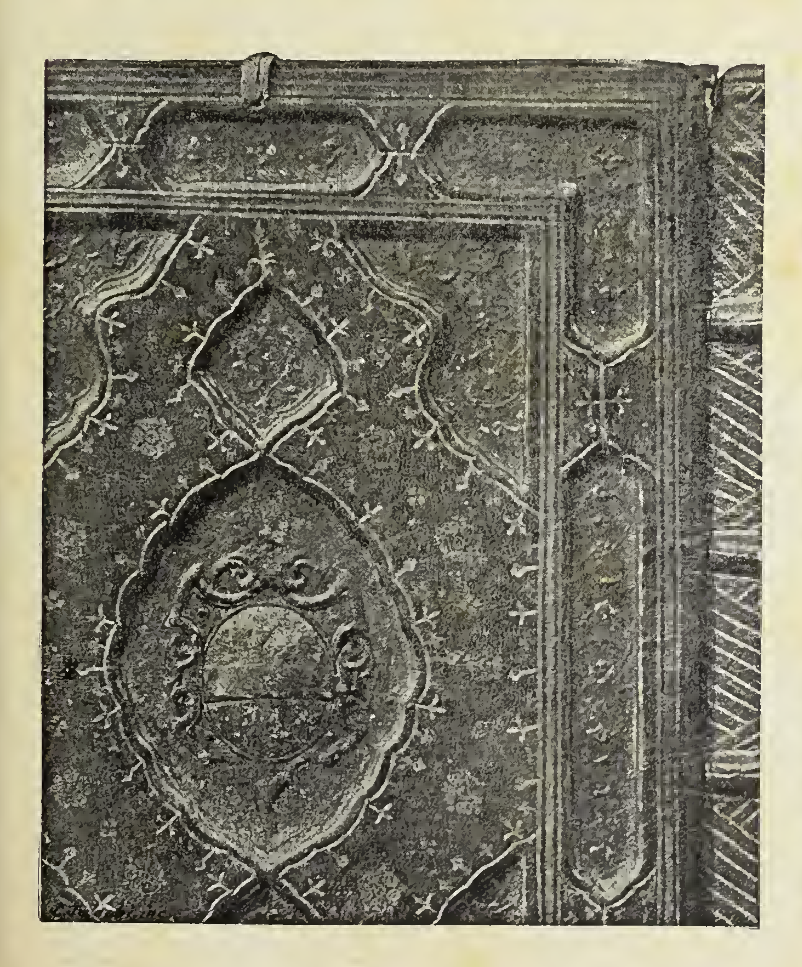


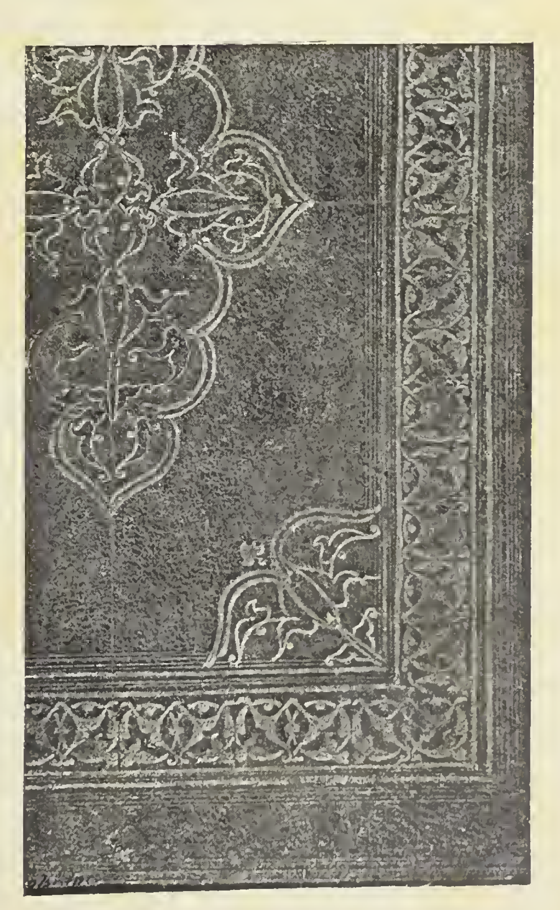


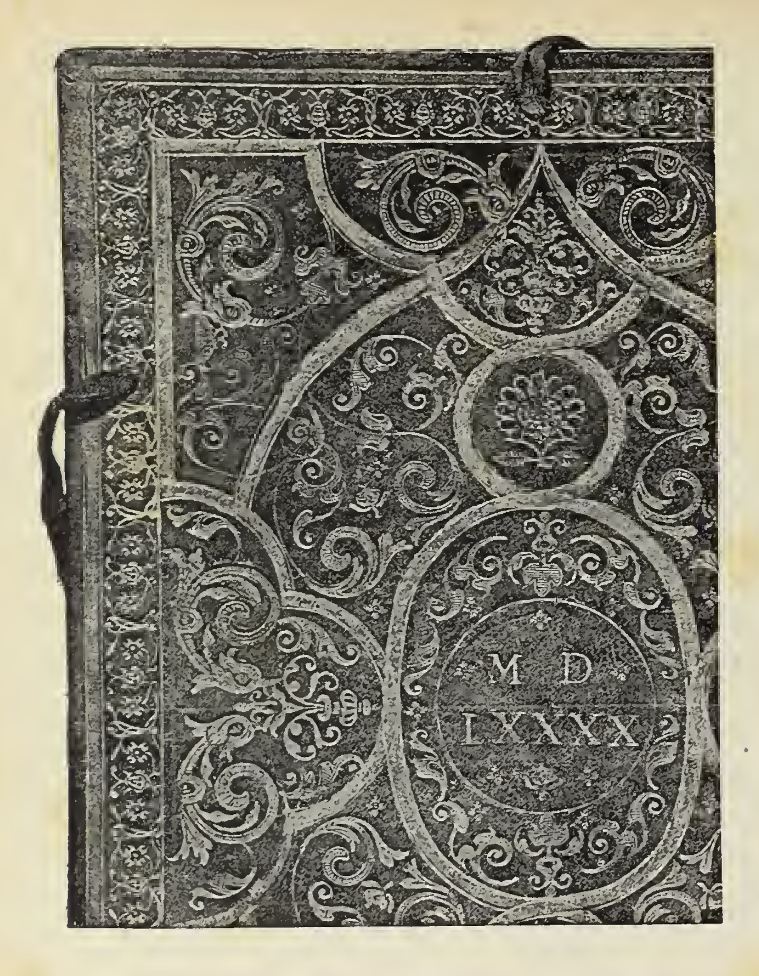


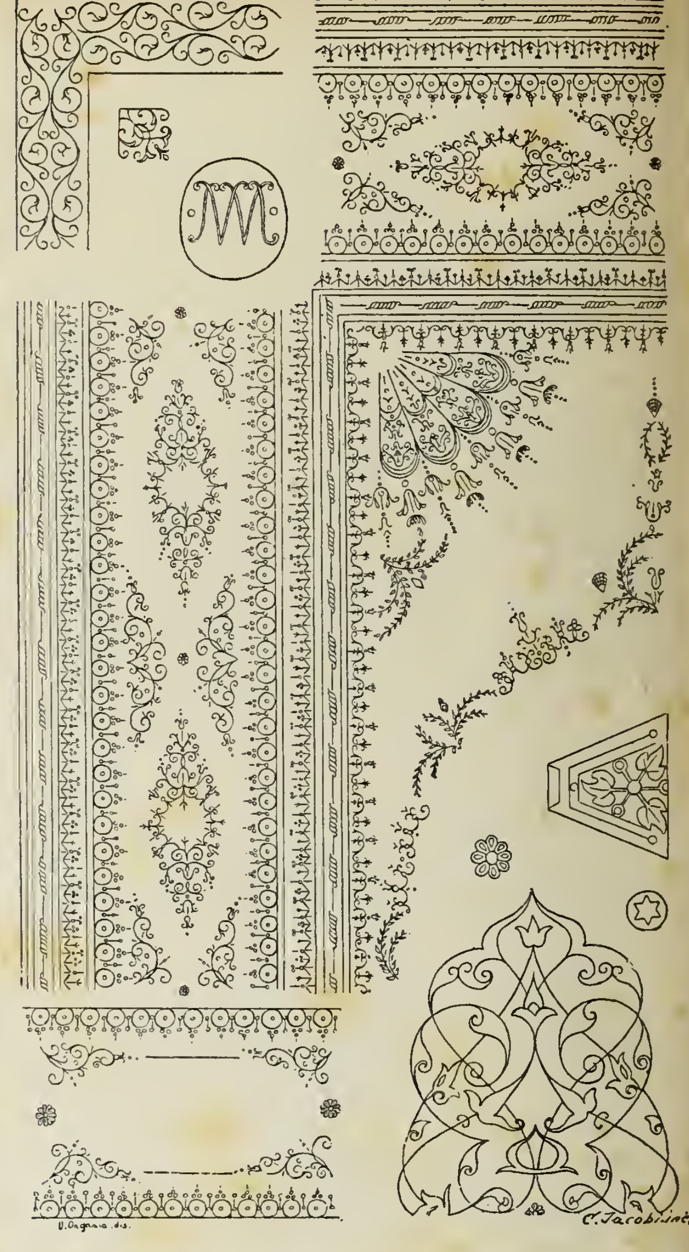


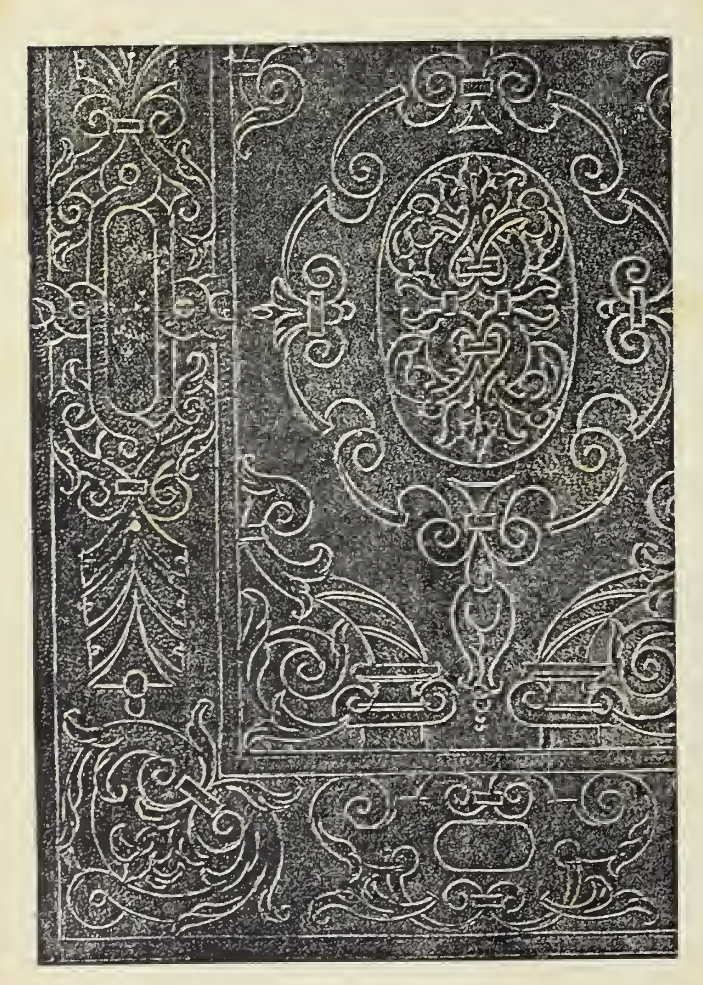




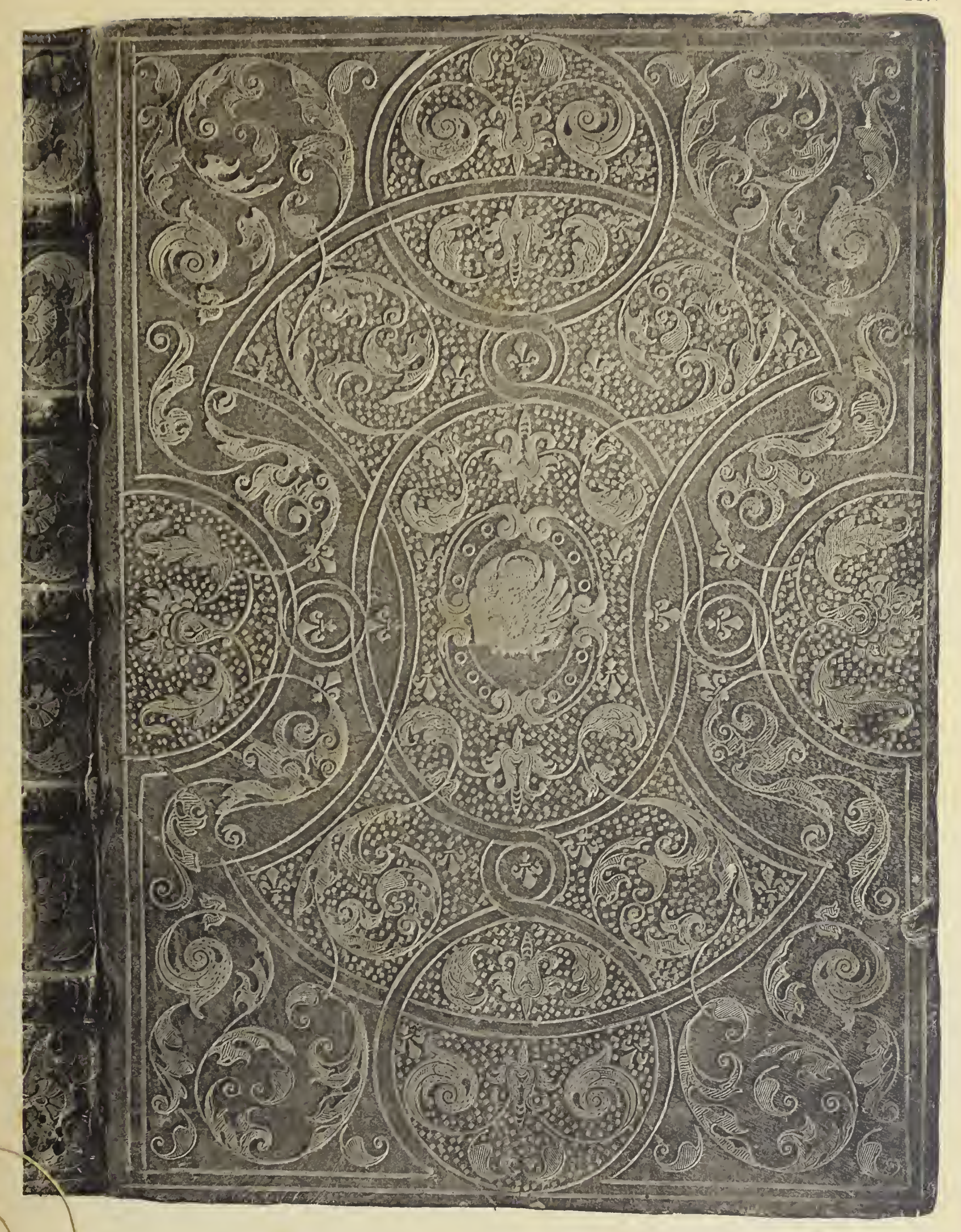


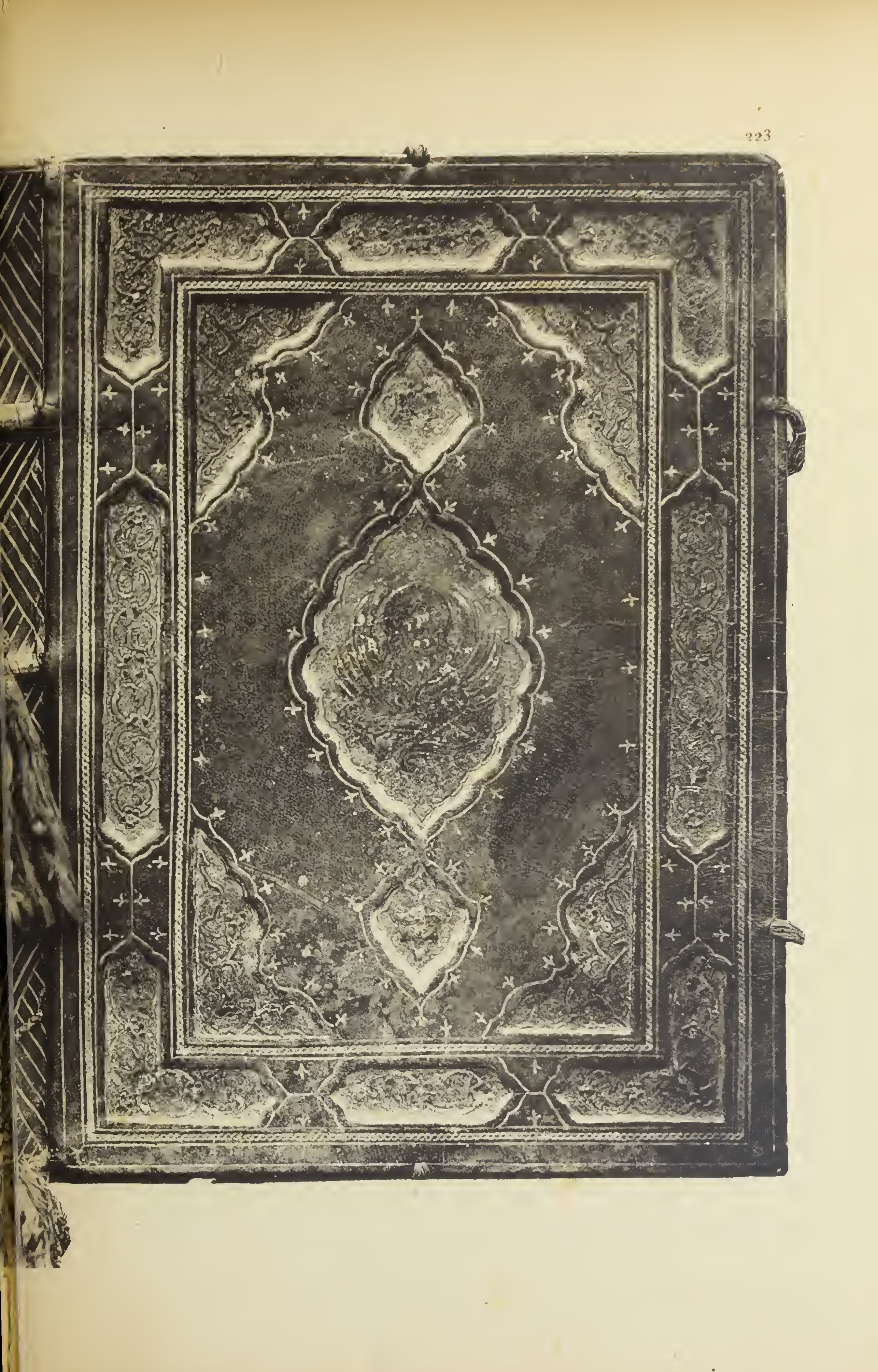

M D
LXXXX


U. Ongania dis.
C. Jacobi inc.



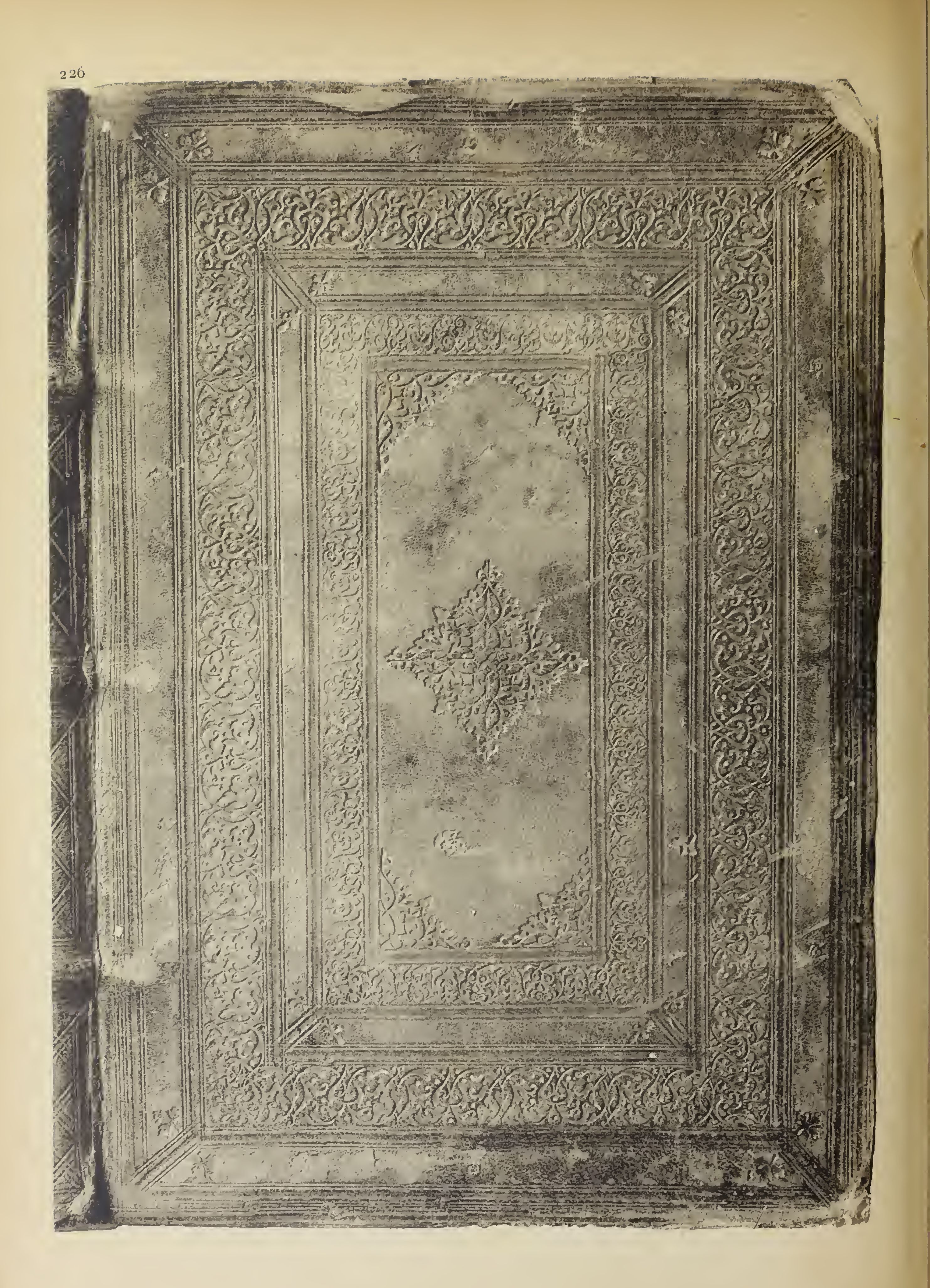







TONIVS PRINCEPS
ET FRATER CVM AD
SVPEROS ESSET
REVOCATVS
APPROBAVIT
ANTONIVS GRIMANVS DVX









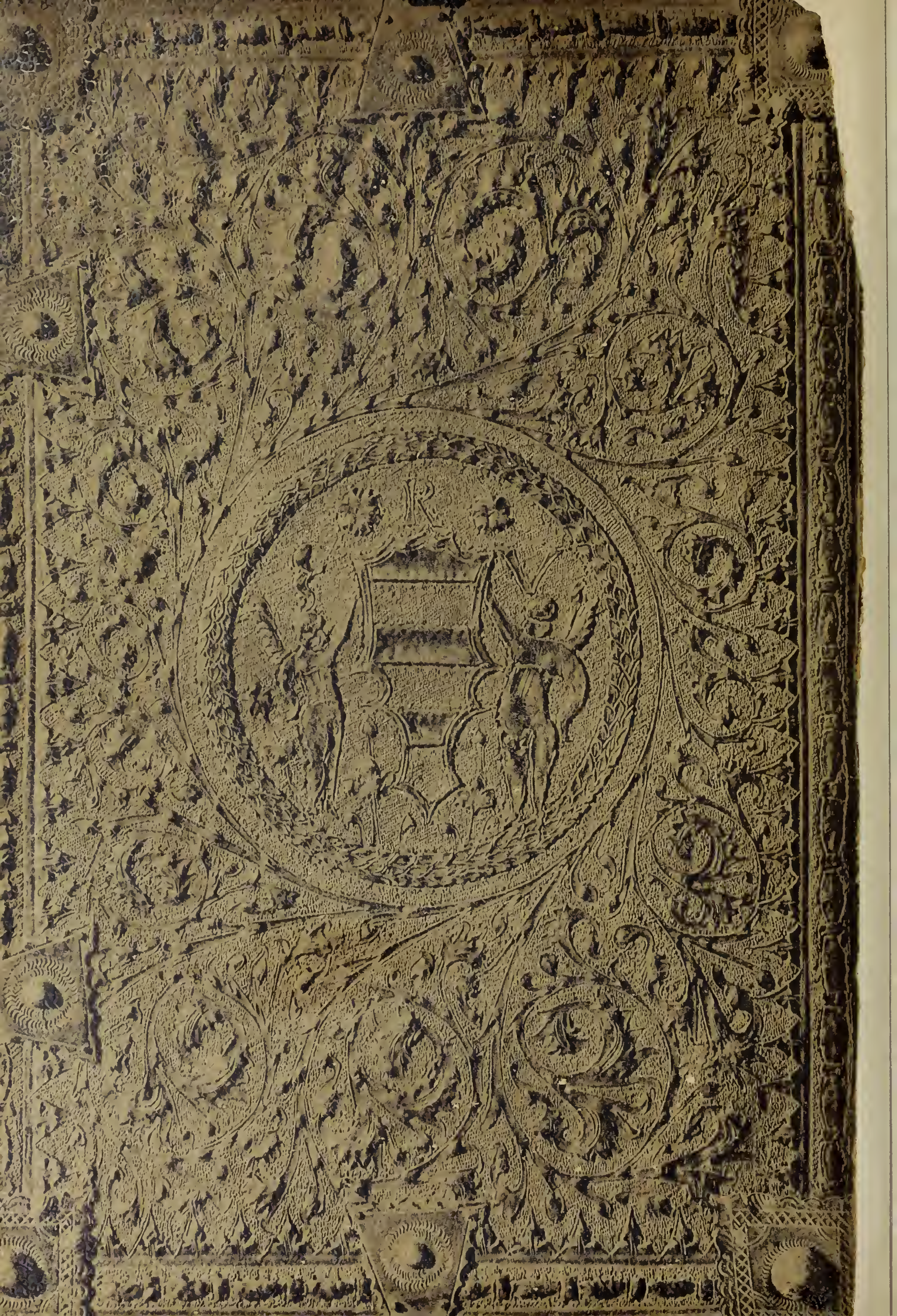
ACHEVÉ D'IMPRIMER A VENISE
LE XXX JUILLET M.DCCC.XCV

PAR LA TYPOGRAPHIE ÉMILIENNE AVEC LES HÉLIOTYPIES DE
C. JACOBI, LES PHOTOLITHOGRAPHIES D'O. BERTANI,
LES LITHOGRAPHIES DE G. DRAGHI, SCOZZI
KIRCHMAYR ET F. GUGGIA, ET AVEC
LES DESSINS DE V. SCARPA.





Humberto I. Italiae Rege
Impressum fuit hoc opus Venetiis. Anno MDCCCXCV.



7 [F
Art d
llum.
csimil

62 ONGANIA F. — L'arte della stampa nel Rinascimento italiano: Venezia. - Ivi, 1894. L. 35.000

2 parti in un vol. in 4°, cart. edit., un po' sciolto, p. 110, 120. Nota e ricercata pubblicazione sulla stampa in Venezia nel XV e nella prima parte del XVI sec., con centinaia di riproduz. e facsimili in rosso e nero: frontispizi, capilettera, incis., pagine di musica e soprattutto legature e le 75 marche tipografiche degli stampatori, difficilmente reperibili in altre opere bibliografiche.





